



HAL
open science

Difficultés, système D, fiertés : le rôle des chars de prise sur le front de l'Atlantique au sein des FFO : été 1944 - mai 1945

Adrien Champaud

► To cite this version:

Adrien Champaud. Difficultés, système D, fiertés : le rôle des chars de prise sur le front de l'Atlantique au sein des FFO : été 1944 - mai 1945. Histoire. 2024. dumas-04692062

HAL Id: dumas-04692062

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04692062>

Submitted on 9 Sep 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITÉ RENNES 2

Laboratoire ARENES UMR 6051

Adrien Champaud

**Difficultés, système D, fiertés :
- Le rôle des chars de prise sur le front de l'Atlantique au sein des FFO -
été 1944 - mai 1945**



Master d'Histoire spécialité RIMI

Sous la direction de Luc Capdevila

Juin 2024

Image d'illustration :

ECPAD - TERRE 10825-G15, Inauguration par André Diethelm d'une exposition sur l'armée française et la Bretagne. 03/09/1945

[Rennes, place du Parlement de Bretagne, septembre 1945. Trois soldats avec casques britanniques posent devant un char B1 bis français récupéré à Lorient]

Remerciements :

Je tiens à remercier les personnes m'ayant aidé dans la réalisation de ce mémoire.

Mon directeur de mémoire Luc Capdevila, qui en plus de sa disponibilité et de la rapidité de ses réponses, m'a toujours aidé et aiguillé dans mes travaux de manière constructive.

La famille de Chalembert ainsi que Monsieur Bertrand Lemonier pour m'avoir permis d'étudier en septembre 2023 les archives personnelles de Guy de Chalembert. Monsieur Luc Braeuer, propriétaire avec son frère Marc du Musée du Grand-Blockhaus près de La Baule, pour l'entretien fructueux de février 2023, ainsi que la possibilité d'utiliser plusieurs archives de sa collection pour ce mémoire, et enfin pour le don d'un de ces ouvrages m'ayant particulièrement aidé dans mon travail. Le Service Historique de la Défense (SHD) de Vincennes pour leur accueil et leurs archives. Le SHD de Châtelleraut pour leurs archives et notamment l'aide apportée par le documentaliste présent pour mes recherches. L'Établissement de communication et de production audiovisuelle de la Défense (ECPAD) pour son accueil lors de mes deux visites, et notamment Monsieur Nicolas Ferrard pour son aide et sa disponibilité lors de mes recherches. Les archives municipales de Seine St Denis pour leur accueil et Monsieur Corentin Lahu pour l'autorisation d'utilisation d'archives du PCF étudiées ici. Les archives municipales de La Rochelle pour leur accueil et Monsieur Bertrand Thomas pour m'avoir aidé dans l'étude des fonds iconographiques de la ville. Monsieur Jean-Marc Morillon pour m'avoir gracieusement autorisé à utiliser les fonds iconographiques réalisés par son père, et dorénavant présents dans les archives de La Rochelle.

Enfin je tiens à remercier mes contacts en ligne pour leur aide et leurs hypothèses sur certains points, ainsi que ceux m'ayant permis de découvrir des archives auxquelles je n'aurais sinon jamais eu accès, à l'image de celles provenant de Suisse.

Je tiens aussi à remercier mes amis du soutien lors des longues sessions d'écritures durant ces deux années, et l'entre-aide sur certains sujets.

Enfin, je remercie que mes parents pour leur présence et soutien, et particulièrement ma mère première lectrice de mon travail.

Récapitulatif des sections du mémoire :

Tableau des abréviations.....	p.5-6
Introduction et historiographies.....	p.7-27
Table des matières et sous-parties du mémoire.....	p.28-29
Développement.....	p.30-230
Conclusion.....	p.232-235
Bibliographie.....	p.236-248
Corpus de sources.....	p.249-261
Annexes.....	p.262-293

Tableau des abréviations :

AGMOT : *Allied Military Government of Occupied Territories*

AM : Automitrailleuse

AMD : Automitrailleuse de découverte

AMX : Ateliers de construction d'Issy-les-Moulineaux

APX : Atelier de construction de Puteaux

ARL : Atelier de construction de Rueil

CDM : Camouflage du matériel

CHEAr : Centre des hautes études de l'Armement

D.A.A.T.L. : Détachement de l'Armée de l'Atlantique

DB: Division blindée

DFL : Division française libre

DGA : Direction générale de l'armement

DI : Division d'infanterie

ECPAD : Établissement de communication et de production audiovisuelle de la Défense

EMGG : État-major général de la guerre

FFI : Force Française de l'Intérieur

FFL : Force Française Libres

FFO : Force Française de l'Ouest

FTP: Francs-Tireurs et Partisans

GMR : Groupe mobile de reconnaissance

GPRF : Gouvernement provisoire de la République française

IHEDN : Institut des hautes études de défense nationale

JMO : Journal de marches et d'opérations

RC : Régiment cuirassier

RCC : Régiment de chasseur à cheval

RD : Régiment de dragon

SAS : *Special Air Service*

SHAEF : *Supreme Headquarters Allied Expeditionary Force*

SHD : Service historique de la défense

STO : Service de travail obligatoire

INTRODUCTION

En février 2023, le musée des Blindés de Saumur annonçait un nouveau projet, celui de la restauration d'un de ses blindés les plus fameux et connu du grand public, le Tigre I. Sujet énormément abordé par divers médias et ayant profondément dépassé les sphères de la recherche, l'histoire des blindés est presque devenue un poncif de la Seconde Guerre Mondiale. Ainsi en annonçant cette restauration nommée *Le Tigre à cœur ouvert*¹, le musée sait qu'il se lance dans une opération de communication dans un milieu déjà « conquis ». Cette restauration d'un char allemand a cependant une touche assez inédite dans sa volonté. Bien que ce blindé soit représenté sous couleurs allemandes depuis des décennies au sein du musée, le collectif menant ce projet souhaite, en plus de le restaurer, le mettre non pas dans ses « habits d'origine », mais sous les teintes de son passage au sein de la résistance française. Ainsi, ce Tigre retrouvera une livrée qu'il a eu de janvier à mai 1945, nommé BRETAGNE, et où les croix allemandes sont effacées et recouvertes par des cocardes tricolores. Ce char abandonné par les Allemands a été remis en état par le groupe Besnier, se battant aux abords de la poche de Saint Nazaire à la fin de la guerre². Bien que le Tigre I poursuivit sa carrière sous un autre nom, celui de COLMAR, puis un nouveau camouflage, le choix de représenter la période de combat actif contre les Allemands traduit bien l'envie de valoriser l'action militaire de ces Français à la fin de la guerre, après l'occupation allemande.

L'histoire singulière de ce blindé est mise de plus en plus en valeur dans « l'historiographie » de ce dernier. Pièce maîtresse de la collection du musée, son parcours est valorisé en tant qu'actions de bravoure des hommes ayant pris possession du char. Il s'agit de faire perdurer dans les mémoires les moments de résistance à l'heure où les tous derniers combattants s'éteignent. L'occasion des 80 ans de la Libération en 2025 est le moment choisi pour faire une exposition dynamique, où les matériels d'époque servent de relais mémoriels. Cette initiative n'est pas la première du genre, en 2019 on peut aussi citer la mise en peinture d'un Panther (mais ici qui n'est pas celui d'origine) sous les traits d'un autre char capturé par le groupe Besnier, et lui aussi nommé BRETAGNE. Mais dans ce cas il y a un but plus commercial, car cette restauration est financée par une entreprise vidéoludique au nom évocateur, *Wargaming*, plaçant les chars et la guerre au centre de ses jeux en ligne³.

Cette irruption de machines de guerre de manière nouvelle et dynamique dans le quotidien des

1 Benoît Rochard, « Saumur. Le musée des blindés veut restaurer son char Tigre 1 devant le public », *Ouest-France*, Le courrier de l'ouest, 10 février 2023, [en ligne], consulté le 10 avril 2023, [<https://www.ouest-france.fr/pays-de-la-loire/saumur-49400/saumur-le-musee-des-blindes-veut-restaurer-son-char-tigre-1-devant-le-public-af630818-a56f-11ed-a212-f0bc1e31b39f>]

2 Braeuer Luc, *L'incroyable histoire de la poche de Saint-Nazaire*, Batz-sur-Mer, Liv'éditions, 2012, p. 44

individus ciblés semble répondre à des logiques mémorielles, mais aussi commerciales, car ces représentations se sont répandues au sein de divers médias (films, jeux, émissions, magazines, modélisme...). Afin de contrer la possible lassitude des individus, les parcours singuliers sont de plus en plus mis en avant, permettant de garder ou d'animer une curiosité nouvelle sur ce domaine bien parcouru. Ainsi, le cas de blindés pris à l'ennemi, bricolés avec les moyens du bord répond bien à cette demande. En parallèle l'actualité donne un certain écho à ces exemples du passé⁴, ainsi avec la guerre en Ukraine où il y a des efforts pour constituer des armes avec un système D. Travailler sur la fin de la Seconde guerre mondiale par ce prisme, celui de la récupération et du réemploi des chars de prise, permet d'aborder cette période sous un angle se distinguant un peu des recherches purement « militaires » ou politiques via des enjeux traditionnels. Cependant quelques auteurs ont déjà abordé ces objets lors de travaux.

En ce qui concerne la définition d'un véhicule pouvant rentrer dans la catégorie de « blindé » :
⇒ Il peut être à chenilles ou à roues, avec une possibilité d'une configuration mixte, dite « *half-track* ».

⇒ Il possède un minimum de blindage en acier, avec pour les plus légers des zones ouvertes et une protection minimale, et pour les plus lourds une forte protection et aucune ouverture hormis des systèmes d'observation.

⇒ Il possède un armement adéquat en fonction de son rôle, ou a la capacité d'en recevoir un.

Ainsi ce terme de blindé englobe autant des chars lourds de plus de 50t que des automitrailleuses de quelques tonnes, mais par exemple un camion civil équipé d'une simple mitrailleuse ou mortier n'est pas vraiment pris en compte ici, quand bien même il pourrait s'agir d'un montage voulant répondre à des besoins militaires similaires.

En ce qui concerne la signification du char « de prise », cela traduit l'origine non intentionnelle du blindé. Ce dernier s'est retrouvé au sein des forces de ceux contre qui il combattait originellement par le déroulement des événements : par une récupération d'épave et sa cannibalisation, la réparation après la fuite et/ou le sabotage du blindé par son équipage d'origine, sa capture intacte lors d'un combat... Les hasards de la guerre font que certains blindés de prise effectuent dans les faits un retour dans leur camp d'origine, comme ceux

3 Melcher Stikkelorum, « Saumur's "Bretagne" Panther: facts & fiction », *PanzerPlace*, 30 octobre 2019, [en ligne], consulté le 10 avril 2023, [<https://panzerplace.eu/bretagne-panther-facts-fiction/>]

4 Plusieurs articles de presse ont été publiés depuis le début de la guerre en Ukraine à propos des multiples photos de matériels improvisés que ce soit du côté ukrainien ou russe afin de compenser des pertes aux combats. Les sources proviennent souvent directement de photos des blindés trouvées en ligne suite à leur publication par les belligérants sur les réseaux sociaux, avant d'être relayées par les réseaux d'OSINT (*Open Source Intelligence*).

français récupérés à la Libération en 1944 et 1945, qui ont passé plusieurs années au sein des forces allemandes, après avoir combattu contre elles en 1940.

Le secteur des poches de l'Atlantique est très vite apparu comme celui le plus animé par ces récupérations et enjeux de réarmement. Cela est d'autant plus intéressant que bien souvent il a été considéré comme un front « oublié », à l'activité bien faible. Ce secteur est « unique » pour plusieurs raisons. Le fait que la libération de la France métropolitaine ne se termine pas durant l'automne 1944 mais bien en mai 1945 en raison de ces poches de résistances allemandes est à relever, alors qu'elles sont comparativement moins étudiées que les actions en Europe centrale de la même période. Ces théâtres secondaires ont aussi une dynamique qui leur est propre : guerre de position et d'usure, aux aspects rappelant surtout la 1^{ère} Guerre Mondiale et la Drôle de Guerre, comme les témoins de l'époque « aiment » le rappeler⁵. Mais aussi par le fait que beaucoup des combattants proviennent des FFI et autres groupes issus de la guérilla et de la sphère civile, se battant avec ce qu'ils ont. Ce dernier aspect, la débrouille et le manque de moyens sont à comparer avec ceux des autres armées alliées, américaines, britanniques et même françaises (1^{ère} Armée, 2^e DB...) répondant bien plus aux standards modernes de la guerre. Regroupés sous l'appellation des Forces Françaises de l'Ouest (FFO), tous ces hommes provenant d'horizons divers sont confrontés à des grandes difficultés matérielles, ainsi qu'à un front difficile à supporter, notamment lors des mois d'hiver. Dans ce cadre la place des chars issus de récupérations est alors la bienvenue pour compléter les inventaires, malgré le manque de savoirs des combattants. Cela contraste aussi avec ce manque de moyens si souvent mis en avant. C'est dans ce secteur de combat que ces blindés, alors bien souvent usés autant sur le plan mécanique que dans leur conception, vont pouvoir avoir leur chant du cygne avant la fin des hostilités.

La période de recherches s'étend de l'été 1944 à mai 1945. Cela s'explique assez aisément. Entre juin et mi-juillet 1944, les Alliés débarquent en Normandie, mais se retrouvent alors avec une tête de pont assez stable, ne progressant que lentement. La percée n'a lieu réellement que vers la mi-juillet, permettant une rapide progression des Alliées durant l'été et l'automne. Cela cause, notamment avec la fameuse poche de Falaise, la destruction d'importants pans de l'armée Allemande,⁶ et laisse derrière les batailles de multiples blindés, point de départ d'une récupération. Cela marque aussi les périodes de saisies de centres de dépôts, d'usines où des réserves militaires sont stockées, dont des blindés.

5 Stéphane Weiss, « Forces françaises de l'Ouest, forces françaises oubliées ? », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, n°255, 2014, [en ligne], consulté le 11 mars 2023

6 Sylvain Ferreira, « Août 1944, la poche de Falaise », *Hors-Série Batailles et Blindés*, n°47, 2021, p. 65

Cette période de l'été 1944 comme point de départ semble justifiée par le fait qu'il s'agit aussi de la période des premières récupérations et stockages de matériels issus des combats, dans les régions de Normandie, Bretagne et Parisienne notamment.

En ce qui concerne mai 1945, il s'agit bien évidemment de la fin du conflit armé sur le territoire européen. Cela marque notamment la fin des FFO et celle définitive d'organes FFI au sein de l'armée française⁷, principaux usagers des blindés étudiés. Bien que cela ne marque pas la fin des blindés de prise au sein de l'armée française ils n'ont plus réellement de rôle actif. Ils serviront surtout dans certains cas à : l'étude de technologie, de chars d'instruction, de stocks à vendre ou à transférer comme pour le cas de la Syrie⁸. Pour la quasi-totalité de ces blindés, le théâtre des poches de l'Atlantique est le point d'orgue de leur carrière opérationnelle, qu'elle soit en Europe ou définitive.

Les acteurs principaux étudiés sont les groupes ayant récupéré, par leurs propres moyens ou par dotations, des blindés de prise sur cette période, et qui les ont réemployés contre les Allemands sur ce théâtre dans les derniers mois de la guerre. Il s'agit pour la majorité d'entre eux de groupes un minimum organisés et composés de quelques centaines d'hommes. Le premier venant à l'esprit est celui de Besnier déjà évoqué précédemment, celui-ci est intégré au sein du 8^e Régiment Cuirassier (RC) en octobre 1944 comme unité régulière. Le second plus « important » est le 13^e Régiment de Dragon (RD), reformé uniquement avec des chars de prise et opérant à Royan, au Médoc et la Rochelle dans les dernières semaines de la guerre⁹. Les 18^e RD et 19^e RD sont deux autres formations créées et équipées par ce biais. Bien que le premier reste en 1945 près de Saumur sans participer aux opérations de l'Atlantique¹⁰, il s'intègre dans le programme de réemploi des blindés de prise pour ce secteur. Quant au second, ses chars R35 entrent en action uniquement le 10 mai pour pénétrer dans la poche de Lorient¹¹. Enfin des cas plus anecdotiques, comme le groupe Choc Bretagne et son automitrailleuse italienne ayant été sur le front du début à la fin, ou les FFI des Landes, dans la région du Médoc ayant un temps utilisé des chars pris sur les Allemands. En ce qui concerne les régions françaises plus éloignées, nous avons Paris avec les chars pris lors de la Libération, et dont certains seront les futures dotations des acteurs cités plus tôt. Aussi le 12^e

7 Stéphane Weiss, *Le réarmement français de 1944-1945: faire flèche de tout bois*, Rennes, Presse Universitaire de Rennes, 2022, p.132-133, p.215

8 Thomas Seignon, Robinson M.P., *Foreign Panthers: the Panzer V in British, Soviet, French and other service 1943-58*, Oxford, Osprey Publishing, 2022, p.43

9 Roger Michalon, *Guerre 1939-1945. Les grandes unités françaises : historiques succincts - Tome VI, La participation des forces françaises de l'intérieur aux opérations des fronts de l'Atlantique et des Alpes et à la réorganisation de l'armée, (1944-1945)*, Vincennes, Service historique de l'Armée de Terre, 1980, p. 491

10 Roger Michalon, *opt. cit.*, Vincennes, 1980, p.493

11 Roger Michalon, *ibid.*, Vincennes, 1980, p.495

RD qui lui se concentre et opère avec ses chars de prise dans l'est de la France¹². Il est évoqué mais sans réellement le prendre en compte, ce processus concernant surtout le front de l'Atlantique.

La majeure partie des sources sont alors tirées de ces groupes (journal des marches et opérations JMO, inventaires, comptes-rendus d'opérations...), ainsi que des photos d'époque prises par les équipages, des civils, des journalistes ou encore des films des actualités filmées mettant en avant les blindés lors de parades, de retour des combats, de prises d'armes ou encore de visites officielles.

Historiographie du front de l'Atlantique

Les courants historiographiques parcourus ici sont principalement les suivants ; l'histoire militaire et politique bien évidemment, une histoire industrielle, matérielle, des techniques, et enfin une histoire sociale.

Par l'aspect de cette recherche, tournée vers un objet militaire en particulier, le blindé, l'histoire matérielle est celle qui apparaît en premier. Cet élément n'est pas un objet du quotidien loin de là, c'est une arme, demandant autant des capacités techniques poussées pour sa production ainsi que son entretien, son emploi. Toute cette logistique industrielle et militaire ne peut être oubliée¹³, faisant aussi de cette recherche historique dans une certaine mesure une histoire industrielle et des techniques, que ce soit au niveau politique dans les choix pris par les plus hautes instances que par les simples individus devant mettre en application ces décisions dans les usines, les dépôts, les garages... Enfin il s'agit aussi d'une histoire sociale, car comme précédemment évoqué l'objet d'étude, celui du blindé de prise, n'est pas anodin. Il est encore très récent à cette époque et déjà tout une symbolique l'entoure, aussi bien positivement que négativement. Cela est d'autant plus vrai que l'aspect de récupération, de prise sur l'ennemi apporte un aspect émotionnel supplémentaire, dans la perception des acteurs et témoins vis-à-vis des blindés abordés.

Afin d'aborder l'historiographie de ce sujet, il convient de retracer l'historiographie du théâtre où se déroule cette étude depuis 1945, afin de comprendre

12 Stéphane Weiss, « Exposition en ligne : Les chars FFI en 1944-1945, vue d'ensemble », *Musée de la Résistance en ligne*, 14 mars 2019, [en ligne], consulté le 20 mars 2023: <https://www.museedelaresistanceenligne.org/expo.php?expo=126&theme=251>

13 L'arme blindée est véritablement, sur le plan terrestre, l'arme demandant le plus de capacités techniques et industrielles dans sa conception et sa mise en œuvre, de la part d'un État pour cette époque. Avec l'aviation et les nouvelles technologies, elle fait véritablement partie des domaines où les progrès militaires ont été fulgurants entre 1939 et 1945.

pourquoi pendant plusieurs décennies le front de l'Atlantique a reçu le terme de « front oublié ». Longtemps réduit à un aspect mineur du conflit mondial sur le sol français, éclipsé par la brutale défaite de 1940, puis la Libération en 1944 et enfin la reconquête et la victoire en Allemagne en 1945, le front de l'Atlantique est ainsi resté un objet moins abordé. Néanmoins les travaux publiés depuis 1945 laisse apercevoir plusieurs tendances dans le traitement de ce théâtre, qui actuellement ne semble plus mériter ce terme « d'oublié ».

Les premiers ouvrages sont naturellement des publications de souvenirs de combattants, et répondant alors à des confrontations de mémoires. Deux des ouvrages principaux, issus des années d'après-guerre, traitant des poches de l'Atlantique sont rédigés par des acteurs de premier plan sur ce terrain, en ayant recours à des sources directes de l'État major. Publiés en 1948, il s'agit de *La Libération du Sud-Ouest*¹⁴ par le Général Adeline et du *Livre d'or des Forces françaises de l'Ouest*¹⁵, préfacé par le Général De Larminat. A peine quelques années après que les armes se sont tuent, des enjeux mémoriels et des visions opposées entre ces deux individus semblent s'opposer, alors que Adeline a combattu sous les ordres De Larminat contre les Allemands bloqués dans ces poches. Chez Adeline, le front de l'Atlantique n'est ici présent que sur sa zone d'action Sud Ouest. Dans son ouvrage, les poches notamment celle de St-Nazaire ou de Lorient ne sont pas prises en considération. Probablement l'une des raisons est en lien avec le débat à propos de la destruction de la ville de Royan, lors du bombardement du 5 janvier 1945, puis une seconde fois lors de l'opération d'avril visant à la libérer. Ces combats ont provoqués des morts civils que la population locale a bien du mal à digérer.

Ces deux ouvrages restent cependant dans une approche plus de mémoires et de témoignage mis à l'écrit, ayant même dans certains aspects un côté justificatif vis-à-vis des choix menés comme pour le Général Adeline, un temps inquiet sur ces décisions en temps de guerre..

Est à mentionner la publication majeure de l'Amiral Meyer publiée en 1966, *Entre marins : Rochefort. La Rochelle. Royan. (1944-1945)*¹⁶. Il s'agit cependant d'un point de vue sur les poches de la part d'un membre de la Marine Nationale, effectuant le siège d'une poche de manière totalement différente du soldat sur terre. Un passage du sous texte du titre, « 3 villes, pourquoi deux villes furent sauvées, la troisième détruite » interpelle. Là aussi il est question d'enjeux locaux importants sur l'utilité des opérations et surtout la destruction de Royan en janvier 1945. L'auteur valorise son rôle dans les opérations se déroulant à La Rochelle, lieu où, de mi-1944 à la fin de la guerre il était présent, et comme le sous-texte l'entend, comment

14 Henri Adeline, *La Libération du Sud-Ouest – Bordeaux, Royan – La Rochelle*, Alger, Baconnier, 1948

15 Edgard De Larminat, *Livre d'or des Forces françaises de l'Ouest*, Paris, G. Lang, 1948

16 Huber Meyer, *Entre marins : Rochefort. La Rochelle. Royan. (1944-1945)*, Paris, R. Laffont, 1966

il préserva la ville d'un sort funeste.

Pour avoir un ouvrage académique « complet » traitant de l'ensemble des poches de l'Atlantique, il faut attendre 1965. Il s'agit d'un ouvrage publié sous le pseudonyme de Jacques Mordal *les poches de l'Atlantique*¹⁷. En 18 chapitres, le parcours de chaque poche française dans ses grands événements, de sa formation à sa chute, est traité. Et cela inclut aussi Dunkerque, bien souvent mise de côté tant par sa situation géographique éloignée des autres que par sa situation militaire, cela s'explique peut-être car l'auteur a terminé la guerre dans ce secteur et a en conséquence une connaissance du terrain et des événements. Il s'agit du premier ouvrage établissant un tableau général, avec par exemple une liste de chaque ville et les dates, conditions dans lesquelles elles ont été libérées¹⁸.

En comparaison avec les abondantes publications des premières années après le conflit, sur la période de 1940 ou celle de 1944-1945 traitant des victoires françaises dans l'est du pays puis en Allemagne et en Autriche, le secteur du front de l'Atlantique reste dans l'ombre.

Ce « vide », qui n'est pas complet, sur la recherche historique à propos des FFO et des poches de l'Atlantique va connaître un premier changement dans la période des années 1970 à 1990. L'émergence d'une volonté, encore à une échelle limitée, de transmettre la mémoire de cette période par la publication d'ouvrages, combinée à une ouverture de la parole d'anciens combattants à ce sujet, vont permettre ce basculement. Au même titre que les victimes de la Shoah, premières personnes à s'emparer de cet outil afin de transmettre leurs mémoires, les anciens soldats FFO vont à leur tour, à partir des années 1970, se donner à la pratique de la transmission orale. Cependant cela reste encore une démarche confinée, comme les publications à ce sujet. En effet, bien que le nombre d'ouvrages traitant des poches de l'Atlantique augmente naturellement, leur portée reste locale. Plusieurs publications témoignent de cela, comme celle de Christiane Gachignard en 1987, *La Rochelle « Poche » de l'Atlantique août 1944 - mai 1945*¹⁹. La qualité de l'ouvrage lui permet de recevoir le prix Jean de Loménie de Brienne, décerné par l'Académie de Saintonge en 1987, académie ayant comme sous-titre « Pour une vitalité d'une culture régionale ». De même on peut citer la revue des années 1980 au tirage limité *Nos Deux-Charentes, en cartes postales anciennes*, qui rien qu'au titre indique la vocation intimiste de cette dernière. Le n°46 est consacré à la libération de l'île d'Oléron²⁰, ou encore le n°41 sur celle de Royan, avec la 2^{ème} DB à

17 Jacques Mordal, *Les Poches de l'Atlantique*, Paris, Presses de la Cité, 1965

18 Jacques Mordal, *opt. cit.*, Paris, 1965, p.19-21

19 Christiane Gachignard, *La Rochelle « Poche » de l'Atlantique août 1944 - mai 1945*, La Rochelle, Rumeurs de Ages, 1987

l'honneur²¹. Cet ouvrage est rédigé sous la direction de Christian Genet, personne tournée vers l'étude de l'histoire de la Charente, il établit grâce à des photos anciennes un résumé des jours de combats autour de l'île, en commentant les clichés, et en introduisant chaque moment clef par une petite description. Ce travail, de taille modeste, mais aux sources variées sert de tremplin pour la promotion d'ouvrages plus importants du même auteur sur les poches *La Libération des deux Charentes : Soldats en sabots*²² de 1985 ou encore *Royan sous les bombes: 5 Janvier 1945*²³ datant de 1994.

Ces publications dans cette revue servent aussi de bases pour des ouvrages sur le même sujet, par les mêmes auteurs mais avec des recherches plus poussées. Cela est le cas en 1995 avec *La Libération de l'île d'Oléron*²⁴, où Christian Genet revient, avec Bernard Balanger et un certain Alain Chazette, dans une approche similaire à celle de la revue parue plus tôt sur les événements de la libération. Un autre ouvrage montrant cette volonté est celui de Dominique Lormier, auteur s'étant beaucoup investi dans la recherche sur la Seconde Guerre Mondiale et notamment dans la région de Bordeaux. Logiquement, il y consacre en 1998 une publication *La Poche du Médoc: 1944-1945*²⁵. Il est notable que cette recherche ait été placée, probablement par l'éditeur, dans la collection « mémoire régionale », démontrant encore l'intérêt limité, ou au moins supposé, que l'on porte aux sujets des poches de l'Atlantique.

Certaines personnalités commencent en parallèle à construire des lieux retraçant l'histoire du front de l'Atlantique, au moins à échelle locale. Mis en place par les frères Luc et Marc Braeuer, le musée du Grand Blockhaus a pour volonté de retracer l'histoire de la poche de Saint-Nazaire. Ce besoin local de mettre en avant ce passé est de plus en plus présent dans les années 1990, car jusqu'alors la transmission de cette histoire n'est faite qu'à l'échelle familiale, voire n'est aucunement transmise. Par exemple, le cas du développement du musée cité plus tôt, ouvert en juillet 1997 près de La Baule est significatif de cette volonté. Les travaux du Blockhaus sont entamés en 1994, et les frères Braeuer estiment qu'ils doivent préserver ce bout du mur de l'Atlantique alors bâtiment en ruine, ainsi que la mémoire des poches car, comme ils le disent :

20 Genet Christian, « La Libération de l'île d'Oléron », *Nos deux-Charentes en cartes postales anciennes*, n°46, 1987 ? (la date n'étant pas indiqué, j'ai déduit une date minimum en fonction des publications dont la promotion est faite à la 36ème et dernière page du livret)

21 Il est dans ce volume plus question de la 2^{ème} DB que de la poche en soit, attitude rappelant la valorisation d'après-guerre d'une armée active et moderne plutôt qu'un théâtre d'opération immobile et aux soldats démunis de matériel.

22 Christian Genet, *La Libération des deux Charentes : Soldats en sabots*, Gémozac, La Caillerie, 1985

23 Christian Genet, *Royan sous les bombes : 5 janvier 1945*, Gémozac, La Caillerie, 1994

24 Christian Genet, Bernard Balanger, Chazette Alain, *La Libération de l'île d'Oléron*, Poitiers, Album des Deux Charentes, 1995

25 Dominique Lormier, *La Poche du Médoc : 1944-1945*, Montreuil-Bellay, CMD, 1998

« Il n'existe à ce moment aucun musée à ce sujet sur toute la côte Atlantique française!²⁶»

Ainsi ces deux décennies permettent au moins de démarrer une dynamique de recherches à propos des poches, et grâce à la création de musées notamment, un début d'intérêt du grand public, comme avec le cas cité plus tôt des frères Braeuer, qui récupèrent bon nombre d'archives familiales et de témoignages²⁷.

Il est incontestable que la période récente est celle qui a été la plus prospère en ce qui concerne la recherche historique sur les poches de l'Atlantique ainsi que sur les FFO.

Plusieurs auteurs consacrent de multiples publications sur ce domaine. L'on peut de nouveau citer le cas d'Alain Chazette qui, souvent en collaboration, publie des ouvrages volumineux, comme en 2005 avec *Royan, pointe de Grave: poches de l'Atlantique: Occupation, fortifications, Libération 1939 1945*²⁸ ou en 2017 tout un livre sur *La poche de Royan*²⁹. Le travail déjà établi dans les années 1990 est ici repris et encore enrichi, avec notamment des fonds iconographiques provenant d'associations d'anciens combattants et de l'ouverture des archives au grand public. Le contenu devient plus accessible. Luc Braeuer, grâce à l'accumulation de sources, à travers le contact avec le public et des témoignages, devient lui aussi un auteur prolifique sur les poches. Bien qu'il se consacre surtout aux bases de sous-marins allemands, les poches et la libération de ces dernières sont au cœur de multiples ouvrages tels que : *L'incroyable histoire de la poche de Saint-Nazaire* en 2012³⁰, *LA BAULE - Occupation - Libération - Tome 2 : 1943-1945*, de 2012 également³¹ ou encore *La Rochelle mai 1945, l'album de la libération* en 2019³². Ces quelques exemples servent d'illustration à la quantité de travail entrepris sur les poches par ce dernier avec son frère. Par exemple le dernier ouvrage cité se base sur une source unique, un album photo d'un professionnel encore jamais utilisé. On retrouve aussi d'autres auteurs cités précédemment tel Dominique Lormie qui en 2008 publie un livre simplement intitulé *Les poches de l'Atlantique Médoc, Royan, Ile d'Oléron, La Rochelle, Ile de Ré, 1944-1945*³³, ou Eric Rondel. Ce dernier est un auteur prolifique sur la mémoire locale bretonne ainsi que sur la seconde guerre mondiale, via les

26 Luc et Marc Braeuer, *Guide souvenir Le Grand Blockhaus Musée de la Poche de Saint-Nazaire*, Batz-sur-Mer, éditions le Grand Blockhaus, 2018, p.11

27 Luc et Marc Braeuer, *opt. cit.*, Batz-sur-Mer, 2018, p.12

28 Alain Chazette, *Royan, pointe de Grave : poches de l'Atlantique : Occupation, fortifications, Libération 1939 1945*, Paris, Editions Histoire et Fortifications, 2005

29 Alain Chazette, *La poche de Royan*, La Rochelle, Gestes, 2017

30 Braeuer Luc, *L'incroyable histoire de la poche de Saint-Nazaire*, Batz-sur-Mer, Liv'éditions, 2012

31 Braeuer Luc, *LA BAULE - Occupation - Libération - Tome 2 : 1943-1945*, Batz-sur-Mer, Liv'éditions, 2012

32 Braeuer Luc, *La Rochelle mai 1945, l'album de la libération*, Batz-sur-Mer, Liv'éditions, 2019

33 Dominique Lormier, *Les poches de l'Atlantique Médoc, Royan, Ile d'Oléron, La Rochelle, Ile de Ré, 1944-1945*, Limoges, Loucien Souny, 2008

axes d'études sur les *U-boote* (cinq publications), l'occupation en Bretagne (plus d'une dizaine de publications) ou la Libération par les Alliés (là aussi plus d'une dizaine). Il consacre en 2010 un ouvrage sur *Lorient, Saint-Nazaire - les poches de l'Atlantique*,³⁴ n'hésitant pas à illustrer ses propos via des photos d'époque, mais il se concentre uniquement sur les poches du nord de la Loire, contrairement à d'autres cités plus tôt, et surtout par le point de vue américain, de part son utilisation d'archives américaines comme socle de travail. Un des ouvrages les plus récents est celui de Stéphane Simmonet intitulé *Les poches de l'Atlantique: janvier 1944-mai 1945, les batailles oubliées de la Libération*³⁵. Il s'agit d'un ouvrage complet évoquant toutes les poches, mais sans exploitation de ressources visuelles d'époque, reprenant beaucoup des publications citées précédemment. Il est intéressant de noter la persistance de ce thème de l'oubli, qui du titre de l'ouvrage à sa conclusion, comme avec le mention « d'histoire délaissée³⁶ » traverse ce thème des poches, alors même que la période actuelle voit une « explosion », du moins comparée avec les périodes précédentes, du nombre de publications et de la reconnaissance vis à vis de ces poches et de leurs combattants. De même les dates anniversaires, notamment en 2015 pour les 70 ans, sont choisies afin de mettre en place des colloques scientifiques ouverts au public³⁷. Plusieurs intervenants dont des historiens reviennent sur divers aspects des poches, allant de l'aspect militaire, de la création et des plans de chaque camp, à la vie du soldat, du civil jusqu'à la mémoire de ces combats. Certains auteurs dont Stéphane Weiss consacrent même une part majeure de leur travail sur le front de l'Atlantique, en l'abordant de manière globale sur de multiples thèmes³⁸. Enfin d'autres médias commencent aussi à traiter ce sujet, comme la radio^{39,40}, les magazines⁴¹...

Sur le plan de la recherche, il est aussi utile de citer de nouvelles approches, ne se basant plus uniquement sur les archives militaires, ou même les témoignages et archives audiovisuelles. L'article très récent d'Antoine Le Boulaire illustre comment la recherche sur le terrain, via des méthodes d'archéologie longtemp consacrées à des périodes bien plus lointaines peuvent

34 Eric Rondel, *Lorient, Saint-Nazaire - les poches de l'Atlantique*, Erquy, édition Astoure, 2010

35 Stéphane Simmonet, *Les poches de l'Atlantique : janvier 1944 – mai 1945, les batailles oubliées de la Libération*, Paris, Talandier, 2015

36 Stéphane Simmonet, *opt. cit.*, Paris, 2015, p.190

37 Planning « Colloque international 11, 12 et 13 mai 2015 : Les poches de l'Atlantique 1944-1945 », *saintnazaire-info*, 16 avril 2015, [en ligne], consulté le 28 avril 2023, [<http://www.saintnazaire-infos.fr/colloque-international-11-12-et-13-mai-2015-les-poches-de-l-atlantique-1944-1945-26-77-3250.html>]

38 Voir la profusion de publications de cet auteur citées dans la bibliographie

39 Emmanuel Laurentin, *L'histoire en direct - 1945 : Les villes rasées de l'Atlantique*, Radio France, France Culture, 21 septembre 2018, 1ère diffusion 14 avril 1997

40 Emmanuel Laurentin, *La Fabrique de l'Histoire, Épisode 3/5 : La libération des poches de l'Atlantique (1944-1945)*, Radio France, France Culture, 6 mai 2015

41 René Alloin, « Les poches de l'Atlantique », *Navires & Histoire Hors-Série*, N°31, 2017

avoir un intérêt pour ce qui concerne le mur de l'Atlantique et aussi en partie les poches en résultant. Il résume son approche dans sa publication de 2021 dans l'article *L'archéologie du Mur de l'Atlantique en Pays de la Loire - Le secteur de Saint-Nazaire, Loire-Atlantique*⁴².

Pour revenir au thème de l'oubli de ces poches, souvent croisé dans les multiples publications au point d'être au cœur de l'article de Stéphane Weiss⁴³ déjà cité, ce thème persiste malgré la multiplication des travaux sur le sujet ces dernières années. Mais plus le temps passe et plus ce terme perd de sa pertinence vis-à-vis des poches de l'Atlantique.

Pour terminer, il convient d'aborder l'ouvrage de Michel Catala, *Les poches de l'Atlantique, 1944-1945: le dernier acte de la Seconde guerre mondiale en France*⁴⁴, volontairement mis de côté jusqu'à maintenant dans cette rétrospective historiographique. Datant de 2019, il a pour particularité d'être composé de divers auteurs travaillant sur les poches et chacun ayant un axe de recherche spécifique. Ce travail est issu du colloque organisé en mai 2015 dont il a été question plus tôt, et est preuve de la diversité et de l'activité de la recherche sur les poches et les FFO. C'est un ouvrage démontrant bien les multiples facettes de la recherche scientifique sur ces sujets.

Si ce travail est le dernier cité de cette rétrospective, c'est pour relever une erreur dans mention de la composition de l'escadron de char Besnier, possédant « fièrement deux chars Tigre, un Panther⁴⁵ ». Dans les faits c'est l'inverse, Besnier a sous ses ordres un Tigre et deux Panther⁴⁶.

Cette toute petite erreur, que seul un connaisseur peut relever, traduit cependant le manque d'intérêt ou de recherches sur les choses les plus concrètes du quotidien du soldat, ici de l'escadron Besnier et de son armement. Les blindés ne sont ici qu'une spécificité locale, et se voient au mieux cités dans les travaux par leur simple existence au détour d'une phrase ou comme ici sur la dimension de fierté qu'ils apportent à l'équipage. L'étude des blindés est un milieu très spécifique, loin d'être inactif, mais dont le rayon d'action a souvent du mal à dépasser son cadre pour être repris par des recherches traitant d'enjeux plus globaux, souvent affiliés à un aspect plus stratégique.

42 Antoine Le Boulaire, « L'archéologie du Mur de l'Atlantique en Pays de la Loire Le secteur de Saint-Nazaire, Loire-Atlantique », *Revue d'archéologie contemporaine*, [en ligne], vol 1, N°1, 2021, p.43-58,

43 Stéphane Weiss, « Forces françaises de l'Ouest, forces françaises oubliées ? », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, [en ligne], N°255, 2014, Cairn, DOI ; 10.3917/gmcc.255.0099

44 Michel Catala (dir.), *Les poches de l'Atlantique, 1944-1945: le dernier acte de la Seconde guerre mondiale en France*, Rennes, Presse Universitaire de Rennes, 2019

45 Michel Catala (dir.), *opt cit.*, Rennes, 2019, p.175

46 Luc Braeuer, *Les chars de la Résistance: l'étonnante aventure d'un escadron FFI blindé sur la poche de Saint-Nazaire*, Le Pouliguen, auteur-éditeur, 2014, p.39

Historiographie des blindés

Dans l'ouvrage *Les blindés du débarquement*⁴⁷ de Patrick David, au sein de la partie traitant de ses sources, il préconise simplement au lecteur de taper les mots clés « german panzer ». Ce raccourci illustre bien l'importance du nombre de publications au point que l'auteur ne prend même pas la peine d'en citer quelques unes, que ce soit en « anglais ou français », des « revues [...] publications encyclopédiques ou [...] ouvrages techniques. » Il est vrai que tenter de faire une historiographie complète du sujet, surtout à partir des années 1990 serait bien trop long, surtout en incorporant les publications anglo-saxonnes, tant le nombre d'ouvrages est impressionnant. C'est pour cela que cette brève historiographie de l'arme blindée de 1945 à nos jours se concentre sur quelques exemples marquants par époque. L'engouement actuel sur la question des chars de la part du grand public a mis un certain temps à se mettre en place, et cela est loin d'être quelque chose allant de soit, si l'on compare avec la situation d'après-guerre.

Le sujet des blindés est très sensible de part les enjeux militaires puis politiques, en plus d'être relativement récent à la sortie de la guerre ; les publications sur les blindés sont restées dans les sphères militaires, avec des comparaisons et analyses techniques. Dans les récits retraçant les combats survenus quelques années avant, les chars ont certes une place mais restreinte. Par exemple dans *La campagne 39-40*⁴⁸, livre publié en 1947, le colonel De Bardies fait un récit de la campagne de France, les chars ont droit à un tableau récapitulatif de leurs principales caractéristiques, laissant le lecteur faire son comparatif. De même pour les avions sur les pages 308 à 312. Les ouvrages rapportant les faits d'armes sont aussi des témoins de l'impact des chars sur l'esprit des soldats : comme en 1946 avec *Victoires de blindés* écrit par Georges Guille⁴⁹, ou encore en 1953 par Jean Boucher *L'Arme Blindée dans la guerre*⁵⁰. L'emploi novateur des chars, avec le bouleversement technologique, industriel suite à la guerre laisse les auteurs marqués. Les titres font percevoir la place centrale que cet outil a gagnée dans la manière de penser la guerre et surtout pour celles à venir.

Dans le cadre de travaux universitaires, les études outre-Manche et outre-Atlantique se focalisent surtout sur les productions nationales, ayant eu des rôles majeurs dans la guerre et sa victoire, mais aussi sur l'aide apportée aux divers alliés via ce matériel. Le système de prêt-bail est notamment au cœur des recherches de la thèse publiée en 1957 par Marcel Vigneras

47 Patrick David, *Les blindés du débarquement: de biens étranges destinées*, Bayeux, Orep Editions, 2018, p.80

48 Raphaël De Bardies, *La campagne 39-40*, Paris, librairie Arthème Fayard, 1947, p.303-312

49 Georges Guille, *Victoires de blindés*, Maroc Matin, 1946

50 Jean Boucher, *L'Arme Blindée dans la guerre*, Paris, Payot, 1953

*Rearming the French*⁵¹. La recherche se concentre surtout sur la reconstruction des effectifs français par l'aide américaine, la modernisation et les luttes politiques entre les différentes visions américaine britannique et française. Le réarmement est appréhendé par l'axe terrestre en grande majorité, et en se basant sur les sources américaines.

Dans le milieu civil, le blindé est souvent lié aux mauvais souvenirs de la guerre. Les chars sont pour une partie des individus des choses qu'il faut ferrailer pour aider à remettre le pays en bonne voie. Beaucoup du parc est réduit en un tas de ferraille dans les premières décennies suivant le conflit, détruisant une part importante de ressources pour de futures recherches historiques à leur sujet. Quand bien même les descriptions du matériel ne sont pas très poussées faute de renseignements et de connaissances, un imaginaire autour de ces engins va naître et marquer les esprits ; au même titre que l'aviation, la Seconde Guerre Mondiale est une guerre de blindés. Par exemple dans le film *La bataille du rail*⁵² la destruction du matériel ennemi et notamment des engins blindés est le point d'orgue de l'action de la Résistance. De même dans le film *Paris-brûle-t-il ?*⁵³ sorti en 1966, la domination allemande sur la ville est dès l'ouverture symbolisée par la présence de blindés en ville. Les moments de risques les plus présents pour les résistants sont lors d'attaques de chars, et la libération de Paris commence par l'arrivée de blindés alliés, de combats entre chars des deux factions avant la victoire suivie de multiples parades.

A partir des années 1970, le grand public commence à s'intéresser de plus près à la question des chars, avec le développement de passionnés dans ce domaine. En France la grande publication de Pierre Touzin⁵⁴, en deux volumes sur toute la production blindée française de la 1^{ère} Guerre Mondiale à 1977, marque un tournant. Déjà auteur de textes sur le sujet, il s'agit d'accompagner chaque char, autant un prototype qu'un de série, d'une description et d'une photo, à une époque où le lecteur ne pouvait pas facilement en trouver. Cet ouvrage sert de point de repère pour tous les auteurs suivants abordant la question des blindés, afin de mieux appréhender la densité de la production dans ce domaine. Ainsi beaucoup de bibliographies incorporent cet incontournable malgré son âge. Alors que dans le même temps des ouvrages de ce type permettent aux lecteurs de mieux connaître ce domaine, des initiatives de protection du patrimoine que représentent les blindés se mettent en place dans plusieurs pays.

51 Marcel Vigneras, *Rearming the French*, center of military history, united states army, Washington DC, 1989 (1^{ère} édition 1957)

52 Clément René (réalisateur), *La Bataille du Rail*, 82 minutes, 1946

53 Clément René (réalisateur), *Paris-brûle-t-il ?*, 175 minutes (version longue), 1966

54 Pierre Touzin, *Les véhicules blindés français, 1900-1944*, Paris, EPA, 1979

En France il s'agit du musée de Saumur créé en 1977. Alors que le pays avait un retard par rapport à la valorisation de ce patrimoine vis-à-vis de l'Angleterre⁵⁵ ou des États-Unis⁵⁶, le musée des blindés de Saumur, grâce à une collection provenant des fonds de l'armée, va se hisser comme un lieu de mémoire de grande importance sur ces enjeux. Initialement centre de collecte de l'armée transformé en centre de documentation sur les engins blindés en 1965, le colonel Aubry décide de mettre en place un lieu permettant de faire du stock de près de 200 machines un lieu unique de transmission de mémoire. Il ouvre finalement les portes du musée au grand public en 1983⁵⁷ et celui-ci connaît depuis lors un succès jusqu'à nos jours.

Mais c'est au cours de cette période et de l'ouverture de la recherche sur le sujet des chars, et notamment ceux de la Seconde Guerre Mondiale, que beaucoup d'idées reçues émergent. Ces problèmes sont bien résumés par l'auteur Max Stein dans un article sur son nouvel ouvrage⁵⁸:

« Le sujet d'origine (archives) était erroné depuis les années 70 ! Les vétérans eux mêmes avaient parfois mal localisés certains lieux. Certains auteurs avaient abondé des faits « romancés voire héroïques » sans retour sur le terrain tout en multipliant les erreurs historiques, techniques, et géographiques »

Pire, dans certains cas le travail de l'historien est plus compliqué suite à de mauvaises pratiques de cette période « certains vétérans ont été « abusés » par certains auteurs ou passionnés. ». Ainsi cette période pose les fondations de légendes qui ont la vie dure, voire de création d'auras presque mystiques pour le grand public vis-à-vis des blindés, notamment allemands. Autant d'approximations que les historiens ont seulement assez récemment démenties, faisant la part du vrai et du faux.

A partir des années 1990 et jusqu'à maintenant, les publications sur les blindés sont abondantes, avec plusieurs auteurs se spécialisant uniquement sur ce domaine, avec des axes de recherches par pays, périodes, type de blindés... Le milieu scientifique s'est lui aussi pleinement lancé dedans, et l'on peut citer la mise en place d'études tournées spécifiquement sur le matériel blindé. Par exemple le Centre des hautes études de l'Armement (CHEAr) créé dans les années 60, suivi par l'Institut des Hautes Études de Défense Nationale (IHEDN) en 2009, lancent plusieurs colloques et études historiques à propos des matériels blindés, comme en 1999 avec le *Rôle de l'état-major de l'armée de Terre dans l'élaboration et la réalisation*

55 Musée de Bovington ouvert en 1947.

56 *United States Army Ordnance Training and Heritage Center* ouvert dès les années 1920.

57 Site internet du Musée des Blindés de Saumur → Présentation [en ligne], consulté le 8 mai 2023, [<https://www.museedesblindes.fr/presentation-du-musee-des-blindes>]

58 Interview de Max Stein, « Max Stein – Tiger de la S.pz.Abt.503 Normandie Vexin normand juin - août 1944 », *Axe et Allies 1939-1945*, [en ligne], consulté le 25 mars 2023, [[Axe & Alliés - Max Stein – Tiger de la S.pz.Abt.503 \(axe-et-allies.fr\)](#)]

des programmes d'armement. II - Les matériels de l'armée de Terre en 1945, par le général Petkovsek.⁵⁹

Dans le même temps de nouveaux grands ouvrages traitant de manière plus poussée les productions blindées, notamment françaises, sont édités. C'est le cas en 1997 de *Chars de France*⁶⁰, de Jean-Gabriel Jeudy. C'est là aussi un ouvrage très complet utilisant beaucoup de clichés afin d'accompagner et de prouver l'existence des chars décrits. Il est intéressant de noter que l'auteur prend la peine de laisser quelques pages à propos de l'histoire des chars de prise français de la période étudiée ici⁶¹. Dans le domaine du grand public, le nombre de revues consacrées à ce thème est là aussi prolifique. Cela va de GBM - BLINDES & MATERIELS, à BATAILLES & BLINDÉS (qui consacre par exemple dans sa 9^e édition un passage sur les chars de prise du 13^e RD⁶²), ou encore *TRUCKS & TANKS MAGAZINE*,... Et les articles, devant se renouveler vis-à-vis du contenu, consacrent de plus en plus de place aux parcours insolites, aux blindés moins connus du grand public. En parallèle, la production d'encyclopédies en ligne se mettent en place. Dans le cas français, le site <http://www.chars-francais.net>⁶³ est un incontournable. Regroupant plusieurs historiens et auteurs dont Pierre Touzin et Pascal Danjou, ce site propose une chronologie des chars sous couleurs françaises, avec des collections de photographies introuvables ailleurs, en plus de constituer pour certains types de chars des profils individuels, avec le parcours, les équipages... Ce site sert alors de référence pour beaucoup d'auteurs comme fonds iconographique, pouvant se révéler plus riche que certaines institutions d'archives. A l'international on peut citer <https://tanks-encyclopedia.com> qui se veut être le musée des blindés en ligne. Il propose un article pour un char précis, afin d'en raconter ses grandes lignes. Il n'est pas rare de trouver dans les sources, surtout sur les chars français, des ouvrages cités plus tôt et des ressources provenant du site <http://www.chars-francais.net>. De manière générale, la période actuelle est de loin celle qui a vu une réelle explosion des productions de tout types sur les blindés. Le nombre d'ouvrage est impressionnant et les citer tous n'est pas possible. Par exemple, la bibliographie du site chars-français, divisée en 5 thèmes est conséquente. Pour la période 1943-1945, elle possède plus d'une trentaine d'ouvrages⁶⁴!

59 Serge Petkovsek, *Rôle de l'état-major de l'armée de Terre dans l'élaboration et la réalisation des programmes d'armement. II - Les matériels de l'armée de Terre en 1945*, Paris, Cedocar, 1999

60 Jean-Gabriel Jeudy, *Chars de France "les dieux ont soif du sang des hommes"*, Boulogne-Billancourt, ETAI, 1997

61 Jean-Gabriel Jeudy, *opt. cit.*, Boulogne-Billancourt, 1997, p204-207

62 Alain Chazette « Dragonnade à Royan ! Mars et Avril 1945 », *Batailles et Blindés*, N°9, juin-juillet 2005, p.62-67

63 Voir corpus et lien de secours pour ce site

Pour conclure cette rétrospective historiographique :

La multiplicité des recherches menées sur les blindés de la Seconde Guerre mondiale est bien réelle, c'est un objet qui fascine beaucoup de chercheurs en plus du grand public. Le monde anglo-saxon se concentre surtout sur les appareils militaires allemands, puis dans un second temps sur ceux des Alliés. On peut trouver des collections complètes sur l'arsenal blindé allemand. Par exemple la collection d'ouvrages *Panzer Tracts* regroupe plus de 30 volumes uniquement consacrés aux matériels allemands, dont notamment ceux provenant d'horizons divers. C'est le cas du volume *Panzer Tracts 19-01 Beute-Panzerkampfwagen*⁶⁵ sorti en 2007. Les années 2000 et 2010 sont des périodes où la production de recherches et de publications relatives aux chars français semblent rattraper un retard. Le manque d'attention pour ces objets est alors comblé par l'arrivée de plusieurs auteurs réalisant des études très poussées. L'intérêt se porte surtout sur la période 1939-1940 avec les chars de la Bataille de France, sur des travaux sur les prototype et projets industriels de l'époque, avant de passer à l'après-guerre. Pour la période allant de 1940 à 1945 l'intérêt sur les équipages français se concentre logiquement sur les FFL puis sur l'armée de libération, au sein des chars britanniques puis américains.

En ce qui concerne les combats des poches de l'Atlantique en 1944-1945 avec des blindés de prise, ces derniers ont souvent droit à de simples mentions, quelques photos et au mieux un petit chapitre avec quelques profils de chars⁶⁶. Cela reflète bien non pas le mépris, mais plus la place secondaire voire tertiaire de ce champ d'études qu'est le réemploi des chars nationaux à la fin de la guerre.

De manière générale, les ouvrages sont de plus en plus complets sur les sujets abordant le matériel, et cela ne se limite pas qu'à l'étude des blindés. Récemment, deux thèses majeures sur le sujet des blindés français ont vu le jour. La première *L'emploi des blindés français sur le front occidental d'août 1944 à mai 1945*⁶⁷ de Michel Pesqueur, en 2018. Ici il est surtout question des blindés américains donnés aux français depuis 1943. Des sous-parties sont dédiées à ceux provenant des britanniques, puis des français. Le cœur d'étude étant le

64 Site <http://www.chars-francais.net>, accueil → bibliographie → 2^e guerre mondiale 1942-1945, en ligne consulté le 14 avril 2023, [<http://www.chars-francais.net/2015/index.php/bibliographie/2e-guerre-mondiale-1942-1945>]

65 Thomas Jentz, Regenber Werner, *Panzer Tracts / 19-1, Beute-Panzerkampfwagen: Czech, Polish, and French Tanks, Captured from 1939 to 1940*, Boyds, Panzer Tracts, 2007

66 Laurent Tirone, « Matériel allemand aux couleurs françaises », *Trucks & Tanks Magazine*, N°34, 2012, p. 74-81

67 Michel Pesqueur, *L'emploi des blindés français sur le front occidental d'août 1944 à mai 1945*, thèse de doctorat, Ecole doctorale Fernand Braudel, Université de Lorraine, 2018

front occidental de l'été 1944 à mai 1945, c'est à dire surtout le front allant de l'Allemagne à l'Italie, les poches de l'Atlantique ne sont que mentionnées ici et là. De même le matériel de prise est aussi une simple annexe.

La seconde thèse est de Stéphane Weiss, "*Le jour d'après*" : *organisations et projets militaires dans la France libérée : août 1944 - mars 1946*⁶⁸, datant de 2016. Elle est particulièrement intéressante, car en se focalisant sur les leviers d'actions nationaux disponibles auprès du gouvernement de l'époque, l'étude de Weiss intègre totalement la dimension et le rôle des chars de prise. Il consacre une partie entière à l'étude du matériel, de tous types et horizons possibles, une sous-partie aux ressources françaises et une aux matériels de prise⁶⁹. En plus de citer un nombre conséquent de sources provenant surtout du SHD de Vincennes, il produit plusieurs graphiques simplifiant la compréhension et la répartition de ces blindés. Il n'hésite pas à se pencher sur le cas de l'escadron Besnier⁷⁰ ou d'initiatives encore plus locales et réduites⁷¹.

Stéphane Weiss est un des auteurs les plus importants sur le sujet des poches de l'Atlantique, des FFO et du matériel, d'autant plus que ses publications sont récentes. Il travaille depuis 2008 sur les thèmes et dynamiques de ce secteur. L'un de ses ouvrages clefs est *Le réarmement français de 1944-1945: faire flèche de tout bois*⁷². Paru en 2022, il reprend et condense sa thèse, faisant de cet ouvrage une excellente porte d'entrée sur les recherches historiques en lien avec l'armée française sur les poches de l'Atlantique. Le manque de photographies dans l'ouvrage rend le contenu un peu moins « tangible », particulièrement pour les non-initiés. Il est aussi l'auteur de multiples articles dans des revues, comme *Guerres mondiales et conflits contemporains*, et a près de 17 articles disponibles en ligne sur Cairn. Il est aussi actif auprès des sites faisant la promotion de la mémoire des combattants. Ainsi, il a supervisé une exposition en ligne permanente sur le site du Musée de la Résistance⁷³. Là aussi ce travail permet de dresser une vue d'ensemble de ce sujet très précis, accompagnée cette fois-ci de plusieurs clichés provenant de sources diverses. Des cas anecdotiques sont valorisés, explicités tout en mettant en avant leur échelle réduite. Ce travail sur ce sujet des chars de prise est véritablement celui le plus poussé actuellement.

68 Stéphane Weiss, "*Le jour d'après*" : *organisations et projets militaires dans la France libérée : août 1944 - mars 1946*, thèse de doctorat, Université Lumière Lyon 2, 2016

69 Stéphane Weiss, *opt. cit.*, Lyon 2, 2016, p.353-451

70 Stéphane Weiss, *ibid.*, Lyon 2, 2016, p.433

71 Stéphane Weiss, *ibid.*, Lyon 2, 2016, p.430

72 Stéphane Weiss, *Le réarmement français de 1944-1945: faire flèche de tout bois*, Rennes, Presse Universitaire de Rennes, 2022

73 Stéphane Weiss, Fabrice Bourré, *LES CHARS FFI EN 1944-1945*, Musée de la Résistance en ligne, publié le 14 mars 2019, [en ligne], consulté le 8 juin 2023, [<https://museedelaresistanceenligne.org/expo.php?expo=126>]

D'autres auteurs majeurs sur la question des blindés et des poches de l'Atlantique sont à retenir. C'est notamment le cas de Luc Braeuer.

C'est un auteur aux multiples publications se concentrant surtout sur les poches et l'aspect maritime. Mais il n'hésite pas à aborder des sujets annexes à ses thèmes principaux s'ils sont en lien avec les poches de l'Atlantique, faisant de lui l'auteur de l'ouvrage le plus détaillé sur l'escadron Besnier. *Les chars de la Résistance: l'étonnante aventure d'un escadron FFI blindé sur la poche de Saint-Nazaire* paru en 2014⁷⁴. Véritable référence sur cet escadron, ce livre est précieux de par la quantité de clichés provenant d'anciens de l'escadron ou de civils. Ce travail s'appuie en grande partie aussi sur les témoignages, plus d'une centaine, les rencontres et des dons de biens, plus de 20 000, effectués suite à l'ouverture du musée du Grand Blockhaus. De même, il consacre une part importante d'un ouvrage à propos de la libération de La Rochelle sur les blindés du 13^e RD⁷⁵. Sans autant pousser dans l'analyse complète de l'escadron par rapport à celui de Besnier, il nous propose un panel de photographies inédites permettant de dresser une liste des blindés présents après la fin des opérations d'avril-mai 1945.

Les blindés, bien que n'étant pas au centre de son attention, sont présents au sein des travaux de l'auteur Alain Chazette, et de manière étonnamment poussée comme dans *ROYAN – POINTE DE GRAVE Poches de l'Atlantique, Occupation – Fortifications – Libération 1939-1945*⁷⁶ de 2005. Dans la partie consacrée au siège de la poche de Royan ou sur les opérations de la point du Grave, quelques photos inédites provenant du FAACFMBC (Fédération des Associations d'Anciens Combattants du Front du Médoc et de la Brigade Carnot) de ces blindés sont présentes mais pas assez nombreuses pour identifier tous les chars du 13^e RD et souvent elles sont de mauvaise qualité. Malgré quelques erreurs, cela marque tout de même la prise en considération de ce sujet.

Pour conclure, il convient de citer deux auteurs importants dans ce domaine.

Pascal Danjou a collaboré à des articles dans des revues spécialisées. Il a consacré son travail à réaliser des monographies ; il retrace tout le parcours de blindés français les plus répandus de la seconde guerre mondiale. Cela va de leur conception à leur derniers actes, en passant par les divers utilisateurs et passages marquants. Tout cela dans la collection *TrackStory* comprenant plusieurs volumes, chacun consacré à un type de véhicule. Comme évoqué plus tôt, une partie de son travail à propos des chars, ayant été réemployés en 1944-1945 par les français, aborde la période des poches de l'Atlantique. Cela n'est pas cependant rapidement

74 Luc Braeuer, *opt. cit.*, Le Pouliguen, 2014

75 Luc Braeuer, *opt. cit.*, Le Pouliguen, 2019, p.27-45

76 Alain Chazette, *opt. cit.*, Paris. 2005

évacué par l'auteur, il n'hésite pas à intégrer par exemple dans le volume consacré aux chars B1⁷⁷ un témoignage du pilote de char ANJOU, le n°07, sur les opérations sur Royan et la pointe du Grave⁷⁸. Cela est un apport très précieux, jamais retrouvé dans d'autres travaux, en ce qui concerne les équipages du 13^e RD.

Son approche de « la guerre par l'image », qui sert de ressource première, prend son sens dans un autre de ses ouvrages *Camouflages et marquages des matériels de l'armée de terre française, 1900-2013*⁷⁹, en collaboration avec Thomas Seignon. Ce dernier a notamment publié un ouvrage en lien avec les chars de prise, ici en se concentrant sur les chars de type Panther, dans le livre *Foreign Panther*⁸⁰, sorti en 2022. Il revient sur les parcours des chars Panther capturés lors de la guerre, sur leurs examens mis en place par les divers pays, ainsi que la formation sur ces chars de groupes de combat russes ou français, ou encore l'influence qu'ils ont eu sur les développements d'après-guerre. Les sources utilisées proviennent de divers centres, passant de la CIA, la DGA ou encore des archives de l'armée britannique, américaine, française.

77 Pascal Danjou, *Trackstory N°3. Les Char B. B1-B1bis-B1ter*, Saint Macaire, Editions du Barbotin, 2005,

78 Pascal Danjou, *opt. cit.* Saint Macaire, 2005, p.37

79 Pascal Danjou, Thomas Seignon, *Camouflages et marquages des matériels de l'armée de terre française, 1900-2013*, Saint Macaire, Editions du Barbotin, 2013

80 Merlin Robinson, Thomas Seignon, *Foreign Panthers: the Panzer V in British, Soviet, French and other service 1943-58*, Oxford, Osprey Publishing, 2022

=

Bien souvent, les chars, les blindés ou tout simplement les matériels utilisés ont été traités comme simples données quantitatives, complétés des anecdotes de vie des équipages, de vagues ressentis positifs ou négatifs, ou encore d'après le résultat opérationnel de leurs actions... Tout cela est juste, mais un aspect, plus psychologique de cet objet mérite aussi d'être étudié, alors que le conflit de 1939-1945 fait passer le char à un autre niveau d'emploi et à une échelle de production encore jamais vue. Ainsi, lors de la période des poches de l'Atlantique et plus globalement durant celle de la France du Général De Gaulle, entre 1944-1945, la volonté d'afficher une puissance autant auprès des Alliés que de l'opinion publique passe par la communication, que ce soit par l'information ou par les actes sur le terrain. Les chars de prise ayant été réemployés sur ce théâtre répondent à une demande réelle de réarmement face à une situation industrielle très compliquée. L'envoi de ce type de matériel peut être un moyen pour illustrer une vision politique à l'échelle nationale, mais aussi permettre de réaffirmer un statut à un autre niveau, plus proche de l'individu.

Ainsi, il est intéressant d'étudier l'utilisation des chars de prise qui a eu lieu sur le théâtre du front de l'Atlantique entre 1944 et 1945 auprès des FFO. Initialement réponse résultant de multiples facteurs limitant les leviers d'action français, face à une demande d'outils matériels militaires sur ce front dégarni, le char de prise est avec le temps devenu un objet répondant à une autre logique. D'objet conçu pour un besoin militaire, il devient dans l'esprit du soldat FFO un objet répondant à un besoin plus psychologique et identitaire, lui permettant de reconstruire sa force d'action et son statut d'homme, après près de quatre années d'occupation et de soumission face aux Allemands.

La question qui émerge est la suivante : En quoi le réemploi des chars de prise, au départ simple réponse tactique pour pallier à des situations de manques sur les poches de l'Atlantique, bascule avec le temps, de façon plus ou moins marquée, vers un rôle symbolique pour l'imaginaire des militaires et des civils ?

=

Table des matières

Chapitre I - État des lieux, de l'échelle nationale aux zones d'épaves de blindés.....	30
-A État général du pays lors de la Libération, juin - septembre 1944.....	30
1. <i>L'occupation et le pillage allemand de l'hexagone sous Vichy.....</i>	30
2. <i>Le Gouvernement provisoire de la République Française, affirmation et poursuite de reconnaissance auprès des Alliés.....</i>	37
3. <i>La place des forces françaises dans l'échiquier militaire allié, le « maillon faible », mais bien présent.....</i>	39
-B Les poches de l'Atlantique et situation militaire française, août 1944 - mai 1945.....	42
1. <i>Le front de l'Atlantique, formation et épine dans le pied français.....</i>	43
2. <i>« La course pour Berlin », la priorité des Alliés est en Allemagne.....</i>	49
3. <i>Soldat français mais américain, britannique voir allemand de la tête aux pieds, la dépendance logistique et matérielle française.....</i>	51
-C Réarmer une « nouvelle » armée, le matériel de prise pour combler diverses lacunes.....	58
1. <i>Le stock de matériels blindés disponible en France suite à la retraite allemande.....</i>	59
2. <i>La volonté de relancer l'armement des troupes par le GPRF, entre intérêts tactiques, stratégiques et politiques.....</i>	66
3. <i>Une volonté bien limitée par la quantité et la qualité de la production militaire française.....</i>	68
-D Un système limité, à faible valeur d'avenir, mais qui porte ses fruits.....	72
1. <i>Le SHAEF, premier frein dans les possibilités d'armement et de récupérations françaises.....</i>	72
2. <i>La faiblesse du réseau logistique française, déjà subordonné aux besoins Alliés.....</i>	75
3. <i>Des initiatives locales à la reprise en main par le gouvernement.....</i>	80
4. <i>Le front de l'ouest, premier bénéficiaire de ce système, des vêtements aux blindés...88</i>	88
Chapitre II - Remise en l'état des divers matériels pour de multiples usages.....	94
-A Les lieux, les techniques et les hommes de cette remise en marche.....	94
1. <i>La relance du processus industriel de l'arme blindé.....</i>	94
2. <i>Lien entre la sphère civile et militaire, l'exemple des garages de particuliers.....</i>	99
3. <i>L'usage de matériel de prise pour en réparer d'autres et le système D comme source d'approvisionnement.....</i>	100
4. <i>La recherche des compétences humaines dans l'arme blindée.....</i>	102
-B Les adaptations et créations locales sur les matériels en fonction du besoin.....	110
1. <i>Des récupérations de modifications précédemment réalisées à l'initiative des forces allemandes.....</i>	110
2. <i>Les modifications et adaptations d'origine française, des cas uniques pour des situations très particulières et parfois mal connues.....</i>	116
-C Difficultés rencontrées et limites dans la ressource humaine et matérielle.....	124
1. <i>Les difficultés liées à l'humain et à l'usage sur le terrain.....</i>	124
2. <i>Les difficultés liées à la logistique et aux matériels.....</i>	132
-D Deux cas exemplaires de ces démarches de récupération de blindé.....	145
1. <i>L'approche autonome puis partiellement encadrée de la récupération de matériel blindé par l'escadron Besnier.....</i>	145
2. <i>Le 13^e Régiment de Dragon ; un processus de mise sur pied d'un escadron régulier grâce aux blindés de prise avec une logistique centralisée.....</i>	151

Chapitre III – Les rôles des blindés de prise sur le terrain, dans l’industrie mais aussi dans les imaginaires.....	166
-A Un rôle sur le terrain limité par divers aspects.....	166
1. <i>Un usage en général secondaire, dans des environnements pas toujours faciles d’accès et sans réel adversaire blindé.....</i>	166
2. <i>Un matériel handicapé par son âge, son état et sa conception, facteurs limitant dans le temps ce processus de récupération et de réemploi.....</i>	174
-B ... mais un rôle utile et nécessaire pour d’autres domaines.....	179
1. <i>Le rôle crucial de ces engins pour combler les lacunes et aider à rattraper le retard technologique.....</i>	179
2. <i>Des objets servant pour de nouveaux objectifs : défilés, expositions, maintien de l’ordre, exportations.....</i>	189
-C La récupération des chars : Une démarche « d’empowerment ».....	200
1. <i>Effacer le souvenir de 1940 et participer à la victoire par tous les moyens possibles : l’effet catharsis de la prise du matériel de l’occupant.....</i>	200
2. <i>Démontrer le retour de la puissance de La France ainsi que des soldats par des actions concrètes sur le terrain.....</i>	206
-D ...et qui s’inscrit autant à l’échelle nationale qu’à celle de l’individu.....	210
1. <i>Le char, objet de contact entre individus et de fierté.....</i>	210
2. <i>Le char, objet de projection de puissance et de revendication.....</i>	217
CONCLUSION.....	232
Bibliographie.....	236
Corpus de sources.....	246
Annexe 1 : Liste des chars récupérés et employés par les principales unités étudiées.....	262
Annexe 2 : Liste des tableaux et graphiques réalisés dans le cadre de ce mémoire.....	289

Chapitre I - État des lieux, de l'échelle nationale aux zones d'épaves de blindés

-A État général du pays lors de la Libération, juin - septembre 1944.

1. *L'occupation et le pillage allemand de l'hexagone sous Vichy*

La chute rapide de la stratégie militaire française en juin 1940 menant à une armistice avait profondément choquée autant la population que les soldats eux-mêmes. *L'étrange défaite* de Marc Bloch est un témoignage des plus célèbres¹, récapitulant selon lui les causes de cet épisode de la Seconde Guerre Mondiale, et illustrant le sentiment de surprise et de stupeur. L'occupation militaire qui débute en 1940 par les Allemands, en plus de contrôler la vie et l'administration du pays, dirige l'économie et l'industrie à leur profit pour maintenir et soutenir leur effort de guerre. L'aide et la collaboration du gouvernement de Vichy dans ce processus est aussi cruciale. L'année 1942, suite au débarquement allié en Afrique du Nord, avait vu la dernière zone autonome, gouvernée jusqu'alors par Vichy, être totalement mise sous tutelle militaire allemande². Ce moment marque symboliquement la fin du «fantôme de liberté»³ et de souveraineté qu'il y avait en France et discrédite définitivement le régime de Pétain et Laval. Le régime de Vichy avait eu l'autorisation suite à l'armistice de juin 1940 de garder une armée de 100 000 hommes, une artillerie ne dépassant pas le calibre 75, des blindés bridés, ou encore une force aérienne réduite et ne pouvant que très peu évoluer⁴. La majeure partie de l'outil industriel capté lors de la conquête allemande s'est vue pillée et/ou réemployée au profit des Allemands eux-mêmes. Les développements et innovations sont soumis à un droit de veto⁵. L'un des rares éléments militaires sous contrôle direct de Vichy est sa marine, assurant l'autoprotection de son empire colonial face aux Britanniques et aux forces française libres (FFL). Cette marine servait de façade de souveraineté militaire au yeux de la population, jusqu'au mois de novembre 1942 qui marque

1 Marcel Bloch, *L'Étrange Défaite*, Paris, Gallimard, [1ere édition 1946]

2 La chute de l'empire français dans le giron allié détruit le dernier prétexte de la France Vichyste de garder une autonomie face aux allemands, sa flotte n'ayant plus d'empire à défendre. Cela ne marque cependant pas la fin du régime de Vichy, car sa dissolution pourrait légitimer de ce fait la France Combattante et effacer la légitimité de l'armistice de juin 40 et ses avantages pour les Allemands.

3 SHD - SCA 32, Les écoles d'aviation nord africaines. 13/11/1945, (TC ; 00 :40 – 01:05)

4 Jean-Luc Leleu, al., *La France pendant la seconde guerre mondiale, Atlas Historique*, Paris, Fayard, 2010, p.80

5 Les rares projets militaires français restant sont sous tutelle de l'occupant tel le prototype MB-157 français volant sous couleurs allemandes, Mais à l'échelle générale c'est l'interdiction totale de poursuite de recherche qui touche à partir de juin 1940 l'innovation industrielle et militaire française.

définitivement la fin de cette dernière. Le matériel français passe notamment par les mains spécialisées dans cette tâche du *Baukommando Becker*, qui après réusinage de blindés français les adapte aux besoins de l'armée allemande, que ce soit sur la ligne de front, via le blindé dans une configuration proche de l'origine⁶, des obusiers automoteurs, canon-automoteurs, chasseurs de chars (comme sur les châssis de Lorraine 37L, de chars H39 donnant la série des « Marder I ») et même pour l'arrière dans la lutte anti-partisane comme avec les AMD 35 récupérés en 1940 ainsi qu'en 1942 dans les stocks du comité du camouflage du matériel (CDM)⁷. Réemployant les infrastructures, outils et ouvriers français, comme ceux des Ateliers de Construction d'Issy-les-Moulineaux (AMX), de Panhard ou encore Somua⁸, les Allemands peuvent alors soulager à moindre frais leur propre outil industriel.

Au pillage des stocks et des outils militaires s'ajoute aussi celui de la force de travail. Les Allemands avaient déjà eu recours aux ouvriers français, près de 290 000⁹, pour construire notamment les bases fortifiées abritant les sous-marins allemands dans les ports français tels que St-Nazaire, Brest, La Rochelle. Mais aussi sur les autres fortifications du mur de l'Atlantique¹⁰. Les ouvriers n'étaient alors pas « obligés » d'y travailler, mais la situation économique de la France est telle qu'ils se dirigent alors vers ces travaux afin de s'assurer un revenu. La mise en place de réformes à partir de 1942 aboutissant au service de travail obligatoire (STO) en 1943 avait pour objectif de drainer les ouvriers français¹¹, notamment ceux qualifiés, vers les usines allemandes afin de pallier aux départs des hommes allemands sur le front de l'Est. De sa mise en place en fin 1942¹² et jusqu'au début 1944, les multiples vagues de réquisitions pour le STO drainent plus d'un demi-million de Français vers le Reich. En plus de subir les réquisitions allemandes, l'industrie française est par conséquent une des cibles privilégiées des bombardements alliés. Les Alliés devant lutter face à la flotte des sous-marins allemands harcelant les convois entre les USA et le Royaume-Unie, les ports de St Nazaire ou encore Lorient commencent à subir en 1943 des raids massifs, mais trop tardifs car les installations fortifiées sont déjà en place. En parallèle les industries suspectées de travailler pour le Reich deviennent la cible des attaques des bombardiers courant 1943. Les principales firmes de l'armement (Gnôme-Rhône et Hispano-Suiza pour les moteurs, Schneider et

6 Thomas L. Jentz, Werner Regenber, *Panzer Tracts / 19-1, Beute-Panzerkampfwagen: Czech, Polish, and French Tanks, Captured from 1939 to 1940*, Boyds, Panzer Tracks, 2007, p.47

7 Pascal Danjou, *Trackstory N°2: Panhard 178*, Saint Macaire, Editions du Barbotin, 2004, p.31

8 Thomas L. Jentz, Werner Regenber, *opt. cit.*, 2007, p.15

9 Jean-Luc Leleu, al., *opt. cit.*, Paris, 2010, p.236

10 Ouvrages fortifiés armés sur divers endroits avec de l'armement français, belge, ou d'autre pays conquis, ce qui permet de garder la production moderne allemande pour les fronts plus actifs.

11 Jean-Luc Leleu, al., *ibid.*, 2010, p.120

12 Jean-Luc Leleu, al., *ibid.*, 2010, p.120

Renault dans les blindés, Potez dans l'aviation...) subissent les bombardements, en plus des ponctions de l'outillage et des prélèvements des ouvriers qualifiés¹³. Déjà conséquente en 1943, l'année 1944 est la plus dramatique dans ce domaine, avec 80 % des bombes alliées visant des infrastructures françaises. Lorient et St Nazaire sont deux exemples de villes particulièrement touchées, du fait notamment de leurs infrastructures portuaires fortifiées, avec dans le cas de Lorient près de 500 explosives tombées en un mois dès le début 1943.¹⁴ Les infrastructures militaires telles que les aérodromes sont aussi les cibles des bombardements, par exemple le terrain d'aviation de Bordeaux-Mérignac où les unités 1/31 *Aunis* et 1/34 *Béarn*¹⁵ opèrent, après la Libération, sous des hangars éventrés, entourés de décombres et de carcasses d'avions détruits lors des derniers mois d'occupation par les bombardements¹⁶.

Le résultat de ces divers facteurs (pillage économique, réquisitions d'outils, d'infrastructures et d'ouvriers, bombardements Alliés des usines et des réseaux) fait que le parc industriel militaire français se voit considérablement impacté par les quatre années d'occupation et de guerre. La retraite enfin des Allemands en 1944 achève, par la politique de la terre brûlée, certains sites comme les usines du Creusot¹⁷. S'ajoute le retard pris sur les autres pays dans l'innovation technologique et la France à peine libérée se trouve face à un défi de taille, ne serait-ce que pour participer à l'effort de guerre contre l'Allemagne.

Car le combat contre l'occupant reprends de manière active à partir de la mi-1944, suite au débarquement en Normandie.

Si le 6 juin 1944 les Alliés parviennent à s'implanter conformément à leurs objectifs sur les plages normandes et dans les premiers villages à proximités, ils sont bloqués les deux mois suivants dans ce périmètre. Cette zone inclue la ville de Caen subissant d'importants combats, Cherbourg avec son port tombé le 26 juin permettant le ravitaillement allié suite à sa remise en état courant juillet, et la commune de Portbail¹⁸. De juin à la fin juillet, la bataille dans le bocage normand, la « guerre des haies » voit s'affronter face aux Alliés, les chars allemands Tigre, Panther ou Panzer IV, mais aussi d'anciens blindés et chars français tels les H39, AMD

13 Jean-Luc Leleu, al., *opt. cit.*, Paris, 2010, p.120

14 Danièle Voldman, *La reconstruction des villes françaises de 1940 à 1954: histoire d'une politique*, Paris, L'Harmattan, 1997, p.132

15 Michel Catala (dir.), *Les poches de l'Atlantique, 1944-1945: le dernier acte de la Seconde guerre mondiale en France*, Rennes, Presse Universitaire de Rennes, 2019, p.108

16 ECPAD - MAG 213, Magazine du SCA n°13. 01/03/1945. TC ; 04:56-07:20 *les ailes françaises en missions*

17 INA -AFE86004443, « Retour au travail » Journal *Les Actualités Françaises* : émission du 10 août 1945 ; TC 04:50 – 06:10 - extrait vidéo sur la situation industrielle des usines militaires du Creusot et la reconstruction

18 Stéphane Simmonet, *Atlas de la libération de la France. 6 juin 1944-8 mai 1945 Des débarquements aux villes libérées*, Paris, Autrement, 2004, p.12-13

35 ou encore les dérivés de ces derniers évoqués précédemment. Le 10 juin 1944, près de 180 *Beute Panzer*¹⁹ sont sur le front ouest face aux Alliés²⁰. Certaines unités telle la 21. *Panzer Division* sont alors équipées dans leur majorité de ce matériel, les photos de routes normandes après les combats attestent des nombreuses pertes de matériel subies²¹. Ces matériels disparaissent vite des effectifs allemands à cause de la forte attrition, comme ceux du *Panzer-Abteilung 206*, qui est par exemple dissout en raison de ses pertes²².



/ -A gauche : Deux civiles posent, dont notamment l'une des deux de manière victorieuse, devant un H39 allemand complètement détruit. / -A droite : un S35 embourbé entouré par deux soldats alliés dans le Cotentin²³. Suite à l'accumulation progressive des hommes et du matériel et grâce aussi à l'utilisation de ports flottants conçus en Angleterre et installés sur la côte Normande, le front allemand est enfin percé fin juillet 1944 ; c'est le début d'une libération du territoire français dépassant les prévisions du commandement allié. Si du retard sur les objectifs à atteindre a marqué les opérations en Normandie, avec près d'un mois de retard sur la planification de la prise d'Avranché²⁴, l'inverse est vrai pour la grande majorité des objectifs de libération du territoire de la métropole. Le déclenchement de l'opération *Cobra* le 25 juillet permet en quelques jours aux blindés américains de s'engouffrer dans une rupture du front allemand, ces derniers manquant de forces pour les stopper malgré une tentative de contre-attaque le 7 août. Commenant à déferler en Bretagne, les Alliés parviennent à presque totalement encercler la 7^e armée allemande. Au nord principalement les britanniques et canadiens, à l'ouest et au sud les Américains soutenus par exemple par la 2^e division blindée (DB) française. La formation de la poche de Falaise et sa réduction jusqu'au 21 août ne marque pas la totale disparition des

19 Terme générique, traduisible en « blindé de prise » signifiant que le blindé provient d'une capture sur l'ennemi, et recoupant alors de multiples variétés d'engins.

20 Thomas L. Jentz, Werner Regenber, *opt. cit.*, Boyds, 2007, p.47

21 Patrick David, , *Les blindés du débarquement: de biens étranges destinées*, Bayeux, Orep Editions, 2018, p.28

22 Thomas L. Jentz, Werner Regenber, *opt. cit.*, Boyds, 2007, p.32

23 ECPAD - H 172, Normandie 1944 (actualités américaines) - Avancée britannique et polonaise en juin et juillet 1944 ; libération de Montebourg. 01/07/1944

24 Stéphane Simmonet, *Les poches de l'Atlantique: janvier 1944-mai 1945, les batailles oubliées de la Libération*, Paris, Talandier, 2015, p.21 (p.16 version pdf)

150 000 hommes composant la 7^e armée, seulement un tiers des soldats sont tués ou capturés²⁵. Mais dans la retraite c'est la quasi-totalité des armes lourdes, dont notamment les blindés qui est détruite, endommagée, abandonnée face aux Alliés. La poche de Falaise devient pour les années à venir un « cimetière de blindés », avec à divers endroits des épaves laissées à l'air libre²⁶ ou dans des stocks militaires²⁷. C'est de cette zone qu'une grande majorité des blindés de prise proviennent.

Cet effondrement de l'armée allemande dans la zone nord, se fait quasi-simultanément avec l'ouverture d'un nouveau front à partir du 15 août depuis le sud. En effet le débarquement franco-américain en Provence, l'opération *Dragoon*, se déroule extrêmement bien notamment en raison du dégarnissement de ce front par les Allemands pour renforcer les forces faisant face aux Alliés en Normandie²⁸. De plus la 19^e armée allemande devant sécuriser ce secteur possède la plus faible concentration de moyens, comme l'artillerie lourde avec 90 pièces, quand la 7^e armée du nord-ouest et la 15^e armée du nord disposent respectivement de 307 et 355 pièces²⁹. Cela se déroule si bien que dorénavant les Allemands commencent une course vers le nord-est, par ordre du 17 août de se replier le plus rapidement possible vers les frontières du Reich³⁰ pour éviter de se voir bloqués à l'Ouest et dans le Sud de la France.

Face à cela la route vers l'Est de la France s'ouvre pour les Alliés pendant que les forces américaines reprennent la Bretagne début août malgré de violents combats dans les villes portuaires de St-Malo, libéré le 16 août et Brest le 18 septembre³¹. Les 4^e et 6^e DB américaines sont aidées dans leur progression par les forces françaises de l'intérieur (FFI) bretonnes, ayant reçu l'ordre d'insurrection générale le 3 août, estimées à environ 35 000 et dont la majorité est armée³². Ces FFI harcèlent les Allemands sur les routes et les empêchent de traverser sereinement la campagne pour aller affronter les Américains. Forcés d'aller se replier sur les villes portuaires, ils font sauter infrastructures, dépôts de munitions, et mènent des représailles sur des civils. Dans la confusion, certaines villes se libèrent « seules », comme Quimper qui est investi par les FFI et FTP, tandis que les Allemands se replient sur Lorient³³.

Si la majeure partie du territoire à l'Ouest se vide de la présence allemande, cette dernière se

25 Jean-Luc Leleu, al., *opt. cit.*, Paris, 2010, p.247

26 ECPAD- 3H 191, Normandie 1944 (actualités américaines) - Combats du 501^e régiment de chars de combat (RCC) à Ecouche. 15/08/1944. (TC ; 06:30-08:15) [civils inspectant chars Panzer IV et Panther détruits]

27 ECPAD - TERRE 10160, Champs de bataille en Normandie : forêt d'Ecouvès, Le Mans, Trun et Argentan. 01/03/1945 [dépôt d'une dizaine de Panzer IV au moins]

28 Stéphane Simmonet, *opt. cit.*, Paris, 2004, p.26-27

29 Jean-Luc Leleu, al., *ibid.*, Paris, 2010, p.237

30 Stéphane Simmonet, *ibid.*, Paris, 2015, p.35 (p.29 v. pdf)

31 Jean-Luc Leleu, al., *ibid.*, Paris, 2010, p.248

32 Christian Bougeard, *La Bretagne de l'occupation à la Libération 1940-1945*, Rennes, Presse universitaire de Rennes, 2014, p.176-177

33 Christian Bougeard, *opt. cit.*, Rennes, 2014, p.184

retranche conformément aux ordres d'Hitler de janvier 1944, afin de faire des ports fortifiés des vraies forteresses. Ces zones, qui commencent à se former visent à bloquer l'accès aux ports aux Alliés ainsi que de fixer une part de ces forces. Elles mettent subitement fin à la progression rapide des troupes américaines en Bretagne, devant Brest un temps, mais surtout devant Lorient et St-Nazaire où la défense s'est organisée, suite à l'hésitation américaine d'aller attaquer dès début août ces positions, craignant alors de lourdes pertes.

Dans le Sud-Ouest, les FFI et autres mouvements de résistances sont alors presque les seules forces présentes ; l'absence de zone de réels combats rangés du fait du retrait allemand rapide de cette zone arrière en raison de la menace d'être coupé par la jonction des deux armées alliées, et l'absence d'intérêt stratégique permettent de consolider la vision d'un territoire qui s'est « libéré seul »³⁴.

Le tournant décisif est bien évidemment la Libération de la capitale française, Paris, du point de vue symbolique et politique pour le GPRF notamment. Elle aussi bénéficie d'une aura de ville s'étant soulevée contre l'occupant et l'ayant chassé. En effet avec la grève générale proclamée des cheminots et des policiers à l'annonce de la progression alliée, puis la mobilisation des troupes FFI et franc-tireurs partisans (FTP) parisiennes le 18 août, la ville voit les premiers combats se tenir avant même l'arrivée de troupes alliées, alors que les Allemands bien conscients de la situation du front commencent à préparer leur retraite de la ville. Des points clefs de l'administration sont pris les 19 et 20 août tels que la préfecture de police³⁵. Le 21 et 22 août une partie de la population se mobilise aussi afin d'ériger des barricades dans les rues. Face à eux, les convois allemands partant pour l'Est mais surtout certaines troupes restant sur Paris afin de s'opposer à cette révolte. La peur d'une répression violente par les blindés allemands grandit en raison du manque de moyens, la population étant équipée de grenades, cocktails incendiaires maisons ou encore des mitrailleuses parachutées à la résistance, des fusils cachés à l'occupant pris dans des stocks allemands pillés³⁶. Si les FFI parviennent bien à mettre hors d'usage des camions et blindés³⁷, et même à mettre la main sur l'un d'entre eux³⁸, tel un S35 fièrement « re-baptisé » français³⁹, il reste que le rapport de force

34 Philippe Buton, *La Joie douloureuse: La Libération de la France*, Bruxelles, Éditions Complexe, 2004, p.80

35 INA - André Zwobade (réalisateur), *Journal de la résistance: la Libération de Paris*, film d'actualités, Coopérative Générale du Cinéma français, France Libre Actualités, 1^{er} septembre 1944, 31 minutes, TC : 03:30

36 INA - André Zwobade (réalisateur), *opt. cit.*, 1^{er} septembre 1944, 31 minutes, TC : 06:30

37 INA - André Zwobade (réalisateur), *ibid.*, 1^{er} septembre 1944, 31 minutes, TC : 13:20

38 Bien que présenté comme luttant face aux allemands lors de l'insurrection, le S35 surnommé « Mouette » ne dispose pas de munitions pour son canon principal, réduisant sa tâche au mitraillage et surtout à un rôle symbolique, bien qu'il permit de capturer un 'blindé Mercedes'. De plus ce char provient non pas d'une prise lors d'un combat mais de l'usine de St Ouen où il était stocké.

39 INA - André Zwobade (réalisateur), *ibid.*, 1^{er} septembre 1944, 31 minutes, TC : 13:37-14:00

est très désavantageux pour les insurgés. Des rumeurs circulent comme celle disant que Hitler s'apprête à envoyer 150 chars Tigre pour détruire la résistance⁴⁰.

En parallèle de ces combats, le plan initial des Alliés n'est pas d'aller libérer la capitale, mais de la contourner afin de se diriger directement vers l'Est, Paris n'ayant pas ou peu d'intérêt militaire. Bien évidemment cela est tout autre pour De Gaulle et les troupes françaises. Tout autant que la prise de Paris en juin 1940 avait choqué les esprits, sa libération marquerait le retour d'une France libérée possédant sa capitale. Il s'agit aussi pour le GPRF de s'assurer du contrôle politique de la ville, et donc logiquement du reste du pays afin de garantir sa légitimité auprès de la population française, et de prouver enfin aux Alliés le retour sur le devant de la scène politique d'une France dirigée par De Gaulle⁴¹.

Les demandes des troupes FFI de Paris d'être aidées par les Alliés, la volonté de reconquérir la capitale par des troupes françaises autant pour le symbole que l'aspect politique font de Paris la priorité absolue des soldats français. Il reste à convaincre les Américains. Le Général Leclerc à la tête de la 2^e DB, équipée de M4 *Sherman* et autres blindés américains portant les couleurs et noms français est la force la mieux placée pour effectuer cette action, après avoir participé à la réduction de la poche de Falaise au niveau d'Argentan⁴². De Gaulle ordonne à Leclerc la demande d'autorisation d'aller libérer la capitale. Entre les demandes françaises, le risque potentiel pour les flancs alliés de laisser la ville aux Allemands, ainsi que le risque politique et d'image d'une répression sanglante de Paris en cas d'inaction, le Général Eisenhower à la tête du *Supreme Headquarters Allied Expeditionary Force* (SHAEF) accepte finalement ce changement de route pour la 2^e DB, avec ordre le 22 de s'y diriger⁴³. Contournant les Allemands principalement situés à l'ouest de Paris, ils arrivent par le sud dans le soir du 24 avec quelques troupes d'avant garde. Finalement après des combats entre des blindés allemands restés à Paris et les chars français aidés par les FFI, le 25 août marque la reddition de la garnison allemande et l'entrée de De Gaulle dans la capitale où il prononce le discours sur « Paris libéré ! Libéré par lui-même »⁴⁴. En ne mentionnant alors pas l'appui allié qui a permis aux troupes françaises d'entrer les premières et en parlant de la France combattante comme la seule qui ait existée, De Gaulle commence déjà en ce 25 août à reprendre le contrôle de la politique française en se plaçant au sommet du seul gouvernement légitime, preuve en est par la Libération de Paris par ses troupes et l'adhésion visible de la

40 André Kaspi, *La Libération de la France juin 1944 – janvier 1946*, Poitiers, Perrin, 2008, p.150

41 Michel Pesqueu, *L'emploi des blindés français sur le front occidental d'août 1944 à mai 1945*, thèse de doctorat, Ecole doctorale Fernand Braudel, Université de Lorraine, 2018, p.537

42 Stéphane Simmonet, *opt. cit.*, Paris, 2004, p.19

43 Stéphane Simmonet, *ibid.*, Paris, 2004, p.20

44 Stéphane Simmonet, *ibid.*, Paris, 2004, p.21

population. Déjà en juin 1944 à Bayeux, De Gaulle montre lors de son discours sur la légitimité qu'il entend avoir, car combattante aux côtés des Alliés, et il le prouve là aussi par l'acclamation de la foule. La reconnaissance de la légitimité du GPRF acquise auprès de la majeure partie de la population, reste à obtenir celle des Alliés, qui lors de l'été 1944 n'ont pas encore reconnu le GPRF comme le gouvernement légitime de la France.

Finalement les troupes alliées se rejoignent le 12 septembre 1944, dans la région de Bourgogne avec plusieurs mois d'avance sur les prévisions⁴⁵, cela marque la fin de la libération de la majeure partie de la France.

2. Le Gouvernement provisoire de la République Française, affirmation et poursuite de reconnaissance auprès des Alliés

Si De Gaulle se place comme le chef du GPRF situé à Alger depuis 1943 et apparaît aux yeux de la population au cours de l'été 1944 comme le chef légitime de la France, cela est le résultat d'un travail de préparation entamé avant le débarquement en Normandie. Sa position de chef légitime de la France combattante est déjà en soi le résultat d'une confrontation face à des mouvements rivaux, tels que les résistances issues des mouvements communistes, ou encore ceux préférant le Général Giraud. De même lors de l'opération *Torch* en novembre 1942, le gouvernement américain préféra explorer les diverses options, maintien des cadres vichystes avec Darlan, puis Giraud comme intermédiaire privilégié⁴⁶, afin de garantir l'ordre dans l'empire français. De Gaulle a certes le soutien de Churchill et le privilège de se placer comme une des figures originelles de la lutte face à l'Allemagne depuis juin 1940, mais il doit batailler sur le plan politique pour être reconnu comme intermédiaire principal entre les Américains et les forces de résistances françaises, les soldats français n'étant pas en métropole... Ainsi, en plus de défendre une position d'une France souveraine, il n'hésite pas à placer ses revendications de soutien comme des impératifs, aux risques de froisser ses alliés. Si la presse américaine est depuis longtemps acquise à sa cause, le gouvernement américain avec Roosevelt à sa tête le perçoit comme un élément de tension, un militaire potentiel dictateur refusant de voir la perte de la position de grande puissance de la France, et un acteur dont on doute de ses capacités à rallier à sa cause les divers mouvements de résistances. L'une des conséquences dommageable de ces frictions entre position gaullienne et américaine est l'approvisionnement irrégulier en matériel des

45 Jean-Luc Leleu, al., *opt. cit.*, Paris, 2010, p.248

46 Michel Pesqueu, *opt. cit.*, Université de Lorraine, 2018, p.100

troupes françaises. Mais elles ont aussi pour résultat de consolider les Américains dans leur objectif de contrôle du territoire français, en opposition avec la vision de De Gaulle.

La libération de la métropole n'est pas du point de vue américain la libération d'un pays allié, mais une conquête d'un territoire contrôlé par les Allemands, avec une population pouvant potentiellement représenter une menace et se montrer hostile⁴⁷. Ainsi conformément aux plans, la France devrait se voir placer sous l'*Allied Military Government of Occupied Territories* (AMGOT), et ainsi ses institutions administratives, économiques et financières notamment seraient sous contrôle direct des Américains. Bien conscient de ce plan, De Gaulle manœuvre autant sur le plan politique que militaire⁴⁸ pour parvenir à mettre fin à cette menace pour sa souveraineté de chef du gouvernement français, et donc de celle de la France entière bientôt reprise aux Allemands.

Avec la mise en place du Comité français de libération nationale en 1943 puis à partir de juin 1944 le GPRF avec la Libération très prochaine de la métropole, De Gaulle travaille activement dans la quête de légitimité auprès des Alliés mais aussi de la population française et des mouvements de résistance. Prenant des ordonnances, formant les futurs cadres administratifs, l'une des missions menées en métropole par le gouvernement de De Gaulle est l'envoi d'agents dont l'exemple le plus célèbre est Jean Moulin. Ils ont pour objectifs de réunir les mouvements, des les faire travailler ensemble afin d'accepter de voir De Gaulle comme le chef légitime de gouvernement provisoire et d'assurer lors de la Libération son implantation rapide via ce réseau et obtenir le contrôle de l'administration française⁴⁹. Par cet politique de l'état de fait, De Gaulle espère bien démontrer aux Américains sa capacité à gérer les possibles tensions politiques et à éviter des conflits internes pouvant nuire à la victoire en Allemagne. Par son action, comme la démonstration que le peuple parisien s'est comporté de manière non pas passive mais active lors de la Libération, De Gaulle obtient cette reconnaissance de la part des Américains⁵⁰. Reconnu comme figure d'autorité, ayant réussi à fédérer autour de lui les divers mouvements, ayant placé dès la Libération dans les administrations clefs des hommes acquis à sa cause avant même l'arrivée des troupes alliées, et en se montrant capable de s'opposer à de possibles revendications communistes en France, le GPRF gagne enfin la reconnaissance officielle de seule organisation légitime auprès des membres alliés, le 23 octobre 1944⁵¹.

47 André Kaspi, *opt. cit.*, Poitiers, 2008, p.62

48 Michel Pesqueu, *opt. cit.*, Université de Lorraine, 2018, p.536

49 Jean Mauriac, *La mission militaire de liaison administrative*, témoignages, Fondation de la France Libre, [en ligne], 2016

50 Philippe Buton, *opt. cit.*, Bruxelles, 2004, p.89

51 André Kaspi, *ibid.*, Poitiers, 2008, p.237

Cette popularité acquise par De Gaulle auprès de la population est démontrée par les manifestations l'entourant, lors de son discours à Bayeux en juin 1944, à Chartres le 23 août ou à Paris le 25 et 26 du même mois. Mais elle apparaît aussi dans les sondages d'opinion menés, objets d'une attention particulière des Alliés en France⁵². Avec toutes ces indications de stabilité future pour mener les actions vers l'est, le plan de l'AMGOT est définitivement mis de côté pour la France par les Alliés.

De Gaulle a réussi à faire du GPRF le représentant légitime auprès des Alliés, ayant un contrôle effectif et souverain sur les aspects administratifs, juridiques et financiers du pays. C'était pour lui des conditions indispensables pour permettre à la France de regagner son rang. C'est ainsi que fin 1944, un élan de revendications françaises est visible, sur les plans politiques et des aides auprès des Alliés, comme à propos de l'occupation de l'Allemagne⁵³, le monde d'après-guerre sur l'élaboration des institutions internationale... Mais cela ne fait pas disparaître pour autant la réelle dépendance dans laquelle se trouve le pays envers les Alliés sur le plan militaire et économique. Cette dépendance est officielle via la soumission actée des forces françaises aux plans alliés, et inévitable face aux besoins urgents en ravitaillements ne pouvant être résolus que par l'aide américaine.

3. La place des forces françaises dans l'échiquier militaire allié, le « maillon faible », mais bien présent

La reconnaissance du GPRF auprès des Américains est d'une importance politique, tant durant la période du conflit que pour l'après guerre ; Il se place du côté des vainqueurs et donc pourra permettre à la France de regagner sa position de grande puissance. Mais cette reconnaissance touche aussi à un aspect plus pratique ; l'approvisionnement. En effet, déjà en 1939 et 1940, la France et le Royaume-Unie passèrent des commandes massives de matériels afin de pallier à leurs propres insuffisances industrielles. Le soutien des Américains avant même leur entrée en guerre fin 1941 est crucial dans le maintien des Britanniques et des Soviétiques à partir 1941 face aux Allemands⁵⁴. Étant déjà avant-guerre la première puissance économique et industrielle, en plus d'être éloignés des zones de combats, les États-Unis apparaissent comme une réserve sans fin de ressources matérielles auprès des forces françaises libres. Ces dernières devaient se battre à partir de juillet 1940 aux côtés des

52 André Kaspi, *opt. cit.*, Poitiers, 2008, p.62-63

53 André Kaspi, *ibid.*, Poitiers, 2008, p.245

54 Mise en place en 1941, le programme *Lend-Lease* permit d'ouvrir aux Etats-Unis encore plus les conditions de ventes de matériel aux pays alliés, résultant à plus de 50 milliards de dollars d'aides à la fin du conflit.

Britanniques avec de faibles stocks sauvés de la métropole ou des prêts de leur allié anglais⁵⁵. L'année 1943 est celle de la refondation de l'armée « moderne » française souhaitée par De Gaulle. L'arrivée américaine en Afrique du Nord et le ralliement à la cause alliée de l'empire français complété par la libération de la Corse en 1943 sont l'occasion pour lui de peser plus dans la balance géopolitique et d'atteindre son objectif de souveraineté. Le soutien américain dans la renaissance française en ce qui concerne le matériel et la logistique, points abordés ici, est déterminant. Marqués par le plan d'Anfa de janvier 1943, les Etats-Unis s'engagent dans un processus de réarmement de plusieurs divisions françaises, onze dont trois blindées⁵⁶ au départ, avant de constituer au final huit divisions par manque de matériel et de ressources⁵⁷. Ainsi l'équipement des forces françaises débarquant en France en juillet 1944 est constitué des ressources décidées, allouées et fournies par les Américains. Grâce à ce matériel moderne, au moins plus que les stocks restants de 1939-1940, il est possible de participer aux côtés des Alliés, même avant la Libération de la France comme sur le front italien en 1943, qu'après en Allemagne en 1945. Mais en plus d'être un élément mineur dans la composition alliée⁵⁸, la force française dont sa force blindée équipée dorénavant de M4 *Sherman*, M10 *Wolverine*... n'est plus autonome dans son commandement. Bien que De Gaulle souhaite incarner une France souveraine et indépendante, se battant aux côtés des Alliés sur un pied d'égalité, dans les faits les commandants français doivent faire face à la réalité du terrain. Le cas du Général De Lattre est parlant : il est admiratif de l'organisation matérielle américaine, de sa technique et sa technologie⁵⁹, mais il en est également « captif ». Désireux, lors des préparations du débarquement de Provence, de faire valoir ses volontés sur la manière d'employer ses troupes après le débarquement, il ne peut réellement s'opposer à la proposition du Général américain Patch, lui demandant de rester sur les objectifs initiaux avec les sièges de Toulon et Marseille⁶⁰.

Ce fait que les forces françaises doivent se plier aux ordres alliés, De Gaulle tente par plusieurs fois de le contrer. La volonté de ne pas se retirer de Strasbourg fin 1944 face à la menace allemande, l'occupation de Stuttgart contre l'avis allié⁶¹ ou encore les attaques fin

55 Le système D est déjà bien présent au sein des forces françaises. Entre créations d'artillerie mobile par fusion de camions et des « vieux » canons de 75mm m1897 sous le nom de « Canon Conus », utilisation de blindés britanniques de seconde main,... le manque de ressources est masqué par la propagande mettant en avant la bravoure des FFL comme lors de la bataille de Bir Hakeim, dont la résonance politique contribua à la reconnaissance de De Gaulle

56 Michel Pesqueu, *opt. cit.*, Université de Lorraine, 2018, p.102

57 Michel Pesqueu, *ibid.*, Université de Lorraine, 2018, p.103

58 Philippe Buton, *opt. cit.*, Bruxelles, 2004, p.158

59 André Kaspi, *opt. cit.*, Poitiers, 2008, p.75

60 André Kaspi, *ibid.*, Poitiers, 2008, p.75

61 André Kaspi, *ibid.*, Poitiers, 2008, p.157

avril dans la vallée de l'Aoste en Italie⁶² démontrent la volonté de disposer des forces au nom des intérêts de la nation. Mais ces exemples montrent aussi comment les Américains savent faire pression sur la France pour contrer ses volontés en jouant la carte des livraisons militaires. La menace du blocage des livraisons devient même effective dans les derniers temps du conflit en Europe, avec un embargo décrété le 6 juin sur la France⁶³ ayant voulu faire usage du matériel dans la poursuite d'intérêts « nationaux » et n'étant pas dans les plans prévus.

Ainsi cette dépendance aux matériels américains, du point de vue militaire mais aussi dans le domaine civil, est une vraie épée de Damoclès au dessus des ambitions internationales françaises. Le fait que les Américains s'en tiennent délibérément au plan d'Anfa jusqu'à la fin de l'année 1944 a pour objectif d'accentuer la pression pour faire rentrer la France dans « son rang », du moins celui qu'on lui accorde⁶⁴.

Mais en parallèle, le manque de ressources de certaines troupes françaises formées à partir des moyens de la métropole frappe les Américains. Ces derniers n'hésitent pas à le faire savoir de manière « violente » aux autorités françaises. C'est le cas de la 10^e division d'infanterie (DI), issue d'une re-création à partir d'éléments FFI au cours de 1944, et dont l'inspection américaine en janvier 1945 ne laisse pas une bonne impression par son manque de moyens⁶⁵.

Ainsi un dialogue de sourds s'installe. La France demande plus de moyens militaires pour équiper ses troupes sans trouver une réponse positive de la part de l'Amérique, cette dernière ne voulant pas non plus aller au-delà des accords déjà convenus. Et de l'autre côté elle fait pression sur la France pour allouer plus de moyens malgré la situation complexe dans laquelle elle se trouve avec la Libération.

Sur le terrain même la soumission est visible, certains soldats français voyant leur matériel à peine livré qu'il est aussitôt repris, pour alimenter d'autres formations ou suite aux tensions entre la France via l'État-major général de la guerre (EMGG) et les États-Unis via le SHAEF. Par exemple la 1^{ère} DI, étant sur Marseille début mai 1945 pour récupérer canons et véhicules, a été forcée de restituer le matériel aux Américains sans pouvoir rien n'y faire⁶⁶. La suspension des livraisons, déjà lentes en début 1945⁶⁷, est officialisée suite aux incidents de

62 André Kaspi, *opt. cit.*, Poitiers, 2008, p.158

63 Stéphane Weiss, *Le réarmement français de 1944-1945: faire flèche de tout bois*, Rennes, Presse Universitaire de Rennes, 2022, p.53

64 André Kaspi, *ibid.*, Poitiers, 2008, p.257

65 Stéphane Weiss, Entre grands desseins et désillusions, le difficile réarmement de la France en 1944-1945 vu à travers les cas des 10^e et 19^e Divisions de Paris et de Bretagne », *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*, [en ligne], N°125-4, 2018, paragraphes 27-28

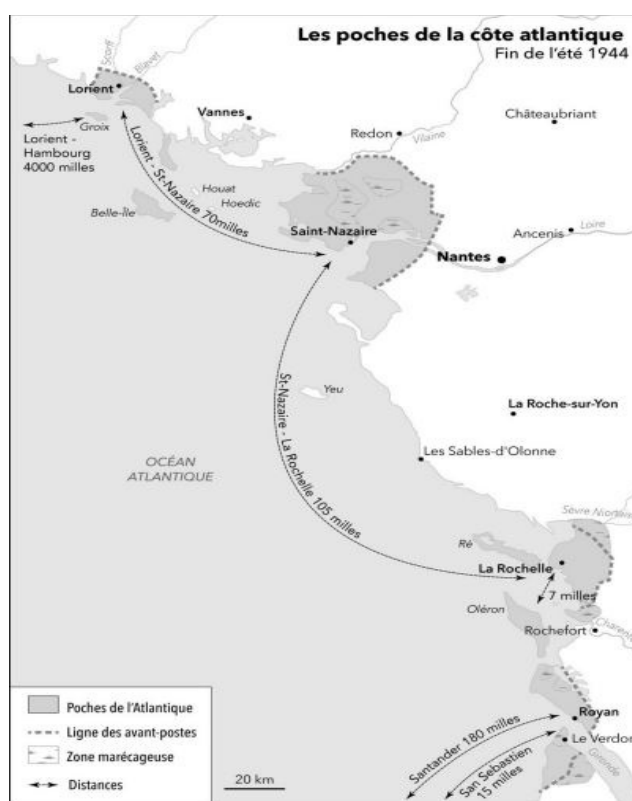
66 Stéphane Weiss, *opt. cit.*, Rennes, 2022, p.60

67 Stéphane Weiss, *ibid.*, Rennes, 2022, p.59-60

Stuttgart et en Italie. En conséquence beaucoup du matériel devant remplacer les pertes du plan d'Anfa et équiper de nouvelles divisions issues de la métropole ne sont pas livrés. Cela démontre cet aspect de « 5ème roue du carrosse » qu'est l'armée française pour les Alliés.

A l'image des forces aériennes de l'ouest, certes le « dernier maillon » commandé par des Français mais obéissant aux tactiques et plans alliés⁶⁸, les Français parviennent cependant en mai 1945 à être présents lors des redditions allemandes bien qu'à un niveau non similaire en terme de prestige et de représentation que les Britanniques, Soviétiques et Américains. La France parvient à redorer en partie son image, parvenant à se hisser de manière presque inespérée du côté des vainqueurs le 8 mai 1945, mais elle doit en parallèle batailler jusqu'au dernier moment pour y parvenir, et doit son retour surtout par l'aide matérielle fournie par les Alliés⁶⁹ bien qu'elle ne souhaite pas l'étaler devant l'opinion publique.

-B Les poches de l'Atlantique et situation militaire française, août 1944 - mai 1945.



Sont ici représentées les 4 poches allemandes principales se situant sur la façade Atlantique française : Lorient, St-Nazaire, La Rochelle et Royan¹.

68 Michel Catala (dir.), *Les poches de l'Atlantique, 1944-1945: le dernier acte de la Seconde guerre mondiale en France*, Rennes, Presse Universitaire de Rennes, 2019, p.109

69 André Kaspi, *opt. cit.*, Poitiers, 2008, p.258

1 Stéphane Simmonet, *Les poches de l'Atlantique: janvier 1944-mai 1945, les batailles oubliées de la Libération*, Paris, Talandier, 2015, p.20 (p.15 v. pdf)

1. Le front de l'Atlantique, formation et épine dans le pied français

Alors que la Libération pour la majeure partie des Français se déroule de l'été à l'automne 1944, de petites parcelles restent solidement sous domination des Allemands jusqu'en avril et mai 1945. Ces zones, dont la formation se situe toute entre août et septembre 1944, sont pour le gouvernement des taches « infâmes » rappelant la présence allemande sur le territoire national, pour les civils concernés une source de malheur et de souffrance, mais pour le reste de la population un enjeu qui s'efface très vite. L'euphorie nationale de l'été 1944 et la fin de l'occupation pour beaucoup des Français font que le sort de ces villes passe très vite au second plan dans les esprits. De même la guerre semblant devenir plus lointaine², les préoccupations sur le rationnement notamment sont au cœur des discussions. Cette conjoncture fait que les empochés et les soldats les assiégeants, les forces françaises de l'Ouest (FFO) se perçoivent vite comme des oubliés de la Libération pour les uns, du ravitaillement et de la reconnaissance militaire pour les autres. Cela même au point d'entendre dans ces zones comme par exemple sur le front de Royan en février 1945, la boutade suivante : FFO : Force française Oubliées³. Ainsi de leur création mi-1944 à leur libération, pour certaines fin avril par les armes, pour d'autres début mai par la capitulation allemande, ces poches tiennent plus globalement de la guerre de tranchées de 14-18 et de la Drôle de Guerre que de celle de mouvement par la force blindée ayant dominé et marqué la Seconde Guerre Mondiale. Les actualités d'époque ne trompent pas, entre les soldats observant et mitraillant depuis des tranchées boueuses⁴, et ceux pilonnant les Allemands à l'artillerie Schneider de 155mm modèle 1917⁵.

Les poches abordées ici sont celles de Lorient, St-Nazaire, La Rochelle et celle de la pointe du Grave englobant notamment la ville de Royan⁶. Cette formation rapide de bastions allemands autour des ports français s'explique autant par le cours des événements de la Libération que par les décisions allemandes précédant le débarquement.

2 Philippe Buton, *La Joie douloureuse: La Libération de la France*, Bruxelles, Éditions Complexe, 2004, p.157

3 Stéphane Weiss, « Forces françaises de l'Ouest, forces françaises oubliées ? », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, [en ligne], №255, 2014, Introduction.

4 ECPAD - MAG 214, Magazine du SCA n°14. 08/03/1945. TC ; 03:45-06:00 *distribution de vin aux FFI*

5 INA – AFE86004421, «Les poches de l'Atlantique » Journal *Les Actualités Françaises* : émission du 9 mars 1945. TC;09:30-09:50

6 Sont aussi concernées les îles d'Oléron à proximité de La Rochelle, Belle-île et celle de Groix. Le cas de la ville de Dunkerque empochée est aussi à noter. Bien que de par sa situation géographique bien plus au nord et éloignée des autres poches, ainsi que militaire avec la présence de britanniques, elle n'est pas abordée dans notre étude. Cela va de même pour les îles Anglo-Normandes.

Dès janvier 1944, la situation militaire se dégradant avec la menace d'un débarquement allié, un véritable effort de renforcement des côtes françaises est entrepris. Nommé en 1943 comme inspecteur des fortifications de l'Atlantique, Rommel rapporte les lacunes dans la défense du continent et préconise de rapides renforcements avec une défense dans la profondeur des terres⁷. Bien que la moitié des travaux ne soit pas terminée à temps pour stopper les Alliés, ils terminent de transformer les villes portuaires en potentielles forteresses, dites *Festungen*. Cette tactique décidée par Hitler en janvier 1944⁸ a pour objectif de contenir les Alliés en cas d'invasion de la France, d'offrir des points de retrait fortement fortifiés aux troupes allemandes face à de potentielles forces alliées. Devant tenir jusqu'au dernier soldat, ces infrastructures portuaires peuvent accueillir les sous-marins allemands gardant le lien avec le Reich en cas d'encerclement. Elles ont aussi pour vocation d'être de possibles points de contre-attaques dans le dos allié, mais cela n'aboutit pas, la situation tactique désastreuse ne permettant pas à Hitler de renverser la guerre en sa faveur.

Lors du débarquement, le plan allemand s'enclenche sur ces zones d'importances stratégiques, car étant aussi les points de départ des sous-marins harcelant les navires alliés entre 1940 et 1943,. Dès le début de la Libération le port de Cherbourg ne peut tenir plus de trois semaines, puis la déferlante américaine d'août 1944 en Bretagne parvient à faire tomber, déjà avec plus de difficulté les ports de Saint-Malo en août et Brest en septembre⁹. Mais les fortes concentrations de matériels et de fortifications allemandes annoncent les difficultés des sièges à venir face aux autres *Festungen*. Si Cherbourg tombe faute de temps pour basculer les lourds et puissants armements encore pointés face à la mer vers les terres¹⁰, les autres poches basculent vite les leurs permettant de mettre en échec l'option d'une chute rapide. La chute de Brest mobilisa près de 50 000 soldats américains¹¹, et la volonté du commandement allié de s'engouffrer le plus vite et puissamment possible en Allemagne rend un autre siège impensable en raison des ressources à mobiliser.

Le second point marquant dans la formation de ces poches sur le littoral atlantique est le fait que la retraite générale allemande lancée le 17 août 1944 ne peut pas assurer à tous les soldats une retraite sûre vers le Reich. Déjà le front s'étant effondré, avec la 7^{ème} armée et son matériel bientôt pris au piège dans la poche de Falaise, les forces allemandes ne peuvent

7 Stéphane Simmonet, *opt. cit.*, Paris, 2015, p.40-41 (p.33-34 v. pdf)

8 Stéphane Simmonet, *ibid.*, Paris, 2015, p.37-38 (p.30-31 v. pdf)

9 Stéphane Simmonet, *Atlas de la libération de la France. 6 juin 1944-8 mai 1945 Des débarquements aux villes libérées*, Paris, Autrement, 2004, p.25

10 Jean-Luc Leleu, al., *La France pendant la seconde guerre mondiale, Atlas Historique*, Paris, Fayard, 2010, p.247

11 Stéphane Simmonet, *ibid.*, Paris, 2015, p.64 (p.57 v. pdf)

s'opposer efficacement aux Américains. Dans la région Bretagne, elles ne disposent dans la zone que de 30 000 hommes, trop peu pour résister à la guerre de mouvement rapide des forces alliées¹². Venant s'ajouter aux troupes déjà présentes au sein des futures poches, ces éléments se repliant parviennent ainsi à échapper à la capture, tout en assurant leur mission de mobiliser des moyens alliés. Rappelant à plus grande échelle les réduits allemands présents dans la capitale parisienne quelques jours plus tôt¹³, face auxquels les moyens quasi-nuls des FFI parisiens ne pouvaient rien jusqu'à l'arrivée de la 2^e DB pour les confronter, ces poches se composent ainsi¹⁴ :

⇒ Lorient, située la plus au nord-ouest avec 24 700 hommes en armes.

⇒ St-Nazaire, au front le plus large, avec 23 860 hommes en armes.

⇒ La Rochelle, avec 14 360 hommes en armes.

⇒ Royan et la Pointe de Grave (Gironde-Nord et Gironde- Sud), la zone la plus au sud et bloquant l'entrée du port de Bordeaux avec 6300 hommes en armes.

Les deux dernières zones étant très connectées grâce à la présence de l'île d'Oléron.

Composées de près de 70 000 hommes¹⁵ dans ces garnisons, ces zones sont comme déjà dit très bien défendues : Cumulant près de 160 pièces de calibre dépassant 150 mm pour les poches allant de St-Nazaire à celles du sud, Lorient bénéficie même pour sa protection de pièces de plus de 300 mm¹⁶. S'ajoutent à cela les armements anti-aériens ainsi que les provisions en munitions pouvant, à compter de mars 1945, permettre de tenir plus de deux mois encore¹⁷. Aucune de ces poches ne possède de réelles forces blindées¹⁸, mais les défenses sont aussi pensées contre de potentiels assauts blindés, avec des champs de mines et des bunkers. Enfin ces villes fortifiées qui sont alors en place à l'automne sont vidées en grande partie de leurs habitants.

Face à elles, les troupes blindées américaines se détournent vers l'est, les canadiens et britanniques ayant été affectés aux secteurs du nord de la France et s'occupant notamment du port du Havre, de Calais... Il reste majoritairement les troupes françaises issues de la métropole, qui représentent près de 75 000 combattants après leur intégration dans l'armée

12 Stéphane Simmonet, *opt. cit.*, Paris, 2015, p.50 (p.43 v. pdf)

13 André Kaspi, *La Libération de la France juin 1944 – janvier 1946*, Poitiers, Perrin, 2008, p.127

14 Jean-Luc Leleu, al., *opt. cit.*, Paris, 2010, p.249

15 Le chiffre atteint 100 000 hommes si l'on prenait en compte Dunkerque et les îles Anglo-Normande.

16 Jean-Luc Leleu, al., *opt. cit.*, Paris, 2010, p.237

17 André Kaspi, *opt. cit.*, Poitiers, 2008, p.156

18 Ce n'est pas le cas des îles Anglo-Normandes, qui possèdent près de 30 chars B1 bis reconditionnés, mais qui ne combattront jamais.

décidée presque en même temps que la stabilisation des poches¹⁹, en septembre 1944. L'étendue du front est de près de 400 km. Ces zones de résistance allemande en territoire français, sont implantées et sont des objectifs prioritaires dans l'agenda français. Dès la stabilisation de ce front, la volonté politique est affichée de vouloir déloger ces occupants faisant traîner l'ombre, le souvenir de l'occupation et de l'humiliation durant quatre années, malgré la rapide Libération. Cette volonté a un rôle symbolique et politique, le 25 octobre lors d'une conférence de presse De Gaulle n'hésite pas à rappeler ce front, avec comme raison première qu'il est « odieux que les Allemands soient dans cette partie de la France »²⁰, avant de citer la souffrance des civils. Il note aussi le rôle économique, ou plutôt le manque à gagner dans la relance économique de ne pouvoir avoir usage des ports, celui de Bordeaux par exemple. Déjà il évoque aussi la situation compliquée des FFI manquant des moyens militaires²¹, ne pouvant pour le moment envisager de détruire ces poches par manque de puissance de feu. Dès le départ ce sentiment de manque de moyens, reconnu au plus haut niveau de commandement, frappe le secteur des poches de l'Atlantique. Dès son origine il s'agit d'un front ingrat pour les soldats ; manque de moyens, guerre de position usante, difficile hiver 1944-1945 ne facilitant pas les choses²². S'ajoute enfin le facteur psychologique, les troupes issues des FFI passent d'une guérilla « autonome » et dynamique face aux Allemands, à une soumission à un commandement régulier dans un théâtre difficile et peu glorieux. Ceux qui espéraient poursuivre la lutte contre l'Allemand ne le voyait très probablement pas ainsi, mais plutôt en terre allemande dans des combats dynamiques. La maladie aussi affecte le potentiel et le moral des FFI²³. Enfin s'ajoute le sentiment d'être délaissé ; par le reste de la population qui se concentre sur les problèmes de rationnement, par le gouvernement qui promet des armes mais n'en fournit pas. Ces divers facteurs expliquent ainsi la création de FFO ; Forces Françaises Oubliées. Parallèlement ce sentiment d'oubli n'est pas le monopole des Français, bon nombre d'Allemands empochés aussi le subissent, en plus de ne pouvoir aider à défendre leur patrie attaquée sur son sol²⁴.

Dans les faits cela reste à atténuer, notamment le sentiment d'oubli médiatique, car ces poches ont bien été traitées malgré la densité d'action et de front de 1944-1945²⁵. Mais le manque

19 Michel Catala (dir.), *Les poches de l'Atlantique, 1944-1945: le dernier acte de la Seconde guerre mondiale en France*, Rennes, Presse Universitaire de Rennes, 2019, p.98

20 Michel Catala (dir.), *opt. cit.*, Rennes, 2019, p.99

21 Michel Catala (dir.), *ibid.*, Rennes, 2019, p.99

22 Philippe Buton, *opt. cit.*, Bruxelles, 2004, p.162

23 Stéphane Weiss, *Le réarmement français de 1944-1945: faire flèche de tout bois*, Rennes, Presse Universitaire de Rennes, 2022, p.113

24 Stéphane Simmonet, *opt. cit.*, Paris, 2015, p.262 (p.245 v. pdf)

25 Stéphane Weiss, « La publication d'un oubli : le traitement médiatique des poches de l'Atlantique et de Dunkerque en 1944-1945 », *Revue du Nord*, [en ligne], N°441, 2021, « Mise en perspective »

chronique de moyens est lui réel dans divers secteurs, de l'habillement à l'armement... Comme le rappelle le commentateur du journal filmé de l'Armée, avec un jeu de mots rappelant l'ouvrage sur la guerre de 14-18, lors de l'actualité de la chute de la poche de La Rochelle en mai 1945 ;

« Pendant des mois, des vainqueurs sans armes ont surveillé des vaincus armés, [...] à l'ouest il n'y avait jamais rien de nouveau²⁶. »

Également pour les civils des poches, le sentiment d'être des laissés-pour-compte de la Libération est présent, ne vivant pas l'euphorie de l'été 1944 et étant aussi perçus par certains comme des complices des Allemands, car ayant vécu à leurs côtés le siège des poches. Ils sont aussi victimes des combats, le bombardement de Royan du 5 janvier 1945 est ressenti comme le pic de l'injustice. C'est une incompréhension dans les demandes françaises, ainsi qu'une transmission trop tardive de l'intention de bombardement de la Royal Air Force sur Royan, les Français étant à la fin de la chaîne de commandant qui provoque un massacre dans la population, plus de 400 morts et 500 blessés, et sur le patrimoine de la ville au 4/5^{ème} rasée²⁷. Avec pour ironie un bombardement qui ne touche presque pas les infrastructures allemandes ciblées. Pour d'autres civils la Libération intervient sans gloire ni joie, par la fuite du foyer, décidée entre le commandement des FFO et des Allemands, avec un bagage à la main comme unique bien, accueillis à proximité des poches par d'autres civils.²⁸ Ils échappent aux bombardements, mais pour beaucoup cela signe la destruction à venir de leur maison, les bombardements reprenant à peine ont ils franchis la ligne de front.

Le commandement français sur ce front complexe est donné le 14 octobre 1944 au Général Edgard de Larminat qui avait rejoint la lutte au côté de De Gaulle dès 1940. Il prend le commandement sur toutes les troupes de manière unifiée, affichant ainsi un front sous autorité française²⁹. Les poches prennent l'appellation en janvier 1945 de « Front de l'Atlantique », mais dans les faits, la décision finale reste aux Alliés par le biais du SHAEF ; l'entretien des forces passant obligatoirement par eux³⁰, ils donnent le rythme en allouant les ressources demandées par la France. Ainsi pour la majeure partie s'étalant de la création à la fin des poches, la mission principale des FFO est de surveiller les Allemands, ne pouvant faire autrement. Le Général lui-même l'affiche lors d'une conférence filmée pour les actualités en

26 ECPAD - J 41, Journal filmé de l'Armée n°41. "Libération de La Rochelle". 24/05/1945. TC; 01:55

27 Stéphane Simmonet, *opt. cit.*, Paris, 2015, p.98 (p.88 v. pdf)

28 INA - AFE86004419 «Sur le front de l'Atlantique» Journal *Les Actualités Françaises* : émission du 23 février 1945 ; TC ; 04:00 – 05:05

29 André Kaspi, *opt. cit.*, Poitiers, 2008, p.156

30 Michel Catala (dir.), *opt. cit.*, Rennes, 2019, p.98

mars 1945, il doit attendre les ressources du haut commandement allié, et seulement harceler les Allemands³¹. Mission nécessaire mais « ingrate » et « rude », ainsi est présenté le front de l'Atlantique. Il est à noter également la faible présence des Américains aidant les FFO au nord de la Loire comme sur St-Nazaire avec la 66^e DI. Alors qu'ils étaient initialement destinés pour le front de l'est, le débarquement de ces soldats le 24 décembre 1944 à Cherbourg s'est transformé en boucherie suite au torpillage du navire les transportant³². Avec près de 800 morts, ils ont été réaffectés sur ce front secondaire à l'intensité moindre qu'en Allemagne. Car en cette fin d'année 1944 et jusqu'en mai 1945, le « véritable » front de l'ouest pour les Alliés au niveau continental est bien celui donnant sur l'Allemagne. Le Reich est pris en tenaille à l'ouest par les Alliés et à l'est par l'URSS. C'est d'ailleurs la fin des combats en terre allemande officialisée les 7 et 8 mai 1945 qui conduit à la chute des poches restantes.

Car la fin des poches se divise en deux parties entre avril et mai 1945, avec celles visées par des opérations militaires lancées quelques jours avant la capitulation générale allemande ;

Opération « Vénérable » pour Royan et la poche du Médoc, du 14 au 18 avril 1945³³.

Opération « Jupiter » pour l'île d'Oléron, du 30 avril au 1^{er} mai³⁴.

Opération « Mousquetaire » aux abords de La Rochelle et sur St-Trojan, du 30 avril au 5 mai³⁵

Puis en parallèle l'entrée dans les villes après la capitulation générale allemande, sans réel combat dans les villes ;

La Rochelle, les 8 mai et 9 mai.

Lorient, le 10 mai.

St-Nazaire le 11 mai, étant la dernière des villes françaises libérées³⁶.

Ainsi, il faut attendre même après l'armistice du 8 mai pour voir disparaître une présence militaire allemande sur le sol français. Mais déjà depuis septembre 1944, cette présence n'est plus un réel danger pour le grand plan allié de faire tomber l'Allemagne.

31 INA – AFE86004421, *opt. cit.*; TC;08:45-09:10

32 Luc Braeuer, Marc Braeuer, *Guide souvenir ; Le grand Blockhaus. Musée de la Poche de Saint-Nazaire, Batz-sur-Mer*, Editions le Grand-Blockhaus, 2018, p.27

33 Roger Michalon, *Guerre 1939-1945. Les grandes unités françaises : historiques succincts - Tome VI, La participation des forces françaises de l'intérieur aux opérations des fronts de l'Atlantique et des Alpes et à la réorganisation de l'armée, (1944-1945)*, Vincennes, Service historique de l'Armée de Terre, 1980, p.463

34 Roger Michalon, *opt. cit.*, Vincennes, 1980, p.148

35 Luc Braeuer, *La Rochelle mai 1945, l'album de la libération*, Batz-sur-Mer, Liv'éditions, 2019, p.6-7

36 Luc Braeuer, *Les chars de la Résistance: l'étonnante aventure d'un escadron FFI blindé sur la poche de Saint-Nazaire*, Le Pouliguen, auteur-éditeur, 2014, p.44

2. « La course pour Berlin », la priorité des Alliés est en Allemagne

Lors de la préparation du plan de la Libération de la France, la question de l'approvisionnement des troupes par les ports libérés est étudiée par les Alliés. Pour y parvenir et ne pas avoir à dépendre seulement des installations portuaires importées depuis l'Angleterre, la prise du port de Cherbourg le 26 juin marque la chute de la première ville portuaire française, facilitant les opérations malgré un temps de remise à niveau suite aux sabotages allemands. Avec la percée alliée d'août 1944, la rapide progression devant les ports de St-Malo et de Brest aboutit à la prise des villes après de difficiles combats comme évoqués plus tôt. Pendant ce mois le SHAEF décide de mener ces opérations de libération, devant aboutir à celle du port de Bordeaux³⁷

Mais là aussi les sabotages, le temps du siège et les moyens mobilisés, en plus des destructions massives de ces villes font que ces opérations ne sont pas rentables pour les Américains. Et cela d'autant plus qu'elles les éloignent non seulement de l'Allemagne, mais aussi de la logistique de ravitaillement, étant donné que les infrastructures ferroviaires vers ces deux ports ne sont pas opérationnelles avant octobre 1944³⁸. En parallèle, les prises en septembre par les Britanniques et les Canadiens des ports du nord telle Le Havre, Calais, Anvers et ceux du sud comme à Marseille avec le débarquement de Provence permettent des alternatives de ravitaillement, plus près et accessibles. De plus ces ports toujours aux mains des Allemands ne sont plus de réelles menaces pour les Alliés, que ce soit au niveau terrestre ou maritime. Ainsi dès septembre 1944, les poches de l'Atlantique ne sont plus qu'un détail pour les Alliés, et donc pour le SHAEF s'occupant de la logistique, l'effort devant être à l'est vers l'Allemagne car seule la percée en Allemagne est vue comme l'action militaire la plus logique pour mettre fin à tous les conflits en Europe.

Mais du côté français, bien que la priorité soit aussi la destruction de la puissance allemande, l'objectif de se défaire des poches est réel et affiché, dès leur formation. De Gaulle par exemple veut reprendre Royan par les armes et le dit dès le 18 septembre³⁹. L'opération « Indépendance », illustre l'envie, affichée au moins, de ne pas attendre les Alliés pour agir, de placer la France comme actrice principale de sa Libération et non que comme force au sein des Alliés, surtout pas passive et spectatrice. Les préparations sont en place, avec même

37 Stéphane Weiss, *opt. cit.*, [en ligne], N°255, 2014, paragraphe 21

38 Jean-Luc Leleu, al., *opt. cit.*, Paris, 2010, p.269

39 Stéphane Weiss, *ibid.*, [en ligne], N°255, 2014, paragraphe 28

comme conséquence de rapatrier, pour les opérations sur Royan prévues pour décembre 1944⁴⁰, des troupes françaises de la 1^{ère} DB et de la 1^{ère} division française libre (DFL) se battant à l'est. Là encore ces troupes françaises sont sous commandement allié et De Gaulle doit réitérer sa demande pour avoir accès à ces soldats. Mais à peine les premiers soldats de la 1^{ère} DFL arrivent sur le front de l'ouest que le 16 décembre le début de l'offensive allemande dans les Ardennes dirige l'urgence du moment à l'est. Face au risque de percée allemande, le front de l'est n'est plus seulement la priorité, mais une nécessité absolue. Et ainsi, sur ordre du 22 décembre⁴¹, ces mêmes troupes sont renvoyées à l'est pour soutenir l'effort de contre-offensive alliée mettant fin à la possibilité d'opérations terrestres sur Royan. Mais toutes les opérations comme celles aériennes sont toujours envisagées, Royan étant désignée cible secondaire pour les bombardiers alliés, menant au bombardement du 5 janvier déjà abordé.

Ce moment marque aussi une bascule dans la réflexion française sur son objectif de regagner en puissance et son rang auprès des Alliés. La nécessité de faire appel aux troupes françaises pour aider à contenir les Allemands à l'est souligne le désir de De Gaulle que les Alliés aient besoin de lui. Le fait que la victoire ne soit pas encore acquise permet à la France pendant ce temps de remettre sur pied une force de combat et de gagner en autonomie au fur et à mesure que les nouvelles unités sont moins liées aux aides alliées⁴², en théorie. Enfin la participation dans la campagne d'Allemagne qui se dessine en janvier 1945 est un outil de prestige bien plus conséquent dans la balance de la participation militaire que la réduction des poches à l'ouest⁴³.

Il faut aussi rappeler que bien que bénéficiant d'une très importante base industrielle, la plus forte du monde, les Alliés peinent même à leur niveau à efficacement abreuver le front de l'est au niveau logistique. Déjà la rapide progression des troupes dans la Libération de la France a conduit à des pannes sèches, fautes permettant aux Allemands de gagner du temps⁴⁴, c'est pourquoi le haut commandement allié doit faire des choix stratégiques dans les opérations à mener ou non à l'est⁴⁵, ne pouvant se permettre toutes les opérations possibles afin de défaire l'Allemagne. Ainsi le front de l'Atlantique, en plus de ne pas être une urgence pour les Alliés, et même pour les Français dans une certaine mesure car eux aussi réorientent la majeure partie des efforts vers l'est, est un front qui occupe des ressources et qui retarde

40 Stéphane Simmonet, *opt. cit.*, Paris, 2015, p.85 (p.77 v. pdf)

41 Stéphane Simmonet, *ibid.*, Paris, 2015, p.86 (p.78 v. pdf)

42 Michel Catala (dir.), *opt. cit.*, Rennes, 2019, p.98

43 Michel Catala (dir.), *ibid.*, Rennes, 2019, p.99

44 Michel Pesqueur, *L'emploi des blindés français sur le front occidental d'août 1944 à mai 1945*, thèse de doctorat, Ecole doctorale Fernand Braudel, Université de Lorraine, 2018, p.550

45 Michel Pesqueur, *opt. cit.*, Université de Lorraine, 2018, p.550

selon eux la victoire finale. Les actualités françaises d'époque affichent aussi ce besoin constant des Alliés pour l'approvisionnement, en rapportant les diverses méthodes (par camions, par avions, avec des relais quotidiens et déposés près du front) pour alimenter les chars français par exemple progressant en Allemagne⁴⁶.

Et dans le même temps, il est ainsi expliqué que l'une des raisons de la tardive libération du front de l'Atlantique est liée à cette priorité à l'est ; « On allait trop vite à l'est »⁴⁷.

Ainsi, de septembre 1944 à mai 1945, jamais les Alliés n'ont voulu faire tomber par leurs moyens le front de l'Atlantique, pour la raison stratégique majeure de précipiter le plus possible la chute de l'Allemagne, et tactique de ne pas encore plus saturer le réseau logistique. La tâche de surveiller et de contenir les poches est donnée aux troupes françaises les plus récentes, celles issues de l'Afrique du Nord étant plus expérimentées et équipées partent pour conquérir le Reich et redonner à la France du prestige militaire. Si la volonté affichée du GPRF de faire tomber ces réduits est bien présente, le manque de moyens sur ce front, combiné aux facteurs évoqués font que pour toute la durée de la guerre, ce front n'est jamais une priorité.

3. Soldat français mais américain, britannique voir allemand de la tête aux pieds, la dépendance logistique et matérielle française

En 1917, les « boys » venant aider les poilus dans les tranchées étaient équipés et armés par les industries françaises, tandis que entre 1943 à 1945, les soldats français reprenant les armes sont équipés et armés en grande partie par les industries américaines. Mais loin d'être uniformisés pour autant, nombreux sont les soldats équipés d'une panoplie hétéroclite, les combinaisons comme celle-ci : vêtements de stocks britanniques, casques français sortis du placard, armes allemandes récupérées sur les prisonniers et rations américaines, ne sont pas rares sur le front de l'Atlantique. Ces soldats, souvent issus des FFI mobilisés dans l'armée à partir de septembre 1944, passant d'un statut irrégulier à celui de soldat, sont ainsi les moins bien servis en terme de matériel ; leur arrivée tardive combinée au fait qu'ils gardent des poches non prioritaires font que bien souvent ils sont hors des circuits de distribution de la logistique américaine. De plus la France a bien du mal à trouver les moyens pour répondre

46 ECPAD - J 41, *opt. cit.*, 24/05/1945. TC; 00:18 - 01:50

47 ECPAD - J 41, *ibid.*, 24/05/1945. TC; 01:55 - 02:15

aux promesses faites de les intégrer dans la poursuite du combat face à l'occupant. Certains soldats ne possèdent tout simplement pas de réelles tenues de combat, telle la 14^e DI en juillet 1945⁴⁸, malgré la fin des combats en Europe. La différence entre les soldats issus des troupes débarquant d'Afrique du Nord et celles provenant du réseau FFI en France est conséquente sur le plan matériel, mais pas seulement, alors même que ceux d'Afrique Nord ont en leur sein plusieurs groupes d'origine diverse.

Les soldats provenant d'Afrique du Nord sont ceux ayant été rééquipés via le plan d'Anfa de janvier 1943, s'étalant d'avril 1943 à août 1944⁴⁹, juste à temps pour participer aux combats en métropole. Bien qu'il y ai eu une réduction de 11 à 8 divisions et que ce plan créa des tensions entre Français et Américains⁵⁰, il reste un moment majeur dans le retour militaire des Français. Équipés par les Américains, en se basant sur leur logistique, ils sont ainsi semblables dans leurs matériels aux GI's américains. Cette uniformisation permet de gagner en potentiel militaire, du fait de la modernisation des éléments blindés, pour les Français. Cela permet également de « gommer », au moins dans l'aspect, les différences entre troupes issues des FFL et celles de l'Armée d'Afrique. Jusqu'alors l'armée FFL se basait sur des individus l'ayant rejointe à partir de juillet 1940 et armés tant bien que mal par la Grande-Bretagne, mais aussi en majorité sur les ressources humaines et économiques des sections de l'empire s'étant rattachées à sa cause. Estimé entre 50 000 et 75 000 individus, ce groupe se voit fusionné avec l'Armée d'Afrique, les soldats français présents avant-guerre en Afrique Nord et ayant jusqu'alors peu, voir pas du tout, été affectés par la défaite de 1940. Souvent de mentalité bien différente, les FFL gaullistes voient dans l'Armée d'Afrique une entité vichyste et collaborationniste, alors que les soldats de l'Armée d'Afrique voient dans les FFL des « aventuriers », ne respectant pas l'ordre militaire et surtout des responsables des luttes fratricides comme en septembre 1940 à la bataille de Dakar. Pourtant ces deux groupements se retrouvent unis à partir de 1943. Le fait d'être réarmés avec du nouveau matériel permet en partie de refonder la force armée autour d'un élément commun, en plus de réaffecter la mission de l'Armée d'Afrique, passant de la protection de l'empire à la reconquête de la métropole. Mais cette greffe prit du temps, avec des tensions entre ceux des FFL et les autres lors des débuts de la 2^e DB, les premiers refusant le salut militaire aux seconds⁵¹. Composée de près de 80 000 soldats lors du débarquement allié en 1942, l'Armée d'Afrique est la

48 Stéphane Weiss, *opt. cit.*, Rennes, 2022, p.121

49 Michel Pesqueur, *opt. cit.*, Université de Lorraine, 2018, p.106

50 Stéphane Weiss, *ibid.*, Rennes, 2022, p.49

51 Michel Pesqueur, *opt. cit.*, Université de Lorraine, 2018, p.33

seconde base de cette refonte⁵². N'ayant pas ou peu connu les combats entre 1940 et 1942, ils restèrent aussi à l'écart du matériel britannique. Ainsi la dotation en chars et matériels américains en 1943 marque la première rupture avec l'ancien équipement. Ce n'est pas le cas pour tous les FFL, qui en plus de bénéficier d'un matériel datant de 1941-1942, doivent dans certains cas garder pendant une certaine durée encore leur matériel britannique, comme pour la 1^{ère} DFL⁵³. Cette dernière ne réceptionne du matériel américain qu'à partir de début 1944, l'ancien matériel rejoignant des stocks ou servant pour l'entraînement.

Finalelement composée de 5 DI et de 3 DB, c'est cette force française aux normes « modernes », renforcée par la mobilisation de 1943 qui rappela 175 000 hommes d'Afrique du Nord à servir la France⁵⁴, qui s'élança depuis la Normandie et la Provence pour combattre les forces allemandes. Elle le fait aux couleurs françaises, mais avec l'uniforme et du matériels américains. Reste que le fait de refonder une force armée via un matériel nouveau a permis de créer un élément commun, et les formations d'équipages français au sein de ces blindés américains aida dans ce sens⁵⁵. Aussi il convient de rappeler que les troupes affectées aux armes les plus techniques, les blindés notamment, sont celles répondant aux idées de l'époque. Pour être plus clair, les équipages d'origine européenne, blancs, athées ou chrétiens sont très largement favorisés au détriment des indigènes, musulmans, juifs, noirs⁵⁶..., l'arme technique ne peut être maniée que par les européens ayant les capacités intellectuelles pour, et en qui on a plus facilement confiance. Cet état d'esprit, renforcé par la ségrégation dominant la structure de l'armée américaine, explique pourquoi ces unités blindées, parfois manquant de bras, se séparent le plus possible des individus ne correspondant pas à ces critères. Étant soumis aux Américains fournisseurs de tout le matériel, les unités techniques, notamment celles blindées, sont priées de procéder à ce blanchiment, quitte à manquer d'effectifs jusqu'à l'arrivée de la seconde vague de soldats français issus des forces FFI.

Car avec la libération du territoire, un nouveau vivier humain est disponible pour l'armée française, permettant de poursuivre le combat. Ces combattants recrutés parmi ceux ayant constitué les FFI, FTP et autres mouvements de résistance, à partir de la fin de l'été 1944, n'ont cependant pas la même chance que l'armée provenant d'Afrique. Si l'uniformisation des troupes et du matériel a bien eu lieu via le plan d'Anfa pour les soldats débarquant, ceux

52 Michel Pesqueur, *opt. cit.*, Université de Lorraine, 2018, p.34

53 Michel Pesqueur, *ibid.*, Université de Lorraine, 2018, p.103

54 Michel Pesqueur, *ibid.*, Université de Lorraine, 2018, p.35

55 Michel Pesqueur, *ibid.*, Université de Lorraine, 2018, p.36

56 Michel Pesqueur, *ibid.*, Université de Lorraine, 2018, p.110-111

provenant de métropole sont marqués par la diversité des uniformes et du matériel qui leur est alloué... ou bien qu'ils trouvent par leurs propres moyens. Le GPRF estime à près de 400 000 FFI⁵⁷, la majorité ayant rejoint le mouvement en 1944, le nombre de potentielles recrues pour l'armée. Une grande partie d'entre eux, près de 137 000⁵⁸, rejoignent la 1^{ère} Armée qui combat à l'est, servant notamment de compléments aux effectifs pour les troupes d'infanterie des blindés⁵⁹, ou dans des cas plus rares directement au sein des blindés bien qu'ils doivent souvent être formés à partir de zéro. Il est à noter que cette nouvelle greffe entre soldats équipés depuis l'Afrique du nord en 1943 et les FFI de 1944, prend mieux au sein des DB⁶⁰, le fait de travailler ensemble autour d'un équipement blindé dans le même objectif semblant favoriser l'esprit de corps. Cela répondit alors à la volonté d'amalgame du Général De Lattre entre ces deux groupes. Pour les FFI affectés au front de l'Atlantique, devenant les FFO, ils sont approximativement 75 000⁶¹ ; avec environ 12 000 sur Lorient au sein de la 19^e DI, 15 000 devant St-Nazaire au sein de la 25^e DI, et près de 50 000 lors de la fin du conflit devant Royan et la pointe de Grave en avril 1945⁶².

Lors de l'arrivée des FFI à partir de septembre 1944, une grande partie n'est équipée que d'armements provenant des largages pour la résistance, composés notamment de la rustique mais limitée mitrailleuse Sten, ou d'armes provenant de coups de main menés sur les Allemands durant l'été⁶³. Sur le plan de l'habillement aussi la situation est critique, beaucoup ne sont pas équipés pour un combat en conditions hivernales, et par exemple devant La Rochelle, 60 % des 2 210 soldats du 6^e régiment d'infanterie charentais sont en sabots, en janvier 1945⁶⁴, tandis que la protection de la tête face à l'artillerie allemande se fait avec un mixte de casques français de divers types (d'infanterie, de chars) et d'époques, ou encore allemands pris à l'ennemi quand cela est possible⁶⁵. Sont aussi à noter à partir de janvier 1945 les dotations de certaines unités de stocks britanniques, dont les casques, puis plus tardivement quelques casques et équipements américains⁶⁶. Le casque est un élément important de l'uniforme car il est souvent le premier indice, de par son aspect, de la nationalité du soldat le portant. Lorsque suite au plan d'Anfa, des casques M1 américains sont

57 Stéphane Simmonet, *opt. cit.*, Paris, 2015, p.69 (p.62 v. pdf)

58 Stéphane Simmonet, *ibid.*, Paris, 2015, p.69 (p.62 v. pdf)

59 Michel Pesqueur, *opt. cit.*, Université de Lorraine, 2018, p.43-44

60 Michel Pesqueur, *ibid.*, Université de Lorraine, 2018, p.44

61 Stéphane Simmonet, *ibid.*, Paris, 2015, p.70-71 (p.62-63 v. pdf)

62 Stéphane Simmonet, *opt. cit.*, Paris, 2004, p.45

63 Stéphane Simmonet, *ibid.*, Paris, 2015, p.66 (p.59 v. pdf)

64 Stéphane Weiss, « De la tête aux pieds : l'habillement des combattants français des fronts de l'Atlantique », *L'Actualité Nouvelle-Aquitaine - science et culture, innovation*, Dossier : Les fronts de l'Atlantique, [en ligne], 3 décembre 2019, paragraphe « Dénueement initial ».

65 Stéphane Weiss, *opt. cit.*, [en ligne], 3 décembre 2019, paragraphe « Dénueement initial ».

66 Stéphane Weiss, *ibid.*, [en ligne], 3 décembre 2019, paragraphe « Les résultats du printemps 1945 ».

délivrés aux unités françaises, plusieurs d'entre elles prennent la décision de garder leurs casques Adrian français. Elles ont comme objectif de conserver leur « nationalité » et de se distinguer des autres soldats équipés à l'américaine⁶⁷, en marquant leur appartenance en tant que soldat, certes équipés par les Américains, mais restant Français.

Sur le front de l'Atlantique, ce rôle symbolique et identitaire du casque est bouleversé dans une certaine mesure. La diversité des équipements traduit dans l'ensemble la provenance multiple et l'impossibilité de fournir par une logistique structurée et nationale les soldats FFO. Des moyens sont bien mis en œuvre, comme des marquages ostensibles de croix de Lorraine et des lettres FFI sur les casques allemands. Le casque est aussi un élément marquant la frontière entre le civil, le maquisard, et le soldat régulier. Bien qu'instaurée par l'officialisation des FFI au sein de l'armée lors de l'automne 1944, cette frontière est là aussi un peu bousculée par cette variété de provenance, la récupération par exemple trahissant la nature réelle, faite de 'bric et de broc' de cette « armée nouvelle ». Cela impacte aussi indirectement sa crédibilité envers d'autres forces armées, notamment envers les Allemands qui les perçoivent encore un moment comme des terroristes⁶⁸. La faiblesse des ressources a aussi un impact sur les relations entre FFO et GI's américains. Dans le secteur de Lorient, les formations provenant du maquis et servant de base pour le 19^e DI subissent le 15 octobre des moqueries de la part des Américains, alors qu'elles sont officiellement reconnues comme unités combattantes. Surnommées « les mexicains », de manière péjorative, du fait de leurs pauvres tenues de combat, tels des « pouilleux », les forces françaises font pâle figure⁶⁹. Même entre Français, un certain mépris du fait de l'équipement aléatoire des FFI est perceptible. Par exemple dans le journal de marches et d'opérations (JMO) du 13^e RD, unité globalement bien équipée et uniforme après des débuts assez difficiles dans le domaine, la différence est bien soulignée entre eux, comme pour mieux s'en éloigner et s'en séparer :

« L'ensemble est sale [...]. Ça fait plus guerrier sous le casque bleu type 14-18 – Ces gens là [les soldats issus des FFI] semblent se battre depuis des semaines dans cette guerre commencée depuis moins de 24 heures [à la date du 14 avril 1945, début des opérations sur la pointe de Grave]. Mélange de 'Verdun vision d'histoire' et de 'Charlot soldat'. Sans la grandeur de l'un, ni la qualité de l'autre. Hélas !⁷⁰»

Reste que l'allure des FFO commence à se rapprocher d'un statut plus officiel, avec les

67 Collectif, « L'important c'est le cimier », *De la guerre n.3: Été 1943: La guerre était-elle vraiment jouée?*, Paris, Perrin, Ministère des Armées, 2023, p.161-162

68 Stéphane Simmonet, *opt. cit.*, Paris, 2015, p.72 (p.64 v. pdf)

69 René Alloin, « La poche de Lorient », *Navires & Histoire Hors-Série*, N°31, 2017, p.22

70 Archives personnelles de Guy de Chalembert, Journal de Marches et d'Opérations, 1^{er} escadron du 13^{ème} Régiment de Dragon, novembre 1944 – mai 1945, journée du 14 avril 1945, p.59

recommandations de mettre fin aux brassards FFI pour les couleurs nationales « classiques ». Le reste de l'équipement aussi subit cette variété. Les tenues varient d'un soldat à l'autre, certains étaient équipés entièrement par l'ennemi, tel le 34^e régiment d'infanterie landais, qui hormis le casque, était allemand de la tête aux pieds en provenance des stocks fraîchement pris à St-Nazaire après la reddition⁷¹. L'apport d'équipements plus modernes, notamment américains pour les FFO, touche surtout ceux se situant au nord de la Loire, cela étant facilité par la présence, faible, de troupes américaines dans le secteur. Contrairement au sud où il n'y a pas de contacts entre FFO et Américains, les FFO du nord, au fil des relations avec leurs « collègues » américains ont eu l'occasion de se voir attribuer du matériel, soit donné par les soldats eux-mêmes, ou bien suite à leurs demandes auprès du SHAEF appuyées par les soldats combattant à leurs côtés. C'est le cas pour la 94^e division américaine qui fournit aux FFO locaux des armes de prise et d'autres lots divers⁷². Ainsi ils bénéficient indirectement du soutien logistique du SHAEF. Il est également à noter l'aide britannique en terme de matériel pour le front de l'Atlantique. Le 13 décembre 1944, le SHAEF fournit un effort sur des livraisons en janvier et février⁷³ d'équipements et de vêtements pour les FFO. Près de 885 000 lots sont ainsi fournis, mais provenant surtout des stocks britanniques. Concernant la zone du sud de la Loire, la prise en considération des troupes FFI est bien plus tardive et limitée. Les forces aériennes de l'Atlantique, opérant depuis Cognac notamment, ne bénéficient d'un soutien de la part des Américains que pour l'aéronavale, disposant de *A24 Banshee*, avions américains livrés à partir de 1944-1945⁷⁴. Tous les autres groupes, équipés d'appareils français, allemands, américains datant de l'époque 1939-1940 n'ont pas de logistique équivalente, du moins jusqu'à la livraison le 22 janvier 1945 de 22 chasseurs *Spitfire* britanniques pour les Français⁷⁵. De même pour la 23^e DI, au niveau de La Rochelle et de Royan, son armement et équipements se basent sur les ressources françaises, provenant de métropole et d'Afrique du nord, alors même qu'elle n'est pas prioritaire dans l'agenda de réarmement français datant du 30 novembre⁷⁶.

Ainsi le réarmement se fait principalement pour ces troupes provenant des FFI par de la récupération, des aides des Alliés quoique moins uniformes et abondantes qu'en 1943 lors du plan d'Anfa, mais aussi en petite quantité par la relance de l'industrie française. De plus, cela

71 Stéphane Weiss, *opt. cit.*, [en ligne], 3 décembre 2019, paragraphe « Les résultats du printemps 1945 ».

72 Stéphane Weiss, *opt. cit.*, [en ligne], N°255, 2014, paragraphe 25

73 Stéphane Weiss, *opt. cit.*, Rennes, 2022, p.145

74 Michel Catala (dir.), *opt. cit.*, Rennes, 2019, p.108

75 Alain Chazette, Fabien Reberac, *ROYAN – POINTE DE GRAVE Poches de l'Atlantique, Occupation – Fortifications – Libération 1939-1945*, Paris, Editions Histoire et Fortifications, 2005, p.322

76 Stéphane Weiss, *opt. cit.*, [en ligne], 2014, paragraphe 34

intervient souvent en retard des espérances des soldats et des promesses faites durant l'automne. Les premières livraisons provenant du SHAEF ou des autres canaux mobilisés n'interviennent en général qu'à partir de janvier, février 1945, plusieurs mois après le début des combats sur le front de l'Atlantique⁷⁷. Bien consciente de ses faiblesses, la France voit l'apport conséquent de l'aide alliée dans son réarmement, elle est citée en premier comme source de relance, la production française arrivant en second, notamment pour les unités du génie et celles de soutien devant à cent pour cent se baser sur les ressources alliées⁷⁸. Enfin une partie du matériel, même le plus sophistiqué, livrée en 1944 et 1945 aux troupes françaises, n'est pas pour autant de première fraîcheur. C'était déjà le cas de blindés devant équiper les DB après les pertes subies aux combats, certaines passant sur des modèles de blindés plus anciens que ceux venant d'être détruits⁷⁹. Mais dans d'autres cas il s'agit de matériel déjà utilisé aux combats. Par exemple le 1^{er} Régiment de Spahis Marocains participe à la Libération de La Rochelle, en mars 1945 il reçoit 10 chasseurs de chars M10 *Wolverine*, de seconde main⁸⁰. Visibles notamment lors de la parade à La Rochelle du 11 mai, et étant alors le modèle le plus moderne des forces françaises dans le secteur, cela ne peut cacher le fait que ces blindés ne sont plus de première jeunesse, les photos montrant bien les matricules français et insignes repeints par dessus des marques américaines plus anciennes⁸¹. Les livraisons de blindés britanniques formant la récente 3^e DB, sont aussi marquées par un certain dépassement, ici sur l'aspect technologique : reconnus utiles pour la formation et l'entraînement⁸², le Général Langlade admet qu'en opérations ils n'auraient pas été à la hauteur. Ces chars de conception remontant à 1940-1941 tel le *Centaur*, ne sont pas appréciés des Britanniques du fait de certaines caractéristiques. Ces derniers préférèrent les laisser pour la formation de troupes ou bien comme ici, les donner à des alliés, en raison de sa motorisation par un ancien moteur, le *Liberty* au lieu du *Meteor* prévu à la base⁸³.

77 Stéphane Weiss, *opt. cit.*, [en ligne], N°255, 2014, paragraphe 16

78 SHD – 7 P 59, État Major Général de la Guerre, Fiche au sujet de l'organisation des Forces Françaises, Paris, 1^{er} décembre 1944, p.7-8

79 Le cas du char M4A1 *Franche-Compte II* du 12^{ème} RCA l'illustre bien. Le M4A2 *Franche-Compte* ayant été mis hors de combat, le chef de char l'Adjudant Cler passa sur ce modèle M4A1, présent d'ailleurs lors des opérations en avril 1945 sur Royan. Les photos et l'historique de ces deux chars sont visibles sur le site chars-français.net.

80 Stéphane Weiss, *opt. cit.*, Rennes, 2022, p.145

81 Luc Braeuer, *opt. cit.*, Batz-sur-Mer, 2019, p.98-100

82 Stéphane Weiss, *ibid.*, Rennes, 2022, p.140

83 Ces chars sont tout de même bien plus modernes, pour la majorité, tels les *crusader*, *centaur*,... que les chars français d'avant-guerre remis en opération fin 1944 – début 1945 pour les FFO. Ces anciens chars ayant réussi à servir « convenablement » en avril et mai 1945, il est plus que probable que l'emploi de ces chars anglais aurait été tout de même possible sur le front de l'Atlantique, et peut-être même plus efficace.



Un des M10 Wolverine français défilant à La Rochelle en mai 1945. Sur l'avant du char est encore visible l'étoile américaine, à moitié effacée, et plus clairement le drapeau français.⁸⁴

Les restes matériels de l'ancienne Armée d'Afrique, rééquipée par les Américains en 1943-1944, sont aussi réutilisés pour le front de l'Atlantique, tels les canons de 75mm modèle 1897, des canons anti-chars 47mm SA37, obusiers Schneider modèle 1917... livrés entre février et mai 1945⁸⁵. Enfin certains exemples attestent de l'aspect qualitatif discutable de certaines livraisons, comme le cas d'uniformes français toujours teintés de la couleur bleue horizon⁸⁶, prouvant qu'ils datent au minimum du début des années 30 et rappelant aux soldats qu'ils sont loin d'être à la tête des priorités dans les livraisons alliées, voir même françaises.

-C Réarmer une « nouvelle » armée, le matériel de prise pour combler diverses lacunes.



84 Luc Braeuer, *opt. ci.*, Batz-sur-Mer, 2019, p.100

85 Stéphane Weiss, *opt. cit.*, Rennes, 2022, p.155

86 Stéphane Weiss, *opt. cit.*, [en ligne], 2014, paragraphe 16

Image représentative d'un dépôt de matériels blindés allemands issus des combats en terre normande, entre juin et août 1944. La diversité du matériel saute aux yeux, car sont visibles : le châssis d'un char R35 français, un Marder I créé en fusionnant un canon de 75mm allemand et une chenillette Lorraine 37L française, et 3 chars de type Panther à l'état variable. La photo date du 4 septembre 1944, et a été prise par les services américains à Trévières¹.

1. Le stock de matériels blindés disponible en France suite à la retraite allemande.

La retraite générale allemande lancée à la mi-août 1944 se fait certes de manière assez organisée, une partie des soldats et même du matériel étant sauvée, à l'image du passage de la Seine où 240 000 hommes et 135 chars sont repliés en bon ordre derrière le fleuve et se dirigent vers l'est². La rapidité de la progression alliée ne permet pas toujours de rattraper les Allemands, faute de logistique conçue pour une telle rapidité, les troupes franco-américaines débarquant dans le sud ne parvenant pas à rattraper la retraite allemande³. Cependant cela ne doit pas faire oublier la tragédie allemande de la poche de Falaise, avec plus de 60 000 soldats hors de combat⁴, et la majorité de l'équipement de la 7^e armée détruit, saboté ou capturé. Des centaines de carcasses de blindés et de divers matériels militaires, allemands et alliés sont alors visibles dans la région, ils sont soit regroupés dans des parcs spécifiques en fonction de leur nationalité⁵, soit laissés sur le lieu de leur destruction, abandon...⁶ Cette importante manne de matériel allemand est l'objet de requêtes de la part des autorités françaises qui sait dès le départ que les stocks alliés sont impossibles à obtenir.

L'usage de matériel de prise n'a rien de nouveau dans ce conflit, déjà les FFL et l'Armée d'Afrique ont, lors des divers combats en Afrique du Nord, eu recours au système D et à la récupération de matériel allemand. Cela peut être simplement le réemploi d'un véhicule dans son rôle initial, sans modification, tel un *half-track* allemand pris lors de la défaite allemande en Tunisie, servant à déplacer canons et munitions d'un lieu à un autre⁷. La prise de blindé allemand aussi existe, et bien que le réemploi sur le terrain n'est pas toujours faisable, ils

1 Steven Zaloga, *Panzers in the gunights: German AVFs in the ETO 1944-45 in US Army photos*, Hong Kong, Concord Publications, 2005, p.18

2 Stéphane Simmonet, *Atlas de la libération de la France. 6 juin 1944-8 mai 1945 Des débarquements aux villes libérées*, Paris, Autrement, 2004, p.23

3 Stéphane Simmonet, *opt.cit.*, Paris, 2004, p. 32

4 Stéphane Simmonet, *ibid.*, Paris, 2004, p. 18

5 Patrick David, *Les blindés du débarquement: de biens étranges destinées*, Bayeux, Orep Editions, 2018, 79 p.43

6 Patrick David, *opt.cit.*, Bayeux, 2018, p.42

n'hésitent pas à se l'approprier et à le mettre sous les couleurs françaises. Tel est le cas d'un Marder III de conception allemande pris en photo par les FFL, aborant dorénavant la croix de Lorraine⁸. Mais des cas plus poussés sont visibles, à l'image d'un montage d'un canon Pak 75mm allemand sur un camion des forces FFL. Nommé LA REVANCHE, il sert activement dans les combats en Afrique du nord⁹.

Les concentrations de matériels allemands (autant les blindés d'origine allemande que ceux ex-français réemployés par eux) se situent principalement dans la région Nord-Ouest de la France et dans le bassin parisien. Cela s'explique car les combats de juin à août ont eu lieu dans ce secteur, et pour la région parisienne en raison de la forte concentration d'industries de défense ayant travaillées durant l'occupation pour les Allemands sur les modifications et l'entretien des ex-blindés français. Bon nombre de blindés récupérés sont ainsi trouvés dans les usines lors de la Libération, que ce soit en région parisienne¹⁰, mais aussi dans des villes plus petites comme au Mans, où se trouvent 6 chars R35¹¹, où à Chartres le 23 août avec deux H39¹² repeints aux couleurs FFI et américaines entourant le discours de De Gaulle¹³.

Sont aussi à noter la présence en nombre de matériels capturés lors de la Libération de Paris. Les photographies et films d'époque nous montrent une variété de blindés d'origine française pris par les FFI et les Alliés ; Somua S35¹⁴, R35 et R40¹⁵, H39¹⁶, B1 bis¹⁷...

-
- 7 ECPAD - TERRE 64-1179, Un semi-chenillé allemand SdKfz-11 tractant deux canons de 75 mm, modèle 1897, pris à l'ennemi par le 65e RAA (régiment d'artillerie d'Afrique) pendant la campagne de Tunisie, se dirige vers Blida. 29/05/1943,
 - 8 Musée de la Libération de Paris - musée du Général Leclerc - musée Jean Moulin - 2018.8.1.514, Photo Kremenchouky n° 1037 - Quatre soldats français et un chasseur de chars Sd.Kfz. 139 Marder III (oued Gragour?), 1943
 - 9 Musée de la Libération de Paris - musée du Général Leclerc - musée Jean Moulin - "La Revanche" (canon antichar allemand monté sur un camion) et quatre hommes de son équipage, 1943
 - 10 Archives du PCF, Fonds Alfred MALLERET-JOINVILLE, 1943-1945, - AD93 304 J7, 4^{ème} bureau FFI rapport d'activité 1944, Paris et région de Paris, janvier 1945, p.2
 - 11 Archives du PCF, - AD93 304 J7, *opt. cit.*, récupération présumées, p.6
 - 12 Visible sur la photo n°32 de la page 1938 CHAR HOTCHKISS H 39, du site : chars-français.net, ces deux chars semblent contrairement à la légende bien se trouver à Chartres le 23 août, l'environnement et les décorations sur les chars étant identiques à ceux visibles sur la source suivante de l'INA (note 13).
 - 13 INA - AFE00003170, « Le général de Gaulle à Chartres » tourné le 23 août 1944, TC ; 01:00
 - 14 Musée Carnavalet, Histoire de Paris - PH20190, Libération de Paris - 23 août 1944 à 16h30 - F.F.I. avec un char Somua S-35 devant la mairie du XVIIe, 16-20 rue des Batignolles, 17^{ème} arrondissement, Paris.
 - 15 Archive personnelle de l'internaute « tistou48 », « Libération de Paris », Forum *Le Monde en Guerre - Seconde Guerre mondiale*, [en ligne], page 3, photo sur plaque de verre, deux R40 et un 4.7 cm PaK(t) (Sfl.) auf Fgst.Pz.Kpfw.35 R 731, consulté le 03/2024.
 - 16 Musée de la Libération de Paris - musée du Général Leclerc - musée Jean Moulin - 2010.30.15, Préfecture de Police rue de Lutèce cyclistes, passants, policier, résistants à côté d'un Hotchkiss H39 pris aux Allemands et peint aux couleurs FFI, entre le 19 août et le 25 août 1944.
 - 17 Productions Forum des images Paris - VDP7239, réalisation anonyme, *DIVERSES SCÈNES DANS PARIS ÉTÉ 1944*, actualités 1944 muet noir et blanc 27min, Paris Île-de-France, Productions Forum des images. TC ; 08:43 [2 B1 bis transformés, avec ajout de lance-flammes, abandonnés dans le jardin du Luxembourg]

2 B1 bis aux couleurs FFI, Paris août 1944¹⁸

2 B1 bis au jardin du Luxembourg, note 17

Somua S35 « Mounet », Paris août 1944¹⁹

/ Panther entouré de civils et policiers, note 20

La région parisienne est aussi un lieu de récupération d'armes allemandes, dont des chars bien plus modernes comme le Panther. Plusieurs exemples sont visibles au sein de la capitale française, ces chars ont été pris lors des combats, sabordés par les équipages, mis hors de combat par les blindés de la 2^e DB... Mais déjà s'observent une différence : par rapport aux cas des anciens chars français repris par des FFI et repeints aux couleurs de ces derniers, aucun cas d'appropriation de ces Panther n'est à noter, au moment de la Libération. Tous

18 Photo n°9, « 1944 FFI », section B1bis FFI Forces Françaises de l'Intérieur, collection du site chars-francais.net, [en ligne], consulté le 03/2024.

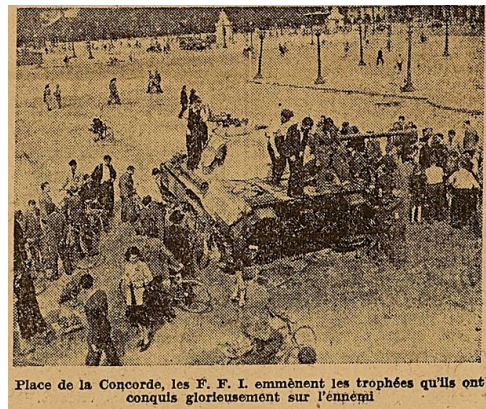
19 INA - Fond du journal de la Résistance : André Zwobade (réalisateur), *Journal de la résistance: la Libération de Paris*, film d'actualités, Coopérative Générale du Cinéma français, France Libre Actualités, 1^{er} septembre 1944, 31 minutes, TC : 13:51 [char S35 description de la capture par les FFI]

restent « allemands ». Les civils et FFI s'attroupent autour, montent dessus²⁰, les filment²¹ et les affichent comme trophées dans la presse²², mais ils ne les réutilisent pas activement, même comme engins de parade contrairement aux plus petits chars.

Panther et R35 au jardin du Luxembourg, note 21



Panther dans coupure de journal, note 22



En ce qui concerne le front normand, la diversité mais surtout la profusion de matériels capturés et visibles dans les dépôts et aux bords des routes marque le regard dans les photos et actualités d'époque. Les fonds américains notamment, dont ceux de la série 3H visibles au sein de l'Établissement de communication et de production audiovisuelle de la Défense (ECPAD) sont frappants. L'un des objets de l'attention des caméras est toute la masse de blindés mis hors de combat. Que ce soit au sein des stocks où les blindés, de multiple origine, clairement touchés par des obus sont entreposés avec d'autres en meilleur état²³, aux bords des routes avec des chars semblant avoir été abandonnés dans la panique du combat²⁴ ou encore lors d'évaluation de matériel par les forces américaines²⁵, la quantité de blindés marque l'intensité des combats et la concentration de forces blindées présentes sur le terrain normand entre juin et août 1944.

20 ECPAD - FA 45, [Libération de Paris, 1944.], par Tonnellier, Georges, 25/08/1944, 11:51, TC : 09:25 [Panther avec civils et policiers]

21 ECPAD - D1027-FILM-001, les journées du 19 au 28 août 1944, 28:47, 28/08/1944, *Le lendemain : vues à l'intérieur du Jardin du Luxembourg. Le blockhaus – son entrée – les chars massés dans le jardin.* TC; 25:00-25:12 [R35, au moins 2 chars Panther]

22 Musée de la Libération de Paris - musée du Général Leclerc - musée Jean Moulin - 2015.3.1.276, sous la direction de Marcel Chachin, « Les FFI emmènent les trophées », *L'Humanité* - Organe central du PCF, 29 août 199, N° 9 (édition parisienne de 5h)

23 ECPAD - 3H 090, Normandie 1944 (actualités américaines) - Prise de matériel allemand à Trévières ; blindés à Sainte-Mère-Eglise. 12/07/1944 [panzer IV et autres blindés], TC ; 01:05 – 07:20

24 ECPAD - 3H 020, Normandie 1944 (actualités américaines) - Chaîne de montage en plein air de camions américains GMC à La Cambe ; chars et équipements abandonnés par les troupes allemandes près de Saint Lô. 01/08/1944 [Panther sur camion et autres carcasses], TC ; 04:30

25 ECPAD - 3H 132, Normandie 1944 (actualités américaines) - Bataille de Saint-Lô. ?/07/1944, 7 minutes 22 [Panther, inspections et essais par des soldats américains]



La prise de matériel allemand et son réemploi n'ont pas uniquement lieu dans l'ouest de la France. Bien que ce soient des cas anecdotiques, il convient de les relever pour illustrer ce phénomène.

Ces chars sont ici des chars allemands modernes, les équipages de la 2^e DB n'hésitant pas à réutiliser un temps les engins ennemis auxquels ils sont confrontés depuis l'été 1944. Sont bien visibles les nouveaux marquages de nationalité française, non pas FFI mais de la France Combattante, reprenant comme emblème le drapeau français et le drapeau consulaire de 1804, ou encore la croix de Lorraine mais ici placée au sein d'un dessin de la France métropolitaine, marquage symbolique de la 2^e DB. L'usage de cocardes américaines, visibles sur certains chars FFI tels les H39 de Chartres, sont repris dans certains cas, comme à Stuttgart avec la prise d'un Hetzer 38(t)²⁶



Hetzer 38(t), note 26

/ Panther « Kaysersberg », notes 28 et 29

/ Jagdpanzer V à Frélan, note 32

Lors de la bataille de Dompierre en septembre 1944, deux Panther se voient, après leur capture, être affublés des marques françaises²⁷, et de même pour le Panther G « Kaysersberg »²⁸ et le Panzer IV « Kientzheim » capturés par la 5^e DB en décembre 1944 en Alsace²⁹. L'usage de ce dernier Panther est des plus limité cependant comme témoigné ici :

26 ECPAD - ACT La ville de Stuttgart (1re partie), 20/04/1945, TC ; 03:03 Hetzer 38t sous couleurs françaises.

27 Au moins un de ces chars est envoyé sur Paris, le n°332, pour être exposé sur la place des Invalides, comme un des char Panther capturés au sein du jardin du Luxembourg par exemple.

28 Photo n°25, «1944 CHAR PANTHER», section *Engins blindés* => *Chars*, collection du site chars-francais.net, [en ligne], consulté le 03/2024.

29 ECPAD - TERRE 10069, Bataille d'Alsace : Tanks allemands récupérés par la 5e DB. 29/01/1945 [Panther G KAYSERSBERG], [est visible sur tourelle le drapeau type 1804]

« Piloté par André SOUBEYRAN et avec Auguste PROUX comme tireur³⁰, il causa bien des ennuis aux personnels chargés de la circulation pendant la Bataille de Colmar en Janvier 1945, mais ne fut jamais engagé contre les Allemands. En panne définitive de moteur, il fut abandonné près de Lauterbourg le 4 avril 1945, lors du départ de l'escadron pour la Campagne d'Allemagne³¹»

Ainsi servant à remplacer au pied levé le char *Sherman* français qu'il venait de détruire, très vite le manque de ressources pour ce Panther força à son abandon, et au final n'eut qu'un rôle symbolique. De même à Fréland, où un chasseur de char Jagdpanzer V, basé sur le Panther, manœuvre sur la place³², mais aucune mention sur une action militaire menée avec ce matériel n'est visible. Dans les régions aux alentours des importants points de concentration de blindés, comme en Bretagne, les rapides combats ayant eu lieu entre Allemands et Américains ont aussi laissé derrière eux quelques épaves et autres matériels à récupérer. C'est le cas des deux premières automitrailleuses AMD 35 servant de noyau de départ à l'escadron Besnier courant août 1944³³ bien que la 3^{ème} soit dans un état tel après les combats qu'elle est inutilisable, ou encore une automitrailleuse AB41 d'origine italienne prise en août à Guingamp³⁴.

Dans la région du sud-ouest rares sont les mentions de récupérations de matériel blindé, du fait de la faible concentration initiale de forces allemandes ainsi que d'industries dans ce domaine. Sont à noter cependant quelques cas intéressants tels les 3 chars R35 opérant dans le Médoc et la pointe du Grave³⁵.

Pour résumer, les principaux points de collecte des blindés se trouvent dans le bassin normand et en région parisienne ; le premier du fait que le front s'y est fixé entre juin et août, le second car il s'agit avant-guerre et durant l'occupation d'un bassin industriel majeur dans la production et l'entretien des blindés français. En Normandie, près de 1000 blindés allemands sont perdus, surtout lors de la bataille de la poche de Falaise³⁶, créant ainsi le foyer principal de récupération potentielle en matériels blindés en terme quantitatif.

30 Ces derniers venaient de le capturer, mais au prix de leur propre char, le *Renard*, détruit lors de l'affrontement.

31 D'après les témoignages d'Auguste Proux et André Soubeyran sur les combats de Kientzheim, disponible sur la page internet chars-français.net => classement individuel => SHERMAN => Renard 1RCA, [en ligne], consulté le 03/2024

32 ECPAD - ACT 239, Capture d'un char allemand à Fréland ; messe de Noël dans Saint-Dié en ruine. 24/12/1944

33 Luc Braeuer, *Les chars de la Résistance: l'étonnante aventure d'un escadron FFI blindé sur la poche de Saint-Nazaire*, Le Pouliguen, auteur-éditeur, 2014, p.6

34 SHD - 13 P 73, Compagnie de choc « BRETAGNE », Ministère de la Guerre, rapport du 10 avril 1956 sur la victoire de Beuzec d'août 1944, p.1

35 Voir 3. *Des initiatives locales à une reprise en main par le gouvernement*, de ce premier chapitre.

36 Luc Braeuer, *opt. cit.*, Le Pouliguen, 2014, p.29

Cette zone comporte surtout des blindés allemands modernes, accompagnés d'anciens blindés français transformés avec un nouvel armement, type Marder I par exemple, tandis que sur Paris, la majorité des blindés sont français et sans réelle transformation majeure notamment en ce qui concerne les chars légers R35 - R40 et H39. Sont aussi présents plusieurs chars Panther au sein de la capitale, comme trois au moins de ces blindés dans les jardins du Luxembourg³⁷, un exemplaire devant le théâtre de l'Odéon, un autre dans une cour du quartier de Gramont³⁸... Des cas en Bretagne ainsi que lors des combats à l'est entre septembre et décembre sont à noter, mais déjà plus rares. Enfin dans le sud-ouest, seuls quelques exemplaires de blindés ont été rapportés.

Ce parc blindé fournit, d'après les estimations de Stéphane Weiss³⁹, environ 150 blindés de prise ayant une vie opérationnelle, notamment sur le front de l'Atlantique. D'origine allemande, entre les chars et les canons automoteurs, ce sont près de 24 pièces qui sont visibles ; un Sd.Kfz. 251/1 avec tourelle de R35 au sein des FFI Vendéen⁴⁰, un exemplaire hybride de Panzer III avec tourelle de Panzer II au sein d'une compagnie inconnue⁴¹, et 22 blindés au sein de l'escadron Besnier. D'autres cas de blindés notamment des Sd.Kfz. 251/ aux couleurs FFI⁴² ne sont pas pris en compte ici.

D'origine française (produits initialement en France, possiblement modifiés par les Allemands) ce sont près de 120 exemplaires qui sont remis en ordre de combat, le 13^e RD étant le principal bénéficiaire dès novembre 1944, avec au maximum 17 S35 et 37 B1 bis, bien que les maximums dans les inventaires ne soient pas atteints à la même période⁴³.

Il est possible que certains chars soient comptés deux fois lors de l'établissement des listes des engins remis en service. Certains chars visibles, par exemple les B1 bis et le S35 visibles lors de la Libération de Paris, sont très probablement parmi ceux des inventaires du 13^e RD entre janvier et mai 1945, après avoir été remis en condition dans les établissements parisiens.

37 Musée de la Libération de Paris - musée du Général Leclerc - musée Jean Moulin -1990.360, Série 3. - Char Panther devant l'aile ouest du Sénat, au pied de l'un des escaliers menant à la Grande Terrasse du Jardin du Luxembourg, 25 août 1944.

38 Musée de la Libération de Paris - musée du Général Leclerc - musée Jean Moulin -2002.2131.137, Négatif Fonds Marcel Dinand - 98/5 - Planche contact 1589 - Bande 7 - Officiers devant un char Panther et un bunker au Quartier Gramont, entre 1944 et 1945

39 Stéphane Weiss, *Le réarmement français de 1944-1945: faire flèche de tout bois*, Rennes, Presse Universitaire de Rennes, 2022, p.166

40 Luc Braeuer, Marc Braeuer, *Guide souvenir ; Blockhaus des sables d'Olonne Batz-sur-Mer*, éditions le Grand Blockhaus, 2018, p.30, Collection F. Gouin

41 Ce cas visible dans le corpus iconographique et abordé dans le chapitre II, n'ayant ni la source exacte de la photo, la date ou encore le lieu. Mais n'ayant visiblement pas subi de retouche, ce cas est pris tous de même en compte dans cette étude.

42 ECPAD - D97-16, Archives photographiques du lieutenant François Paix de Boisset Glassac (1913 -) : "En route vers le nord - septembre 1944". 19/09/1944 [half-track allemand aux couleurs FFI]

43 SHD - 12 P 109, 13^e Régiment de Dragons, multiples inventaires du 13^e RD entre le 30/11/1944 et le 25/06/1945

Un tableau disponible en annexe, récapitule les principaux cas de blindés ayant été intégrés dans des groupes militaires, mais reste non exhaustif, certains blindés n'étant pas pris en compte car inconnus, ou bien d'autres sont comme déjà cités, possiblement comptés deux fois.

2. La volonté de relancer l'armement des troupes par le GPRF, entre intérêts tactiques, stratégiques et politiques

Face à ce stock potentiel d'armes présent sur le territoire, combiné à l'industrie retrouvée avec la Libération, le GPRF veut assez rapidement, dans le cadre du réarmement des forces françaises, lancer des programmes de réarmement. Cela a pour objectif de répondre à trois aspects à la fois :

⇒ Sur le plan tactique ; à l'échelle des combats du front de l'Atlantique notamment. Dès septembre 1944 le manque de moyens est l'aspect principal des demandes avec l'installation de multiples troupes FFI, devenant après leur intégration dans l'armée les FFO. La bascule d'une guérilla à une guerre de position mobilise des moyens totalement différents, en plus du passage d'une campagne estivale à celle hivernale, dans la boue et le froid. Équipés jusqu'alors de mitrailleuses légères et de grenades, legs des parachutages pour la résistance, ils manquent surtout d'armements plus lourds et de ressources pour tenir dans la durée.

⇒ Sur le plan stratégique ; le besoin local de contenir les troupes allemandes dans les poches est à mettre en parallèle avec le fait de garder le plus possible les moyens modernes pour la campagne d'Allemagne. Priorisé dès le départ par les Alliés, cet axe est en partie repris par les Français. La relance de l'industrie de l'armement avec des anciens modèles est plus adaptée pour le front de l'Atlantique, tout en sauvegardant les réserves de matériels plus modernes pour l'est. Les premiers programmes d'armements se basent sur des matériels périmés pour lutter face aux matériels allemands les plus récents servant à la défense du Reich. Mais à l'image de la commande de 200 canons de 25mm SA 34, en plus de permettre de relancer une activité industrielle⁴⁴, le front de l'Atlantique peut avantageusement les recevoir sans trop subir ce retard, n'ayant pas de matériel de pointe à affronter.

⇒ Et enfin cela à un objectif aussi politique ; sur le plan national et international. Suite à la Libération, de multiples groupes de résistances, bien qu'ayant reconnu De Gaulle,

44 Stéphane Weiss, *opt. cit.*, Rennes, 2022, p.148

sont perçus comme une « menace » potentielle face à l'autorité et la légitimité du GPRF, les groupes communistes sont les principaux concernés. Les FFI veulent pour beaucoup incarner la force populaire et revendiquent aussi une reconnaissance en se voyant comme « noyau de l'armée nouvelle »⁴⁵. Dans les premiers jours de septembre 1944, les tensions entre GPRF et FFI parisiens sont bien présentes. Avec pour les FFI un refus initial d'avoir à intégrer l'armée régulière et de l'autre une volonté de dissolution des structures de commandement FFI⁴⁶, n'ayant plus lieu d'être pour le GPRF. Ce dernier se considère dorénavant comme la seule institution légitime française depuis son arrivée en métropole. Tout comme les livraisons de matériel américain placent le GPRF en situation inférieure face au SHAEF, il en va de même pour les FFI réclamant des moyens auprès du gouvernement. De plus, si le gouvernement réussit à fournir la majeure partie du matériel à ses nouvelles unités, alors cela permettrait de réduire la dépendance envers les Alliés, menant à une plus grande marge de manœuvre dans l'utilisation des unités pour les intérêts français, tout en diminuant les revendications de pouvoir des FFI.

La combinaison de ces facteurs aboutit à une réelle volonté durant l'automne 1944 de la part du GPRF de réarmer les troupes françaises en partie par ses moyens disponibles. Mais il sait bien aussi qu'il n'est pas envisageable de se passer du support allié. Soutenant le souhait de remonter en puissance, le GPRF parvient à la fin du mois de novembre à tomber d'accord avec le SHAEF pour un nouveau plan de livraison pour armer de nouvelles divisions. Il s'agit du plan du 30 novembre, avec pour objectif final huit divisions françaises métropolitaines, dont trois prévues pour le court terme, avant le 1^{er} mai⁴⁷.

La volonté de rapidement assimiler les FFI au sein des forces françaises se fait de manière administrative, en donnant la possibilité de choix de poursuivre ou non le combat à ces hommes. Pour ceux destinés au front de l'Atlantique, près de 20% décidèrent de ne pas poursuivre sous les couleurs de l'armée régulière⁴⁸, et pour diverses raisons, près de 1800 officiers FFI retournent à la vie civile⁴⁹. Si cela vide certains groupes des éléments les mieux formés et utiles aux combats, cela permet aussi de faciliter l'intégration du reste au sein de l'armée, les revendications identitaires FFI s'estompant ainsi par la disparition des figures les plus fortes. Cela se fait aussi par l'uniforme et le matériel, à l'image de la fusion entre les FFI

45 Philippe Buton, *La Joie douloureuse: La Libération de la France*, Bruxelles, Éditions Complexe, 2004, p.144

46 Philippe Buton, *opt. cit.*, Bruxelles, 2004, p.144

47 Stéphane Weiss, *opt. cit.*, Rennes, 2022, p.51

48 Stéphane Weiss, *ibid.*, Rennes, 2022, p.113

49 Stéphane Simmonet, *Les poches de l'Atlantique: janvier 1944-mai 1945, les batailles oubliées de la Libération*, Paris, Talandier, 2015, p.61

et l'armée d'Afrique en 1943. Décrété officiellement le 23 septembre 1944, l'amalgame des FFI, devant signer un engagement, passe aussi par les aspects matériels⁵⁰. De la croix de Lorraine au drapeau tricolore, du béret et de la tenue de maquisard au casque Adrian et à l'uniforme français... même si dans les faits la tenue du soldat régulier est loin d'être si uniforme, comme vu dans cette partie⁵¹. Le Général De Lattre est bien conscient de la tâche à effectuer dans ce domaine, et du travail entre FFI, FTP d'un côté et soldats venant d'Afrique autour d'un matériel complexe. Cela semble porter ses fruits : la « fusion » au sein des équipages de blindés entre ces deux sphères s'opéra mieux que dans les unités d'infanteries. De même, dès août 1944 sur Paris, De Gaulle demande aux Alliés d'aider à intégrer les FFI au sein des unités régulières, en fournissant uniformes et armements réguliers à ces individus en plus des FFL, pour les différencier des possibles éléments perturbateurs à l'ordre républicain⁵². La mise en scène de la puissance militaire, par la présence notamment de l'uniforme et de blindés de la 2^e DB au sein de Paris, permet ainsi à De Gaulle de stabiliser sa position face aux FTP par exemple.

Ainsi pour le GPRF la relance par tous les moyens de l'armement des unités françaises formées à partir de la métropole a pour but de répondre à ces trois axes.

3. Une volonté bien limitée par la quantité et la qualité de la production militaire française.

Cette volonté française de relancer son système industriel militaire se heurte cependant vite à la réalité, et les plans ambitieux sont rapidement réduits. Déjà évoquée plus tôt, l'aide alliée est perçue comme le moyen principal pour, à court terme, équiper les troupes nouvellement formées en métropole⁵³, surtout celles secondaires et de soutien. Le réseau français est en seconde place, tandis que les autres moyens (récupérations,...) cités dans le document, et donc vus comme une possibilité, ne sont pas perçus comme un réel levier majeur pour atteindre l'objectif de rééquipement. La France, bien qu'ayant subi des dommages majeurs sur son industrie en raison de la guerre, pense pouvoir se relancer en se basant sur les restes industriels encore là. Il est vrai que dès septembre des programmes d'armements sont

50 Michel Pesqueu, *L'emploi des blindés français sur le front occidental d'août 1944 à mai 1945*, thèse de doctorat, Ecole doctorale Fernand Braudel, Université de Lorraine, 2018, p.43

51 *B - 3. Soldat français mais américain, britannique voir allemand de la tête aux pieds, la dépendance logistique et matériel française*

52 Michel Pesqueu, *opt. cit.*, Université de Lorraine, 2018, p.538

53 SHD – 7 P 59, État Major Général de la Guerre, Fiche au sujet de l'organisation des Forces Françaises, Paris, 1^{er} décembre 1944, p.7-8

entrepris dans certains lieux, comme dans les sites de Saint-Etienne, Roannes,... dans le domaine de l'armement de poing pour le soldat⁵⁴.

Sont aussi reprises pour le compte français des productions en place jusqu'alors pour l'Allemagne et ses alliés⁵⁵, comme le cas des canons de 105 mm modèle 1936, qui passa lors de l'occupation sous le nom de 10.5 cm schwere Kanone 332(f), et dont les Français à travers les FFO bénéficient à nouveau à partir de 1945. Comme déjà évoqué, sont aussi relancées des commandes de matériels périmés, comme les canons de 25mm SA 34⁵⁶ mais pouvant tout de même avoir un usage limité pour le front de l'Atlantique.

Mais les sites les plus actifs le sont surtout dans le réusinage de pièces anciennes, car ils avaient réussi à garder une certaine capacité de production. Ainsi la région française sud-ouest ayant été plus épargnée par les bombardements alliés est une zone active dans la relance de la production de matériel militaire. A Toulouse ainsi qu'à Bagnères-de-Bigorre les usines travaillent au profit des FFO que ce soit dans le matériel militaire aérien dans le cas de Toulouse ou dans les chenillettes Lorraine 37L pour le second⁵⁷. Ces deux cas sont intéressants, car tous deux produisent du matériel à partir de la récupération effectuée en métropole suite aux retraits allemands, mais rien de « neuf » ne sort cependant de ces usines. Ce matériel ne participe pas réellement à relancer l'industrie française de l'armement dans le domaine technologique, bien que cela permette de maintenir un seuil d'activité au profit de l'armée française et de servir de base pour de futurs travaux d'innovations. Les usines sont aussi sollicitées pour l'entretien et la remise en conditions du matériel provenant de l'aide américaine, précieux matériels dont les livraisons se font déjà rares fin 1944. Si un blindé est touché lors des combats, tout est fait pour le remettre en état, ou bien en tirer le maximum pour les autres encore en action. Un reportage traduit bien cette volonté, au sein des usines Mathis fraîchement libérées et servant d'atelier exclusif pour la 2^e DB⁵⁸. Bien qu'encore marqué par les combats, ce centre récupère au sein des ateliers encore debout, qu'importe l'état, tout matériel américain de la DB. Rangées en ligne, de manière méthodique, les carcasses sont dépecées au maximum pour remettre en état le reste du parc. Il ne s'agit pas cependant d'un processus nouveau du fait du manque de moyens et de ressources, car déjà en Afrique du Nord des centres similaires de remise en état et de cannibalisation existaient alors que la logistique américaine semblait pleinement supporter le réarmement français via le plan

54 Stéphane Weiss, *opt. cit.*, Rennes, 2022, p.32

55 Stéphane Weiss, *ibid.*, Rennes, 2022, p.32

56 Stéphane Weiss, *ibid.*, Rennes, 2022, p.148

57 ECPAD - ACT 467, Usines travaillant au profit de l'armée française. 19/03/1945. TC ; 01:00- 03:10

58 ECPAD - ACT 471, Les usines Mathis spécialisées dans la réparation de véhicules militaires à Strasbourg. 19/03/1945

d'Anfa. Tel est le cas du centre de Boufarik, où le matériel français endommagé est soit réparé, soit démembré pour alimenter le stock de pièces⁵⁹. Le réusinage de pièces touche autant le matériel de prise allemand⁶⁰ que du matériel français. Ayant récupéré des stocks de mitrailleuses MAC 31 au sein de l'établissement de Gien, l'une des zones de remise en état de chars pour les Allemands, les FFI travaillèrent avec les industriels pour s'armer⁶¹. Modèle initialement prévu comme armement secondaire du parc de chars S35, B1 Bis, Renault D2, H39, R35... il était inapte pour un usage par l'infanterie. Afin d'y remédier, un support fut étudié et mis en production pour 1000 unités auprès de Châtelleraut, pour équiper le front de l'Atlantique. Opération réussie, la MAC 31 étant visible sur plusieurs documents photos et reportages sur les FFO⁶², mais qui reste sur une échelle de volume réduite, et n'étant pas non plus une production de matériel nouveau.

Le réusinage de pièces et la cannibalisation à échelle industrielle de matériel pour garder en action d'autres du même type, traduisent la difficile réalité industrielle française : la production de matériels neufs et modernes est des plus faible et tardive. Les canons de 105 modèle 1936 dont il était question pour armer les FFO ne sont livrés qu'à une petite quarantaine de pièces⁶³, mais restent de qualité convenable pour le front de l'Atlantique. En plus de cela, la provenance du matériel français livré est multiple, ce qui ne facilite pas la logistique. Le panel est faible parmi les usines pouvant produire, partiellement ou totalement épargnées, toutes furent mises à contribution, augmentant les provenances de matériels en faibles quantités. Enfin, ces livraisons ne sont pas toujours qualitatives en raison du sabotage d'une partie du matériel ayant eu lieu lors de l'occupation⁶⁴, car initialement destiné aux Allemands, avec par exemple le domaine de l'aviation sur le futur chasseur NC-900 issu du modèle allemand FW-190⁶⁵. Même neuf, le matériel français aussi doit être révisé afin de s'assurer de ne pas avoir de pièces sabotées, à l'image des 18 camions français « fraîchement » construits mais devant passer en révision pour pallier à ce problème, cela les rend indisponibles bien qu'ils soient les seuls camions dans l'inventaire de la division d'artillerie assiégeant la poche de Lorient⁶⁶.

59 ECPAD - SCA 16, Hôpital pour chars (centre de réparation de Boufarik). 01/01/1946 TC ; 02:12- 02:30

60 Stéphane Weiss, *opt. cit.*, Rennes, 2022, p.173

61 Stéphane Weiss, *ibid.*, Rennes, 2022, p.151

62 SHD - ACT 141, Des FFI (Forces françaises de l'intérieur) libèrent la région de Rochefort. 10/09/1944. TC ; 07:35

63 Stéphane Weiss, *ibid.*, Rennes, 2022, p.153

64 Stéphane Weiss, *ibid.*, Rennes, 2022, p.153

65 C'est ce modèle qui subira de nombreux accidents et est considéré comme dangereux, car reprenant des pièces usinées et sabotées lors de l'occupation par les ouvriers français,. Sa carrière n'est au final que très courte et ne permet pas vraiment de compléter les effectifs français avec une production « nationale »

66 SHD – GR 6 P 17, Rapport de mission du commandant Clouet des Perruches, Inspection de la XIe Région militaire, Paris, 22 février 1945, p.4

Afin de pallier aux manques dans la production de moteurs français, les stocks de moteurs junkers allemands laissés sur place dans les usines Mathis sont récupérés et rapatriés vers le centre de la France par train⁶⁷. Et cela qu'importe leur état, certains ayant été endommagés par les bombardements, mais pouvant tout de même servir pour remettre en état d'autres éléments.



/ -A gauche : Ligne de montage de NC-900, ex-FW-190 allemands, pour l'armée de l'air, entre 1945 et 1946⁶⁸.

/ -A droite : Revue des récents Panhard 178B lors de la cérémonie de la Libération à Chartres, juillet 1945⁶⁹.

Cette diversité de situations en terme de provenance, de qualité et de types de production font que l'uniformisation de l'armée américaine est très loin d'être atteinte par la France dans le domaine de la production militaire, notamment dans le domaine des véhicules. Cependant ces productions permirent à partir du printemps 1945 d'équiper l'équivalent d'une division au niveau de l'armement léger⁷⁰. En terme de production de matériel roulant blindé, le constat est sans appel : quasiment aucune production nouvelle n'intervient avant la fin du conflit à l'exception d'une nouvelle tourelle FL-1 pour les AMD 35, donnant le Panhard 178B. La production est relancée, et hormis le changement de tourelle, un moteur moins consommateur est installé : 150 exemplaires sont commandés le 5 janvier⁷¹. La production parvient assez rapidement à livrer ces automitrailleuses, certaines sont visibles et défilèrent pour la parade de juillet 1945⁷². Faut de matériel, même des chenillettes, l'instruction est parfois impossible, comme pour les 25 régiments blindés créés durant la période 1944-1945 et dont 11 n'avaient pas de matériel à la fin du conflit⁷³.

Ce manque d'instruction par manque de production militaire nationale eu des conséquences

67 ECPAD - ACT 469, Récupération de moteurs allemands à Strasbourg et prisonniers de guerre allemands. 23/02/1945

68 René Bouvier-Belleville (dir.), *Du FW 190 au NC 900: usines souterraines et blindées en France*, Le Vigen, Editions Lela Presse, 2018, couverture verso

69 ECPAD - TERRE 10790-R1 Fête d'anniversaire de la Libération de Chartres. 15/08/1945

70 Stéphane Weiss, *opt. cit.*, Rennes, 2022, p.153

71 Pascal Danjou, *Trackstory N°2: Panhard 178*, Saint Macaire, Editions du Barbotin, 2004, p.41

72 ECPAD - TERRE 10703, Défilé du 14 juillet 1945 à Paris. 14/07/1945

73 Stéphane Weiss, *opt. cit.*, Rennes, 2022, p.119

sur le niveau des soldats, il fallait se baser presque uniquement sur les chenillettes britanniques et les rares blindés français remis en état dans les centres de formations. Comme rapportées au sein du 18^e RD en juin 1945, des casses matérielles sur les *bren-carriers* sont constatées lors des manœuvres, faute du respect des consignes et probablement par manque de compétences⁷⁴. Le manque de production nationale, permettant pour le personnel d'obtenir des compétences de base comme dans la conduite d'engins chenillés, a ainsi des répercussions sur l'usage et la disponibilité des autres unités.

De ce fait, la faible production nationale, en plus de limiter la montée en puissance des nouvelles unités françaises, réduit l'efficacité d'emploi du matériel fourni plus moderne dans certains cas. Il convient de noter également que les livraisons organisées par le SHAEF sont de leur côté soumises à de multiples complications et ralentissements, alors que les mêmes Alliés ne sont pas les plus pressants pour donner aux Français l'accès aux matériels capturés.

-D Un système limité, à faible valeur d'avenir, mais qui porte ses fruits.

1. Le SHAEF, premier frein dans les possibilités d'armement et de récupérations françaises

La libération du territoire permet au GPRF de reprendre la main sur l'ensemble de la métropole, avec une implantation administrative et politique réussie, il ne possède cependant pas un contrôle sur les forces présentes sur son sol. Les Alliés, n'ont pas imposé le système de l'AMGOT, mais ces derniers ont la main sur toutes les opérations militaires, ainsi que sur les infrastructures en lien avec celles-ci. Cela inclut le réseau terrestre, voies routières et ferroviaires, les bases militaires mises en place par eux ou recapturées aux Allemands, les stocks militaires capturés en France... Ce dernier point se révèle crucial, et un point de friction récurrent entre GPRF, via ses organismes et le SHAEF, gérant toute la logistique alliée en Europe occidentale. Cet organisme, dirigé par le Général Eisenhower dirige à partir de septembre 1944 l'ensemble des troupes alliées se battant en Europe occidentale. Le SHAEF peut à tout moment décider, en fonction des intérêts américains, de réorienter les troupes françaises, la logistique, malgré les plans du GPRF. Tel est le cas en décembre 1944 lors que la bien nommée opération française « Indépendance » sur Royan est reportée par

74 SHD - 12 P 110, 18.Régiment Dragons, Dossier 1, Lieutenant colonel Moissonet, enseignement à tirer du mouvement du régiment, 2 juin 1945, p.1-2

décision du SHAEF, afin de mobiliser les moyens contre l'attaque allemande dans les Ardennes¹. Ainsi le SHAEF a la priorité sur les décisions stratégiques françaises en plus du réseau logistique français, l'accès aux ports²... et a le mot final sur les multiples demandes françaises présentées entre septembre 1944 et mai 1945.

En effet c'est via cette organisation que sont réceptionnées les demandes françaises d'accès à des livraisons alliées ainsi qu'à des stocks de matériels capturés. Et c'est bien souvent à travers elle que la position ferme de mobiliser le moins possible de ressources pour armer les Français se fait ressentir. Les objectifs du SHAEF sont loin d'être les mêmes que ceux de De Gaulle et du GPRF. L'armée française renaissante sert de base pour la remontée en puissance du gouvernement français, le légitime et le place du côté des vainqueurs de la guerre du point de vue français. C'est pour cela que tous les moyens visant à augmenter la taille et la puissance des divisions françaises sont exploités, dont des demandes d'armes lourdes (blindés, artillerie) auprès du SHAEF. Pour les Américains, au contraire, les forces françaises à former sont des possibilités de soutien pour seconder leurs propres forces militaires dans les opérations en Europe. Ainsi des unités de soutien, à l'équipement léger³, sont privilégiées. Cette divergence de point de vue, combinée au fait que les Français annoncent au maximum prévu le nombre de divisions à équiper, alors que les Américains prennent la fourchette basse, font qu'à partir de début 1945, les livraisons sont faibles. N'ayant plus autant besoin des troupes françaises pour la 1^{ère} ligne en Allemagne, le SHAEF décide en février de livrer uniquement les trois divisions françaises prévues de base dans le plan du 30 novembre, laissant tomber la possibilité de nouvelles formations françaises pourtant fortement demandées par le GPRF⁴. Les tensions politiques entre la France et les États-Unis, sur l'occupation non prévue de zones en Italie et en Allemagne par les forces françaises, mettent définitivement en suspens ces livraisons ; le SHAEF annonce en avril sa volonté d'y mettre fin. En conséquence le réarmement par les livraisons de matériel américain des divisions formées à partir de la métropole est des plus limité, avec en moyenne que 1/3 des matériels livrés aux Français pour les 3 divisions à équiper ; 36 obusiers, un peu plus de 40 blindés⁵... Le réarmement complet de plusieurs divisions comme lors du plan d'Anfa en 1943 n'a pas eu lieu, alors que le gouvernement comptait énormément dessus.

1 Stéphane Simmonet, *Les poches de l'Atlantique: janvier 1944-mai 1945, les batailles oubliées de la Libération*, Paris, Talandier, 2015, p.86 (p.78 v. pdf)

2 Stéphane Weiss, *Le réarmement français de 1944-1945: faire flèche de tout bois*, Rennes, Presse Universitaire de Rennes, 2022, p.25

3 Stéphane Weiss, *opt. cit.*, Rennes, 2022, p.57

4 Stéphane Weiss, *ibid.*, Rennes, 2022, p.53

5 Stéphane Weiss, *ibid.*, Rennes, 2022, p.53

Les livraisons déjà compliquées à obtenir auprès du SHAEF sont ainsi loin d'être toujours complètes, en plus d'être soumises à des délais souvent bien trop longs par rapport aux situations matérielles très compliquées du front de l'Atlantique. Pendant des mois, bénéficiant seulement de livraisons en petites quantités et malgré la demande de la part du Général De Larminat auprès du SHAEF pour armer les FFO, l'accès aux dépôts de matériel en Bretagne et en Normandie sont refusés⁶. Le SHAEF ne transige pas sur ce point, du moins pas avant décembre. Le nord de la Loire est sous responsabilité du 12^e Groupe d'armées US tandis que le sud sous celle du 6^e Groupe d'armées US. Et malgré l'accord du SHAEF, à peine 113 pièces d'artilleries de prise sont livrées, avec 30 seulement pour la région au sud de la Loire⁷. L'accès aux blindés de prise n'est pas libre au sein des stocks conséquents issus des combats en France. Bien que sur le territoire français, parfois même capturés par des Français, ces blindés passent sous la responsabilité des Alliés. Le SHAEF établit en septembre un classement séparant en trois catégories le matériel capturé sur les Allemands. Si l'accès à la France pour deux de ces catégories est assuré, avec soit le matériel produit pour la France avant-guerre et en 39-40 pour la première classe, et le matériel produit en France sur demande des Allemands pour la seconde classe, tout le reste appartient aux Alliés⁸. Cette dernière catégorie, autant quantitativement que qualitativement, regroupe la majorité des prises faites sur les Allemands. Le SHAEF ne prend pas en compte des cas tels les blindés hybrides, créations allemandes basées sur des blindés français très présents en Normandie notamment. Cette classification de l'accès au matériel, qui s'applique surtout dans les régions du nord où le SHAEF est le plus présent mais où les stocks sont les plus importants, a limité et retardé l'accès des français à du matériel militaire qui pourrait avantageusement combler des manques sur le terrain⁹. Certains FFI ont même vu passer sous leur nez du matériel qu'ils avaient capturé aux côtés de troupes alliées. La colonne allemande *Elster* s'est rendue auprès des Américains, ne voulant pas risquer une reddition auprès de combattants irréguliers, et par conséquent son matériel passe sous contrôle du SHAEF¹⁰, les FFI n'obtenant rien. Le SHAEF ayant le contrôle sur le matériel de prise, les multiples demandes FFI d'accès à des livraisons de ce type d'armement sont refusées au motif de vouloir un plan global décidé avec les autorités françaises¹¹.

6 Stéphane Weiss , « Forces françaises de l'Ouest, forces françaises oubliées ? », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, [en ligne], №255, 2014, paragraphe 25

7 Stéphane Weiss , *opt. cit.*, №255, 2014, paragraphe 26

8 Stéphane Weiss, *opt. cit.*, Rennes, 2022, p.163

9 Stéphane Weiss, *ibid.*, Rennes, 2022, p.164

10 Stéphane Weiss, *ibid.*, Rennes, 2022, p.34

11 Stéphane Weiss, *ibid.*, Rennes, 2022, p.34



Photographie du dépôt de matériels allemands de Trun, datant de mars 1945. Les Français ont alors depuis quelques semaines accès à l'ensemble de ces engins, d'une grande variété : Panzer IV, Panther, Sd.Kfz. 251 et autres semi-chenillés, chasseurs de chars et camions qui sont présents sur le terrain. Mais en plus de dégâts visibles sur plusieurs engins, d'autres commencent à rouiller sous la pluie normande¹².

A partir de début 1945, quelques possibilités s'ouvrent pour les Français dans le domaine de la récupération de matériel, le SHAEF semblant plus flexible envers eux sur ce volet, qui reste toute proportion gardée faible. Par exemple le cas du dépôt de Trun, passant sous l'autorité française, permet de mettre la main sur de précieux chars Panther, directement envoyés à l'usine¹³. Bien que la position du SHAEF moins rigide sur ce point à partir de janvier 1945 permet d'équiper en matériel de prise le front de l'Atlantique à partir du printemps 1945, les mois de refus d'accès ont des conséquences sur le matériel. Exposés en extérieur, à la pluie pendant plusieurs mois, une bonne partie du matériel est impossible à récupérer, à l'image des canons Pak 40 n'étant plus bons qu'à être envoyés à la ferraille¹⁴.

2. La faiblesse du réseau logistique française, déjà subordonné aux besoins Alliés

Si le SHAEF est l'une des raisons principales des lenteurs dans le réarmement français, au niveau de la possibilité d'accès aux stocks de matériels capturés, le fait que la France soit très faible sur le niveau de sa production industrielle n'aide pas. Mais il faut aussi rapporter un autre aspect français qui assombrit le tableau : son réseau logistique.

Le cas du réseau ferroviaire français est représentatif des difficultés rencontrées par la France dans le processus de relance de l'armement. Outil majeur dans le transport des blindés notamment, que ce soit entre les zones de récupération et les usines, entre les usines et les stocks de pièces de rechange ou encore entre le front et les lieux de réusinage, à la mi-1944 il

12 ECPAD - TERRE 10160-L23, Champs de bataille en Normandie : forêt d'Ecouvès, Le Mans, Trun et Argentan. 16/03/1945

13 Stéphane Weiss, *opt. cit.*, Rennes, 2022, p.173

14 Patrick David, *Les blindés du débarquement: de biens étranges destinées*, Bayeux, Orep Editions, 2018, 79 p.43

est dans un état lamentable, entre sabotages allemands, bombardements alliés ou destructions effectuées par la résistance pour ralentir les flux allemands. 6000Km de voies sont ainsi détruites, plus de la moitié des gares de triage ont été impactées, et près de 20 000km de voies exigent un entretien et une révision avant de pouvoir être de nouveau réutilisés¹⁵. Le 1^{er} septembre 1944, à peine quelques lignes, la plupart entre Paris et les villes alentours, Laval la plus à l'ouest et Sézanne à l'est, sont opérationnelles, ainsi que les lignes Cherbourg-Caen et Grandville-Argentan suite à la forte présence alliée en Normandie¹⁶. Il faut attendre décembre 1944 pour voir un maillage relativement complet du réseau ferroviaire français reprendre du service en métropole¹⁷. Cela est d'autant plus pénalisant dans le cas des blindés : le déplacement par train est celui privilégié par toutes les armées pour cette catégorie d'arme. Il limite l'usure des chenilles, des transmissions, des moteurs, mais aussi économise du carburant et permet de gagner du temps. Avec des wagons spécifiques dessinés pour accueillir ce genre d'engin, le réseau ferroviaire est pleinement intégré dans le parcours d'un blindé, passage quasi-obligé entre l'usine et le front. Cela influence même le dessin initial des chars, avec par exemple le Tigre I possédant des chenilles de combat plus larges, et des chenilles de transport, lui permettant de passer tout juste sur le wagon. Certains chars, tel le Panther, doivent même avoir un recours quasi-systématique au transport sur wagon (même sur des trajets d'une trentaine de kilomètres) afin d'économiser un maximum leur transmission qui ne dure souvent pas plus de 150km¹⁸.

Avec certains des chars tombés aux mains des FFI, des équipages veulent effectuer des déplacements entre diverses villes afin de participer à la poursuite des combats. C'est le cas de blindés de Chartres, ayant été présents lors du discours de De Gaulle le 23 août. Désireux de poursuivre le mouvement, les équipages FFI décident de se rendre vers la capitale, accompagnant le mouvement de libération, directement en comptant sur les petits chars H39¹⁹. Mais ces derniers, bien que ne souffrant pas des mêmes défauts de conception que les Panther sur la longévité de leur mécanique, finissent par tomber en panne les empêchant d'arriver à destination, ce qui ne serait pas produit si le trajet par train avait été possible. Ceux bénéficiant d'un support logistique par train n'hésitent pas à l'utiliser car il n'est pas rare

15 Philippe Buton, *La Joie douloureuse: La Libération de la France*, Bruxelles, Éditions Complexe, 2004, p.163

16 Jean-Luc Leleu, al., *La France pendant la seconde guerre mondiale, Atlas Historique*, Paris, Fayard, 2010, p.269

17 Jean-Luc Leleu, al., *opt. cit.*, Paris, 2010, p.269

18 SHD - 396 4H2 233, *-Le Panther 1947*, Ministère de la Guerre, Section Technique de L'Armée, Groupement Auto-Char, 1947, p.27

19 Stéphane Weiss, *LES CHARS FFI EN 1944-1945, article LES CHARS DE CHARTRES*, Musée de la Résistance en ligne, publié le 14 mars 2019, [en ligne], consulté le 06/2023.

qu'un blindé subisse plusieurs voyages au cours de la durée de son utilisation. C'est le cas des Somua S35 du 13^e Régiment de Dragon (RD), dont certains accumulent les allers-retours entre la zone de réception près du front à Cognac, et l'usine à Paris ou le centre de Gien pour les remettre en état²⁰. Ces multiples transferts ne se font cependant pas sans problème, avec par exemple le cavalier Pilardeau du 13^e RD parti le 28 décembre de Cognac afin d'accompagner sur Paris le S35 numéroté 612 devant subir des réparations²¹. Il lui faut 27 jours pour revenir avec un nouveau char de remplacement, restant notamment bloqué 6 jours en gare de Massy - Palaiseau et 3 jours à Brétigny. Devant laisser son char partir sans lui car en même temps en recherche de ravitaillement à Orléans, il finit par le rattraper à Vierzon. Ce parcours tumultueux laisse apparaître les difficultés logistiques malgré la reprise du trafic ferroviaire en ce début d'année 1945.

Lors de la reprise en main du réseau par la France, beaucoup du matériel ferroviaire de 1939 n'est plus. Sur le plan des locomotives la situation n'est pas brillante, les destructions liées à la guerre, cumulées au pillage allemand ont grandement réduit le parc des locomotives françaises. Mi-1944, seulement 3000 locomotives sur les 17 000 initiales sont utilisables, pouvant tirer 190 000 wagons contre 500 000 en 1939²². La SNCF aussi doit avoir recours au système D afin d'essayer de répondre au mieux aux demandes de la part des état-majors français et alliés. Cela est clairement affiché dans les actualités d'époque ; la volonté de montrer que tous les moyens sont mis à disposition pour aider à la victoire finale est réelle, rien que dans le titre ; «Rien ne se perd»²³ . Faute de plateformes spécialisées pour les militaires blessés, les vieux wagons civils sont triés, dépecés, réaménagés afin d'accueillir lits et matériels. Les centres logistiques sont aussi touchés par les décombres de trains qu'il faut déplacer, parfois réparer si cela est possible,

Dans la production visuelle américaine, les minutes consacrées à l'état des voies ferrées françaises dans la région parisienne sont édifiantes²⁴. La capitale est saine et sauve, mais aux alentours, notamment dans les gares et les zones de stockage, le chaos règne. Des dizaines de locomotives diverses sont soit touchées par des éclats, détruites, éventrées, ou bloquées entre des gravats. Certaines sont mêmes stratégiquement détruites juste sur l'emplacement

20 Archives personnelles de Guy de Chalembert, *opt. cit.*, journée du 28 décembre 1944, p.17

21 Archives personnelles de Guy de Chalembert, *ibid.*, journée du 25 janvier 1945, p.32-33

22 Philippe Buton, *opt. cit.*, Bruxelles, 2004, p.163

23 INA - AFE86004419 «Rien ne se perd »Journal *Les Actualités Françaises* : émission du 23 février 1945 ; TC : 02:15 – 03:17

24 ECPAD - 3H 197, Normandie 1944 (actualités américaines) - Paris dévasté et Paris épargné. Après le 25 août 1944, 41:58 minutes. 1944 ? TC; 02:10 – 06:20 [gares, réseaux ferroviaires, wagons et locomotives françaises détruites]

d'un pont, rendant son dégagement encore plus long²⁵. Des rangées entières de wagons ont aussi été victimes d'incendies, de destructions partielles ou totales. Sur l'ensemble du document, datant probablement de fin août - septembre 1944, seule une ligne ferroviaire semble opérationnelle, avec une locomotive et une douzaine de wagons passant lentement²⁶.

En plus de cette situation matérielle très compliquée, mettant du temps à revenir au niveau des prévisions du GPRF pour soutenir son besoin, s'ajoute à cela la soumission du réseau aux besoins des troupes alliées, que ce soit pour l'infanterie ou la logistique. La remise à niveau des infrastructures et des routes doit aussi être faite avec des aides américaines, faute de moyens français²⁷. Et les Alliés sont déjà en position délicate, devant assurer l'effort de guerre à l'est et jusqu'en décembre 1944 suivre un rythme de progression plus rapide que les prévisions, initialement la logistique pensée ne devait pas s'étirer autant. De plus, transmettre du matériel aux troupes FFO à l'ouest en mobilisant des moyens de transport au détriment des troupes américaines à l'est, risque de donner raison à De Gaulle dans ses demandes de renforts et ses revendications politiques. Alors qu'au contraire, garder la main sur le réseau au profit majoritaire du front à l'est permet de garder un moyen de pression supplémentaire pour Roosevelt auprès du GPRF²⁸. Les besoins alliés, en essence notamment sont très importants ; avec par exemple les besoins uniquement pour la 1^{ère} Armée française de 600 000 litres pour 24h d'opérations²⁹. Face à la rapidité de la progression, puis des besoins urgents dans la contre-attaque allemande de décembre 1944, les demandes françaises passent en second plan, la logistique ferroviaire alliée étant elle aussi tournée vers l'est. En partie reconstitué via le *Military Railway Service*, qui a pour objectif la remise en état du réseau ferroviaire pour soutenir la logistique américaine, le réseau français est réparé partiellement pour surtout soutenir l'effort allié, tels les 750km remis entre Grenoble, Lyon et les Vosges³⁰

Faute de moyens ferroviaires, la France doit, encore une fois, avoir recours en partie à du matériel américain pour parvenir à effectuer ses transferts de blindés entre les diverses zones de combats. Déjà lors de la tentative avortée de décembre 1944 d'attaquer Royan, De Gaulle avait dû demander par deux fois l'accord allié d'utiliser le réseau ferroviaire, ici seulement pour l'infanterie, les blindés effectuant sur route le trajet³¹. Après la fin du conflit, les

25 ECPAD - 3H 197, Normandie 1944 (actualités américaines), *opt. cit.*, 1944 ? TC; 05:55

26 ECPAD - 3H 197, Normandie 1944 (actualités américaines), *ibid.*, 1944 ? TC; 18:00

27 Michel Catala (dir.), *Les poches de l'Atlantique, 1944-1945: le dernier acte de la Seconde guerre mondiale en France*, Rennes, Presse Universitaire de Rennes, 2019, p.99

28 Michel Catala (dir.), *opt. cit.*, Rennes, 2019, p.99

29 Michel Pesqueu, *L'emploi des blindés français sur le front occidental d'août 1944 à mai 1945*, thèse de doctorat, Ecole doctorale Fernand Braudel, Université de Lorraine, 2018, p.549

30 Michel Pesqueu, *opt. cit.*, Université de Lorraine, 2018, p.549

31 Stéphane Simmonet, *opt. cit.* Paris, 2015, p.86 (p.78 v. pdf)

transports des blindés français sont aussi assurés par du matériel américain. Tel est le cas des blindés de l'escadron Besnier, qui après leurs opérations à St-Nazaire, sont dirigés vers des centres en Allemagne tel Baumholder puis Morbach³². Pour ce faire les déplacements par trains sont requis, et les photos d'époque nous montrent une drôle d'imbrication : des blindés allemands, aux couleurs françaises, commandés par d'anciens résistants, sont placés sur des wagons de la SNCF mais aussi des wagons spéciaux du *Transportation Corps* de l'*U.S. Army*³³.



Exemple parlant de cette imbrication : / -A gauche, le Panzer IV « Flandres » de l'escadron Besnier sur wagon américain à St-Pazanne, été 1945³⁴ . / -A droite, le Tigre I « Colmar » et d'autres blindés issus de l'escadron Besnier lors du départ en octobre 1945 vers Morbach, en terre allemande, sur wagons SNCF et américains³⁵. Encore en chenilles de combats, le Tigre I déborde un peu de son wagon.

De même, le réseau est en parallèle sollicité pour les besoins français, dans le rapatriement des prisonniers de guerre, chose que la SNCF ne parvient pas à faire à l'échelle espérée³⁶ faute de moyens , de plus la récupération de matériel à l'est, nécessaire pour aider à relancer l'industrie française mobilise des ressources. Dans les usines Mathis libérées à l'est, les stocks laissés sur place de moteurs allemands junkers, sont envoyés vers les centres d'études et d'armements français par voies ferrées³⁷. Bien que dans un état discutable, autant pour les moteurs que pour les wagons et les voies, la récupération de ce matériel est indispensable pour les Français. Ainsi, malgré son état de délabrement, les réparations effectuées à la hâte par les Américains et les Français ont redonné à la métropole une certaine capacité logistique par voie ferrée. Mais celle-ci et durant tout le reste du conflit est des plus surchargée,

32 Luc Braeuer, *Les chars de la Résistance: l'étonnante aventure d'un escadron FFI blindé sur la poche de Saint-Nazaire*, Le Pouliguen, auteur-éditeur, 2014, p.52-53

33 Luc Braeuer, *opt. cit.*, Le Pouliguen, 2014, p.51

34 Archive photo rapportée par l'internaute « tistou48 », « La poche de St Nazaire, le sud Loire, les chars du Capitaine BESNIER, photos », Forum *Le Monde en Guerre - Seconde Guerre mondiale*, [en ligne], page 1, photo n°4 sur 5, légende « 1945, embarquement de chars à Ste Pazanne », consulté le 03/2024.

35 Max Stein, *Le Tigre de Saumur, la résurrection du fauve*, Saumur, Musée des blindés éditions, 2023, p.56-56, photographie de la collection de Luc Braeuer

36 Philippe Buton, *opt. cit.*, Bruxelles, 2004, p.163

37 ECPAD - ACT 469 , Récupération de moteurs allemands à Strasbourg et prisonniers de guerre allemands. 23/02/1945. TC: 00:30 – 03:00

obligeant les convois civils à laisser la priorité aux transports militaires afin de répondre au mieux aux besoins sur les fronts.

Les sites accueillant la remise en état du matériel blindé pour le compte de la France sont aussi dans un état ne permettant pas d'exploiter au maximum leur potentiel industriel. Les conditions par exemple de l'établissement de Gien en 1944-1945, pourtant élément central dans la remise en ordre de combat des blindés français récupérés, sont alarmantes. Dans un rapport datant pourtant d'après-guerre, l'entretien des chars R35 se fait par une équipe mixte civil-militaire, les civils opérant surtout un travail plus proche de l'artisanat³⁸ qu'industriel. Même après-guerre, le manque d'ouvriers réellement qualifiés et expérimentés affecte le temps de remise en état des chars, nécessitant entre 300 et 400 heures de travail en fonction des équipes d'ouvriers pour un R35.

Sont aussi à noter, dans une certaine mesure, les récupérations diverses provenant d'Allemagne et de dépôts en France qui sont centralisées dans ces centres, et qui affectent le travail sur place. La volonté de récupérer n'importe quel élément pouvant aider atteint un niveau tel que l'établissement de Gien est encombré d'une masse, autant à l'intérieur qu'en extérieur, de pièces détachées, n'ayant pas encore été triées³⁹. Sont notamment mentionnées les pièces provenant par wagons depuis l'est, et qui au final ralentissent la logistique sur place. Bien qu'en période d'après-guerre, avec une urgence moindre, l'année 1946 ne présente presque aucun inventaire⁴⁰, laissant imaginer les conditions très difficiles de remise en condition des blindés entre 1944 et 1945 dans ce centre. D'autant plus qu'une partie des murs et des toits de certains ateliers ne sont plus que des gravats au sol, toujours en attente d'être nettoyés en 1946. L'environnement de travail est clairement affiché : « conditions d'installation médiocres »⁴¹.

A l'image de ce centre de Gien, les conditions de travail dans ces centres industriels affectent, autant lors de la guerre qu'après le conflit, la remise en état et l'accès au matériel blindé pour les forces françaises.

3. Des initiatives locales à la reprise en main par le gouvernement

38 SHD – GR 9 P 235, Fonctionnement de l'entrepôt de réserve générale du matériel « engins blindés » de Gien, rapport particulier n°36 sur l'entrepôt de Gien, 2 décembre 1947, p.20

39 SHD – GR 9 P 235, Fonctionnement de l'entrepôt de réserve générale du matériel « engins blindés » de Gien, rapport sur l'arrivée du colonel Morin comme directeur de l'établissement de Gien en juillet 1946, Paris, 12 mars 1948, p.1

40 SHD – GR 9 P 235, *opt. cit.*, Paris, 12 mars 1948, p.2

41 SHD – GR 9 P 235, *ibid.*, 2 décembre 1947, p.1

La Libération ne s'est pas faite partout avec l'arrivée des Alliés et du GPRF, certaines zones comme le sud-ouest ayant surtout vécu un repli des forces allemandes. Face à ce manque initial de supervision, les forces locales, FFI, FTP et autres ont eu l'occasion de mettre la main sur certains stocks d'armement laissés par les Allemands. Si beaucoup d'entre eux sont tombés sur des pièces sabotées ou détruites avant leur abandon qui servent surtout de trophées pour les Français⁴², les initiatives locales de récupération ont permis d'armer dans une certaine mesure les FFI. Sans avoir à respecter ou à se voir refuser l'accès à des armements comme le subissent leurs confrères plus au nord face au SHAEF, le sud-ouest est ainsi dans un premier temps une région où le système D surgit et s'active le plus.

Par exemple, quelques blindés ont été récupérés par les combattants locaux, et ils les ont directement réutilisés sans aucun soutien logistique. Les FFI de Soustons, par la liberté d'action possible durant l'été 1944 et le hasard des batailles se retrouvent avec trois chars R35 capturés en bon état. Effectuant des missions au sein des divers groupes FFI, ils semblent avoir été jusqu'en décembre 1944 sous commandement uniquement des FFI, agissant à échelle locale, avant d'avoir été potentiellement récupérés et rapatriés en région parisienne⁴³. D'autres cas sont à noter, tel un H39 surnommé LE LIBÉRATEUR visible dès le 22 août à Bézier, et peint aux couleurs FFI⁴⁴.

Ce char a lui aussi été récupéré au cours des événements de l'été, sans coordination et surveillance des organisations militaires alliées et françaises.



L'un des 3 R35 des FFI des landes⁴⁵. / H39 aux mains des FFI, « LE LIBÉRATEUR », note 44.

42 Stéphane Weiss, « Recréer une artillerie française en 1945 : la part belle à la récupération », *Revue historique des armées*, [en ligne], N° 274 (1), 2014-07, paragraphe 38

43 Fabrice Bourré, Stéphane Weiss, *LES CHARS FFI EN 1944-1945*, article *LES BLINDÉS DU MÉDOC*, Musée de la Résistance en ligne, publié le 14 mars 2019, [en ligne], consulté le 06/2023.

44 Archive rapportée par l'internaute « Manuferey », « La libération du Languedoc », *Études sur l'Hérault*, photo du 22 août 1944, [en ligne], consulté le 03/2024; <https://sudwall.superforum.fr/t8328-char-hotchkiss-h-39-liberation-de-lherault-1944>

45 Archive photographique du 34^e RI, *Le char Renault R35 « Soustons » capturé à Tosse le 23 août 1944 et photographié en décembre 1944 à Hourtin*, visible sur l'exposition du Musée de la Résistance en ligne ; *LES CHARS FFI EN 1944-1945*, article *LES BLINDÉS DU MÉDOC*, [en ligne], consulté le 02/2024.

Dans d'autres domaines, tel l'habillement, les récupérations « sauvages » sont visibles. Dans le sud-ouest, plusieurs stocks d'anciens uniformes de l'armée d'armistice datant de 1940-1942 sont répertoriés. Fin décembre 1944, c'est par exemple plus de 30 000 casques et 30 000 paires de chaussures qui ont ainsi été récupérés dans le Limousin, avec une bonne part reversée pour les FFI locaux⁴⁶. Si les prises de matériel et le réemploi sans supervision se déroulent dans le sud de la France, le nord aussi, malgré la présence bien plus forte du SHAEF, combiné au GPRF, a vu des récupérations locales avoir lieu.

Lors du discours de Gaulle à Chartres le 23 août, la ville est libérée depuis à peine quelques jours, après des combats ayant eu lieu du 15 au 19 août, et déjà les chars H39 sont repris par les forces FFI de la ville, avec équipages et couleurs respectives : drapeau français, croix de lorraine, étoile américaine⁴⁷, le tout de manière autonome⁴⁸.

Et c'est au sein même de la capitale que la plus forte initiative FFI de récupération a eu lieu. Bien qu'inachevée et avec ses chars re-dispatchés dans d'autres unités, elle illustre une forte volonté de disposer, avant même l'installation du GPRF en métropole, d'une composante blindée organisée et autonome des Alliés. S'organisant entre l'été 1944 et la fin de l'année, cette initiative remet alors en place, pour son propre compte, une logistique complète. Responsable de ce processus, le 4^{ème} bureau, en charge du matériel et de l'armement procède en plusieurs étapes.

Elle commence par la récupération d'informations sur la localisation des blindés. Les FFI divisent en deux axes les collectes, celles centralisées par leurs soins via l'État-major FFI national⁴⁹ et celles décentralisées par les services FFI régionaux⁵⁰. Ces premières démarches de récupération sont complétées par les « récupérations présumées », effectuées par les organismes locaux d'après les directions FFI et les indications des instances locales du 4^{ème} bureau FFI⁵¹.

C'est par récupération « indirecte », que les premiers blindés FFI font leur entrée dans les inventaires avec, dès le 20 août, la citation du char S35 ayant participé à la libération de Paris, sous les ordres du commandant Fauquet⁵². A la fin septembre, cette initiative d'avoir un groupement de chars FFI concerne 200 hommes, et plusieurs exemplaires de blindés dont 4

46 Stéphane Weiss, « De la tête aux pieds : l'habillement des combattants français des fronts de l'Atlantique », *L'Actualité Nouvelle-Aquitaine - science et culture, innovation*, Dossier : Les fronts de l'Atlantique, [en ligne], 3 décembre 2019, paragraphe « Quêtes de solutions »

47 Voir la partie -C 1. *Le stock de matériels blindés disponible en France suite à la retraite allemande*

48 INA -AFE00003170, *opt. cit.*, 23 août 1944 ; TC ; 01:00

49 Archives du PCF - AD93 304 J7, direction FFI 4^{ème} bureau rapport d'activité 1944, Paris et région de Paris, janvier 1945, p.1

50 Archives du PCF - AD93 304 J7, *opt. cit.*, p.4

51 Archives du PCF - AD93 304 J7, *ibid*, p.6

52 Archives du PCF - AD93 304 J7, *ibid*, p.5

chars ; 1 Somua S35 , 1 Renault R35, 2 chars Hotchkiss H39, 1 AMD 35, 3 blindés allemands (probablement des semi-chenillés de type Sd.Kfz.), 1 semi-chenillé S307(f) Somua surnommé *St Ouen* ayant été blindé par les Allemands⁵³... S'ajoutent plusieurs camions et quelques canons qui complètent le groupe. Regroupée initialement à la caserne de Clignancourt, cette première formation de char FFI s'étoffe encore au fil de l'automne.

Pour des raisons inconnues, certains chars FFI visibles lors des journées de la libération de Paris, ne sont pas dans l'inventaire de ce groupe de chars, comme les deux chars B1 bis pourtant aux couleurs françaises⁵⁴.

Cette initiative est fièrement affichée dans la presse mais de façon exagérée, car bien que le groupe dispose de plusieurs blindés, la photo présentant au moins 8-9 chars R35 semble avoir été retouchée afin de grossir le nombre d'unités⁵⁵, le groupe de char ne possédant en septembre pas encore autant de R35 dans ses rangs, ou bien n'ayant pas encore été enregistrés dans les inventaires du groupe⁵⁶.



Ces tanks, capturés à l'ennemi dans la région parisienne, constituent la première colonne de chars d'assaut des F. F. I. (Photo « Humanité ».)



/ -A gauche :R35 n°58 baptisé par les FFI⁵⁷ / -Au centre : Photo (truquée?) des char R35 FFI de Paris, note 55 /
-A droite : R35 n°512 pris par les FFI, avec un blindé de la 2^e DB passant derrière août 1944⁵⁸.

Le groupement de chars FFI de Paris a possiblement été renforcé durant l'automne par l'arrivée des chars trouvés par des organismes FFI locaux, tels les 6 chars R35 récupérés au Mans⁵⁹, et dont 5 sont en état de rouler. Les 2 chars H39 de Chartres avaient aussi pour objectif de gagner la capitale. Enfin les 3 R35 des FFI des landes abordés plus tôt ont possiblement suivis ce même chemin dans la fin d'année. En parallèle de ces arrivées, des

53 Archives du PCF - AD93 304 J7, *opt. cit.*, p.5-6

54 Photo n°9, « 1944 FFI », section *B1bis FFI Forces Françaises de l'Intérieur*, collection du site chars-francais.net, [en ligne], consulté le 03/2024.

55 SHD – 7 P 59, Ordre de bataille des formations FFI du territoire, coupure journal de *l'Humanité*, vendredi 15 septembre 1944, recto

56 Les allemands laissent dans les rues de Paris au moins 8 R35 : les 51, 52, 55 et 58 servant près de l'Hôtel Meurice et les 512, 515, 517 et 519, au Palais du Luxembourg. Ces chars numérotés sont ceux ayant été identifiés par les images, laissant possiblement plus d'exemplaires capturés par les FFI et alors visibles sur cette photo de *L'Humanité*. Ne sont aussi pas mentionnés les quelques chars R40 pourtant présents à Paris.

57 INA - AFE00003179, « A Paris au lendemain de la Libération », tourné après le 25 août 1944 ; TC- 06:10

58 Pascal Danjou, *Trackstory N°4. Renault R35/R40*, Saint Macaire, Editions du Barbotin, 2005, p.48

59 Archive du PCF - AD93 304 J7, *opt. cit.*, p.6

demandes sont faites par le 4^{ème} bureau FFI auprès de l'État-major général de la Guerre, une demande d'accès à 8 chars R35 situés dans les ateliers d'AMX ainsi que les 8 chars S35 dans les ateliers Somua⁶⁰. Mais un problème se pose pour les FFI ; bien qu'obtenant l'accord du ministère de la guerre FFI, 4 des chars R35 sont déjà captés par la 2^e DB pour l'instruction de leurs propres troupes⁶¹. Malgré ce genre de déconvenue, début décembre, le groupe parvient à aligner près de 19 chars, de divers types mais tous français, avec les pièces détachées pour les entretenir⁶².

Toutes ces initiatives décentralisées et autonomes, du point de vue du gouvernement, sont cependant pour les FFI faites de manière coordonnée et sont d'utilité publique. Comme par exemple la mise en sécurité de stocks allemands, sous les ordres de l'État-major « Ile de France » dirigé par le colonel Rol-Tanguy. Mettant volontiers en avant leur professionnalisme, ces « volontaires spécialisés » ont notamment mis en sécurité les points sensibles, où les sabotages préventifs allemands installés lors de leur retraite ont été neutralisés par leurs soins, permettant de préserver les lieux et de sauver des munitions⁶³.

Ces missions de contrôle des zones de récupération subissent aussi les mêmes problèmes logistiques que ceux rencontrés à plus grande échelle, par manque de moyens de transport ou de carburant⁶⁴, et cela même dans la région parisienne pourtant riche de matériel.

Après s'être assurés de l'arrivée d'unités blindées dans leur groupe, les FFI travaillent afin de pouvoir compter sur l'industrie locale pour les réparer et les entretenir. Les usines de la région parisienne récupèrent les chars pour le compte des FFI⁶⁵, ces derniers bénéficiant ainsi du savoir-faire et des outils encore présents pour faciliter la remise en état.

Ayant ainsi remis en état tout un panel d'armement, l'État-major FFI décide de la redistribution de ce matériel aux autres unités FFI sur le territoire. Dans ce paquet d'armement, regroupant armes et munitions principalement pour les unités FFI opérant à l'ouest, sont notamment fournis 3 automitrailleuses et 3 petits chars Renault FT datant de la Grande Guerre⁶⁶. Concernant le groupement blindé parisien commandé par le lieutenant Fauquet, des plans pour l'envoyer renforcer les zones de combats face aux poches de l'Atlantique sont étudiés et même formellement annoncés dans les demandes de matériels,

60 SHD – GR 7 P 59, 4^{ème} Bureau Etat-Major National. Sujet : CHARS, 11 octobre 1944, p.1

61 SHD – GR 7 P 59, Au sujet des 4 chars R35 nécessaires en vue de la création d'un escadron de char, 16 octobre 1944, p.1

62 Archives du PCF - AD93 304 J7, *opt. cit.*, p.2

63 Archives du PCF - AD93 304 J7, *ibid.*, p.8-9

64 Archives du PCF - AD93 304 J7, *ibid.*, p.1

65 Archives du PCF - AD93 304 J7, *ibid.*, p.12

66 Archives du PCF - AD93 304 J7, *ibid.*, p.10

comme les 4 chars à récupérer auprès de la 2^e DB comme justificatif⁶⁷. Dans le rapport, la tentative avortée d'envoi de la compagnie de chars est mentionnée, avant sa dissolution dans la nouvelle 10^e DI⁶⁸.

Mais assez vite, toutes ces initiatives locales sont rattrapées par leur manque de moyens, ou bien par l'administration française. Désireuse de vouloir garder le contrôle sur les troupes FFI, devant déjà s'engager dans l'armée ou bien retourner à la vie civile, son contrôle des armes en France se fait plus présent. Cela marque la fin des grandes initiatives autonomes, à l'image des FFI de Paris et leur brigade de chars. A partir de décembre 1944, cette formation de blindés, bien qu'identifiée comme d'origine FFI et toujours commandée par le lieutenant Fauquet, travaille dorénavant en subordination de l'EMGG⁶⁹. Le groupe ne survit pas à l'année 1945 ; dissous dans la nouvelle unité de chars légers de la récente 10^e DI⁷⁰, ces chars et hommes servent de base pour former le 18^e RD.

La passation fin 1944 des responsabilités dans la gestion de la prospection, de la récupération, des réparations et des distributions des armes est présentée dans le rapport sur l'activité du 4^{ème} bureau en 1944 comme le résultat de la hausse de complexité de ce processus global⁷¹. Si en effet les besoins en ressources humaines et industrielles, notamment dans la remise de blindés, sont croissants, cela marque aussi la reprise en main du GPRF sur ces outils de production de matériel militaire. Les institutions logistiques du GPRF deviennent les seules pouvant et devant poursuivre cet effort de réarmement par la récupération. La marge de manœuvre restante au 4^{ème} bureau FFI est celle que le gouvernement veut bien lui laisser dans ce domaine, et elle est limitée à de l'influence sur les programmes via une sorte de droit de regard. En poursuivant sa collaboration de plus en plus poussée avec les services de l'EMGC, objectif affiché dans le rapport⁷², les institutions FFI suivent aussi un processus d'amalgame. Même avant cela, la nécessité de traiter avec le gouvernement, mais aussi indirectement avec le SHAEF par ce biais, commence à apparaître. A l'image de la demande fin septembre de l'État-major émise par le Général Leyer, de bien vouloir passer par lui afin de pouvoir coordonner et effectuer les livraisons d'armements auprès des groupes FFI, demandes ensuite transmises auprès du SHAEF⁷³. Les demandes d'armes des FFI sont alors à adresser non plus aux organes FFI mais aux organes de l'EMGC.

67 SHD – GR 7 P 59, *opt. cit.*, 16 octobre 1944, p.2

68 Archives du PCF - AD93 304 J7, *opt. cit.*, p.6

69 Archives du PCF - AD93 304 J7, *ibid.*, p.2

70 Archives du PCF - AD93 304 J7, *ibid.*, p.6

71 Archives du PCF - AD93 304 J7, *ibid.*, p.19

72 Archives du PCF - AD93 304 J7, *ibid.*, p.19

73 SHD – GR 7 P 59, Demande de matériel de 1^{er} dotation pour les FFI auprès des Alliés, général Leyer, 28 septembre 1944

Les premières récupérations effectuées par les FFI ont un résultat significatif dans la proportion du matériel disponible pour les soldats français à la fin du conflit. Sur 482 canons de prise sur l'ennemi et réemployés, près de 30 % sont le résultat des efforts fait par les FFI dans les premiers temps de la Libération⁷⁴. De même, les appareils D-520 remis en état par le groupe FFI Marcel Doret dans la région de Toulouse, après plusieurs mois d'opérations réalisées de manière autonome d'août à novembre, sont intégrés le 2 novembre au sein des forces aériennes de l'Atlantique⁷⁵. Les quelques appareils FFI servent de base, dans la formation des pilotes et permettent une présence française dans les airs, avant la remise en service à plus grande échelle d'appareils lors de l'intégration du groupe dans l'armée régulière. Jusqu'en novembre, et après la perte d'un appareil en opération en septembre, le groupe Doret n'a encore que 6 D-520⁷⁶. Alors qu'au mois de janvier il est estimé à 30 D-520 le nombre d'appareil subissant des transferts entre les groupes de chasse constituant les forces de l'Atlantique⁷⁷. Similaire à ce processus, la logistique mise en place dans la collecte, la réparation des divers blindés dans la région parisienne par les FFI, est reprise par le GPRF. L'ouverture de nouvelles zones de récupérations début 1945 se fait par les institutions du GPRF⁷⁸, reprenant la logique déjà en place depuis plusieurs mois et inaugurée par les FFI. Mais ce contrôle et soutien dans l'armement des divisions du front de l'Atlantique de la part du gouvernement n'est pas toujours total. Ainsi, lors de l'inspection de la 19^e DI, le commandant rapportant la situation du front de la poche de Lorient est frappé du manque d'équipement mais aussi et surtout des « prodiges » réalisés par le commandant local avec le peu de moyens qu'il a réussi à mobiliser de manière autonome en un temps réduit:

« Il est curieux de constater les progrès qui ont été réalisés sur l'ensemble du front de Lorient, depuis la dernière visite qu'a faite Monsieur le Ministre [...]. Ces progrès ont du reste, été accomplie pratiquement sans aide du pouvoir central ni sans le concours que l'ont aurait pû attendre de l'autorité régionale⁷⁹».

Bien qu'ayant la volonté de reprendre le contrôle de l'ensemble des forces sur le territoire de la métropole, cet exemple démontre le manque de moyens qui empêche encore le GPRF de parvenir à ce but, laissant se débrouiller encore en 1945 plusieurs troupes avec les moyens mobilisés par eux-mêmes.

74 Stéphane Weiss, *opt. cit.*, Rennes, 2022, p.176

75 Alain Chazette, Fabien Reberac, *ROYAN – POINTE DE GRAVE Poches de l'Atlantique, Occupation – Fortifications – Libération 1939-1945*, Paris, Editions Histoire et Fortifications, 2005, p.320

76 Alain Chazette, Fabien Reberac, *opt. cit.*, Paris, 2005, p.322

77 Alain Chazette, Fabien Reberac, *ibid.*, Paris, 2005, p.322

78 Stéphane Weiss, *ibid.*, Rennes, 2022, p.173

79 SHD – GR 6 P 17, Rapport de mission du commandant Clouet des Perruches, Inspection de la XI^e Région militaire, Paris, 22 février 1945, p.3-4

Sont aussi repris localement de l'armement et des installations, le long des frontières françaises, dont certaines ayant bénéficié d'un renforcement de la part des Allemands. Visibles sur la frontière franco-espagnole, des bunkers abandonnés par les Allemands, équipés de tourelles de chars Panther sont repris par les gardes français, et réutilisés directement⁸⁰.

En ce qui concerne les stocks de matériels pris lors de la chute des poches, des consignes spécifiques sont éditées afin de rapidement les mettre à l'écart des civils et des résistants locaux. Cela est par exemple visible dans les ordres donnés au 19^e RD, dont les équipages opèrent sur des R35, et pénètrent à partir du 10 mai au sein de la ville de Lorient. Le maintien de l'ordre passe par le contrôle rapide sur les stocks d'armement restants, qu'ils doivent absolument encadrer dès leur arrivée pour prévenir tout pillage de la part des civils⁸¹. Des mémentos, résumant clairement les étapes à effectuer lors de la reddition allemande sont distribués aux officiers opérant devant les diverses poches⁸². Ce mémento est divisé en 12 parties, la 5^e étant relative à la fin du siège devant une poche allemande encadre toute les possibilités de matériels capturés au sein des poches. De même lors de l'arrivée au sein de la ville de La Rochelle, il est demandé au maire de la ville, de la part du chef du service de la récupération du matériel sur le front de l'Atlantique, de signaler et de bloquer l'ensemble des dépôts d'armes, locaux où sont entreposées ces armes⁸³. L'ensemble des véhicules laissés sur place se doit d'être signalé après avoir été regroupé, mais surtout il est demandé aux administrés de monsieur le maire de bien vouloir déposer leurs armes provenant soit des Français soit des Allemands avant le 10 juin 1945, au risque de passer devant les tribunaux⁸⁴. En mai 1945, la récupération est organisée, supervisée par et pour l'armée régulière française. Les coups de mains et récupération locales des FFI et autres résistants, visibles pendant l'été et l'automne 1944 ne sont plus d'actualité.



80 ECPAD - ACT 465, La frontière franco-espagnole (1re partie), 19/03/1945. TC ; 06:02

81 SHD – GR 12 P 110, 19^eme Régiment de Dragon, Mesures à prendre en cas de reddition de Lorient, 7 mai 1945, p.7

82 Michel Catala (dir.), *Les poches de l'Atlantique, 1944-1945: le dernier acte de la Seconde guerre mondiale en France*, Rennes, Presse Universitaire de Rennes, 2019, p.208

83 Archives municipales de La Rochelle, -4 H 35, Détachement de l'Armée de l'Atlantique avril-mai 1945 : recensement des matériels de guerre abandonnés dans les cantonnements, Saujon, 14 mai 1945

84 Archives municipales de La Rochelle, -4 H 35, Détachement de l'Armée de l'Atlantique avril-mai 1945 : note de service , PC, 30 mai 1945

Exemples de blindé (du même type que certains du 19^e RD entrant dans la poche de Lorient) et de plusieurs de canons récupérés à Lorient après la fin des hostilités⁸⁵.

4. Le front de l'ouest, premier bénéficiaire de ce système, des vêtements aux blindés

Ainsi, malgré toutes les difficultés pour armer les nouvelles forces françaises, en raison des manquements français du point de vue industriel et logistique, combinés à la politique alliée restrictive d'accès et de livraisons d'armes, les FFO bénéficient au fil des mois de matériels divers. Ce front de l'Atlantique devient l'un des réceptacles principaux des livraisons de matériels disparates et d'origines diverses, mais il est aussi un lieu de récupération et d'innovation locale. Pour armer ces troupes le système D est un levier majeur, que ce soit pour le matériel français à réadapter à la zone de combat que d'autres matériels venant de l'étranger et à adopter par les soldats. Cela ne concerne pas que les blindés, mais aussi l'armement de poing, l'artillerie, les rations et l'uniforme... Par exemple, comme déjà évoqué plus tôt, le front de l'Atlantique bénéficie à hauteur de 26 %, en première position à l'échelle nationale, des capotes reprises avec des bouts de tissus et des uniformes ennemis teints dans une nouvelle couleur⁸⁶. C'est notamment le cas pour les hommes du 1^{er} GMR au début de l'hiver, qui en plus des chemises en laine fournies par les Américains, sont habillés de pantalons pris aux Allemands⁸⁷. C'est grâce aux femmes des environs, comme les dames d'Arthon, que les hommes peuvent les utiliser, après avoir été teints en marron par ces dernières. De la tête au pied, des obus aux blindés, le soldat du front de l'Atlantique est ainsi principalement armé grâce au système D, qu'il soit issu d'un processus local ou d'un programme national. Les forces aériennes de l'Atlantique sont équipées de plus d'une centaine d'appareils français, américains, britanniques et allemands, avec certains capturés en un unique exemplaire, tel un Bf-110 du groupe de reconnaissance 3/33 *Périgord*⁸⁸. Mis en scène le temps d'une mission pour les actualités de l'époque, les DB-7 et Gleen-martin-167F ne trompent pas : leurs camouflages ne sont pas de première jeunesse, contrairement aux Ju-88 capturés et récemment repeints avec la mention « prise de guerre FFI⁸⁹ ». La scène est décrite comme la suivante et résume bien la situation générale du front de l'Atlantique ;

85 ECPAD - J 44, Journal filmé de l'Armée n°44. "Lorient", 14/06/1945. TC 00:10:02 à 00:12:43

86 Stéphane Weiss, *opt. cit.*, Rennes, 2022, p.28

87 Luc Braeuer, *opt. cit.*, Le Pouliguen, 2014, p.20

88 Alain Chazette, Fabien Reberac, *opt. cit.*, Paris, 2005, p.323-324

89 ECPAD - MAG 213, Magazine du SCA n°13. 01/03/1945. TC ; 04:56-07:20 *les ailes françaises en missions*

« [...] un appareil allemand aux mains des français va bombarder une terre française aux mains des allemands.⁹⁰»

La symbolique d'un front où le soldat peut se battre grâce à la récupération du matériel allemand pris sur l'ennemi est clairement exploitée ici, donnant une image auprès du spectateur d'un front où la débrouille et le système D sont vitaux. Bien que cela ne soit dans les faits pas la seule source d'armement, l'apport de ressources par ce biais est bien réel. Les occasions pour alimenter cette voie ne manquant pas dans les premiers temps du front de l'Atlantique. Les Français peuvent par exemple tomber sur des lots entiers d'armements encore sur les quais et prêts à être utilisés, à l'image des canons de 20mm MG151 allemands, équipant généralement les avions de l'Axe, et dont près de 150 exemplaires attendaient les FFI sur les quais du port de Bordeaux⁹¹. Prise heureuse, qui est directement envoyée dans la région de Royan pour équiper les troupes. Mais l'armement n'est pas toujours en aussi bonne condition, telle l'unique mitrailleuse pouvant fonctionner sur le lot de près de 1000 unités trouvées dans un train par le Bataillon Marc⁹². Les Allemands avaient eu le temps de retirer les pièces indispensables, et dont le système D ne pourrait pas, dans le court et moyen terme, pallier le manque. Afin de résoudre ce genre de problèmes, les restes industriels aux abords des zones des poches sont mis à contribution par les FFI puis les FFO. La Fonderie de Ruelle par exemple, avec ses 200 ouvriers, est demandée auprès des divers groupes FFI pour reconditionner les canons allemands et les remettre en état⁹³. Les canons MG 151/20 précédemment évoqués sont probablement passés par ces ateliers, car initialement prévus pour armer les avions, ils sont modifiés pour rendre possible leur usage par l'infanterie.

Les initiatives d'armer les FFO via le matériel de récupération sont aussi pensées depuis Paris. L'État-major National FFI a distribué des centaines de fusils, mitrailleuses, des dizaines de canons, un million de cartouches, quelques petits blindés et autres matériels pour divers groupes FFI⁹⁴. Sur les 16 unités bénéficiaires de ces livraisons, seulement deux unités, en lien avec la 1^{ère} Armée sont situées à l'est⁹⁵. Toutes les autres sont des groupes situés entre Rennes et la Pointe du Grave, effectuant le siège des poches. Et il faut aussi rappeler la volonté exprimée dès septembre d'envoyer sur le front de l'ouest le tout nouveau groupe de chars FFI

90 ECPAD - MAG 213, *opt. cit.*. 01/03/1945. TC ; 04:56-07:20 *les ailes françaises en missions*

91 Stéphane Weiss, *opt. cit.*, Rennes, 2022, p.177

92 Michel Catala (dir.), *opt. cit.*, Rennes, 2019, p.66

93 Stéphane Weiss, « Mille et un lieux », *L'Actualité Nouvelle-Aquitaine - science et culture, innovation*, Dossier : Les fronts de l'Atlantique, [en ligne], 3 mars 2020, paragraphe « Trois lieux industriels clés : Ruelle, Châtelleraut et l'usine Hispano-Suiza de Saintes »

94 Archives du PCF - AD93 304 J7, *opt. cit.*, p.10

95 Archives du PCF - AD93 304 J7, *ibid.*, p.10-11

formé à Paris, malgré le manque très probable de connaissance des équipages⁹⁶.

Le front de l'Atlantique au final bénéficie prioritairement de ce matériel issu de la récupération, surtout dans l'armement léger et l'artillerie. Par exemple chaque poche allemande est, à la fin du conflit, assiégée par 4 groupes d'artillerie français formés grâce à la récupération de matériel⁹⁷. Les FFO possèdent ainsi dans leur panoplie un élément provenant d'un processus de récupération, que ce soit le casque, la tenue, l'arme, les munitions,... qui n'est pas toujours de qualité ou bien employé. Le manque de formation n'est pas un frein pour tenter d'utiliser l'armement, ou au moins essayer. Ainsi, les hommes du 18^e régiment de chasseur à cheval (RCC) bénéficient de bombes-fusées *Nebelwerfer* prises aux Allemands, lors de l'attaque en avril 1945 sur Royan. Cependant, comme le constate le 13^e RD, son utilisation sur le terrain est des plus douteuse, avec des risques de tirs fratricides, au point de voir l'usage de cette arme par les Français plus comme un risque pour eux qu'un avantage⁹⁸.

Clairement exprimé, même au public⁹⁹ alors que la propagande de guerre tourne encore pour animer l'effort vers la victoire finale¹⁰⁰, le manque d'armement est compensé par la débrouille et les moyens déjà mis en œuvre. Les actions militaires entamées grâce aux matériels de prise et à la débrouille, permettent de mettre en valeur la volonté française, et d'avoir un sentiment d'action sur le terrain, de participation à la victoire contre le Reich.

Mais si la grande majorité du matériel fourni aux FFO concerne du matériel léger, notre objet d'étude se concentre sur la catégorie de matériel terrestre probablement la plus moderne pour l'époque, et l'une des plus marquante dans les imaginaires : le blindé. Si une partie du matériel blindé est livrée dans des quantités correctes, à l'échelle de ce front et des moyens, tels les 66 Lorraine 37L 44¹⁰¹ en mai 1945 sur les 170 commandés¹⁰², ainsi que les centaines de *bren-carriers* britanniques¹⁰³, ce matériel sert surtout pour la logistique et le déplacement de pièces d'artillerie, de munitions... Près de 30 Lorraine 37L armés avec des canons allemands MG151, ici de 15mm, sont réalisés, pouvant servir de manière offensive¹⁰⁴, mais aucun usage ne semble avoir eu lieu dans cet optique sur le front de l'Atlantique.

96 Archives du PCF - AD93 304 J7, *opt. cit.*, p.6

97 Stéphane Weiss, *opt. cit.*, Rennes, 2022, p.168

98 Archives personnelles de Guy de Chalembert, *opt. cit.*, journée du 15 avril 1945, p.60

99 Dans ce passage notamment : « La France manque encore de matériels pour parachever sa libération, mais déjà les ailes françaises [... sont...] les ailes de la Victoire prochaine ! ». Voir note suivante

100 ECPAD - MAG 213, *opt. cit.*, 01/03/1945. TC ; 07:05 – 07:20

101 Stéphane Weiss, *ibid.*, Rennes, 2022, p.177

102 Stéphane Weiss, *opt. cit.*, [en ligne], 3 mars 2020, paragraphe « Hinterland industriel »

103 Stéphane Weiss, *ibid.*, Rennes, 2022, p.141

104 Pierre Touzin, *Les véhicules blindés français, 1900-1944*, Paris, EPA, 1979, p.208



/ -A gauche : Lorraine 37L 44 à Gien, modèle de chenillette qui se retrouve autant sur le secteur de St-Nazaire que sur celui de la Pointe de Grave. Un H39 et un Panzer IV sont juste derrière, illustrant la diversité de la récupération du matériel¹⁰⁵. / -A droite : Plusieurs Lorraine 37L alignés, avec un drapeau français marqué de la croix de Lorraine, avec superstructure accueillant un canon allemand de 15mm MG 151¹⁰⁶.

Les blindés servant pour l'offensif, les chars d'assauts ainsi que les canon-automoteurs sont visibles sur ce front mais à un niveau proche de l'échantillon. Pour autant, que ce soit via une récupération centralisée et organisée depuis Paris avec la remise en place d'une chaîne logistique, ou celle d'une récupération de circonstance se faisant sur le terrain à l'échelle locale, ce matériel a marqué par sa présence ses utilisateurs et son environnement. Le caractère technique de l'arme, combiné à sa stature imposante dans le paysage et à son emploi particulier font que le blindé employé sur le front de l'Atlantique devient un objet d'étude à lui seul.

Les formations ayant bénéficié de ce type de matériel sur le front de l'Atlantique sont respectivement ;

⇒ Le 8^e RC ; opérant au sein de la 25^e DI situé en Indre et Loire¹⁰⁷

- incluant notamment l'Escadron Besnier, d'origine FFI puis intégré au sein du 8^e RC, en tant que 1^{er} Groupe mobile de reconnaissance (GMR) opérant devant la poche de St-Nazaire. Ils utilisent des chars allemands principalement (une vingtaine) ainsi que des automitrailleuses françaises.

⇒ Le 4^e RC ; situé à Vendôme dans le Loir-et-Cher, possède des chars B1 à partir d'avril 1945. Opérant au sein de la même brigade blindée que le 13^e RD depuis février 1945, le nombre de chars B1 n'est pas connu, avec en novembre 1944 une volonté initiale de former un escadron de 17 char B1¹⁰⁸. Possiblement parmi les 37 B1 du 13^e RD sont présents ceux du 4^e RC. (Il n'est pas engagé sur le front de l'Atlantique)

105 Pierre Touzin, *opt. cit.*, Paris, 1979, p.209

106 Photo n°2, « 1937 LORRAINE 37L », section 1944-45 *Chenillette avec casemate*, collection du site chars-francais.net, [en ligne], consulté le 03/2024.

107 Dans l'ouvrage de Stéphane Weiss *Le réarmement français de 1944-1945: faire flèche de tout bois*, il propose page 65 un visuel des répartitions des différentes DI par régions métropolitaines, qui chacune regroupe plusieurs régiments sous ses ordres.

108 SHD – GR 12 P 105, note de service, création du 4^e RC, Général Leyer, 21 novembre 1944, p. 1

⇒ Le 13^e RD ; dans la 5^{ème} Région, équipé de 17 S35 et de 37 B1 bis à son pic, opérant sur La Rochelle, Royan, la Pointe du Grave et l'île d'Oléron.

⇒ Le 18^e RD ; opérant au sein de la 10^e DI (Il n'est pas engagé sur le front de l'Atlantique, mais est de réserve dans l'ouest à Loudun et est équipé de chars de prise aussi, 17 blindés de type R35)

⇒ Le 19^e RD opérant au sein de la 19^e DI, en Bretagne sur la poche de Lorient. Il possède 17 R35 aussi, utilisés seulement pour entrer sur Lorient lors de la capitulation allemande.

Sont aussi à noter quelques cas anecdotiques déjà abordés ;

⇒ Le Groupe Choc Bretagne (d'origine FFI) avec 1 AB41, opérant dans la 19^e DI en Bretagne puis dans le secteur de Royan en avril 1945.

⇒ Les FFI des landes avec les chars du Médoc, 3 chars R35 jusqu'en décembre 1944, au sein de la 36^e DI dans le sud-ouest.

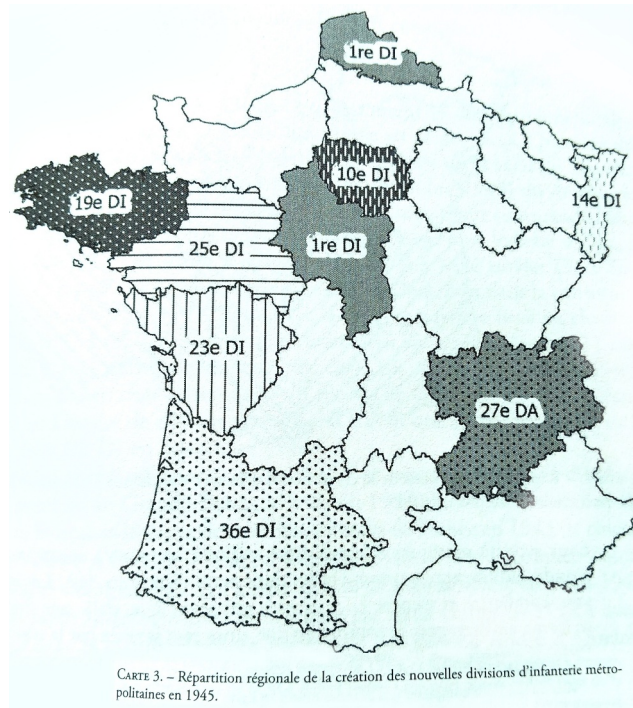
⇒ D'autres petites formations FFI, réemployant un temps un semi-chenillé allemand, une automitrailleuse française AMD 35,... avant de souvent voir le matériel envoyé dans les centres parisiens pour être ensuite reversé dans les formations régulières citées précédemment.

Enfin sont à noter deux cas à part :

⇒ le 12^e RD, équipé de 17 H39 de prise. Mais opérant au sein de la 14^e DI, dans l'est de la France et dans l'occupation de l'Allemagne, il n'est ici pas question de ce groupe, bien que le matériel en question suit un parcours similaire aux R35 et autres chars de prise donnés aux 13^e, 18^e et 19^e RD ainsi qu'au 4^e RC.

⇒ le 6^e RC, opérant après-guerre au sein de la 3^e DB et équipé de Panther allemand. Opérant pendant plusieurs années avec ces engins de récupération, il illustre l'aboutissement du processus de récupération, et récupère même quelques exemplaires ayant servi précédemment au sein du 1^{er} GMR du capitaine Besnier.

Le processus de remise en état des chars de prise pour ces divers unités blindées, mais aussi les difficultés et les problématiques qui en résultent, sont au cœur de l'étude du 2nd chapitre.



Carte réalisé par Stéphane Weiss sur la répartition des DI créées en 1945 au sein de la métropole¹⁰⁹.

109 Stéphane Weiss, *opt. cit.*, Rennes, 2022, p.65

Chapitre II - Remise en l'état des divers matériels pour de multiples usages

-A Les lieux, les techniques et les hommes de cette remise en marche

1. La relance du processus industriel de l'arme blindé

Afin de parvenir à ce processus de relance, les blindés de prise sont un élément important avec des avantages. Non seulement ils sont déjà là, « prêts » à l'emploi, mais en plus ils ne nécessitent pas un long temps de remise en état, les savoirs sur ces matériels étant encore présents et éventuellement les outils adaptés aussi. Afin cependant de rationaliser les productions, quelques modèles précis sont sélectionnés. Par exemple le cas de la chenillette Lorraine 37L, fièrement mise en avant dans le 17^e numéro du magazine du service cinématographique des armées (SCA)¹, dont nous avons déjà rapidement abordé la livraison auprès des FFO. L'usine de la société Lorraine à Bagnères-de-Bigorre dans le sud-ouest réalise des chenillettes de combats, modèle d'avant guerre. Il est dans les faits surtout question de rajout de plaques de blindage extérieur, de rajout d'armement comme une mitrailleuse à l'avant plutôt que d'une réelle production nouvelle. Ce matériel présenté comme « répondant aux exigences de la technique nouvelle », se voulant comme une rupture avec l'armée de 1940, en reprend les mêmes traits techniques. Il est à noter que le matériel se voulant rationalisé varie d'un cas à l'autre. Certains modèles reprennent les trois suspensions du modèle d'avant-guerre, tandis que d'autres n'en sont équipés que de deux². Ce modèle plus réduit, produit sous l'occupation comme 'engin forestier', retrouve sa vocation militaire par ce réusinage. Ces variantes nous montrent malgré tout que la provenance des blindés est diverse et que malgré ces différences, le moindre exemplaire tente d'être réemployé. Cette entreprise à grande échelle reste cependant bien modeste. Il suffit de comparer la taille de l'usine³ à celle d'outre-Atlantique.

Certaines Lorraine 37L ont subi des modifications encore plus poussées, comme celles ayant reçu des casemates complètes, avec mitrailleuses lourdes allemandes de 15mm récupérées⁴. Ces modèles, plus proches d'un modèle standardisé⁵, et ayant une valeur ajoutée plus importante ne sont pourtant pas produits en grand nombre, seulement une petite trentaine.

1 ECPAD -MAG 217, Magazine du SCA n°17. 05/04/1945, « La France au travail » TC : 02m :45s

2 Voix annexe, Lorraine 37L

3 ECPAD - ACT 467, Usines travaillant au profit de l'armée française. 19/03/1945

4 Pierre Touzin, *Les véhicules blindés français, 1900-1944*, Paris, EPA, 1979, pages 208-209

5 Et encore certains modèles changent de place la casemate, l'armement ou les deux

Mais dans tout les cas ces modèles, légers, à la mécanique déjà connue ne sont pas d'une valeur militaire importante, notamment en terme d'échelle de production. Ces engins sont envoyés sur les poches de l'Atlantique, au moins en ce qui concerne les modèles ayant reçu des modifications minimales comme lors de la Libération de la Baule⁶, ou au sein du 8^e RC⁷. Le cas des Lorraine 37L à casemate a été évoqué dans la partie précédente.

Les usines du sud-ouest, généralement mieux préservées, s'activent aussi sur d'autres domaines avec du matériel de prise. C'est le cas de l'aviation, où les ouvriers et mécaniciens travaillent sur les D520 français repris aux Allemands ou encore sur le HE177, bombardier allemand devenant français sous les aérographes des travailleurs⁸.



Lorraine 37L réusinés, modèle à deux suspensions au sol et trois en hauteur⁹. / Le Ministre français de l'Armement C. Tillon chez AMX en mai 1946, avec des chars B1 bis remis en état en arrière plan¹⁰.

Dans le bassin parisien, autre centre majeur de regroupement d'industries de l'armement, les blindés remis en état sont ici des modèles plus complexes, tels que le char lourd B1 Bis, le moyen S35 ou les légers R35 et H39. Ces modèles sont regroupés dans ce « hub », afin d'être par la suite mis en commun, remis en état et redistribués dans les nouvelles formations. Le témoignage suivant, déjà abordé dans l'ouvrage de Stéphane Weiss¹¹, retrace le parcours des chars B1 Bis :

« En septembre 1944, l'autorité militaire fait savoir à la Régie Renault (créée le 14 septembre 1944) qu'elle envisage de récupérer des chars B1 bis qui ont été abandonnés sur le champ de bataille de Normandie par la Wehrmacht. André Gerin, du service des marchés de la Régie Renault,

6 Luc Braeuer, *LA BAULE - Occupation - Libération - Tome 2 : 1943-1945*, Batz-sur-Mer, Liv'éditions, 2012

7 Luc Braeuer, *Les chars de la Résistance: l'étonnante aventure d'un escadron FFI blindé sur la poche de Saint-Nazaire*, Le Pouliguen, auteur-éditeur, 2014, p.20

8 ECPAD - ACT 467, *opt. cit.*, 19/03/1945

9 ECPAD - ACT 467, *ibid.*, 19/03/1945

10 ECPAD - TERRE 11143 - L5, Visite par M. Tillon de l'arsenal de construction d'Issy-les-Moulineaux. 16/05/1946

11 Stéphane Weiss, *Le réarmement français de 1944-1945: faire flèche de tout bois*, Rennes, Presse Universitaire de Rennes, 2022, p.174-175

est chargé de ce travail. Les chars récupérés par les Allemands, avaient été rassemblés chez Renault pour y être transformés en chars lance-flammes. Gerin y avait reconnu des engins du 28^e BCC, son ancien bataillon, car ils portaient encore leurs noms. Gerin, avec une équipe de déminage du Génie, se rendit en Normandie. De loin, il repérait les chars et faisait procéder au déminage des routes qui y conduisaient. Des engins chenillés allaient les chercher et les ramenaient pour les monter sur des remorques. Ces remorques avaient été construites en France pendant l'occupation et avaient été récupérées dans le dépôt d'autobus de Paris, Porte des Lilas. Une quarantaine de chars furent ainsi récupérés. On démonta le tout, on tria les pièces ainsi récupérées, et en cannibalisant tout cela, 15 (?) chars B1 bis furent remis en état par la maison SOMUA et l'Établissement du Matériel de Gien.¹²»

Comme explicité par Weiss, ce processus de mise en réseau des usines et des savoirs traduit une volonté de rationaliser le modèle afin de pallier le maximum de problèmes pouvant survenir dans la remise en état des chars. Seuls quelques exemplaires Flammpanzer B2 (F)¹³ ont subi de réels changements par rapport aux B1 Bis de base, mais sans que cela ne pose de problème dans l'usage en commun de ces blindés. Les usines Somua notamment, avec en parallèle le centre du matériel de Gien un peu plus au sud, sont parmi les deux principaux lieux de remise en état des B1 Bis ainsi que des S35, blindés formant la colonne vertébrale du 13^e RD¹⁴. Par exemple sur les 10 premiers S35 du 1^{er} peloton, ceux ayant un matricule qui commencent par « 600 » (n°601 à 606) sont de la maison Somua tandis que les 4 autres (n°99, 234, 400, 424) proviennent de Gien¹⁵. C'est à certains des soldats du 13^e RD d'aller récupérer le matériel au sein des usines, informés de la répartition des divers blindés en fonction des lieux et de ceux en état ou non¹⁶. Le gouvernement en centralisant les réparations dans des lieux contrôlés, après avoir envoyé des missions de récupération aux niveaux des zones de combats, facilite la remise en marche d'une activité industrielle, réarme des régiments pour les zones de combats de moindre intensité et préserve des ressources. Déjà abordé dans le chapitre précédent, lors de la libération de Paris, un groupe de chars est formé des prises faites dans les usines et s'organise avant de passer sous le contrôle de l'armée régulière¹⁷. De même chaque usine parisienne pouvant être utile dans le domaine blindé a été mise à contribution¹⁸.

12 Témoignage repris de <http://www.chars-francais.net/2015/index.php/engins-blindes/chars?task=view&id=1209> d'après les informations de M. Roger Avignon.

13 Il s'agit d'une version allemande ayant remplacé le canon de 75sa35mm de la caisse par un lance-flamme alimenté via un réservoir souvent rajouté sur l'arrière du char, mais des variantes pour ce modèle existent.

14 Archives personnelles de Guy de Chalembert, Journal de Marches et d'Opérations, 1^{er} escadron du 13^{ème} Régiment de Dragon, novembre 1944 – mai 1945, journée du 28 novembre 1944, p.2

15 Archives personnelles de Guy de Chalembert, *opt. cit.*, journée du 1^{er} décembre 1944, p.6

16 SHD – GR 12 P 109, Chef d'escadron Lesage commandant du 13^e RD au commandant de la 5^e région, description des conditions de mise sur pieds du 13^e RD, vers octobre 1944.

17 Archives du PCF, Fonds Alfred MALLERET-JOINVILLE, 1943-1945, - AD93 304 J7, 4^{ème} bureau FFI rapport d'activité 1944, Paris et région de Paris, janvier 1945, p.5-6

18 Archive du PCF, AD93 304 J7, *opt. cit.*, p.12

Par exemple celle des Ateliers de construction d'Issy-les-Moulineaux (AMX) participe à la remise en état des blindés tels que les R35 pour le 18^e RD¹⁹. Le 4^e RC quant à lui, regroupé en février 1945 au sein d'une brigade de chars avec le 13^e RD²⁰, touche le 4 avril 1945 d'autres chars B1 remis en état à Paris et notamment dans les établissements de Rueil²¹ (ARL), se rajoutant aux chars *Centaur* britanniques déjà présents. En plus de centraliser la remise en état, les unités percevant le même type de matériel sont aussi rapprochées entre elles afin de faciliter l'emploi et l'entretien des chars. Cela permet ainsi de centraliser aussi l'usage des chars d'un même modèle, et de potentiellement faciliter les transferts de savoir entre équipages. Cette dynamique s'observe aussi entre les hommes de l'escadron Besnier et le 8^e RC, après leur arrivée fin novembre 1944. Équipés comme leurs frères d'armes de 3 AMD 35, la similitude du matériel semble avoir joué un rôle dans la prise de contact et le rapprochement entre les deux groupes²². Le fait de posséder le même armement facilite les échanges, et permet de plus facilement monter des plans avec l'autre unité, en étant au courant des capacités des blindés en question dans les opérations de guerre. Cela se traduit dès le 11 décembre par une embuscade commune entre le 8^e RC et le 1^{er} GMR de Besnier, couronnée de succès grâce notamment à l'emploi bien pensé des AMD mises en commun²³.

Les ouvriers sont aussi en relations avec certains équipages afin de faciliter la prise en main du matériel et de l'armement. Des membres du 18^e RD sont en visite dans les établissements d'AMX pour échanger avec les ouvriers et mieux appréhender la mise en service des futurs R35 du régiment²⁴. De même, le 13^e RD bénéficie de trois armuriers de l'arsenal de Puteaux descendus de Paris sur Orléans afin d'aider à la prise en main de l'armement des S35²⁵. Ils aident à régler les canons et de ce fait sont très appréciés par les hommes du régiment. Les 30 et 31 décembre, les chars effectuent des tirs sous le regard des experts, les craintes de sabotage du canon par les Allemands se dissipent au fil des tirs des différents chars du régiment²⁶. Grâce à cette aide des ouvriers et des armuriers, la prise en main du matériel par les régiments bénéficiant d'une logistique est facilitée et impacte positivement le moral des troupes, comme dans le cas du 13^e RD avec les ouvriers venant de Puteaux.

19 SHD – GR 12 P 110, 18^e RD, JMO du 18^e RD, 7 février 1945, p.15

20 SHD – GR 12 P 105, 4^e RC, JMO du 4^e RC, 20 février 1945, p.8

21 SHD – GR 12 P 105, 4^e RC, *opt. cit.*, 4 avril 1945, p.11

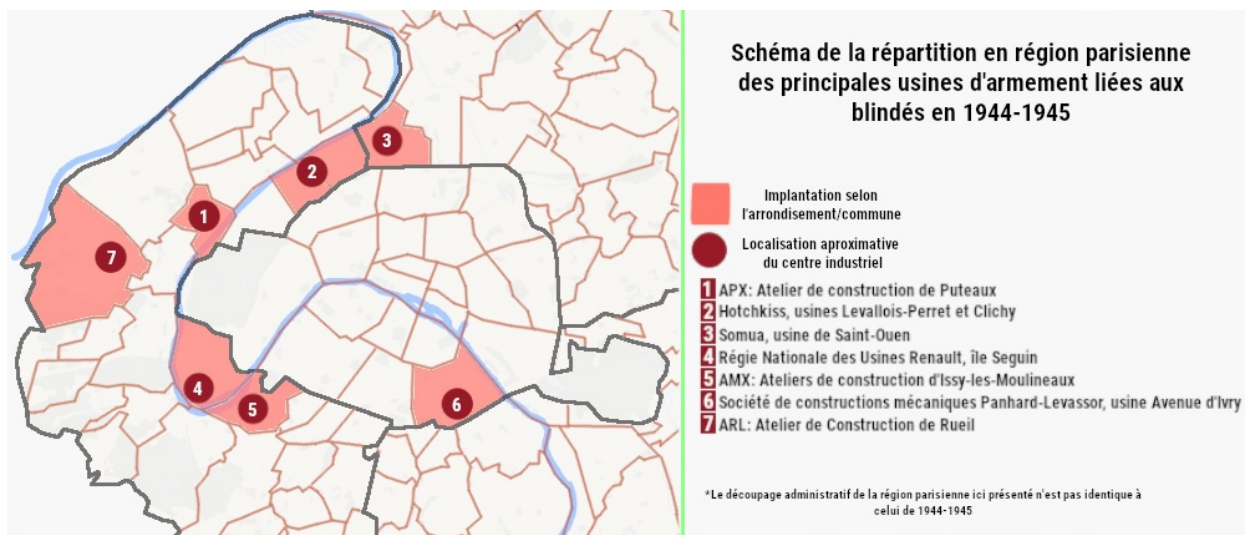
22 Luc Braeuer, *opt. cit.*, Le Pouliguen, 2014, p.21

23 Luc Braeuer, *ibid.*, Le Pouliguen, 2014, p.21

24 SHD – GR 12 P 110, 18^e RD, *opt. cit.*, 7 février 1945, p.15

25 Archives personnelles de Guy de Chalembert, *opt. cit.*, journée du 29 décembre 1944, p.18

26 Archives personnelles de Guy de Chalembert, *ibid.*, journées du 30-31 décembre 1944, p.18



Avec ces efforts combinés de centralisation, de réparations et de rationalisation, on arrive en mai-juin 1945, à la fin de la guerre en Europe, jusqu'aux chiffres suivants ; 37 B1bis et 17 S35 pour le 13^e RD, un peu plus de trente exemplaires de R35 entre le 18^e RD et le 19^e RD et enfin une quinzaine de H39 pour le 12^e RD. Terminons avec un exemple précis, l'AMD 35, ou plutôt son modèle de 1945, l'automitrailleuse Panhard 178 B, déjà évoquée plus tôt. Développées en un temps réduit, ces tourelles à l'armement amélioré par un canon 47mm sa35 démontrent une volonté de réemployer tout ce qui peut être utile, dans un temps court, afin de peser dans le camp des vainqueurs par la « massification ». Mais ce dynamisme est encore bien maigre, car il concerne des matériels quasiment tous obsolètes et inférieurs aux productions alliées et allemandes, et sont d'un gabarit faible. La rapidité du développement de la Panhard 178B et de son déploiement ne satisfait pas le commandant de la 3^e DB créée en mai 1945 ; le Général De Langlade considère ce matériel, dès la fin de l'année 1945 comme de « valeur médiocre » suite à l'installation de la nouvelle tourelle FL-1 provoquant un « alourdissement »²⁷. Le nouveau moteur moins gourmand et l'amélioration de la puissance de feu²⁸ sont loin de mettre le matériel de reconnaissance français au niveau des productions alliées. De même les projets blindés plus lourds arrivent après la guerre, tel l'ARL 44²⁹ avec un prototype en mars 1946, calendrier déjà honorable au vu des conditions de production. Ces projets ont beaucoup de retard au niveau technologique, reprenant des éléments et des concepts datant d'avant-guerre ou des études effectuées en clandestinité mais coupées des apports des autres pays alliés.

27 SHD – GR 11 P 236, Rapport sur la 3^e DB, Général De Langlade, décembre 1945 ?, p.3

28 Pascal Danjou, *Trackstory N°2: Panhard 178*, Saint Macaire, Editions du Barbotin, 2004, p.41

29 Pascal Danjou, *Trackstory N°3. Les Char B. B1-B1bis-B1ter*, Saint Macaire, Editions du Barbotin, 2005, p.40-41

2. Lien entre la sphère civile et militaire, l'exemple des garages de particuliers

Jusqu'à maintenant les exemples cités regroupaient les blindés tombant sous le régime d'une approche à l'échelle au moins régionale, impliquant plusieurs entités, administratives, militaires et industrielles. En ce qui concerne les récupérations locales, faites par des petits groupes de combattants, des FFI ou FTP, se battant avec les moyens du bord pendant des mois, les blindés de prise ne peuvent pas se reposer sur cette logistique et soutien matériel. Dès le départ, le fait de tomber sur un blindé relève bien souvent du hasard et du concours de circonstances. Cela se fait surtout grâce au soutien des locaux, qui apportent leur aide dans ce domaine. Par exemple un camion de l'escadron Besnier, transformé en plateforme de mortier est possible par le don du-dit mortier par un boucher du coin³⁰, quand la récupération de trois AMD 35 abandonnées près de Carquefou se fait grâce à l'information transmise par de nouvelles recrues³¹. Ces dernières sont alors remises en état dans un garage dit « du Croissant ». Il s'agit d'un garage civil, mais s'agissant de véhicules à roues, à la mécanique bien conçue et assez rustique, il est possible de les réparer avec des outils et savoirs civils dans le domaine de la mécanique. Seule la troisième automitrailleuse, bien trop endommagée par les combats face aux Américains, est laissée sur place. Les garages ont leurs limites, et faute de capacités industrielles dans la région, de multiples blindés sont délaissés, servant juste d'épaves à piller, voire dans quelques situations de ressources pour remettre en état d'autres véhicules. Pour le sort des deux véhicules récupérés par l'escadron Besnier, puis des suivants fin 1944, l'entretien quotidien se fait grâce à l'aide d'un garagiste d'Arthon un certain M. Allain³². Ce civil est très engagé aux côtés de l'escadron, travaillant « jour et nuit », il est un élément important dans la logistique locale de l'escadron. Ce soutien de la part des individus locaux semble avoir marquée les combattants au point de les citer. De même lors de la récupération des blindés plus lourds dans les champs de Normandie entre janvier et mars 1945³³, en plus des mécaniciens spécialistes et de Besnier pour la première visite sur les terrains où sont les blindés³⁴, des artisans locaux viennent prêter main-forte à l'équipe. La tâche est loin d'être aisée, il faut réparer dans des conditions de vie difficiles, et en se basant sur les indications de paysans heureux de se débarrasser de ces tas de ferrailles rouillant sur

30 Luc Braeuer, *opt. cit.*, Le Pouliguen, 2014, p.8

31 Luc Braeuer, *ibid.*, Le Pouliguen, 2014, p.7

32 Pierre Jarno, *Trois guerres dans les blindés : au service de la France : poche de Saint-Nazaire, Indochine, Algérie*, Le Pouliguen, Editions le Grand Blockhaus, 2009, p. 22-23

33 Luc Braeuer, *ibid.*, Le Pouliguen, 2014, p.30

34 Le capitaine Besnier est cité comme le seul réel spécialiste de l'arme blindé dans l'escadron, ayant servi sur char en 39-40 et ayant été formé à Versailles.

leurs terres³⁵. Il faut aussi aller demander aux civils de restituer certaines pièces des chars qu'ils ont prélevées avant l'arrivée du groupe Besnier. Ainsi, Jean Maidon, homme faisant partie du groupe de récupération des blindés, a pour mission d'aller récupérer les radios et les batteries pillées par les gens du coin sur les épaves d'Argentan et de Falaise³⁶, objets précieux et pouvant servir à un usage civil, mais indispensables pour remettre en état de marche les chars, surtout en ce qui concerne les batteries. Ainsi cette imbrication entre civils et soldats est bien présente sur un domaine que l'on pourrait penser exclusivement militaire, et elle est surtout nécessaire dans une certaine mesure pour la pérennité de l'escadron afin d'être sûr que les blindés parviennent à remplir leur rôle au combat.

Ce couple se retrouve dans des échelles encore plus réduites, comme dans le Finistère avec le groupement Choc Bretagne. Ce groupe FFI possède quelques véhicules comme des camions Renault et quelques motos, mais surtout une automitrailleuse AB41 italienne prise aux Allemands dès le mois d'août 1944³⁷. Afin de maintenir en fonctionnement cette dernière, là aussi le recours aux particuliers est présent³⁸. Le garage Renault de Châteaulin devient par réquisition le centre de maintenance mécanique de l'unité.

Ainsi la recherche de compétence pour la remise en marche, le maintien en condition opérationnelle de ces blindés de prise à échelle locale, se fait par la collaboration à la fois des savoirs des individus combattants et des civils les entourant ayant des savoirs et outils mécaniques de base.

3. L'usage de matériel de prise pour en réparer d'autres et le système D comme source d'approvisionnement.

Comme vu précédemment, la dépendance à l'environnement humain et aux infrastructures civiles pour les récupérations locales est importante. Mais cela est tout aussi vrai voir plus sur l'aspect matériel. Déjà et c'est une évidence pour ce qui nous concerne, l'objet d'étude qu'est le blindé de prise, les individus ne peuvent pas réellement se passer des rares occasions de gagner en puissance de feu. Quand bien même le blindé est inefficace dans

35 Luc Braeuer, *opt. cit.*, Le Pouliguen, 2014, p.36

36 Luc Braeuer, *ibid.*, Le Pouliguen, 2014, p.36

37 SHD – GR 13 P 73, compagnie de Choc Bretagne, rapport d'événement sur la victoire de Beuzec, 10 avril 1956, p.1

38 SHD – GR 13 P 73, compagnie de Choc Bretagne, note de services par le colonel Eon, 8 octobre 1944

le secteur, il faut tenter d'en faire quelque chose. Et pour ce faire tous les moyens sont bons pour l'amener au combat. Souvent d'autres éléments de prise sont mis à contribution afin d'avoir les meilleures conditions de remise en état, comme avec l'escadron Besnier qui parvient à mettre la main sur des camions remplis de pièces détachées ainsi que sur un camion-atelier équipé d'une grue³⁹. Cet heureux hasard ouvre les capacités des individus pour la remise en état d'autres véhicules et blindés, surtout lorsqu'ils ne peuvent compter sur une chaîne logistique les soutenant dans leurs démarches comme dans les cas des blindés de Paris et Gien. Si on peut réparer le moteur du camion équipé d'une grue, on le fait car cela permet de faciliter le déplacement de futurs blindés à remettre en route. Si la mitrailleuse d'origine est manquante, on la remplace avec un modèle différent⁴⁰, comme pour celle de l'automitrailleuse numéro 3 de l'escadron voyant sa MAC 31 remplacée par un modèle américain. Si des câbles ou d'autres pièces manquent pour un char, on va en prendre sur un modèle similaire les possédant mais étant irrécupérable, ou on va retrouver les civils les ayant pris⁴¹. Ainsi comme déjà dit plus tôt, la cannibalisation à toute sa place dans ce circuit de remise en état, que ce soit à l'échelle locale ou avec les politiques de grande envergure. Nous avons évoqué le sort des B1 Bis du 13^e RD, mais cela va de même pour les chars légers, R35 et/ou H39. Plusieurs chars se voient reconstitués grâce à l'apport d'une tourelle provenant d'une usine, d'un stockage se situant à plusieurs kilomètres⁴², par exemple 14 chars légers de Gien sont sans tourelle, il faut aller les dénicher à Paris, pour atteindre l'objectif de 17 chars. De même pour les S35, alors que 17 sont à mettre en état pour le 13^e RD, en tout 21 sont disponibles⁴³. Si l'effectif du nombre de chars à remettre en état de marche n'est pas augmenté, c'est probablement pour garder les derniers exemplaires comme réserves de pièces détachées, objet à cannibaliser en fonction des besoins. Ces estimations des chars à préserver pour les nécessités futures font l'objet d'une discussion entre le 4^{eme} bureau et les industriels ayant la tâche de répondre aux demandes de blindés émises après l'inventaire des chars pris et ramenés. Certaines petites unités telle le 504^e régiment de chars de combat recréé en 1944 dans le sud, ont recours à la réparation sommaire et à la cannibalisation pour le matériel d'instruction, en plus de devoir gérer le manque chronique de carburant et d'huile de graissage⁴⁴. Ayant obtenu par bon de déblocage du matériel chenillé auprès des usines de

39 Luc Braeuer, *opt. cit.*, Le Pouliguen, 2014, p.36

40 Luc Braeuer, *ibid.*, Le Pouliguen, 2014, p.24

41 Luc Braeuer, *ibid.*, Le Pouliguen, 2014, p.30-31

42 SHD – GR 12 P 109, Chef d'escadron Lesage commandant du 13^e RD au commandant de la 5^e région, description des conditions de mise sur pieds du 13^e RD, vers octobre 1944, p.3

43 SHD – GR 12 P 109, *opt. cit.*, vers octobre 1944, p.2

44 SHD – GR 12 P 134, objet ; l'instruction des troupes de chars, Commandant Pichat, Valbonne, 30 octobre 1944, p.5

Buires, le matériel pour instruire les soldats est en état discutable. Il est établi que le moteur de la chenillette doit être réparé avec les moyens du bord après avoir été détruit à la masse par les Allemands, tandis que sur les 2 'caterpillars' la seconde doit servir de réservoir de pièces pour la première⁴⁵. L'escadron Besnier, lors de la campagne de récupération s'étalant de janvier à mars 1945 dans les champs normands, doit aussi utiliser des pièces récupérées à partir d'autres engins pour mettre en état de combattre ses éléments blindés. Les 11 Panzer IV par exemple de l'escadron sont glanés sur plusieurs zones, les premières réparations (moteur, chenille...) sont faites sur le terrain avec des pièces prises sur les épaves en moins bon état, avant d'être ramenées dans la cour de l'école servant d'atelier pour le groupe⁴⁶. Comme cité plus tôt, c'est dans ce « hub » improvisé que les éléments récupérés sur les épaves situées dans les champs et auprès des civils (batteries, radios...) sont mis en commun et réinstallés sur les chars en état d'être réparés.

Pour terminer abordons le parcours d'un char représentatif de cette logique « d'empilement d'opportunités » pour la remise en état d'un blindé, celui du char lourd Tigre I de l'escadron Besnier. Pièce maîtresse du groupe et servant de char de commandement, les hommes étaient pourtant tombés sur deux chars de ce type dans les champs de Normandie⁴⁷. Pour autant, bien que les indications ne mentionnent pas que le second char soit irrécupérable, il est décidé de n'en garder qu'un seul, qui est remis en état sur un mois. La tourelle est remplacée par celle de l'autre Tigre I, nécessitant très probablement le recours au camion à la grue venant d'être remis en état et qui est lui aussi un matériel de prise. Ainsi généralement un blindé de prise remis en état est alors le résultat d'une reconstruction à partir de plusieurs chars, réduisant le nombre d'engin finaux, mais il s'agit du seul moyen réellement disponible pour répondre aux demandes de réparations et de pièces sur un temps aussi réduit.

4. La recherche des compétences humaines dans l'arme blindée

En parallèle de la recherche de blindés à remettre en état, de matériel et d'infrastructures industrielles, une autre recherche se met en place sur le volet humain cet fois-ci. Cette recherche de savoirs est au cœur des démarches notamment au sein du 13^e RD sur toute la période d'automne 1944. Les archives nous révèlent les multiples demandes de la

45 SHD – GR 12 P 134, *opt. cit.*, 30 octobre 1944, p.6

46 Luc Braeuer, *opt. cit.*, Le Pouliguen, 2014, p.36

47 Luc Braeuer, *ibid.*, Le Pouliguen, 2014, p.35

part du chef d'escadron Lesage, ainsi que les multiples difficultés rencontrées, avec notamment une concurrence interne entre les chefs des nouvelles régions militaires⁴⁸. Fin novembre, Lesage déplore le fait que les commandants d'unités de la 5^e région gardent pour eux leurs spécialistes, tandis que sur les 90 envoyés par les 2^e et 3^e région militaire, seulement deux sont des spécialistes de l'arme blindée. Cela intervient alors que la mise sur pied du nouvel escadron blindé, le 13^e RD, est la formation blindée la plus grosse en terme d'effectif prévu, avec 51 chars⁴⁹. Dès octobre, des notes dans la presse, dans les bureaux de recrutement, dans les gendarmeries, auprès des chefs d'unités FFI sont relayées afin de capter le plus d'individus ayant une formation sur des blindés, en se basant surtout sur le volontariat⁵⁰.

Lesage tente de « débaucher » ceux pouvant se révéler précieux pour la formation de son futur régiment, mais cela ne permet pas de répondre à temps aux demandes. Le 1^{er} détachement du 13^e RD, le peloton composé de S35, ne peut être envoyé à temps pour le 15 décembre 1944 sur le front de l'Atlantique, faute de matériel automobile, bien que fin décembre 16 chars S35 sur 17 soient présents dans l'inventaire⁵¹, mais surtout faute de personnel qualifié⁵². Le manque est tel que Lesage doit réitérer ses demandes auprès de la 5^e région militaire⁵³, d'envoi de tous les hommes sous contrat, les hommes de bataillon d'instruction sur le matériel motorisé ou encore les volontaires, le tout dans une situation « d'extrême urgence ». Au final il parvient à obtenir une quarantaine d'hommes du bataillon d'instruction, ainsi que les hommes spécialistes des chars pour ceux sous contrat. Même les individus n'ayant que des formations en conduite de poids lourds, des mécaniciens, des ouvriers qualifiés en mécanique générale, en plus de ceux d'anciennes divisions cuirassiers de 1940, sont recherchés⁵⁴. Lesage espère en effet attirer d'anciens membres d'équipages dans son régiment, probablement conscient que ce domaine peut-être plus attirant qu'être envoyé comme simple fantassin sur le terrain peu envieux des poches de l'Atlantique, dès lors que le régiment est reconnu du monde militaire⁵⁵.

Cette idée d'un attrait des individus pour les chars, et plus globalement d'être au sein d'une unité motorisée plutôt que dans la simple infanterie, peut se constater dans certains groupes, tel l'escadron commandé par Besnier. Le 6 septembre, il vient avec la 1^{er} automitrailleuse de

48 SHD – GR 12 P 109, Chef d'escadron Lesage commandant du 13^e RD, difficultés sur le recrutement, 30 novembre 1944

49 SHD – GR 12 P 109, Ministère de la Guerre, au commandant de la 5^e région, création d'un régiment de char, Paris, 7 octobre 1944

50 SHD – GR 12 P 109, Lesage, note pour le chef d'état major sur le recrutement du 13^e RD, 26 octobre 1944

51 SHD – GR 12 P 109, tableau d'effectif du 13^e RD, du 29 décembre 1944

52 SHD – GR 12 P 109, fiche du 1^{er} bureau sur le 13^e RD, du 15 décembre 1944

53 SHD – GR 12 P 109, demande du chef d'escadron Lesage au commandant de la 5^e région, 26 décembre 1944

54 SHD – GR 12 P 109, Ministère de la Guerre, *opt. cit.*, Paris, 7 octobre 1944

55 SHD – GR 12 P 109, *opt. cit.*, vers octobre 1944, p.2

découverte (AMD) du groupe et propose à ses hommes de le rejoindre pour former une unité motorisée pour la reconnaissance, après avoir obtenu l'autorisation de la part du colonel Felix⁵⁶, qui est le commandant militaire FFI de Loire Inférieure. Environ une dizaine d'hommes, qui avaient depuis la mi-août passés les journées à surveiller le front, préfèrent laisser leurs armes actuelles aux nouvelles recrues pour tenter l'aventure proposée par le capitaine Besnier⁵⁷.

Mais cette vision d'un attrait inné des hommes pour la cavalerie motorisée a aussi ses limites. Parmi les rappelés sous les drapeaux au sein du 13^e RD, certains ne comprennent pas pourquoi ils se trouvent affectés dans une unité de cavalerie. N'ayant pas les qualifications requises pour l'arme blindée, c'est plus la surprise et l'incompréhension que l'envie de découvrir le matériel qui guident ces hommes durant les premiers jours au sein du régiment. L'esprit de corps du régiment, censé se faire autour du matériel prend un certain temps à s'instaurer, et certains se voient mal dans cette position de membre d'équipage de blindé. A l'image de monsieur Piefat, comme rapporté dans le JMO du 13^e RD :

« il réagit avec véhémence lorsqu'on prétend le baptiser « Cavalier Piefart »: “Je ne suis pas cavalier - proclame-t-il—je suis boucher !”⁵⁸»

Retourner à son identité au sein de la vie civile lui semble bien plus préférable que d'aller se forger une identité militaire au sein d'un char sur le front de l'Atlantique, fait remarquer cet individu de manière provocatrice. De manière générale, le gros des troupes du régiment n'est pas content de ce retour sous les drapeaux, car s'ajoute au manque de connaissances dans le domaine leur incompréhension sur la nécessité de reformer des régiments alors que « l'Allemagne s'écroule »⁵⁹. Enfin ils perçoivent les jeunes comme ceux qui auraient dû être rappelés les premiers, mais qui « restent chez eux », quand bien même beaucoup d'entre-eux sont appelés aussi à servir, ou bien sont ou ont été au sein de groupes FFI, FTP...

Ainsi sur le terrain du côté des rappelés, les débuts sont difficiles au sein du 13^e RD. Le 30 novembre, un premier bilan est dressé sur la composition du régiment. Pour ceux ayant déjà servi sur les blindés, la question de la formation n'est pas un problème :

« Il suffirait de leur rafraîchir la mémoire pour ceux ayant servi sur Somua [...] ou de les adapter pour ceux qui ont servi sur hotchkiss 35 et renault 35⁶⁰.»

56 Luc Braeuer, *opt. cit.*, Le Pouliguen, 2014, p.8

57 Luc Braeuer, *ibid.*, Le Pouliguen, 2014, p.10

58 Archives personnelles de Guy de Chalembert, *opt. cit.*, journée du 30 novembre 1944, p.6

59 Archives personnelles de Guy de Chalembert, *ibid.*, journée du 30 novembre 1944, p.5

60 Archives personnelles de Guy de Chalembert, *ibid.*, journée du 30 novembre 1944, p.5

Mais c'est le faible effectif d'hommes expérimentés qui pose un problème ; pour ceux connaissant le S35, matériel central de ce 1^{er} escadron du 13^e RD, « il n'y a qu'un ou deux gradés » tandis que ceux issus d'autres types de blindés « sont eux aussi très rares »⁶¹. En effet, les hommes parvenant au 13^e RD et possédant de l'expérience au sein des chars, sont principalement redirigés vers le 2nd peloton⁶², composé des chars B1 bis bien plus complexes que les S35.

Aussi pour compléter les rangs, les hommes provenant d'unités FFI semblent être une piste de recrutement sur lequel Lesage et les institutions comptent beaucoup. Des jeunes volontaires notamment que le régiment forme grâce au soutien d'anciens combattants de l'arme blindée, que ce soit dans des blindés lourds ou même dans des automitrailleuses. Là aussi les premiers moments de ces individus au sein des formations à l'image du 1^{er} peloton du 13^e RD ne sont pas aisés.

« De très jeunes gens qui n'ont jamais servi que quelques semaines [...], mois pour les vétérans dans les FFI ou le maquis ; ils auraient besoin d'un dressage sérieux et complet⁶³. »

Il semble évident que la cohabitation avec ces personnes n'ayant même pas encore effectué leur service militaire, étape clef les faisant passer de jeunes à adultes, commence avec une certaine méfiance. Avant même de s'entraîner à manier les armes et apprendre à connaître l'arme blindée, il faut les intégrer dans le rang militaire. Avec d'un côté des anciens des chars se comptant sur les doigts de la main, des rappelés ne comprenant pas la démarche de recréer des régiments et pourquoi ils se retrouvent dans le domaine des blindés, et enfin des jeunes auxquels il faut inculquer les bases mêmes de la vie militaire, la formation des équipages sur les S35 semble bien loin d'être obtenue en ce début décembre 1944 pour le 13^e RD.

La recherche de savoir-faire est le centre de préoccupation du chef d'escadron et des autres commandants, au point de tenter de garder dans leurs groupes respectifs ces individus et d'empêcher une « fuite des cerveaux ». Cela est particulièrement visible dans le cadre des compétences en conduite et entretiens des blindés. Le colonel Adol, dirigeant le 19^e RD devant Lorient est confronté à ce problème. Devant toucher des chars R35, 8 chefs de sections de chars du 19^e RD vont en stage à Saumur⁶⁴. N'ayant pas de matériel moderne américain pour apprendre de nouvelles techniques, ils doivent effectuer des formations sur

61 Archives personnelles de Guy de Chalembert, *opt. cit.*, journée du 30 novembre 1944, p.5

62 Archives personnelles de Guy de Chalembert, *ibid.*, journée du 28 novembre 1944, p.2

63 Archives personnelles de Guy de Chalembert, *ibid.*, journée du 30 novembre 1944, p.5

64 SHD – GR 6 P 17, Rapport de mission du commandant Clouet des Perruches, Inspection de la XI^e Région militaire, Paris, 22 février 1945, p.4

S35 et R35. Si cela à un intérêt car les dotations du 19^e RD sont sur le même matériel, deux des hommes du 19^e RD ayant déjà un savoir approfondi sur ces machines se retrouvent « débauchés » par Saumur afin de servir d'instructeurs, laissant des trous dans les effectifs du 19^e RD⁶⁵. Le commandant Adol exprime alors son inquiétude de ne pas revoir ses éléments, pouvant à leur tour former les équipages du 19^e RD qui eux n'ont aucune compétence, il demande expressément lors de la visite du commandant le retour de tous ses hommes, dont les deux 'instructeurs' à Saumur. Le stage devant permettre un gain en connaissances techniques a failli avoir un effet contraire, et le colonel du 19^e RD met en garde sur les possibles conséquences néfastes du manque d'hommes qualifiés:

« ...faute de quoi le colonel Adol sera obligé ou de stocker les chars qu'il va recevoir, ou de les voir détruits par le personnel non expérimenté.⁶⁶»

Le colonel n'hésite pas à manifester de manière forte sa revendication à l'inspection, car il ne peut se permettre de perdre des éléments blindés, si compliqués à mettre en place et en nombre très limité, du fait du facteur humain. Le front de l'Atlantique ne peut se permettre le gaspillage de moyens et le savoir-faire humain dans le domaine blindé, assez long à obtenir, en fait partie. Ainsi les nombreux documents résultant des échanges entre le régiment, les régions militaires et l'état major français démontrent que le principal facteur de tension entre régiment et institutions lors de la mise sur pied de régiments blindés est sur le plan humain et non pas uniquement d'ordre matériel par les retards et les manques. Si les chars peuvent être reconstruits à partir de cannibalisation d'épaves de blindés et de débrouille, cela ne peut évidemment aller de même pour les équipages les employant. Chaque individu possédant des savoir-faire dans l'entretien ou dans l'utilisation des blindés se doit de former les novices afin de parvenir à une base de compétences dans chaque régiment.

Malgré tous ces problèmes, l'année 1945 voit enfin l'émergence des premiers régiments blindés français ; par exemple le 13^e RD, qui comme Lesage l'avait estimé, a son escadron de S35 prêt en janvier. Les équipages proviennent d'horizons très divers après une période d'amalgame, tant au niveau de l'instruction qu'entre eux ⁶⁷.

L'inspection de février 1945 est satisfaite de la performance de Lesage⁶⁸, elle note la « cohésion » et confirme l'attrait des individus pour ce régiment doté de chars rendant

65 SHD – GR 6 P 17, *opt. cit.*, Paris, 22 février 1945, p.4

66 SHD – GR 6 P 17, *ibid.*, Paris, 22 février 1945, p.4

67 SHD – GR 12 P 109, Chef d'escadron Lesage commandant du 13^e RD au Général commandant les FFO, communiqué reçu le 7 décembre 1944

68 SHD – GR 12 P 109, Inspection du 13^e RD, 13 février 1945

l'entraînement « attrayant[...] et profitable ». Dans une certaine mesure cela traduit bien le rôle du blindé sur les troupes, en leur donnant une certaine spécificité et un esprit de corps se développant plus rapidement. Le personnel passe alors plusieurs semaines à partir de janvier 1945 à se former sur ce 'nouveau' matériel blindé, que ce soit sur le plan tactique, technique grâce par exemple à une salle dédiée au matériel des blindés, au tir notamment pour les nouveaux engagés, ou encore à la communication⁶⁹. Ces efforts de recherche de personnels spécialistes et pouvant aider à la formation des futurs équipages semblent bien avoir porté leurs fruits : à la suite des opérations d'avril et mai 1945, le 3^{ème} bureau indique la bonne conduite des troupes et des blindés, à peine quatre mois après le début des premiers entraînements⁷⁰. De par la taille de ses effectifs, l'exemple du 13^è RD est représentatif du parcours laborieux sur le plan humain de la mise sur pied d'un régiment blindé constitué d'éléments d'origine multiple. D'autres cas comme le 18^e RD sont à noter, avec des membres devant suivre des stages sur l'arme blindée à Saumur⁷¹, ou devant se rendre dans les usines d'AMX afin de se familiariser avec les futurs chars livrés aux troupes⁷². Ce lien entre usine et régiment permet d'échanger avec les personnes remettant en état ces blindés et de gagner en compétence là aussi. Des concours de tirs sous tourelles entre les divers escadrons du 18^e RD⁷³ illustrent les propos de l'inspection du 13^e RD cités plus tôt, le gain de compétence dans le domaine blindé passe dans une certaine mesure via un côté « ludique » et attrayant, du moins au sein de régiments formés par l'état-major et disposant de la fameuse logistique centralisée.

Du côté des groupes locaux, en plus de devoir se débrouiller seuls dans la recherche de blindés et la remise en état, ils doivent aussi faire de même sur la recherche de savoir pour le maniement de ces armes. Dans le cas de l'escadron de chars autonome du capitaine Besnier, ce dernier peut compter sur son expérience d'ancien pilote de char en 1939-1940. Lui-même se dit « spécialiste en char lourd B1 »⁷⁴, ayant servi dans le 551^e Régiment de char de combat et ayant eu un stage blindé à Versailles. Il connaît les rudiments des chars et pour les premières automitrailleuses et l'automoteur de l'escadron, il est capable de transmettre ses savoirs à ses hommes. Ainsi la formation de ces individus se fait grâce à du matériel de prise, notamment la conduite sur matériel chenillé avec l'automoteur surnommé ROBERT, une

69 SHD – GR 12 P 109, fiche du 3^e bureau pour le 13^e RD, 31 janvier 1945

70 SHD – GR 12 P 109, fiche du 3^e bureau pour le 13^e RD, 31 mai 1945

71 SHD – GR 12 P 110, JMO du 18^e RD, 13 mars 1945

72 SHD – GR 12 P 110, *opt. cit.*, 7 février 1945

73 SHD – GR 12 P 110, *ibid.*, 18 mars 1945

74 SHD – GR 16 P 55945 Fiche personnel BESNIER Guy 22.03.1914 Valenciennes

ancienne Lorraine 37L avec casemate et armement allemand⁷⁵. De même les automitrailleuses sont « domptées » par les équipages lors de sessions d'entraînement dans les bois environnants d'Arthon-en-Retz⁷⁶. Mais la formation n'est pas toujours simple et les compétences sont parfois gagnées en condition de combats réels⁷⁷, face aux Allemands tentant de gagner des kilomètres de terrain pour augmenter leurs ressources. Le temps manque parfois pour apprendre à manier les armes, et cela va de même pour les moyens disponibles pour le maniement au tir par exemple, avec le manque de munitions⁷⁸. Dès lors que le groupe récupère des blindés moyens et lourds début 1945, c'est avec le savoir accumulé des mois passés et la débrouille que les hommes conduisent et commencent à manier l'armement et la conduite de ces chars⁷⁹. Rien que le trajet entre la zone de récupération et celle de combat est un entraînement de conduite à lui seul ! Cette place à l'improvisation et à l'empirisme dans la construction d'un savoir-faire est bien mise en avant par Besnier lui-même, citant les 15 mécaniciens formés en interne comme la clef de voûte de la réussite de son entreprise de remise en état de blindés, le tout en rappelant « l'esprit d'équipe et le dévouement de tous »⁸⁰.

Là aussi, faute de moyen, le système D s'applique aussi sur l'aspect humain de la reconstitution d'une force blindée. Un dernier aspect dans le domaine de la formation des équipages et des mécaniciens n'a pas encore été abordé, il s'agit du rôle, pas encore clairement établi, des prisonniers de guerre allemands devant servir de relais de compétence pour les forces françaises. En effet les combats de la Libération de la France ne laissent pas que des morts ou des carcasses de blindés à récupérer, mais aussi des colonnes entières de captifs. Nombreux parmi eux possèdent des compétences techniques autant sur l'usage que l'entretien du matériel allemand, à l'image des prisonniers et ouvriers français de 1940 devant travailler pour l'industrie allemande sur le matériel français lors de l'occupation. Si cela n'a pas une réelle importance dans le cas de la récupération de blindés dite « centralisée » car se concentrant sur des blindés d'origine française, cela est tout autre pour le cas de l'escadron Besnier. La quasi-totalité des blindés opérant dans ce regroupement sont d'origine allemande ou ont subi des modifications par ces derniers⁸¹. On peut se demander comment la remise en état et le maniement de ces chars se sont faites sans recours un moment ou un autre à des prisonniers allemands. Dans les opérations concernant la remise en état de blindés dans les

75 Luc Braeuer, *opt. cit.*, Le Pouliguen, 2014, p.18

76 Luc Braeuer, *ibid.*, Le Pouliguen, 2014, p.13

77 SHD – GR 16 P 55945, *opt. cit.*, page 2 du témoignage de Besnier

78 Luc Braeuer, *ibid.*, Le Pouliguen, 2014, p.15

79 Luc Braeuer, *ibid.*, Le Pouliguen, 2014, p.36

80 SHD – GR 16 P 55945, *ibid.*, page 3 du témoignage de Besnier

81 Et il ne s'agit que du Marder 1, ex-Lorraine 37L et des 3 AMD35.

champs de Normandie, il n'est pas fait mention de prisonniers mécaniciens allemands ayant participé à la remise en état des chars. Cela peut paraître un peu surprenant notamment dans le cas des blindés les plus complexes tels que les Panther et le Tigre I, réparés par trois Français en un mois⁸². Lors d'une rencontre avec Luc Braeuer en février 2023, au fil de la discussion informelle à propos de l'escadron Besnier, il rapporta ce lien entre les prisonniers allemands et les anciens combattants de l'escadron. Ces derniers voulaient avoir un droit de regard sur sa publication, Luc Braeuer a fait face à des demandes de retrait de mentions du rôle de prisonniers allemands dans la mise sur pied de l'escadron blindé. Cet aspect semble tenir à cœur les anciens combattants, mais il est impossible de trancher sur le pourquoi, que ce soit une question de fierté, de revanche ou autre chose. La seule mention nous parvenant est celle de six prisonniers allemands aidant à la prise en main des blindés au niveau de la conduite⁸³. Tout ce qui concerne la reconstruction des blindés semble être une affaire de personnes françaises, civiles ou militaires. Cette recherche de compétences dans l'armement blindé et notamment celui provenant des Allemands se poursuit cependant après-guerre, comme avec le 6^e RC. Héritant des Panther remis en état par les Français, dont les deux provenant de l'escadron Besnier, ils n'hésitent pas à faire appel à des prisonniers de guerre allemands spécialistes en dépannage de Panther pour aider à l'entretien et à la remise en état des blindés présents dans leur inventaire⁸⁴. Et si l'utilisation des prisonniers allemands n'est pas possible, alors ils demandent l'aide des spécialistes d'AMX, qui ont travaillé au niveau de la « reconstruction » de ces blindés. Ce questionnement comme dit plus tôt concerne exclusivement l'escadron Besnier sur la période du conflit, les seuls autres blindés n'étant pas d'origine française sont les 3 AB41 italiennes, une au sein du groupe Choc Bretagne⁸⁵ et les deux autres au sein du 18^e RCC⁸⁶ prises à Bordeaux. L'on peut aussi citer des cas uniques comme le Sd.Kfz. 251 D équipé d'une tourelle de R35 au sein du 3^e bataillon du 91^e régiment d'infanterie⁸⁷, ou l'unique photo d'un Panzer III réarmé d'une tourelle de Panzer IIc⁸⁸. Hormis ces cas, la quasi-totalité des blindés de prise envoyés sur le front de l'Atlantique sont d'origine française. Les modifications allemandes, comme le B1 Bis lance-flamme, ne semblent pas nécessiter le recueil de savoirs spécifiques auprès des prisonniers de guerre.

82 Luc Braeuer, *opt. cit.*, Le Pouliguen, 2014, p.33

83 Luc Braeuer, *ibid.*, Le Pouliguen, 2014, p.37

84 SHD – GR 12 P 105, rapport technique au sujet de la détérioration de chars Panther par le chef du service automobile du 6^e RC, 18 décembre 1945, p.5

85 SHD – GR 13 P 73, *opt. cit.*, 10 avril 1956, p.1

86 Alain Chazette, Fabien Reberac, *ROYAN – POINTE DE GRAVE Poches de l'Atlantique, Occupation – Fortifications – Libération 1939-1945*, Paris, Editions Histoire et Fortifications, 2005, page 312

87 Luc Braeuer, *La Rochelle mai 1945, l'album de la libération*, Batz-sur-Mer, Liv'éditions, 2019, p.73

88 Voir annexe et la partie traitant des créations blindées FFI, plus d'explication sur les questions entourant ce cas

-B Les adaptations et créations locales sur les matériels en fonction du besoin

1. Des récupérations de modifications précédemment réalisées à l'initiative des forces allemandes

Au sein du parc des blindés que les forces françaises ont constitué entre l'été 1944 et mai 1945, une part importante provient des stocks de blindés français que les Allemands avaient repris à leur compte. Que ce soit en vertu des conditions de l'armistice de 1940, des épaves de la bataille de France récupérées ou encore des stocks pris à partir de 1942 et de l'invasion de la zone libre, des centaines de ces engins sont tombées entre les mains de forces d'occupation. Ainsi, plusieurs types de blindés français, du léger au plus lourd, ont servi au sein des rangs de l'armée allemande, que ce soit en métropole française pour la surveillance et les actions anti-partisanes que lors des combats entre les Alliés sur divers fronts (Hollande, Allemagne, Russie¹...). Comme explicité dans le chapitre I, les usines françaises ont été mises à contribution pour remettre en état les chars, par exemple au sein des usines Renault de Boulogne-Billancourt pour les chars B1 bis. Afin de correspondre mieux aux attentes et à la tactique allemande, certains blindés se voient modifiés par les Allemands. Les Français retrouvent en 1944 et 1945 une partie de leur parc blindé, ou plutôt de ce qu'il en restait après les combats entre 1940 et 1944, ils héritent aussi pour une bonne partie des chars de modification allemande. Mais une bonne partie de ces modifications allemandes sont gardées, car en plus de ne pas avoir les moyens et le temps « d'effacer » les traces du passage de l'occupant sur ces blindés, ces ajouts avaient le mérite de rendre plus facile l'emploi de certains chars, ou en augmentait les capacités dans certains cas. La quasi-totalité des blindés français d'origine souffrent de certains défauts récurrents (tourelle monoplace, pauvre capacité d'observation pour le commandant, manque de radio...) Ces changements à l'initiative allemande avaient pour objectif de faciliter la prise en main pour leurs équipages et de prolonger la durée d'emploi de ces chars sur le terrain, économisant des ressources pour produire en Allemagne des chars plus modernes envoyés sur le front, de l'est notamment. Ainsi, une modification majeure impacta la grande majorité du parc de blindés (R35/40, H35/39, S35, B1), celle du découpage du tourelleau du commandant pour mettre des trappes et faire en sorte qu'il puisse observer en émergeant de celle-ci².

1 Il s'agit même d' AMD 35 françaises qui sont parvenues le plus près de Moscou durant l'hiver 1941.



/-A gauche : S35 allemand avec le tourelleau modifié pour le commandant³ (surnom français : tourelleau « poubelle » du fait des deux trappes rabattantes rappelant cela). / -Au centre : le S35 SHERE-KHAN du 13^e RD avec une simple trappe à la place du tourelleau d'observation⁴. / -A droite : Un char B1 bis, encore en condition d'origine avec tourelleau français et canon de 75 à l'avant, touché par un bombardement anglais sur l'usine de Paris Boulogne-Billancourt en 1942⁵.

Facilitant alors l'observation du chef de char, les équipages français ont alors bénéficié à leur tour de ces nouveaux tourelleaux. Cependant, il n'est pas rare d'avoir dans les effectifs, comme avec l'exemple du 13^e RD (char S35 1^{er} escadron et B1 bis 2nd escadron), un parc hétérogène à ce sujet. Plusieurs chars (S35 : ATLAS, BALOO MOWGLI,... et B1 bis : BRETAGNE, JEANNE-D'ARC...) ont subi ce changement alors que d'autres (S35 : VULCAIN, BAGHEERA,... et B1 bis : VERCORS, CROUY, KLEBER...) gardent leurs tourelleau français⁶. Ainsi cohabitent des chars du même type, mais avec certains possédant des capacités que d'autres n'ont pas. Ce genre de différences se retrouve par exemple sur les blindés R35 du 19^e RD⁷.

Quelques chars sont mêmes totalement dépourvus de tourelleau, n'ayant qu'une plaque sur le dessus pour refermer le trou laissé par ce vide. Un des S35 du 13^e RD est dans cette configuration. Ramené après un long périple, ce S35 parvient après révision de chez Somua le 25 janvier 1945 dans l'escadron, et l'on peut lire ceci à son sujet :

2 A l'origine, ce tourelleau fermé sur le dessus ne pouvait que tourner pour orienter la fente d'observation, et si le commandant voulait observer à l'air frais, il devait ouvrir une trappe à l'arrière de la tourelle pour s'asseoir et regarder dehors.

3 Thomas L, Jentz, Regenber, Werner, *Panzer Tracts / 19-1, Beute-Panzerkampfwagen: Czech, Polish, and French Tanks, Captured from 1939 to 1940*, Boyds, Panzer Tracts, 2007, p.35

4 Photo n°13, « 1944 FFI », section SOMUA S 35 13e REGIMENT DE DRAGONS, collection du site chars-francais.net, [en ligne], consulté le 03/2024.

5 Thomas L Jentz, Regenber Werner, *opt. cit.*, Boyds, 2007, p.17

6 Voir annexe et iconographie pour les cas cités

7 ECPAD - TERRE 10735, Fête du 1er escadron blindé du 19e RD à Argenton-sur-Creuse. 23/07/1945 [plusieurs R35 mais dans des configurations différentes]

« Il ramène un char curieusement transformé par les Allemands : point de tourelleau.⁸»

Ce genre de cas, relevé par les équipages, semble attirer leur attention sur le pourquoi de ce changement : retirer le tourelleau enlève des capacités d'observation pour le commandant. Ce char, nommé le SHERE-KHAN devient une petite curiosité pour l'escadron, au point de citer ce particularisme dans les entrées du JMO de l'escadron. Par exemple comme dans ce cas, lors d'une parade face aux troupes de zouaves avec lesquelles ils partagent leur quotidien.

« Deux chars du 2nd peloton s'emmènent dans un fossé. Départ pour la gloire et la fortune du chef Godart qui émerge doucement hilare [...] de son char sans tourelleau⁹»

Ainsi, les équipages semblent s'amuser de ce genre de bizarrerie allemande dans leurs équipements, et en tirent même une particularité qui les distingue des autres. Cependant, bien que dans d'autres cas le retrait total de tourelleau soit bien à l'initiative des Allemands, dans ce cas-là, peut-être il s'agit aussi d'un manque de pièce de rechange au sein de la maison Somua lors de la remise en état ce char. Mais il est très probable qu'il s'agit d'un choix fait par les Allemands à l'origine, car il n'est pas très compliqué de replacer un tourelleau issu d'une épave sur un char à remettre en état. Cela souligne le choix fait par les mécaniciens de chez Somua de garder la même configuration que lors de la récupération de ce char en particulier.

Une autre modification majeure d'origine allemande que l'on retrouve sur plusieurs chars récupérés par les Français concerne les B1 bis : l'ajout d'un lance-flamme et d'un réservoir supplémentaire sur l'arrière du char. Dans le courant de l'année 1941, une demande de la part d'Hitler est émise pour faire des chars B1 bis des chars possédant un lance-flamme en caisse.¹⁰ Certains premiers modèles de série possèdent un lance-flamme simplifié (aucun débattement latéral comme le 75 d'origine) avec un réservoir placé à l'intérieur, tandis que les modèles plus tardifs ont un lance-flamme mobile, avec l'extension pour le combustible en extérieur sur l'arrière du char et l'ajout d'un port de vision pour l'opérateur de l'arme sur l'avant de la caisse. Au moins 60 exemplaires de ce type de B1 bis transformés (Panzerkampfwagen B2 (Flamm)) sont produits puis utilisés à l'est, en Hollande, dans les Îles Anglo-Normandes et en France)¹¹.

8 Archives personnelles de Guy de Chalembert, Journal de Marches et d'Opérations, 1^{er} escadron du 13^{ème} Régiment de Dragon, novembre 1944 – mai 1945, journée du 25 janvier 1945, p.33

9 Archives personnelles de Guy de Chalembert, *opt. cit.*, journée du 22 février 1945, p.40

10 Thomas L Jentz, Regenber Werner, *opt. cit.*, Boyds, 2007, p.18

11 Thomas L Jentz, Regenber Werner, *ibid.*, Boyds, 2007, p.20



/-A gauche : premier type de modification avec simplement l'ajout d'un lance-flamme dans l'axe de l'ancien canon de 75 et avec un réservoir stocké à l'intérieur du char¹². /-Au centre: Flammpanzer B2 740(f) dont le tourelleau est totalement retiré, et possédant un réservoir extérieur supplémentaire (l'extension de forme carrée sur lequel un baril est posé) pour alimenter un lance-flamme remplaçant le canon de 75 situé dans la caisse avant du char¹³. /- A droite : modèle de série avec l'ajout d'un nouveau port de vision, un lance-flamme mobile et le réservoir extérieur sur l'arrière. Ce char, lui aussi sans tourelleau, est détruit en 1944 en Hollande¹⁴.

Suite à la récupération des blindés B1 bis laissés par les Allemands, plusieurs modèles de chars B1 bis incorporant des éléments de ceux transformés en lance-flamme parviennent au 2nd escadron du 13^e RD, après avoir été récupérés et remis en état en région parisienne. Mais là aussi avec des particularités. Les transformations ne semblent pas totales, car si au moins 3 chars sont équipés du réservoir supplémentaire sur l'arrière du char (les B1 bis ARCOLE, VALMY, VERDUN¹⁵), aucun ne semble en possession sur l'avant d'un lance-flamme ou d'un ajout d'un nouveau port de vision pour l'opérateur de l'arme. Ils conservent en caisse le canon de 75. Il est impossible de dire si cela est le résultat d'une transformation incomplète du fait des ouvriers travaillant pour les Allemands, par manque de pièces, de temps,... ou bien si il s'agit d'un réusinage fait par les ouvriers français souhaitant remettre en place le canon de 75mm d'origine. Vu que les faces avants de ces 3 chars ne semblent pas être restées en condition d'origine, une autre possibilité est simplement le réemploi de stock allemand de réservoirs supplémentaires, greffés sur l'arrière des chars français pour augmenter leur capacité d'essence. En bénéficiant d'un réservoir supplémentaire, cela leur permet alors d'allonger leur autonomie. Si cela est le cas, alors une modification d'origine allemande est réemployée par les Français dans un but différent de celui d'origine.

12 Thomas L Jentz, Regenber Werner, *opt. cit.* Boyds, 2007, p.20

13 Thomas L Jentz, Regenber Werner, *ibid.*, Boyds, 2007, p.41

14 Thomas L Jentz, Regenber Werner, *ibid.*, Boyds, 2007, p.21

15 Voir annexe et iconographie pour les cas cités



/ -A gauche : Les chars ARCOLE, VERDUN, VALMY, suivit d'autres B1 bis. Ces trois cas, contrairement aux autres B1 bis, possèdent sur l'arrière du blindé, l'exacte même extension allemande, permettant d'accueillir un réservoir supplémentaire¹⁶. / -Au centre : Le même char VALMY, ici vu de face, avec son équipage. Cette photographie ne laisse en rien paraître une modification sur l'avant du char par rapport à sa condition française d'origine. De même, l'ajout du réservoir extérieur à l'arrière n'est ici pas visible, et l'absence de lance-flamme semble indiquer qu'il sert alors simplement pour augmenter l'autonomie du char¹⁷. / -A droite : Le char B1 Bis BAYARD, alors détruit et sur le bord de la route. Malgré la pauvre qualité de l'image, l'absence de 75 mm contre un petit tube et l'absence de tourelleau, sur ce char uniquement au sein du 2nd escadron du 13^e RD, semble indiquer le fait qu'il s'agisse bien d'un B1 lance-flamme, similaire à celui présenté sur la page précédente, de première « génération »¹⁸.

L'unique cas d'un char au sein de cette unité possédant réellement ce genre d'armement lance-flamme est le B1 bis BAYARD. N'ayant pas de réservoir extérieur pour le lance-flamme, il semble qu'il s'agit d'un des premiers modèles de ces B1 transformés. Touché le 15 avril, il est la seule perte de char B1 bis du régiment. L'on pourrait se poser la question de savoir si cette modification allemande peut s'avérer utile pour nettoyer des poches de résistances comme à Royan en avril 1945. Au sein des archives concernant le 13^e RD¹⁹, aucune mention particulière ne semble souligner un usage spécifique de char B1 bis lance-flamme, comme dans les rapports d'opérations²⁰, malgré le fait qu'au moins un exemplaire possède cet armement. Les B1 bis ayant des rajouts (réservoir, armement) sont intégrés dans les inventaires au même niveau que les B1 bis standards. Des mentions d'emplois de B1 lance-flamme par le 13^e RD sont émises par certains auteurs lors des opérations sur Royan²¹, mais seulement par déduction de vue des arrières des chars équipés des réservoirs supplémentaires extérieurs allemands.

16 Archives municipales de La Rochelle - 34 FI 877, Fonds Morillon, reproduction N&B de la Libération de La Rochelle en mai 1945.

17 Luc Braeuer, *La Rochelle mai 1945, l'album de la libération*, Batz-sur-Mer, Liv'éditions, 2019, p.44

18 Archives personnelles de Guy de Chalembert, bulletin de l'amicale des anciens du 13^e RD, novembre 1946, p.11

19 SHD – GR 12 P 109, 13^eme Régiment de Dragons, Carton 12 P 109 Dossier 8

20 SHD – GR 12 P 109, rapport sur l'emploi des escadrons des chars du 13^e RD sur le front de l'Atlantique, chef d'escadron Lesage, à Orléans, 13 juin 1945, p.1-2

21 Pascal, Danjou, *Trackstory N°3. Les Char B. B1-B1bis-B1ter*, Saint Macaire, Editions du Barbotin, 2005, p.38

D'autres cas de blindés allemands ayant eu des modifications de leur puissance de feu et tombés aux mains des Français sont à noter, notamment au sein de l'escadron Besnier ou au sein du 19^e RD. Cette puissance de feu faite au détriment de la facilité d'emploi sur le terrain (armement dans une casemate au lieu de tourelle, débattement limité...) permet cependant de garder une capacité anti-char améliorée face à de potentiels adversaires blindés. Du côté de l'escadron Besnier, deux cas sont à noter : l'AMD armée d'un canon de 5 cm KwK L/60 dans une casemate remplaçant la tourelle avec canon de 25mm et le Marder I armé d'un 7,5 cm PaK 40 dans une superstructure rajoutée par les Allemands sur un Lorraine 37L.



-A gauche : le Marder I récupéré par l'escadron Besnier, équipé du canon allemand de 7,5 cm²². /-Au centre : l'AMD 35 modifié avec l'ajout d'un canon allemand en novembre 1944²³. Il s'agit de l'unique exemplaire de cet engin avec un canon long de 5cm KwK/60, et il est seulement apparu sous couleurs françaises. Les autres engins similaires, sous couleurs allemandes, sont équipés d'un canon de même calibre mais plus court. /-A droite : l'un des R35 type 4.7 cm PaK(t) (Sfl.) auf Fgst.Pz.Kpfw.35 R 731 du 19^e RD lors d'une parade²⁴. Contrairement aux R35 classiques, il n'a plus de tourelle mais une casemate armée d'un canon de 4,7cm tchèque, bien plus efficace que le 37mm d'origine français, autant le modèle court que long. Plusieurs épaves de ce genre sont visibles à Paris et en Normandie en 1944, ainsi que dans la poche de Lorient en 1945.

L'escadron Besnier réutilise sans modification leur « auto-canon » sur plusieurs mois d'opérations entre septembre et décembre 1944, avec succès. Ils notent la particularité de cet engin, comparé aux deux autres AMD de l'escadron ayant gardé leur tourelle respective, et se servent avantageusement du canon, relativement puissant pour la taille du véhicule, pour riposter face aux Allemands, comme lors de l'attaque du 21 décembre²⁵. De même, le Marder I sert aussi, en plus de plateforme pour apprendre à manier les engins chenillés, avec son puissant canon de 7,5 cm à toucher des positions allemandes²⁶. Ainsi sont reprises les

22 Luc Braeuer, *Les chars de la Résistance: l'étonnante aventure d'un escadron FFI blindé sur la poche de Saint-Nazaire*, Le Pouliguen, auteur-éditeur, 2014, p.19, photographie de la collection de Luc Braeuer

23 Luc Braeuer, *opt. cit.*, Le Pouliguen, 2014, p.14, photographie de la collection de Luc Braeuer

24 ECPAD - TERRE 10735 - L25, Fête du 1er escadron blindé du 19^e RD à Argenton-sur-Creuse. 23/07/1945

25 Luc Braeuer, *opt. cit.*, Le Pouliguen, 2014, p.23

26 Luc Braeuer, *ibid.*, Le Pouliguen, 2014, p.24

modifications allemandes par les Français qui profitent de l'ajout de cet armement pour riposter plus efficacement aux attaques allemandes sur le secteur de la poche de St-Nazaire. En ce qui concerne les deux exemplaires de *4.7 cm PaK(t) (Sfl.) auf Fgst.Pz.Kpfw.35 R 731* au sein du 19^e RD, aucune mention particulière sur l'emploi de ces chars n'est relevée, malgré leur puissance de feu bien supérieure face aux R35 classiques. Ils ne sont mentionnés dans les inventaires que comme des R35, au même titre que les autres²⁷, quand bien même ils sont plus proches du chasseur de char que du char d'infanterie d'origine.

Pour conclure, les modifications réalisées par les Allemands sont généralement reprises sans modification par les Français et parfois sont mêmes employées contre les Allemands. Si certaines semblent les laisser perplexes, à l'image de l'absence de tourelleau sur le S35 SHERE-KHAN, la réappropriation de modifications allemandes sur les blindés ne semble pas avoir réellement marqué les équipages ni dans leur utilisation, ni dans leur « relation » avec le matériel.

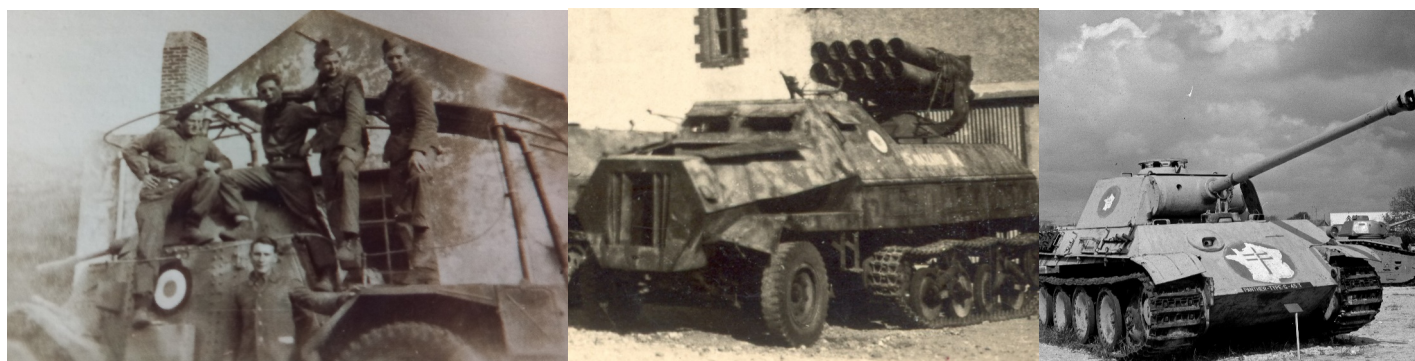
2. Les modifications et adaptations d'origine française, des cas uniques pour des situations très particulières et parfois mal connues

Si les blindés ont été récupérés parfois avec des particularités issues de leur passage sous couleurs allemandes, d'autres blindés visibles au sein de groupes français entre l'été 1944 et mai 1945 sont marqués par des modifications uniques. Et ces dernières sont dans certains cas à l'initiative des équipages français. Ainsi, face aux besoins d'armement de groupes français sur le front de l'Atlantique et avec des opportunités de récupération s'offrant à eux, cela a conduit dans certains cas à la création de blindés hybrides, totalement uniques. Mais avant d'en arriver là, les « modifications » françaises sont globalement bien plus légères, et sont surtout dans l'usage faites par les équipages.

⇒ En effet le premier niveau de ces réappropriations se limite dans le simple usage détourné de modifications allemandes, ou encore du rôle d'origine du blindé récupéré. C'est notamment le cas d'un blindé au sein du 1^{er} GMR de Besnier, équipé d'un armement unique : le *15 cm Panzerwerfer 42*, nommé *St-Nazaire* par les membres du groupe. Blindé récupéré en Normandie armé d'une tourelle lance-roquette, il est strictement identique aux

27 SHD – GR 12 P 110, 18.Régiment Dragons 19.Régiment Dragons 31.Régiment Dragons ; 19ème Régiment de Dragons Carton 12 P 110 Dossier 2

engins encore en usage dans les effectifs allemands. C'est une contrainte qui force le groupe à détourner ce blindé de son usage premier : le manque de munition tout simplement. Ainsi il ne servira que pour le transport de troupes²⁸, grâce à son intérieur blindé et fermé avec une porte s'ouvrant à l'arrière de l'engin. Enfin certaines plus petites modifications allemandes sur des blindés sont détournées de leur usage d'origine. C'est le cas de la deuxième AMD 35, nommé « Lieutenant Boucard » récupérée par l'escadron Besnier en août -septembre 1944²⁹. Équipée d'une antenne spéciale pour la radio, elle est connue par les Allemands en tant que *Panzerspähwagen (Funk) P204(f)*³⁰. Reprise par les Français, elle sert dans un premier temps équipée de ce long rail accroché de l'arrière du blindé jusqu'au-dessus de la tourelle. N'ayant pas vraiment l'occasion de se servir de ce rail radio pour communiquer avec les autres blindés, cette installation allemande sert surtout pour les fantassins à s'accrocher sur le dessus du blindé avant d'être déposés sur le lieu du combat. Par la suite, en décembre 1944, elle est finalement démontée³¹. En effet, ne pouvant servir et étant assez volumineuse, il est préférable de s'en séparer pour le 1^{er} GMR.



/- A gauche : l'AMD 35 n°2 du 1^{er} GMR avec son antenne sur le toit³² / - Au centre : Le Panzerwerfer 42 nommé St Nazaire du 1^{er} GMR avec les tubes lance-rockets à l'arrière³³. /- L'un des Panther placés devant les Invalides jusqu'au début des années 70, ici dans les réserves du musée. Il s'agit du Panther G n°332 pris par la 2^e DB³⁴.

⇒ Le second niveau de changements à l'initiative des français concerne des petites modifications sur ces blindés ou dans leurs accessoires, afin de pallier des situations particulières ou d'atteindre des objectifs spécifiques. Lors de la Libération de la France, un Panther récemment capturé par les Français dans l'est est envoyé à Paris afin de l'exhiber en trophée à la population. Numéroté 332, un problème se pose cependant rapidement, l'épiscopo

28 Luc Braeuer, *opt. cit.*, Le Pouliguen, 2014, p.6

29 Luc Braeuer, *ibid.*, Le Pouliguen, 2014, p.6

30 Voiture blindée de reconnaissance (radio) P204(f). Le (f) signifie la provenance initiale du blindé, ici France.

31 Luc Braeuer, *ibid.*, Le Pouliguen, 2014, p.11

32 Luc Braeuer, *ibid.*, Le Pouliguen, 2014, p.6

33 Collection Luc Braeuer, 15 cm Panzerwerfer 42 du 1^{er} GMR nommé *St-Nazaire*, à Machecoul, 1945

34 Collection Musée des Blindés de Saumur, photographie publiée sur le site Facebook du musée, 25 juin 2021, [en ligne] :<https://www.facebook.com/photo/?fbid=1932591196896209&set=a.131813486263337>

servant pour le conducteur est manquant, et cette variante de Panther, la « G », ne possède pas d'autre moyen pour voir où piloter le char, comme une petite trappe sur les versions A ou D. Alors il est décidé de s'attaquer au problème par une manière assez directe : découper l'avant du char au chalumeau pour créer une fenêtre pour le conducteur, comme est rapporté dans ce petit résumé provenant du Musée des blindés de Saumur possédant actuellement ce char :

« Le trait de chalumeau visible sur la gauche du glacis est un souvenir de sa récupération comme prise de guerre [...] Les Français victorieux récupèrent plusieurs chars. Mais dans le cas de ce Panther, l'épiscopie pilote est manquant. Les Français commencent donc à découper le blindage frontal pour y ouvrir une fenêtre de façon à ce que le pilote puisse avoir un peu de vision. Une autre solution, plus simple, est finalement trouvée et le découpage en reste là.³⁵»



/ -A gauche : le Panther n°332 tout juste capturé par la 2^e DB à Dompierre en septembre 1944 avec sa couche de zimmerit sur le blindage³⁶ (elle disparaît après quelques années d'exposition aux Invalides). / -A droite : le même char n°332 (numéro encore visible sur la tourelle et surtout même câble sur la caisse avant) alors qu'un mécanicien de la 2^e DB travaille sur la zone ayant subi l'ouverture au chalumeau³⁷. Il se pourrait que cette photo représente cet exact moment de la modification faite par les Français.

Ce court texte nous montre que face aux problèmes matériels, les Français n'hésitent pas à modifier les caractéristiques des chars récupérés afin de rendre leur usage de nouveau possible. Il n'est pas ici précisé si l'autre solution est la récupération d'un périscopie sur un autre char, ou si la fente suffit pour que le conducteur puisse voir, reste que le blindé a dorénavant la trace sur son blindage du passage des français, en plus des marquages très voyants de la France avec croix de Lorraine.

35 Collection Musée des Blindés de Saumur, *opt. cit.*, 25 juin 2021, [en ligne]:

<https://www.facebook.com/photo/?fbid=1932591196896209&set=a.131813486263337>

36 Collection de l'internaute « nanou_com », *Dompierre : La place du village 1944*, Accueil>Guerre terrestre>France-guerre-terrestre>Vosges Lorraine, consulté le 04/2024, [en ligne]:

<https://www.materielsterrestres39-45.fr/fr/index.php/tout-guerre-terrestre/140-france-guerre-terrestre/vosges-lorraine/216-dompierre-la-place-du-village-1944>

37 Collection de l'internaute « nanou_com », *opt. cit.*, [en ligne]:

<https://www.materielsterrestres39-45.fr/fr/index.php/tout-guerre-terrestre/140-france-guerre-terrestre/vosges-lorraine/216-dompierre-la-place-du-village-1944>

De même, afin de faire opérer les chars dans des endroits impossibles d'accès, des structures sont mises en place pour y parvenir. Fin avril 1945, le 13^e RD participe avec ses chars S35 à l'opération visant à libérer l'île d'Oléron. Pour faire passer les 6 chars impliqués dans cette opération³⁸, il est nécessaire de construire un moyen de transport pour ces derniers. Afin d'y parvenir, le génie français confectionne 4 radeaux de fortune ; deux fait avec des bateaux, deux autres avec des bidons vides attachés entre eux, sur lesquels les chars montent via deux petites rampes amovibles, avec l'ensemble tracté par des petits bateaux pour déplacer le tout³⁹. Cependant faute de stabilité des chars sur les deux embarcations créées avec des bateaux, ils ne sont pas déployés pour l'opération⁴⁰, car voir un « char au fond de la mer » n'est tout simplement pas envisageable après tous les efforts déployés pour les remettre prêts au combat. Les jours suivants, le débarquement des chars puis leur rembarquement se déroule sans trop de problème, mettant en avant la réussite de cette création française improvisée pour déplacer les chars, mais qui limitée à deux embarcations, ne fait que seulement un seul peloton et le char de commandement ont été déployés.

Ces modifications touchent aussi l'entretien au quotidien des chars. Par exemple, les chars B1 bis sont conçus avec un système sur la transmission dit système Naëder, pour orienter très finement le canon de caisse en déplaçant doucement le char sur la droite ou la gauche. Mais complexe à entretenir et dans sa conception, il provoque beaucoup de pannes. Initialement, l'huile de ricin sert à l'entretien de ce système, mais face au manque de ce produit, les B1 bis du 13^e RD sont alors entretenus en remplaçant ce lubrifiant par une huile minérale⁴¹.



/ -A gauche : Un S35 du 13^e RD (probablement le HERCULE) sur l'une des embarcations de fortune du génie⁴². / - A droite : le fameux système hydrostatique Naëder du char B1 bis, pièce complexe d'ingénierie⁴³.

38 SHD – GR 12 P109, *opt. cit.*, Orléans, 13 juin 1945, p.3

39 Archives personnelles de Guy de Chalembert, *opt. cit.*, journée du 29 avril 1945, p.76

40 Archives personnelles de Guy de Chalembert, *ibid.*, journée du 29 avril 1945, p.77

41 SHD – GR 12 P109, *ibid.*, 13 juin 1945, p.2

42 ECPAD – J 39, « Libération d'Oléron », *Journal de guerre n°39*, 11/05/1945. (TC : 05:40)

43 ECPAD – DG 149-2367, A l'atelier d'Issy-les-Moulineaux des ouvriers travaillent sur le système hydrostatique Naëder de char B1 bis qui est relié au moteur pour la direction. 01/1940 - 05/1940

⇒ Le troisième et dernier niveau, le plus poussé est celui allant jusqu'à la création de blindés de la part des FFI et des unités françaises. Dans les faits, il s'agit surtout de blindés « hybrides », fruits du greffage d'éléments d'un blindé sur un autre. Cela peut se faire sur plusieurs plans : changement de l'armement complet, ajout d'une pièce d'un char sur un autre blindé, voir le remplacement d'un ensemble complet d'un char par celui d'un autre. Ces cas sont tous uniques, résultant d'un concours de circonstances propres à chaque situation, ne laissant encore moins de sources pour les expliquer. Cependant nous disposons tous de même de photos d'époque attestant de ces montages, jamais revus sur les autres théâtres d'opérations. Combiné avec l'environnement dans lequel opèrent ces blindés et avec les opportunités de récupérations offertes par le front de l'Atlantique, nous pouvons émettre certaines hypothèses sur le pourquoi de ces créations et leurs objectifs et leurs utilisations.

Le 1^{er} GMR a en son sein au moins deux cas de blindés ayant un armement modifié par rapport à la configuration originale, et à l'initiative des Français. L'AM n°3 surnommée « Maréchal-des-Logis Hardy » récupérée par le groupe ne possédait plus son armement secondaire, la MAC 31, qui est alors remplacée par un armement américain⁴⁴. De même son canon initialement de 25mm est remplacé par un de 20mm⁴⁵. Nous ne savons cependant pas de quel type il s'agit, mais il pourrait être un de type MG 151 récupéré en nombre par les Français. De même, le canon d'assaut « ROBERT » de l'escadron, un Marder I est modifié par les Français. Initialement armé d'un canon de 7,5 cm Pak 40, il fut, probablement entre décembre et janvier 1945, remplacé par un canon de 5 cm KwK L/60⁴⁶ du même type que celui de l'AM n°1. La partie mobile de la casemate accueillant le canon semble avoir été légèrement modifiée pour ce changement. L'une des raisons possibles de ce changement est le fait qu'en parallèle le 1^{er} GMR possède une batterie de 4 canons 7,5 cm Pak 40. Il s'agirait de démonter l'armement du même type de ce blindé pour alimenter cette batterie, tout en préservant les munitions de ce calibre uniquement pour ce groupe. De même, le canon de 5 cm est d'une puissance suffisante pour les menaces dans ce secteur, tout en étant plus petit que le précédent. Et là aussi, cela permet de réserver les munitions de ce calibre pour l'AM n°1 et ce blindé en question. Ainsi, cette modification permettrait de faciliter la répartition logistique des munitions, tout en gardant une puissance de feu tout à fait respectable pour ce blindé.

44 Pierre Jarno, *Trois guerres dans les blindés : au service de la France : poche de Saint-Nazaire, Indochine, Algérie*, Le Pouliguen, Editions le Grand Blockhaus, 2009, p.17

45 Pierre Jarno, *opt. cit.*, Le Pouliguen, 2009, p.17

46 Luc Braeuer, *opt. cit.*, Le Pouliguen, 2014, p.24



/ -A gauche : Le Marder I « Robert » avec son ‘nouveau’ canon allemand de 5 cm, semblant faire la fierté de son équipage posant la tête haute. La croix de lorraine sur le bouclier a presque totalement disparue⁴⁷. / -Au centre : Une tourelle APX-R de char installée comme « Tobrouk », servant de défense côtière dans le sud de la France, devant l’établissement « Les Flots Bleus »⁴⁸ / -A droite : Sd.Kfz. 251/1 armée d’une tourelle APX-R, ayant gardé son système entier (rotation...) au sein du 3^e Bataillon des FFI de Vendée, tractant un canon de 20mm allemand. Photo colorisée⁴⁹.

Dans le secteur de La Rochelle, le 9 mai 1945, défile un étrange véhicule blindé. Il ne s’agit pas dans ce cas des voitures civiles blindées clandestinement par la résistance rochelaise du régiment *Jean Guilton*⁵⁰, mais d’un semi-chenillé allemand de type Sd.Kfz. 251/1. Équipant le 3^e bataillon du 91^e Régiment d’infanterie (RI) après son passage au sein du 3^e bataillon FFI de Vendée, il s’est vu équipé d’une tourelle de char entière sur l’avant de sa partie accueillant les hommes à transporter⁵¹. Cette création originale peut être attribuée aux FFI. Elle permet au blindé d’avoir une tourelle bien blindée pour la catégorie de l’engin, ainsi qu’un bon armement (canon de 37mm sa 18 et mitrailleuse 7,5 MAC 31) contre l’infanterie. Avec cela, les opérateurs français peuvent, en étant protégés des mitrailleuses légères, bénéficier du même armement que les chars R35 par exemple, tout en étant plus mobile et simple d’emploi. De plus, il ne s’agit pas d’un armement fixe, la tourelle ayant gardé son système de rotation (voir photo du blindé). Cette modification semble avoir été réalisée non pas en reprenant une tourelle sur une épave de char : transférer l’ensemble du système de la tourelle dont celui de rotation aurait demandé des compétences et des outils très probablement hors de portée des FFI souhaitant améliorer leur Sd.Kfz. 251/1 récupéré sur les Allemands. Une autre option s’offre à eux : les Tobrouks du mur de l’Atlantique. Il s’agit d’une fortification bétonnée et enterrée, dépassant à la surface une tourelle de char. Bien souvent équipées de tourelles de

47 Luc Braeuer, *opt. cit.*, Le Pouliguen, 2014, p.20

48 ECPAD – DAT 615, Aménagement d’ouvrages du "Mur de Sud" (Sudwall) sur l’avant-port de Marseille (avant-port Joliette), Une tourelle de char Renault R35 utilisé dans un Tobrouk, derrière une brasserie "les flots bleus", 1942-1944 ?

49 Luc Braeuer, Marc Braeuer, *Guide souvenir ; Blockhaus des sables d’Olonne*, Batz-sur-Mer, Editions le Grand-Blockhaus, 2018, p.30

50 Luc Braeuer, *opt. cit.*, Batz-sur-Mer, 2019, p.50

51 Luc Braeuer, *ibid.*, Batz-sur-Mer, 2019, p.73

chars dépassés technologiquement (Panzer I et Panzer II, R35 et H35...), les Allemands ont parsemé les défenses du mur de l'Atlantique de ces créations. Lors des combats contre les poches de l'Atlantique, ces défenses sans plus aucune utilité auraient été une possibilité de récupération pour les FFI, récupérant la tourelle, son armement et son système de rotation pour la greffer sur le blindé. Ainsi, les équipages français se réapproprient du matériel militaire allemand, le modifie avec aussi des éléments allemands afin d'augmenter leurs capacités offensives sur le terrain. Le fait que ce blindé avec son petit drapeau tricolore sur les flancs se retrouve à La Rochelle en mai 1945, escortant une colonne de prisonniers allemands⁵², semble montrer l'efficacité de cette création et son utilité au sein de l'unité pendant au moins plusieurs semaines voire plusieurs mois.

Enfin, si l'exemple précédant se limitait à un blindé léger, nous avons aussi la trace d'un char léger, création FFI à partir de deux éléments de chars allemands. Il s'agit de l'exemple d'une création militaire FFI la plus poussée à notre connaissance dans le domaine des chars.



/ -A gauche : Exemple d'un Tobrouk de Panzer II entouré de soldats américains lors du débarquement de Provence. La tourelle et son système de rotation sont installés sur une plaque métallique elle même boulonnée à la structure bétonnée⁵³. / -A droite : La photo physique du char hybride FFI, Panzer III avec tourelle de Panzer Iic. Il s'agit de l'unique vue de ce blindé, datant probablement d'une parade lors de la fin des hostilités en 1945⁵⁴.

Là aussi, l'hypothèse de la récupération d'une tourelle de char issue d'un Tobrouk semble la plus crédible. En effet, certains éléments sur la caisse du char de modèle Panzer III indique un possible abandon et sabotage initial de la part de l'équipage allemand : la mitrailleuse de caisse est absente, possiblement retirée lors de l'abandon du char, et le côté droit du garde boue est déformé, possiblement après avoir bloqué le char dans un fossé, ou bien après avoir

52 Luc Braeuer, *opt. cit.*, Batz-sur-Mer, 2019, p.73

53 Collection National World War II Museum, 2002.337.862, *US engineers inspect the turret of a German tank, Saint-Raphaël*, The digital collection of the National World War II Museum, 19 août 1944

54 Offre de vente l'internaute lepaul71, « Lot de 4 photos FFI résistance guerre 39 - 45 Libération », archive de la page web ebay, photo n°1 d'un Panzer III hybride avec tourelle de Panzer Iic, enchère terminée le 9 février 2020, [en ligne] : <https://web.archive.org/web/20200227092304/https://www.ebay.fr/itm/143522180318>

poussé le char hors de la route. Si l'abandon du char a été réfléchi par les Allemands, alors l'armement en tourelle a très sûrement aussi été détruit, le rendant inutilisable et irréparable sans les outils adaptés sur le terrain. Ou bien il est possible que la tourelle du char ait été totalement mise hors service (bloquée, soudures détruites...) lors d'un combat ayant mené à l'abandon du char. Si l'on peut penser que d'autres épaves de blindés auraient pu donner, par cannibalisation comme lors de la campagne menée par le 1^{er} GMR, une « nouvelle » tourelle à mettre sur cette base de Panzer III, le tobrouk permet de facilement transplanter sur le char la plaque boulonnée au socle de béton. Ainsi par ce procédé, la tourelle de Panzer IIc, plus petite en diamètre que celle du Panzer III d'origine, peut sans problème être mise dans l'espace laissé par le retrait de celle hors d'usage, en boulonnant la plaque sur le dessus du char assez rapidement tout en gardant le système de rotation. Alors, quand bien même les FFI en réalisant cette modification perdent en puissance de feu par rapport à la configuration initiale, ils y gagnent un blindé possédant un armement puissant face à l'infanterie, avec une bonne mobilité et protection, tout en étant bien suffisant pour les menaces allemandes du front de l'Atlantique.

Par cette hybridation, ils s'inscrivent totalement dans ce système D de récupération par tous les moyens des armes et de leur déploiement sur le terrain. Ils se permettent même de rajouter des phares sur l'avant du char, parachevant la réappropriation du matériel allemand en le modifiant et en appliquant les insignes FFI et le drapeau français. Nous n'avons malheureusement aucune indication sur le théâtre d'opération de ce char, et si même il a participé à des combats, ou bien s'il a juste servi pour de l'entraînement et des parades. La faiblesse de la trace laissée par ce blindé, une unique photo, semble indiquer un usage et une présence faible sur le terrain, mais il s'inscrit absolument dans cette volonté de recherche d'armement blindé, allant même à pousser les soldats français à créer des chars « hybrides »

En ce qui concerne la véracité de ce document, il semble qu'il s'agisse bien d'un cas réel et non d'un photomontage. Des photographies d'époque, non numérisées, ont bien été mise en vente sur le site Ebay par un particulier⁵⁵, et atteste de la réalité matérielle de ces photographies. Aucune trace de découpage et de collage, manuel ou informatique, n'a été détectée lors de mes recherches et de mes analyses avec des logiciels dédiés.

55 Voir note sur la photographie en question et corpus de source.



Photo en meilleur qualité du char, défilant devant la foule, avec derrière lui un camion lui aussi probablement récupéré par les FFI. Le canon de 20mm automatique est bien visible, ainsi que les marquages FFI sur l'avant de la caisse, mais les mitrailleuses sont absentes⁵⁶.

-C Difficultés rencontrées et limites dans la ressource humaine et matérielle

1. Les difficultés liées à l'humain et à l'usage sur le terrain

Les exemples évoqués jusqu'à présent nous laissent apercevoir les grands enjeux qui structurent le parcours des remises en état des chars de prise pour le compte des FFO. Repérage et accès aux blindés (autant sur le plan physique que sur le plan administratif face aux conditions du SHAEF sur l'accès aux matériels capturés), recherche de compétences humaines et d'outils pour les réparer, recherche de ressources humaines et logistique pour les employer sur le terrain... Ainsi, chaque étape de ce processus se retrouve soumise à une part d'aléas et de difficultés dans ce parcours. Car au final, si ce processus reste assez anecdotique, par rapport aux nombres de combattants français en recherche d'armes et aux nombreuses possibilités offertes suite au repli allemand, il n'en reste pas moins compliqué et reste assez peu entrepris. C'est que s'ajoutant aux conditions d'accès complexes aux champs et dépôts de blindés dans le nord-ouest et le centre de la France bien contrôlés par le SHAEF, beaucoup de groupes n'ont pas ou peu d'informations sur ces parcs, ni les moyens d'aller y piocher de l'armement lourd. Il faut rappeler que l'escadron Besnier ne gagne réellement en force et en puissance de feu qu'après sa campagne menée en Normandie, bénéficiant alors d'un concours de circonstances favorables :

⁵⁶ Offre de vente l'internaute lepaul71, *opt. cit.*, enchère terminée le 9 février 2020, [en ligne] : <https://web.archive.org/web/20200227092304/https://www.ebay.fr/itm/143522180318>

- ⇒ L'arrivée de FFI normands les informant de ces chars à récupérer.
- ⇒ Une proximité géographique assez proche avec les blindés en question (environ 300km)¹.
- ⇒ Une petite base de personnel qualifié ayant déjà opéré sur les quelques engins dénichés eux-mêmes par le hasard des circonstances.
- ⇒ Un accès en nombre sur ce secteur à du matériel logistique de prise et à un lot de pièces de rechange indispensables pour le maintien en opération des chars.
- ⇒ Et enfin un timing assez bon (début janvier 1945), où la pression du SHAEF sur les dépôts d'armes allemands se réduit face à la menace pesée dans l'est du pays par l'offensive des Ardennes. Cela permet au Général Chomel de donner son accord pour cette campagne², probablement grâce aux fins de restrictions du SHAEF.

Tous les groupes provenant des FFI n'ont pas ainsi eu cet alignement d'opportunités, les empêchant de commencer dans cette voie de la récupération, ou les forçant à s'en détacher, autant par manque de moyens que par la force des événements. Notamment à partir de l'automne 1944 avec l'impossibilité pour les unités FFI de poursuivre le combat de manière autonome face au GPRF ; l'accaparement du matériel blindé est mis en œuvre par les organes du pouvoir central qui s'impose face aux unités et organisations FFI. Ainsi, déjà évoqué plus tôt, le groupe des FFI des Landes est une des unités ayant pendant quelques mois opéré avec 3 chars R35 sur le front du Médoc³, elle parvient à les mettre en œuvre et à en faire un usage concret pour des coups de mains⁴. Mais au fil des mois, ces engins font leurs adieux au groupe, les inventaires affichent alors ce retrait des blindés au sein du groupe FFI. Les raisons de cet abandon (manque de pièces détachées, de ressources, de personnels qualifiés, obligation de reverser les chars sur Paris et Gien pour alimenter la remise en route des industries et la formation des unités régulières blindés...) sont autant de pistes possibles et crédibles, comme déjà évoqué sur ce cas là⁵, de l'abandon de l'arme blindée par ce genre de petit groupe FFI. En ce qui concerne les groupes parvenant à pérenniser l'usage de l'arme blindée, les difficultés sont nombreuses, et si elles sont souvent résolues avec le temps, elles structurent le quotidien de ces hommes et sont à chaque fois de nouveaux défis à relever.

1 Luc Braeuer, *Les chars de la Résistance: l'étonnante aventure d'un escadron FFI blindé sur la poche de Saint-Nazaire*, Le Pouliguen, auteur-éditeur, 2014, p.30

2 Luc Braeuer, *opt.cit.*, Le Pouliguen, 2014, p.30

3 Stéphane Weiss, article « LES BLINDÉS DU MÉDOC », *LES CHARS FFI EN 1944-1945*, Musée de la Résistance en ligne, publié le 14 mars 2019, [en ligne], consulté le 06/2023.

4 Stéphane Weiss, article « LES BLINDÉS DU MÉDOC », *opt.cit.*, publié le 14 mars 2019, [en ligne], consulté le 06/2023.

5 Stéphane Weiss, article, *ibid.*, publié le 14 mars 2019, [en ligne], consulté le 06/2023.

Avant même le matériel, l'humain et le terrain sont des éléments soumis à divers facteurs à l'origine de difficultés.

Un aspect rarement évoqué mais pourtant bien réel est la difficulté psychologique de récupération des blindés dans certains cas. Si certains blindés sont abandonnés sur le bord de route après de simple pannes, d'autres sont endommagés par les combats, mais avec certains⁶, voir l'ensemble des membres d'équipages allemands encore dedans. La période entre le jour de la mort de ces hommes, lors des combats de l'été 1944, et le nettoyage des chars pour récupération, à partir de fin 1944 pour la part importante de ceux étudiés ici, laissent le temps pour ces corps de commencer à se décomposer à l'intérieur, avant de geler avec le rude hiver 1944-1945⁷. Ce macabre spectacle s'offre alors aux Français désireux de récupérer ce matériel, quand bien même les années passées de guerre et d'occupation ont déjà marqué ces individus et possiblement désensibilisé un peu ces derniers à ce genre de scène. Il ne faut cependant pas oublier la présence de jeunes personnes au sein des groupes FFI, possiblement confrontées à ce genre de scène rappelant le sort funeste des précédents occupants des chars récupérés. Par exemple, lors de la campagne de récupération menée par les hommes du 1^{er} GMR de Besnier, il est fait plusieurs fois mention des cadavres gisant dans les épaves et dont il faut extraire les restes⁸, nettoyer les intérieurs... après des mois passés à pourrir. Si ce problème ne semble pas avoir conduit à des abandons de récupérations, il a ralenti les hommes dans le processus de remise en route des chars, et a ajouté de la pénibilité lors des réparations.

La difficulté d'accès à certains terrains où sont présents les blindés à récupérer est aussi un facteur à prendre en compte. Comme cité dans le 1^{er} Chapitre, le SHAEF mène, au moins jusqu'en début 1945, une politique stricte d'accès des Français au matériel blindé allemand. Laisse en extérieur sans protection plusieurs mois, il finit par se dégrader avec un ralentissement du processus de remise en état. Ces lourdeurs administratives s'ajoutent aux difficultés de récupération, à l'image des blindés *Panzerwerfer 42*. Sept sont signalés au sein du dépôt de Trun⁹, dont l'accès n'est donné aux Français qu'à la fin de l'année 1944¹⁰. Avant d'être réparés ils sont envoyés chez ARL, de fin mars à avril, reprenant les mêmes techniques

6 Luc Braeuer, *opt.cit.*, Le Pouliguen, 2014, p.6

7 Pierre Jarno, *Trois guerres dans les blindés : au service de la France : poche de Saint-Nazaire, Indochine, Algérie*, Le Pouliguen, Editions le Grand Blockhaus, 2009, p.23

8 Luc Braeuer, *ibid.*, Le Pouliguen, 2014, p.30

9 Stéphane Weiss, « Sur les traces des bombes-fusées des fronts de l'Atlantique en 1944-1945 », *Revue Historique des Armées*, [en ligne], N°293, 2018, p.122

10 Stéphane Weiss, *Le réarmement français de 1944-1945: faire flèche de tout bois*, Rennes, Presse Universitaire de Rennes, 2022, p.172

que pour les autres chars remis en état : triage des engins en fonction de leur état et cannibalisation des pièces sur les moins bons pour reconstruction de « nouveaux » blindés. Dans des délais très restreints, au moins un véhicule est déjà prêt le 14 avril¹¹, mais si cela peut laisser penser à une rapide mise en opération de ces derniers, la procédure administrative en décide autrement. Le 26 mars, le colonel Menuel demande officiellement à l'EMGG la mise à disposition de trois machines pour le front de l'Atlantique, demande acceptée le 31 du même mois mais il faut encore attendre que la logistique suive avec un départ par train depuis Argentan le 12 avril¹². Elles ne sont pas visibles sur le terrain, n'étant pas employées car pas encore prises en compte par les unités, les troupes devant alors se contenter des tubes lance-missiles sur chariot. Trop tardivement remises en état, suite à l'interdiction pendant plusieurs mois à l'accès du dépôt de Trun et devant ensuite être réparées, ces *Panzerwerfer 42* ne sont pas prêtes à temps pour les combats d'avril 1945. Après la remise en état de ces blindés, divers problèmes humains se posent. Nous avons déjà évoqué précédemment la difficile recherche de compétences humaines dans ce domaine, menant à des inquiétudes à l'image du 19^e RD avec la mise en garde de la possible destruction des chars par inexpériences des pilotes¹³. Certains blindés sont certes opérationnels, mais faute d'effectif, ils ne peuvent être opérés à leur plein potentiel. Par exemple, dans le cas de l'AMD 35, il faut normalement 4 hommes : 2 en tourelle avec le commandant et le tireur, 2 en caisse avec le pilote avant et le pilote arrière, avec un inverseur du sens de marche (les AMD de cette époque ont souvent un système ayant 2 postes de pilotage). Le 1^{er} GMR obtient sa 1^{er} AMD début septembre 1944, mais elle souffre, en plus de son manque d'armement encore inopérant, du fait qu'elle n'est opérée que par 2 hommes. Lors de la toute première opération du 1^{er} GMR avec ce matériel, le 9 septembre 1944 dans un accrochage dans le secteur de Haute-Perche, les deux hommes doivent utiliser leur armement de poing (fusils et mitraillettes) avec un changement fréquent de place de l'homme dans la caisse afin de déplacer l'AMD en fonction du besoin¹⁴. Heureusement cette situation ne dure pas longtemps, mais montre les difficultés dans l'utilisation des blindés à cause du manque de personnel qualifié dans les premiers temps de ces groupes. La prise en main des blindés et de leurs particularités, notamment en ce qui concerne leur conduite, se fait sur un temps assez long et avec difficultés, à l'image du 1^{er} escadron du 13^e RD. Les débuts sont peu prometteurs comme lors de l'exercice du 13 décembre :

11 Stéphane Weiss, *opt. cit.*, [en ligne], N°293, 2018, p.122

12 Stéphane Weiss, *ibid.*, [en ligne], N°293, 2018, p.122

13 SHD – GR 6 P 17, Rapport de mission du commandant Clouet des Perruches, Inspection de la XI^e Région militaire, Paris, 22 février 1945, p.4

14 Luc Braeuer, *opt.cit.*, Le Pouliguen, 2014, p.16

« Cette première sortie n'est pas encourageante : il n'y a presque pas de conducteurs, presque pas de spécialistes, peu d'hommes ayant une formation militaire, très peu ayant une instruction mécanique. [...] On ne peut s'offrir le luxe d'un char-école. Il faudra des mois pour que le Régiment soit prêt. Le travail semble énorme et le résultat si loin.¹⁵»

La formation sur blindé doit, faute de réserve, se passer sur les chars qui sont prévus pour un emploi en opération sur le terrain. Quand bien même le 13^e RD bénéficie d'une logistique qui la soutient au niveau matériel, il n'est guère possible d'avoir ce « luxe ». En plus de ne pas favoriser le moral du groupe, face à toute la masse de travail qui les attend, cela impacte aussi négativement la disponibilité des équipages de chars sur le plan des compétences. Cela s'ajoute au manque de ressource pour s'entraîner :

« Mais tirer faute d'armes individuelles et de munitions pour les armes de tourelle et en roulant peu faute d'essence complique les choses.¹⁶»

Ce manque de formation, combiné à l'envoi du groupe sur le terrain dès janvier, fait que des incidents de conduite ont lieu lors des premières sorties opérationnelles. Il en résulte des réparations et des indisponibilités qui auraient été évités avec plus d'instructions des équipages. Le 1^{er} mars, alors que le groupe peut enfin engager ses chars face à des Allemands, plusieurs engins se sont retrouvés bloqués du fait du manque d'expérience. Le pilote du char d'ARTAGNAN, pense pouvoir traverser un marais, mais commence par s'enliser, avant de venir coucher le blindé sur le côté gauche¹⁷. Si l'incident ne semble pas avoir endommagé le char, il faut attendre jusqu'à 19h pour pouvoir venir le sortir de là¹⁸. Un mois plus tard, le 3 avril, c'est le même char qui vient toucher une voiture, une traction avant Citroën, lors d'un déplacement, alors qu'en parallèle le char RASHKA a sa boîte de vitesse qui ne réagit plus¹⁹. Devant finir le trajet sur la remorque d'un camion, il est possible que cela soit le résultat d'une conduite trop dure et ayant endommagé ou usé cet élément mécanique lors des semaines passées sur ces engins. Cela rappelle alors les casses sur les Bren-carriers du 18^e RD. Elles sont le résultat là aussi du manque d'expérience de conduite et du respect des consignes d'où des pièces mécaniques qui lâchent²⁰.

15 Archives personnelles de Guy de Chalembert, Journal de Marches et d'Opérations, 1^{er} escadron du 13^{ème} Régiment de Dragon, novembre 1944 – mai 1945, journée du 13 décembre 1944, p.9

16 Archives personnelles de Guy de Chalembert, *opt. cit.*, journée du 13 décembre 1944, p.9

17 Archives personnelles de Guy de Chalembert, *ibid.*, journée du 1^{er} mars 1945, p.46

18 Archives personnelles de Guy de Chalembert, action et engagement du 1^{er} escadron le 1^{er} mars 1945, par le capitaine d'Aboville, 1945, p.2

19 Archives personnelles de Guy de Chalembert, *ibid.*, journée du 3 avril 1945, p.52

20 SHD – GR 12 P 110, 18.Régiment Dragons, Dossier 1, Lieutenant colonel Moissonet, enseignement à tirer du mouvement du régiment, 2 juin 1945, p.1-2

Un autre aspect, assez inédit et peu prévisible, est le fait que le personnel puisse nuire consciemment à l'utilisation des chars. Si l'on aurait pu s'attendre à du sabotage français sur du matériel à destination initiale des Allemands, ou aux sabotages allemands lors des abandons, le fait qu'un des membres d'équipage lui-même ait un comportement néfaste sur le bon fonctionnement du char peut étonner, dans ce moment de participation active dans la lutte finale contre l'occupant allemand. Le 13^e RD est victime le 28 février d'une tentative de vol de carburant par l'un des occupants des chars, qui est surpris à 10 heures du soir en train de soutirer de l'essence sur son propre char²¹. L'heure tardive et les conséquences de cette action démontre le caractère de vol délibéré par ce membre d'équipage, action pouvant saborder les efforts sur le temps de remise en opérations de ces blindés. L'exemple abordé ici ne semble cependant pas être motivé par la volonté de nuire à l'effort de guerre français, dans un but de collaboration avec les Allemands, mais plutôt dans la recherche d'un profit personnel dans une période de pénurie de ressources, afin de potentiellement revendre ce bien. Ainsi, il ne s'agit pas d'un sabotage « gratuit », mais d'une action personnelle nuisible au groupe, l'essence étant une ressource indispensable mais compliquée à obtenir en grande quantité en cette période. La relative faible peine de 15 jours de prison semble aussi marquer le fait qu'il n'est pas possible de se passer d'un des membres d'équipage de chars, quand bien même son action a nui à l'ensemble des blindés. Le manque de formation des équipages à certaines procédures, de connaissances sur les chars de prise allemands, mènent aussi à des indisponibilités de blindés pour cause de dégâts, évitables, suite à un mauvais entretien. Par exemple, quand bien même les hommes du 6^e RC opèrent sur Panther depuis plusieurs mois en cette fin d'année 1945, ils se retrouvent confrontés à l'impact du froid sur le véhicule et à leur mauvaise préparation du matériel pour ces conditions. Le 12 décembre, un rapport fait état des pannes et des réparations à faire sur plusieurs Panther suite à la « mauvaise exécution des ordres relatifs aux prescriptions contre le gel²² ». Une mauvaise coordination entre la vidange des chars et la remise d'eau dans les moteurs, avec le lieutenant qui ne s'assure pas de la bonne application de ses ordres sur la vidange des chars, fait que pendant plusieurs jours les chars sont laissés dans le froid avec de l'eau. Méconnaissant ou ignorant les grands dangers liés au manque d'entretien pour les moteurs des Panther, il en résulte, bien que les dégâts ne semblent pas trop graves, l'indisponibilité des Panthers durant un mois de travail²³. Le 3^e escadron du 6^e RC se retrouve alors seulement en possibilité de mettre en œuvre un

21 Archives personnelles de Guy de Chalembert, *opt. cit.*, journée du 28 février 1945, p.42

22 SHD - GR 12 P 105, 6e REGIMENT DE CUIRASSIERS (2e formation), rapport du chef d'escadrons Jalenques de Labeau, 15 décembre 1945, p.1

23 SHD - GR 12 P 105, *opt. cit.*, 15 décembre 1945, p.2

peloton de 3 chars²⁴. Sur les 8 chars, 2 sont alors totalement bloqués²⁵. Ces chars donnent beaucoup de mal aux personnes devant les entretenir en raison du manque de formation et du fait que ces chars sont livrés sans notice ce qui rend les entretiens mécaniques bien plus complexes²⁶.

Cet exemple rappelle la difficulté de mise sur pied des unités blindées, puis leur maintien opérationnel avec notamment l'aspect humain. La complexité du matériel nécessite une mobilisation d'hommes qu'il faut former pour s'assurer du bon usage et du maintien en condition de cette arme. C'est l'un des constats établi par le Général De Langlade sur la 3^e DB, qui doit gérer le facteur humain en plus de la problématique des chars de prise :

« Les campagnes de 44-45 ont surabondamment prouvé que la valeur combative d'une D.B dépendait avant tout du bon fonctionnement de son matériel. Les plus belles conceptions tactiques s'évanouissent devant des chars en panne. Il ne s'agit pas d'avoir des blindés, si quelques heures de marche les transforment systématiquement et définitivement en impedimenta encombrant. D'où l'importance de tout ce qui touche à l'entretien et à la remise en état des matériels.²⁷»

L'entretien au quotidien est ainsi l'un des éléments clef du succès de la mise sur pied efficace des unités blindés, élément qui se confronte au manque initial d'expérience de la grande majorité des hommes recrutés, et à la pénurie de formateur.

Une des difficultés dans le réemploi de char de prise est aussi le risque encouru en les utilisant, non pas seulement de la part de la mécanique, du manque de formation ou encore des ennemis, mais aussi et plus ironiquement des forces alliées. Habitues à combattre les mêmes types d'engins allemands depuis des mois, elles ont un risque de confusion et de tir fratricide, et poussent les Français alors à prendre certaines mesures afin d'éviter ce genre d'accident tragique. Par exemple, le groupe de FFI normands rejoignant le 1^{er} GMR fin décembre possède plusieurs semi-chenillés allemands de type Sd.Kz 251/1. Ces derniers ont bien failli être détruits par erreur par les Américains quelques temps plus tôt. Lors d'une opération le 4 novembre, forcés de se replier face à une contre-attaque allemande, les véhicules ont failli être pris pour cible par les Américains présents dans le secteur, voyant des véhicules allemands se diriger vers eux, et pensant que ces derniers attaquaient les Français²⁸. Seul leur coup de téléphone auprès du capitaine Français les éclairant sur la nature des

24 SHD - GR 12 P 105, Jalenques de Labeau au Général commandant la 3^e DB, 15 décembre 1945

25 SHD – GR 12 P 105, rapport technique au sujet de la détérioration de chars Panther par le chef du service automobile du 6^e RC, 18 décembre 1945, p.1

26 SHD – GR 11 P 236, Rapport sur la 3^e DB, Général De Langlade, décembre 1945 ?, p.16

27 SHD – GR 11 P 236, *opt. cit.*, décembre 1945 ?, p.16

28 Luc Braeuer, *opt.cit.*, Le Pouliguen, 2014, p.26

équipages de ces blindés permit d'éviter le carnage entre alliés. Après cet incident, il a été demandé de la part des Américains de peindre en évidence des étoiles blanches type américaine²⁹. Des drapeaux français avec croix de lorraine finissent de distinguer alors ces véhicules comme bien des engins opérant pour et par les forces alliées. Ainsi, au même titre que ces engins, en plus de marquer leur nouvelle appartenance, les engins du 1^{er} GMR se parent de marquages français, FFI et d'étoiles américaines, plus que visibles, nuisant certes à leur discrétion, mais nécessaires pour éviter ce genre de méprise pouvant réduire à néant tous leurs efforts. Ce même genre de procédure a été abordée lors du 1^{er} Chapitre sur les chars récupérés dans l'est de la France, notamment à Dompaire par la 2^e DB.



/ -A gauche, l'AM n°1 auto-canon du 1^{er} GMR, ayant reçu un marquage allié voyant sur son flanc droit³⁰. / -A droite, l'un des semi-chenillés en question après avoir reçu les marquages pour éviter de futur incident entre forces alliées³¹.

Enfin, certaines difficultés ne proviennent pas des chars ou des équipages mais étonnamment des réactions de certaines personnes civiles. Si l'on pense instinctivement à un accueil positif de la part des civils voyant des chars aux couleurs françaises venant les libérer, quelques individus sont au contraire totalement opposés à cette idée. Difficulté probablement rarissime, mais ayant bien eu lieu dans le cas des chars de l'escadron Besnier. Certaines figures locales de la résistance ne parviennent pas à dissocier l'image des chars allemands, des panzers SS, aux résistants français roulant dorénavant sur les mêmes engins, quand bien même ils sont alors dirigés vers le même objectif : libérer les poches et combattre les Allemands. Ainsi, début 1945, le groupe Besnier échange de manière fleurie avec des figures locales de la résistance nantaise, ne voulant pas de ces chars nazis chez eux et semblant leur rappeler trop de souvenirs négatifs, bien que maintenant aux mains des Français³².

29 Luc Braeuer, *opt. cit.*, Le Pouliguen, 2014, p.26

30 Luc Braeuer, *ibid.*, Le Pouliguen, 2014, p.13

31 Luc Braeuer, *ibid.*, Le Pouliguen, 2014, p.26

32 Max Stein, *Le Tigre de Saumur, la résurrection du fauve*, Saumur, Musée des blindés éditions, 2023, 103 p.54

Il s'agit aussi possiblement d'une des autres raisons du marquage bien visible des chars avec des cocardes françaises au sein du groupe Besnier, pour ne plus avoir ce genre d'hostilités. En effet, le char venait juste d'arriver à Nantes, après sa remise en marche depuis la Normandie, mais sans encore aucun marquage français³³ permettant d'identifier pour quelle cause il combat.

2. Les difficultés liées à la logistique et aux matériels

Après avoir abordé les aspects humain et l'environnement des chars, la mécanique et la logistique sont les deux autres aspects majeurs à l'origine de problèmes.

L'un des points venant dès le départ compliquer le quotidien des formations blindées est le très faible nombre d'engins en état de marche et disponibles. Bien souvent hors des circuits de soutien, les premiers groupes formés doivent se débrouiller avec les moyens qu'ils ont sur le terrain. Nous avons déjà évoqué le faible nombre de chars disponibles pour la formation des équipages, même en région parisienne. Comme avec les tensions entre le groupe de chars FFI formé à Paris et la 2^e DB, ayant réquisitionné 4 chars R35 sur les 8 disponibles à AMX, pourtant déjà tous attribués au groupe FFI³⁴. Ce dernier demande la mise à disposition de toute urgence pour le colonel FFI Roll de ces blindés³⁵, afin d'étoffer leur groupe et faciliter la formation de ses hommes. Ce genre de compétition autour du matériel et de son attribution, rappelant alors déjà celle entourant le recrutement voire le débauchage du personnel qualifié, cause des ennuis dans la mise sur pied d'unités. Par exemple le 504^e BCC, désire avoir accès à des matériels chenillés légers pour que ses pilotes et ses mécaniciens puissent se faire la main avant de passer sur chars, il a lui aussi des déconvenues à ce propos. Bien qu'ayant obtenu un bon pour récupérer 3 engins de ce type, déjà évoqué plus tôt³⁶, il voit finalement ces véhicules lui passer sous le nez. Les engins déjà saisis par le Directeur du parc d'Artillerie, ce dernier juge le bon du 504^e BBC comme nul et non avenue³⁷, car potentiellement ne voulant pas perdre ces précieuses machines pour son groupe. La formation blindée se retrouve ainsi 'volée' par

33 La photo associée à cet événement dans l'ouvrage de Max Stein semble appuyer ce fait.

34 SHD – GR 7 P 59, 4^{ème} Bureau Etat-Major National. Sujet : CHARS, 11 octobre 1944, p.1

35 SHD – GR 7 P 59, Note pour le 4^e bureau, 11 octobre 1944, p.1

36 Voir 3. *L'usage de matériel de prise pour en réparer d'autres et le système D comme source d'approvisionnement.*

37 SHD – GR 12 P 134, objet ; l'instruction des troupes de chars, Commandant Pichat, Valbonne, 30 octobre 1944, p.5

une autre formation française sur la question matérielle. En parallèle le 504^e BCC est parvenu assez miraculeusement à mettre la main sur 2 chars Panther et 2 R35 dans le sud de la France, pourtant bien moins fourni en possibilités de récupérations que dans l'est, le nord et nord-ouest. Mais afin de pouvoir déplacer puis exploiter ces engins pour son propre compte, il doit absolument bénéficier d'aide logistique à laquelle il fait parvenir sa demande via ce document:

« - 2 chars Panther [...] à Meximieux. L'un des deux a été enfin par des moyens de fortune mis en marche. Le moteur a tourné. Le second sera remorqué par le premier jusqu'à la Valbonne [...] Mais pour y parvenir [...] il est indispensable que je perçoive l'essence nécessaire, soit 300 litres. - 2 chars R35 se trouvent à Monceau – les – Mines. [...] J'ai rendu compte de mon déplacement au 4^e Bureau qui étudie actuellement les moyens d'acheminer ces deux appareils sur la Valbonne dans les meilleures conditions. [...] de l'essence et ingrédients divers seront nécessaire³⁸»

Afin de pouvoir bénéficier de « l'empilement d'opportunités » évoqué précédemment dans la logique de récupération des blindés, comme avec ici la découverte de deux chars, dont un assez bon pour remorquer l'autre, un élément clef manque : l'essence. De même pour les R35, cette question est déjà prise en compte avant même le début du processus. En plus d'avoir à gérer une certaine 'compétition' au niveau des attributions des matériels, le 504^e BCC doit demander de l'aide sur l'aspect logistique. Cette dépendance à l'apport de soutien dans ce domaine par le pouvoir centralisé, dans ce cas là celui du gouverneur militaire de Lyon, laisse apercevoir la difficulté pour les groupes autonomes de faire cavalier seul dans la remise en état de matériel.

Le 1^{er} GMR de Besnier a, à plusieurs reprises, des problèmes concernant l'essence, ou plus particulièrement son manque d'essence et son remplacement par des produits de qualité moindre et plus dangereux. Afin de pallier cela, de l'essence de térébenthine, produite à partir d'arbres comme les pins et autres résineux est employée. Elle semble produite de manière artisanale par une personne proche du 1^{er} GMR, un teinturier³⁹. Mais elle n'est pas un excellent substitut à l'essence classique et cause plusieurs pannes aux AMD du groupe, ayant un « moteur Panhard sans soupapes » qui accepte mal ce changement de régime alimentaire⁴⁰. En plus, ce produit est dangereux pour les hommes, pouvant provoquer des irritations et dégageant des vapeurs néfastes pour le corps, rendant son usage encore plus délicat et difficile. Durant l'ensemble des opérations sur la Poche de St-Nazaire, le groupe doit faire

38 SHD – GR 12 P 134, *opt.cit.*, Valbonne, 30 octobre 1944, p.5

39 Luc Braeuer, *opt.cit.*, Le Pouliguen, 2014, p.15

40 Luc Braeuer, *ibid.*, Le Pouliguen, 2014, p.26

face à ce problème d'alimentation en essence pour leurs machines, car si avec le temps il semble bénéficier d'un soutien logistique, l'augmentation du nombre d'engins blindés, qui sont aussi plus gourmands en essence, amène à des besoins toujours plus grands :

« un rude coup pour les Allemands qui devaient désormais faire face à 13 chars lourds organisés en trois sections – avec des munitions abondantes, mais des jerrikans malheureusement peu garnis!⁴¹»

Même pour les unités possédant des blindés et qui sont dès le départ mis sur pied à l'initiative du pouvoir central, et donc bénéficiant d'une logique de soutien logistique et de rationalisation du matériel, certaines difficultés dans ce domaine sont présentes. Le 12 décembre, les chars n'ont pas encore bougé⁴² depuis leur arrivée à partir de novembre. L'essence est là aussi très précieuse, et, alors que les équipages voudraient que la cadence augmente bien plus rapidement, les livraisons d'essence se font en petites quantités à partir du 13⁴³. Le 13^e RD et son 2nd escadron de char B1 bis doit notamment pallier un manque de ressource, ici l'huile de ricin, servant pour le char et son système Naëder. Déjà évoquée plus tôt, la solution de remplacer cette huile végétale par une autre de type minérale, permet de pallier ce manque de ressource, mais cause aussi de nombreuses pannes au sein du groupe. Il n'est pas rare pour le 1^{er} escadron composé de S35 de voir leurs coéquipiers laisser lors de déplacement des chars en panne derrière-eux :

« l'escadron arrive à Rochefort, doublant le 2nd Es qui laisse comme d'habitude un chapelet de chars en panne de convertisseur (neder)⁴⁴.»

La situation semble se répéter plusieurs fois au point que les hommes sont tous au courant du type de panne qui frappe ces chars B1 bis, et ne sont plus étonnés de ce problème. Ce problème récurrent est d'ailleurs relevé lors du rapport sur l'usage des chars au sein du 13^e RD sur le front de l'Atlantique:

« Le B1 bis, beaucoup plus délicat d'entretien et de maniement, n'a donné de gros ennuis que du côté Noeder⁴⁵ (l'huile minérale remplaçant l'huile de ricin)⁴⁶»

Ainsi même pour les unités bénéficiant d'un soutien logistique, les pénuries qui touchent le pays impactent l'usage de certains chars, et les alternatives ne sont pas toujours à la hauteur.

41 Michel Gauthier, *Poche de Saint-Nazaire – Neuf mois d'une guerre oubliée*, La Crèche, Gestes Editions, 2017, extraits des chapitres 5 et 7;
<https://chemin-memoire39-45paysderetz.e-monsite.com/medias/files/pierre-jarno-une-figure-de-la-poche-sud-de-saint-nazaire.pdf>

42 Archives personnelles de Guy de Chalembert, *opt. cit.*, journée du 12 décembre 1944, p.8

43 Archives personnelles de Guy de Chalembert, *ibid.*, journée du 13 décembre 1944, p. 10

44 Archives personnelles de Guy de Chalembert, *ibid.*, journée du 7 mai 1945, p. 82

45 Chacun semble avoir pour ce système sa propre orthographe : Naëder, neder, noeder...

46 SHD – GR 12 P109, *opt. cit.*, Orléans, 13 juin 1945, p.2

Cela conduit à de nombreuses indisponibilités de chars et à une masse de travail pour les mécaniciens bien plus conséquente qu'en temps normal, si l'on peut dire qu'il peut y en avoir un en temps de guerre dans ce domaine.

Un autre aspect où l'approvisionnement et le soutien logistique sont cruciaux est celui des munitions. Dans les plus petites unités, où les besoins en munitions ne sont pas toujours facilement résolus, ce problème a des répercussions sur les capacités d'actions du blindé. Les équipages ont bien souvent comme unique apport pour subvenir à leurs besoins les munitions présentes dans le blindé lors de sa récupération. Après épuisement des stocks, à moins qu'un circuit logistique ou une nouvelle trouvaille (dépôt, autre épave...) croisent leur chemin, les équipages se retrouvent sans capacité d'utiliser l'armement principal du char. Là aussi, le 1^{er} GMR a connu des moments assez compliqués dans les premiers jours de septembre dans l'utilisation des AMD 35 alors tout juste réceptionnées :

« Lors de leur mise en service début septembre, les deux automitrailleuses n'étaient pas armées : pas d'obus pour le canon de 50 mm ni pour le 25⁴⁷ »

En plus d'avoir à gérer deux types de calibres différents, provenant de circuits de production totalement différents là aussi (le canon de 25 est français, celui de 50 est allemand), le manque de munitions empêche tout simplement de bénéficier de l'atout principal de ces machines. Les hommes doivent sortir des AMD et s'exposer aux dangers, ne s'en servant alors que comme plateforme de transport au plus près des lignes de combats et utilisant leurs armes personnelles pour riposter aux Allemands.

Heureusement pour le groupe, dès octobre, ce problème semble résolu, avec la mise à disposition de stock de diverses munitions à Arthon ou au niveau de la forêt d'Araize⁴⁸. Alors le canon de 50 mm intervient par exemple avantageusement le 15 octobre afin de forcer les Allemands, après quelques coups de canon, à se replier⁴⁹. Ainsi si l'essence reste une préoccupation tout le long du conflit, le 1^{er} GMR n'a pas à se poser la question des munitions malgré la variété de véhicules et d'armements qu'il possède, ce qui est tout de même un luxe à ne pas négliger, d'autant plus en comparaison avec sa situation de départ. L'unique cas où ce problème persiste pour lui est celui du *Panzerwerfer 42*, déjà plusieurs fois cité. Cela résulte en la nature des munitions tirées, des sortes de bombes-fusées depuis un panier de munition. Bien que plusieurs stocks de ces munitions spéciales soient repris par les Français

47 Luc Braeuer, *opt.cit.*, Le Pouliguen, 2014, p.15

48 Luc Braeuer, *ibid.*, Le Pouliguen, 2014, p.19

49 Pierre Jarno, *opt. cit.*, Le Pouliguen, 2009, p.17-18

sur le front de l'Atlantique, aucun n'est mis à la disposition du groupe Besnier, les forçant à détourner l'usage initial du blindé en simple transporteur de troupe. Comme souligné par Stéphane Weiss, il est ainsi ironique de voir, faute de munitions pour les uns, de blindés en état et à temps pour les autres, qu'aucun *Panzerwerfer 42* n'entre en action du côté français dans les derniers moments de la guerre, quand bien même tous les éléments techniques pour leur mise en œuvre sont présents⁵⁰. Et cela faute d'une logistique et d'une coordination suffisantes.

Le 1^{er} escadron du 13^e RD ne peut aussi compter sur des munitions livrées avec leurs S35 dans les premiers temps de la formation du groupe. Bien que les hommes bénéficient du fait qu'ils se forment près d'Orléans, assez loin des poches pour être protégés d'attaques allemandes, ils ne peuvent pas cependant s'entraîner au maniement des armes sous tourelle, comme avec le canon de 47 mm. Il faut attendre près d'un mois, de novembre jusqu'au 27 décembre 1944 pour enfin toucher les munitions pour ce canon, qui n'est même pas encore prêt au tir au sein du groupe, faute de vérification et d'entraînement⁵¹. Mais là aussi, comme pour le 1^{er} GMR, lors des opérations menées par le 13^e RD, le manque de munitions n'est plus un problème, il peut compter sur des livraisons depuis Paris⁵², le manque n'a été problématique que dans les premiers temps de la formation, mais a tout de même ralenti le processus de formation.



/ -A gauche : le char S35 SHERE-KHAN sans tourelleau, alors bloqué sur la route d'Amélie après avoir eu sa chenille droite coupée et sa suspension abîmée par une mine allemande le 18 avril⁵³. / -A droite : le char S35 ATLAS lors de son arrivée le 8 mai à La Rochelle, entouré de militaires dont des zouaves⁵⁴. Il est équipé d'une antenne radio surmontée d'une petite structure en forme de « palmier » comme décrit par les équipages, et était généralement destinée à l'origine aux chars de commandement des colonnes allemandes.

50 Stéphane Weiss, *opt. cit.*, Rennes, 2022, p.182

51 Archives personnelles de Guy de Chalembert, *opt. cit.*, journée du 27 décembre 1944, p. 16

52 Archives personnelles de Guy de Chalembert, *ibid.*, journée du 12 avril 1945, p. 54

53 Photo n°14, « 1944 FFI », section SOMUA S 35 13e REGIMENT DE DRAGONS Poche de Royan, collection du site chars-francais.net, [en ligne], consulté le 03/2024.

54 Luc Braeuer, *opt. cit.*, Batz-sur-Mer, 2019, p.31

Si le matériel souffre du manque de logistique et de ressources pour alimenter les moteurs et les canons, des défauts directement présents sur les blindés posent aussi de sérieux problèmes aux membres d'équipages. Il s'agit de matériels récupérés à partir d'épaves et non pas sortis d'usines et neufs, quand bien même plusieurs types d'engins (R35, H39, S35, B1 bis) passent par la casse révision voire reconstitution à partir de plusieurs engins différents. Parfois bien endommagés par la guerre, parfois laissés plusieurs mois en extérieurs, ou encore ayant déjà donné de nombreuses années de services à plusieurs équipages, parfois de pays différents, certains engins sont dans un état bien discutable en ces mois de fin 1944 – début 1945. L'écart entre les performances offertes sur le papier par le blindé et celles dans les mains des soldats est dans quelques situations assez grave. Les Somua S35 du 13^e RD en sont un bon exemple.

Provenant de Gien et de Somua, avec respectivement 4 et 12 chars apportés (avec un 17^e sans indication sur son origine), tous ne sont pas comparables dans leurs capacités. Ceux de Gien ont été, semble-t-il, employés activement par les Allemands, qui les ont « peints en jaune ou les ont camouflés avec une sorte de ciment⁵⁵», et ont l'air d'avoir été ceux les plus sensibles sur le plan mécanique, effectuant plusieurs aller-retours pour réparations⁵⁶.

Le cas du char SHERE-KHAN avec son absence de tourelleau a été abordé précédemment, et est un élément connu des équipages du 13^e RD, qui semblent s'en amuser. Contrairement à ses homologues, ce S35 perd alors cependant la capacité pour le chef de char d'observer le terrain à l'abri. Cette modification limite les capacités du commandant, le chef Godart, par rapport à ceux des autres S35, et a même faillit lui coûter la vie. Lors de l'opération du 1^{er} mars, ce char est sur le trajet d'une balle perdue, semble-t-il⁵⁷, bien que cela aurait pu être un tir intentionnel de la part des Allemands. Alors que le chef Godart est en train d'observer le terrain, avec l'ensemble du haut du corps totalement exposé sur le haut de la tourelle⁵⁸, à défaut d'avoir un tourelleau de type français ou allemand qui l'aurait bien mieux protégé, il est touché par balle à l'épaule. Évitant par chance la mort, cette particularité du char amusante quelques jours plus tôt pour les hommes de l'escadron⁵⁹ est devenue un défaut qui aurait pu coûter la vie d'un membre expérimenté du 13^e RD. Malgré cet incident, le char semble rester dans cette configuration, pourtant moins efficace que les autres S35, jusqu'à sa perte lors du mois d'avril 1945.

55 Archives personnelles de Guy de Chalembert, *opt. cit.*, journée du 1^{er} décembre 1944, p.6

56 Voir tableau situé dans la partie suivante de ce chapitre sur l'évolution des S35 du 13^e RD.

57 Archives personnelles de Guy de Chalembert, *opt. cit.*, par le capitaine d'Aboville, 1945, p.1

58 Archives personnelles de Guy de Chalembert, *ibid.*, journée du 1^{er} mars 1945, p.45

59 Archives personnelles de Guy de Chalembert, *ibid.*, journée du 22 février 1945, p.40

Il n'est pas rare d'avoir au sein des 3 pelotons, ayant chacun en théorie 5 chars en dotation, des éléments qui sont indisponibles pour cause de casses mécaniques, alors même que leur usage n'est pas encore intensif faute d'essence lors des mois de novembre à février 1945. Lors du départ pour Cognac le 27 décembre, un char du 3^e peloton, provenant très sûrement de Gien⁶⁰, fuit sur 50 mètres et se bloque à peine sortie du manège où ils sont stockés : bielle coulée⁶¹, il reste sur place. Le lendemain, même histoire, le char n°612 provenant cette-fois ci de Somua, est lui aussi en panne pour bielle coulée⁶². Le 15 janvier, c'est au tour du S35 ATHOS de voir sa pompe à eau qui casse après 3km, il parvient cependant à rentrer à son cantonnement à Loulay⁶³. Lui aussi était un char de Gien et est envoyé pour réparation à Paris le 31 janvier. En parallèle dans la journée du 15, c'est maintenant au S35 TITAN de perdre de l'huile, il est laissé sur place avant d'être ramené et réparé dans la soirée⁶⁴. La journée du 5 avril est alors probablement l'une des plus compliquée pour le groupe au niveau des problèmes mécaniques :

« Le dépannage est sur les dents. PORTHOS, SHERE-KHAN, RASKHA sont [?.]. La place de l'Église est transformée en atelier de réparation, les 3 chars étripés exhibent leurs entrailles au soleil qui heureusement facilite les opérations. Dans les Pelotons on graisse avec ardeur⁶⁵.»

Ce spectacle qui s'offre ce jour là représente bien les difficultés du quotidien d'essayer d'entretenir et de faire marcher ces engins complexes et qui sont loin d'être de première jeunesse. Le cas représentatif de ces chars S35 déjà fatigués avant même les combats est celui du char PORTHOS, dont il est fait mention comme l'un des 'patients' aux mains des mécaniciens ce 5 avril. Pourtant, il vient à peine d'être livré au 3^e peloton depuis Orléans le 4 avril⁶⁶ avec les chars B1 bis pour le 2nd escadron, et est très possiblement le dernier char manquant qui était resté sur place lors de l'embarquement du 27 décembre, car en panne. S'il complète le 3^e peloton en tant que 5^e et dernier char du groupe, il est loin de faire le bonheur autour de lui. Déjà en réparation le lendemain de son arrivée, il ne vole alors pas son surnom de « ruine roulante », « au grand désespoir » de son chef de char⁶⁷. Malgré tous les efforts pour les garder en état de marche, les mécaniciens ne peuvent pas toujours faire face à l'ensemble des problèmes des chars. Certains sont renvoyés sur Paris car n'ayant pas sur place

60 Déduction par élimination des possibilités en fonction de présence des autres blindés, voir tableau.

61 Archives personnelles de Guy de Chalembert, *opt. cit.*, journée du 27 décembre 1944, p.16

62 Archives personnelles de Guy de Chalembert, *ibid.*, journée du 28 décembre 1944, p.17

63 Archives personnelles de Guy de Chalembert, *ibid.*, journée du 15 janvier, p.27

64 Archives personnelles de Guy de Chalembert, *ibid.*, journée du 15 janvier, p.27

65 Archives personnelles de Guy de Chalembert, *ibid.*, journée du 5 avril 1945, p.53

66 Archives personnelles de Guy de Chalembert, *ibid.*, journée du 4 avril 1945, p.53

67 Archives personnelles de Guy de Chalembert, *ibid.*, journée du 4 avril 1945, p.53

l'outillage nécessaire, mais d'autres sont définitivement abandonnés. C'est le cas du S35 SHERE-KHAN⁶⁸ et du S35 BAGHEERA⁶⁹, qui ont respectivement sauté sur mine les 18 et 20 avril. Le 24 avril, alors que les dégâts sont de nature similaire et que les mécaniciens peuvent alors accéder sans grand risque aux chars pour les réparer, il est décidé de les laisser sur place, après avoir retiré les éléments sensibles (armes) et utiles (outils)⁷⁰. Cette décision est possiblement le résultat du manque de capacités et de moyens matériels pour déplacer et réparer sans trop de coût ces deux chars, quand bien même ils auraient été une ressource en pièces détachées, voire possiblement réparables, comme à Paris chez Somua.

Les hommes doivent aussi tenter d'aller combattre avec du matériel non fonctionnel malgré tous leurs efforts. Sur les S35, le cas du matériel radio est alors édifiant sur ce domaine. Initialement dénués de tout matériel de communication lorsque les chars arrivent au sein du 1^{er} peloton, une livraison de 10 appareils radios, type ER-51 de fabrication française, parvient depuis Orléans le 6 janvier⁷¹. Arrive de Paris en même temps un spécialiste devant installer ce matériel sur les chars. Dès le 4 janvier, des tests avaient été effectués sur l'installation de radios au sein des chars. Le 4^e Zouaves cohabitant avec le 13^e RD avait prêté 2 appareils radios de facture américaine, les tests sont excellents mais il faut restituer le matériel⁷². Les appareils ne sont pas en nombres suffisants pour l'ensemble du groupe, mais cela permet d'équiper la majorité des blindés. Le 11 janvier, le spécialiste est encore au travail sur l'installation radio⁷³. Mais un mois après le 10 février, ce dernier est de retour de Paris, après avoir sûrement quitté l'escadron après l'installation des radios.

« ...pour mettre au point les ER 51 qui ne marchent pas du tout. Il va aussi rallonger les antennes en rajoutant au bout du bâton rigide une sorte de palmier métallique flexible, long, large et curieux. Ça fait rigoler. On dirait une blague. Il affirme que cela doit marcher. On veut bien et surtout on ne demande que ça⁷⁴. »

Reprenant un modèle similaire à certaines antennes radio visibles sur les chars allemands, possiblement récupéré sur des blindés de prise, ce « palmier » est alors rajouté sur l'antenne des radios françaises. Au ridicule visuel, selon les équipages de cet ajout, s'ajoute la frustration de ne pouvoir communiquer par radio au sein des chars lors des manœuvres. Ce matériel défectueux, l'ER-51, hérite des mêmes problèmes des radios françaises d'avant-

68 Archives personnelles de Guy de Chalembert, *opt. cit.*, journée du 18 avril 1945, p.67

69 Archives personnelles de Guy de Chalembert, *ibid.*, journée du 20 avril 1945, p.70

70 Archives personnelles de Guy de Chalembert, *ibid.*, journée du 24 avril 1945, p.75

71 Archives personnelles de Guy de Chalembert, *ibid.*, journée du 6 janvier 1945, p.23

72 Archives personnelles de Guy de Chalembert, *ibid.*, journée du 4 janvier 1945, p.23

73 Archives personnelles de Guy de Chalembert, *ibid.*, journée du 11 janvier 1945, p.26

74 Archives personnelles de Guy de Chalembert, *ibid.*, journée du 10 février 1945, p.35

guerre : très faible portée, difficulté de compréhension du son, très sensible au brouillage de l'environnement. Quand bien même ils ne comprennent pas les modifications sur leurs machines, ces hommes ne veulent qu'une chose, aller combattre avec du matériel qui fonctionne. Le 12 février, un test est effectué, les résultats sont sensiblement meilleurs, car passant de nuls à faibles. Mais les liaisons radios sont parasitées par la radio de la BBC ou par de la musique jazz, car le 13^e RD se doit d'utiliser la même fréquence radio que celle émise par Londres⁷⁵. Les résultats du travail du spécialiste et de ses modifications brillent lors de l'opération du 1^{er} mars... par leurs inefficacités :

« manque de radio sur char, les postes s'étant refusés de fonctionner après quelques kilomètres de route et de terrains variés⁷⁶»

Il serait injuste de reporter cet échec sur le travail du spécialiste, devant tenter d'obtenir un résultat décent à partir d'un matériel objectivement très mauvais, notamment comparé aux matériels allemands et alliés. Finalement, le résultat de cette entreprise est bien maigre : beaucoup d'efforts entrepris avec le soutien d'un spécialiste dépêché depuis Paris, mise à disposition de plusieurs postes radios livrés grâce au soutien logistique, des nombreux tests et adaptations du matériel pour en augmenter les capacités... Tout cela pour finir sur ce constat malheureux :

« Radio : Matériel ER 51 défectueux, peu sur, peu stable et d'un fonctionnement fantaisiste⁷⁷ – [Dispositif d'antenne ridicule⁷⁸]»

A défaut d'aider les équipages à mieux communiquer, ces antennes radios ont dans une certaine mesure décrédibilisé les chars envers les équipages, à travers cette antenne si « ridicule », d'après tous ceux la voyant. En plus d'apporter des problèmes techniques elle apporte de la frustration. Cette étrange antenne ne semble avoir été installée que sur les S35 du 13^e RD et pas les B1 bis, ces derniers équipés aussi de postes ER-51 mais avec une antenne plus classique. Si au moins elle n'empêche pas l'utilisation militaire du char, ce manque de communication radio est impactant sur le bon déroulement des opérations et est l'un des points majeurs relevés par le commandement⁷⁹. Afin de pouvoir communiquer entre les chars sur les mouvements à mener, lors du 1^{er} mars par exemple, des liaisons avec une jeep sont nécessaires pour faire parvenir les ordres et échanger sur la situation sur le terrain⁸⁰.

75 Archives personnelles de Guy de Chalembert, *opt. cit.*, journée du 12 février 1945, p.37

76 Archives personnelles de Guy de Chalembert, *opt. cit.*, par le capitaine d'Aboville, 1945, p.3

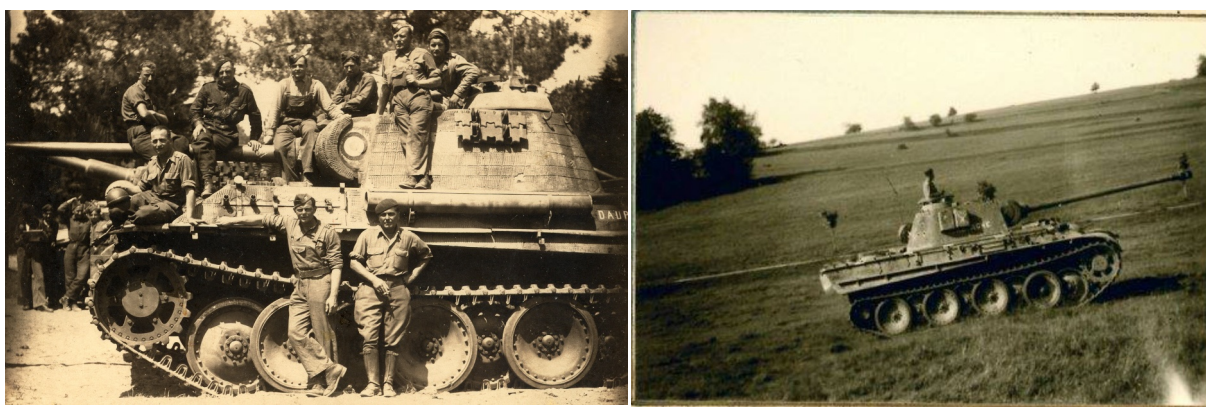
77 SHD – GR 12 P109, *opt. cit.*, Orléans, 13 juin 1945, p.2

78 Ce passage, visible sur le document conservé au sein des archives de G. de Chalembert, est tronqué sur celui disponible au sein du SHD, quand bien même il s'agit de la même note, mais ici traitant uniquement du S35.

79 SHD – GR 12 P109, *opt. cit.*, Orléans, 13 juin 1945, p.3

80 Archives personnelles de Guy de Chalembert, *ibid.*, par le capitaine d'Aboville, 1945, p.3

Les autres groupes ont eux aussi leurs lots de problèmes spécifiques avec leurs matériels, et notamment avec les chars de type Panther, à la mécanique particulièrement sensible résultant de son développement rapide et de technologies pas toujours adaptées au gabarit de ce char. L'escadron de char autonome Besnier est le premiers à remettre en état et à utiliser en opération deux chars Panther, un modèle A et un modèle G avec chacun leurs spécificités. Si le modèle G du groupe, nommé DAUPHINE ne semble pas avoir causé de réels problèmes lors des opérations devant la poche de St-Nazaire, le modèle A, baptisé BRETAGNE à partir de mai 1945⁸¹, est victime de diverses pannes.



/ -A gauche : l'une des très nombreuses photos du Panther DAUPHINE avec plusieurs membres du groupe de char autonome Besnier posant devant le char⁸². / -A droite : l'unique photo identifiable facilement du Panther BRETAGNE, trouvée après de multiples recherches. Il est alors en état de marche, pendant un entraînement au sein du 6^e RC après-guerre⁸³. Étant très souvent en panne, il arrivait bien souvent après les autres chars et donc probablement après les séances photos des moments de célébrations.

Les incapacités du BRETAGNE, probablement le résultat d'une récupération d'un char à la mécanique déjà fortement éprouvée par les combats et le manque d'entretiens par le passé, font que ce dernier, à l'inverse du DAUPHINE, n'a semble-t-il aucun fait d'armes sur la poche de St-Nazaire. Même pour l'investiture de cette dernière le 11 mai, il finit par tomber en panne à proximité de Pornic, privant son équipage d'une entrée sur le blindé au sein de la poche, et finit par être rattrapé par les fantassins français à pied qu'il avait doublé plus tôt dans la journée⁸⁴. Ce Panther à l'image de beaucoup d'autres abandonnés en Normandie, est victime de sa mécanique, bien que dans ce cas il semble encore opérable après de multiples réparations sommaires. Ce n'est pas le cas de plus de la moitié des chars de ce type récupérés

81 Luc Braeuer, *opt.cit.*, Le Pouliguen, 2014, p.52

82 Luc Braeuer, *ibid.*, Le Pouliguen, 2014, p.37, photographie de la collection de Luc Braeuer

83 Collection Musée des Blindés de Saumur, photographie publiée sur le site Facebook du musée, 22 novembre 2018, [en ligne] :<https://www.facebook.com/photo/?fbid=1143476665807670&set=a.131813486263337>, [Photos des chars (Tigre I COLMAR, Panther A BRETAGNE...) de l'ex-escadron Besnier alors au sein du 6^e RC, mi-1945-1946]

84 Luc Braeuer, *ibid.*, Le Pouliguen, 2014, p.52

en Normandie, qui avaient une transmission complètement détruite⁸⁵, véritable talon d'Achille du Panther. C'est alors une des raisons possibles de l'origine des multiples pannes du BRETAGNE. Il est assez peu probable qu'il s'agisse de pannes provoquées par le moteur même du Panther, car sur les 70 moteurs HL.230 testés par AMX et Brandt entre février 1945 et janvier 1948, 1 seulement est médiocre et 4 ont des problèmes⁸⁶. Une autre raison est le fait que tout simplement ce char BRETAGNE fait parti des blindés n'ayant pas eux le plus de chance lors de leur remise en état à partir d'éléments glanés sur les champs de Normandie. En effet, le processus de cannibalisation apporte certes des pièces indispensables au bon fonctionnement du char, mais elles ne sont pas toujours de qualité. Parfois usées, parfois endommagées, elles sont alors bien plus fragiles et promptes à lâcher lors de leur usage sur le char. Ce même constat est établi lors de la réception après-guerre des multiples Panther par les usines d'AMX et ensuite les unités les employant :

« Les chars Panther sont des chars récupérés sur les champs de Bataille. Leur réparation à été faite à partir de pièces récupérées et dont l'état d'usure est plus ou moins défectueux⁸⁷.»

De même, la cannibalisation de pièces sur les terrains de Normandie ne permet pas toujours de récupérer de bons éléments pour l'ensemble des blindés. Il est fait mention du Panzer IV FLANDRES et du Panther DAUPHINE comme équipés d'optiques de visée allemandes de très bonne qualité permettant d'atteindre une cible à plus de 3,5km⁸⁸. Mais alors l'on peut se poser la question du sort de tous les autres chars de l'escadron, pourtant en grande majorité aussi des Panzer IV comme le FLANDRES. Ces derniers ne semblent pas disposer d'optiques aussi bonnes, faute probablement d'avoir, malgré les cannibalisations et le système D, trouvé ces pièces. Ainsi la remise en état de char par la cannibalisation ne permet pas d'obtenir à tous les coups des blindés aussi bons qu'espérés. Ce processus est, en plus de ne pas toujours fournir des chars de bonne qualité mécanique, parfois incomplet sur certaines modèles, à l'image de certains Panzer IV de l'escadron Besnier, tel l'ANJOU⁸⁹, ne disposant pas de jupes latérales pour sa tourelle comme ses confrères. Si les chars Panther de Besnier lors des opérations de guerre n'ont pas souffert du froid, car se déroulant entre mars et mai, l'arrivée des températures d'hiver fin 1945 causa plusieurs ennuis. La méconnaissance technique des équipages et le mauvais respect des consignes endommageant les moteurs ont déjà été abordés

85 SHD -396 4H2 233, *-Le Panther 1947*, Ministre de la Guerre, Section Technique de L'Armée, Groupement Auto-Char, 1947, p.27

86 SHD - 343 3H1 7, Allemands: - Généralités:, Char Panther, liste des moteurs passés au banc, AMX, 1948 ?, p.1-3

87 SHD - 343 3H1 7, Allemands:, Réception des chars Panther, DEFA, St-Cloud, 5 août 1949, p.1

88 Luc Braeuer, *opt.cit.*, Le Pouliguen, 2014, p.39

89 Luc Braeuer, *ibid.*, Le Pouliguen, 2014, p.46

plus tôt, mais ce problème est aggravé par le manque de composants au sein même des chars. Certaines difficultés n'étaient même pas présentes sur les chars alors aux mains des Allemands comme signalé dans le rapport sur le gel dans les moteurs des Panther :

« ceux-ci possédaient sur ces chars d'une part, des dispositifs fixés de réchauffage intérieur qui ont été vraisemblablement enlevé par les ateliers d'Issy-les-Moulineaux ou qui n'existent plus lors de la récupération de ce matériel, d'autres part de lampe spéciale [...] pour réchauffage du moteur par un orifice spécial prévu à l'arrière du char. [...] Les dispositifs de réchauffage intérieur n'existent pas actuellement au corps.⁹⁰»

Ainsi, les difficultés rencontrées lors de l'utilisation par les Français sont parfois aggravées par un manque d'éléments au sein du char, pourtant présents à l'origine, mais disparus. Si les Allemands ont peut être retiré ce dispositif lors des périodes chaudes en Normandie, cela est peut-être aussi le résultat, comme présenté ici, d'un possible retrait volontaire de la part des usines AMX de ces pièces, impactant négativement l'usage des chars aux mains des Français.

Pour conclure, ces multiples pannes abordées dans ce chapitre rappellent toutes les difficultés d'emploi des chars, d'autant plus avec un matériel fatigué, incomplet et avec pas ou peu de soutien logistique. Si heureusement pour les équipages français, les zones d'actions sont restées globalement assez calmes, leur permettant ainsi de pallier plus sereinement les multiples pannes auxquelles ils font face, il n'en reste pas moins que cela à impacté leur capacité d'action à plusieurs reprises.

«Les plus belles conceptions tactiques s'évanouissent devant des chars en panne. [...] D'où l'importance de tout ce qui touche à l'entretien et à la remise en état des matériels⁹¹.»

Si nous avons déjà abordé l'aspect humain, déjà source de complication, l'aspect matériel est ainsi et peut-être le premier facteur de difficultés sur le terrain. Les meilleurs mécaniciens ne peuvent pas en permanence combler un manque de logistique total et du matériel lacunaire, défectueux et/ou disponible au niveau d'échantillonnage. Le maintien en fonctionnement du blindé se doit de reposer sur une importante logistique ; pièces détachés, essences, huiles, munitions,... ainsi qu'un outillage adapté pour effectuer l'entretien. Le système D qui domine l'entretien et la remise en état des chars abordés dans cette recherche, dont notamment ceux du 1^{er} GMR et du 13^e RD, ne peut efficacement rétablir les mêmes conditions d'entretien que celles prévues par l'institution militaire et les usines d'armement. Ce constat est résumé par cette phrase par le commandant de la 3^e DB, ayant sous son chars de récupérations :

90 SHD – GR 12 P 105, *opt. cit.*, 18 décembre 1945, p.2

91 SHD – GR 11 P 236, *opt. cit.*, décembre 1945 ?, p.16

« Il n'y a pas de système D possible lorsqu'il s'agit de réparer des chars!⁹²»

Si la mobilisation de tous les moyens matériels et humains possibles sont mis en œuvre et permettent de mettre sur pied plusieurs régiments de blindés, de la part du pouvoir central et aussi par la volonté de petits groupes indépendants, ces régiments sont par la force des choses impossibles à mettre au même niveau que ceux des Alliés. Et cela que ce soit au niveau du matériel, de la masse, des standards d'entretiens et d'emplois sur le terrain.

Malgré toutes ces difficultés, les équipages sont reconnaissants des efforts fournis par l'ensemble des personnes travaillant pour permettre à leurs machines de fonctionner autant que possible. Le 13^e RD n'oublie pas, tout comme les anciens de l'escadron Besnier auprès des garagistes civils les ayant aidés⁹³, de remercier leurs mécaniciens ayant affronté les multiples embûches présentées précédemment :

« Il ne faut pas oublier de signaler, pendant toutes ces opérations, le travail acharné et pénible du groupe de l'Atelier Régimentaire qui fit des acrobaties pour la réparation et le dépannage du matériel. [...] Le Détachement du 13^e Dragons y avait glorieusement participé avec du matériel fatigué et périmé, mais avec un moral bien trempé, dans une discipline confiante⁹⁴»

Ainsi, à la veille des opérations sur Royan et la pointe de Grave pour les S35 du 13^e RD, l'équipage a confiance « dans son matériel⁹⁵», traduisant que malgré les limites évidentes de leurs blindés, ils sont prêts à combattre avec ces chars

Il reste préférable de partir au front avec des chars fatigués, dépassés, imparfaits mais bel et bien présents que de n'avoir aucun soutien blindé du tout.



92 SHD – GR 11 P 236, *opt. cit.*, décembre 1945 ?, p.17

93 Pierre Jarno, *opt. cit.*, Le Pouliguen, 2009, p.22-23

94 Archives personnelles de Guy de Chalembert, bulletin de l'amicale des anciens du 13^e RD, novembre 1946, p.7

95 Archives personnelles de Guy de Chalembert, *opt. cit.*, journée du 13 avril 1945, p. 54

/ -A gauche : Insigne en métal du 1^{er} GMR, avec sa devise « Prendre et tenir »⁹⁶. / -A droite : Insigne du 13^e RD en 1944-1945 avec l'aigle impériale⁹⁷, visibles sur certains flancs de certains S35 de l'escadron

Ces deux formations sont dans la section suivante les sujets d'une étude de cas plus poussée, sur leurs évolutions en fonction de l'arrivée des blindés entre 1944 et 1945, avec l'ensemble des aspects évoqués plus tôt. Si le premier abordé, le 1^{er} GMR de Besnier est d'origine FFI, le second, le 13^e RD, se constitue autour d'une impulsion du pouvoir politique, par ordre du Ministère de la Guerre.

-D Deux cas exemplaires de ces démarches de récupération de blindé

1. L'approche autonome puis partiellement encadrée de la récupération de matériel blindé par l'escadron Besnier

De nombreuses fois évoqué dans les sections précédentes, ce regroupement de combattants d'origine FFI est connu comme la seule de cette origine ayant été équipée tout le long de son existence avec du matériel blindé. Le capitaine Guy Besnier, ayant participé à la campagne de 40 en tant que membre d'équipage de char, est à l'initiative de cette formation. Un ouvrage, *Les chars de la Résistance, L'étonnante épopée d'un escadron FFI blindé sur la Poche de Saint-Nazaire*¹, retrace en détails la formation de cette unité si particulière². Elle prend sa source parmi une vingtaine de volontaires entourant Besnier, alors membre de la résistance au sein de l'organisation de la résistance de l'Armée³, durant le mois d'août 1944 à Châteaubriant. Besnier était alors au sein de la formation « Compagnie Olive de Châteaubriant », avant de gagner en autonomie avec ses propres recrues⁴. Certains sont très jeunes, à l'image de Pierre Jarno qui a 18 ans et qui s'engage avec son ami André Bodier⁵.

96 Collection Luc Braeuer, insigne du 1^{er} GMR, exposé au sein du Musée du Grand-Blockhaus.

97 SHD – GR 12 P 109, Insigne collé du 13^e RD sur l'*Historique du 13^e Régiment de Dragons*, 1676-1948, capitaine Grouvet, 20 mai 1950

1 Luc Braeuer, *Les chars de la Résistance: l'étonnante aventure d'un escadron FFI blindé sur la poche de Saint-Nazaire*, Le Pouliguen, auteur-éditeur, 2014, 56 p.

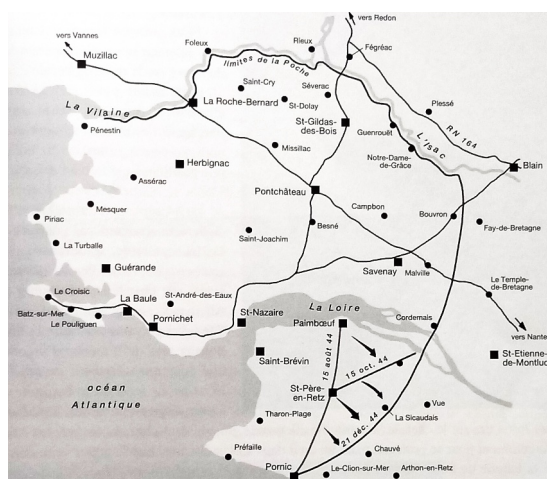
2 Les événements sur le quotidien du groupe pendant la guerre et ses actions au fil des heures face aux attaques allemandes y sont particulièrement détaillés, choses que n'allons pas spécifiquement aborder ici.

3 Luc Braeuer, *opt. cit.*, Le Pouliguen, 2014, p.3

4 Luc Braeuer, *ibid.*, Le Pouliguen, 2014, p.3

5 Pierre Jarno, *Trois guerres dans les blindés : au service de la France : poche de Saint-Nazaire, Indochine, Algérie*, Le Pouliguen, Editions le Grand Blockhaus, 2009, p. 13

Ces hommes sont alors vite confrontés à la formation de la poche de St-Nazaire un peu plus au sud de leur zone de regroupement. Effectuant des actions au niveau du secteur de Temple-de-Bretagne ou allant chercher ravitaillement à Rennes, le petit groupe commence à augmenter en effectif avec l'arrivée d'autres volontaires jusqu'à atteindre la soixantaine d'individus⁶ début septembre, comme avec l'arrivée d'Henri Boucard ou Jean Hugut ayant déjà travaillé avec la cavalerie en 1940⁷. Ces deux derniers informent Guy Besnier sur 2 AMD à récupérer près de Carquefou⁸, initiant la tendance de constituer des équipages sur du matériel blindé au sein de l'unité FFI. Il obtient alors, appuyé par la présence de matériel dédié à cette mission, de transformer son groupe en « Groupe Mobile de Reconnaissance » (GMR) auprès de l'état-major de Nantes⁹. Il est reconnu officiellement sous le nom de 1^{er} GMR le 14 septembre par le commandement militaire¹⁰. Il s'installe alors à Arthon-en-Retz, lieu de cantonnement de l'unité. Les premières opérations contre les Allemands sont menées à partir de septembre, et avec succès grâce à l'aide des AMD notamment. Entre fin octobre et début décembre 1944, les effectifs continuent d'augmenter avec les jeunes de la région attirés par la réputation du 1^{er} GMR qui commence à faire parler de lui et atteint les 150 individus¹¹. Enfin, le 27 décembre avec l'arrivée de FFI normands, les effectifs atteignent leur pic avec 181 individus au sein du 1^{er} GMR¹². En parallèle, l'unité est officiellement intégrée dans les plans de l'armée régulière, en faisant partie de l'ensemble FFO, en tant qu'unité du 8^e RC, récemment recrée le 1^{er} octobre 1944¹³.



Carte réalisée par Luc Braeuer sur l'évolution du secteur de la Poche de St-Nazaire¹⁴

6 Luc Braeuer, *opt. cit.*, Le Pouliguen, 2014, p.10

7 Luc Braeuer, *ibid.*, Le Pouliguen, 2014, p.5-6

8 Luc Braeuer, *ibid.*, Le Pouliguen, 2014, p.6

9 Luc Braeuer, *ibid.*, Le Pouliguen, 2014, p.8

10 Luc Braeuer, *ibid.*, Le Pouliguen, 2014, p.15-16

11 Luc Braeuer, *ibid.*, Le Pouliguen, 2014, p.19

12 Luc Braeuer, *ibid.*, Le Pouliguen, 2014, p.25

13 Luc Braeuer, *ibid.*, Le Pouliguen, 2014, p.20

14 Pierre Jarno, *opt. cit.*, Le Pouliguen, 2009, p.15

Voici les bases de cette formation particulière, s'étant constituée comme beaucoup d'autres durant le mois d'août 1944 à partir d'éléments de la résistance ayant une proximité entre eux, Besnier connaissant déjà le père de Pierre Jarno ou encore Henri Boucart qu'il connaît depuis plusieurs mois. Cette formation, s'étalant d'août 1944 à janvier 1945 est celle que l'on nomme 1^{er} GMR, où les hommes sont équipés avec du matériel léger, des AMD, des semi-chenillés allemands au faible blindage ainsi qu'une chenillette transformée en chasseur de char. En effet, à partir de mars 1945, le nom du groupe changea pour devenir « Escadron autonome de Chars Besnier »¹⁵. Cela traduit alors l'arrivée au sein de l'unité du nouveau matériel, des chars moyens et lourds récupérés entre janvier et mars 1945. Les autres engins dédiés à la reconnaissance sont alors reversés à d'autres groupes au sein du 8^e RC dont fait dorénavant partie la formation Besnier depuis octobre 1944.

« Groupe Besnier » puis « 1^{er} GMR », Arthon-en-Retz , août 1944 – février 1945 :

⇒ Multiples opérations de reconnaissances et coups de main contre les Allemands à partir de fin août 1944 rapidement appuyées avec du matériel blindé léger. Deux attaques allemandes notoires, celles du 15 octobre et celle du 21 décembre 1944, repoussées ou contenues grâce à l'intervention des AMD pour le 15, et la mobilisation de l'ensemble du parc blindé le 21¹⁶.

« Groupement de chars autonome Besnier », Machecoul, mars-mai 1945 :

⇒ Diverses opérations de soutien auprès de diverses unités sur le front, destructions de cibles à longue distance avec les nouveaux chars, retrait des AMD et semi-chenillés. Pas d'attaque notoire de la part des Allemands. Entrée de la formation sur les chars au sein de la poche le 11 mai, sans aucun combat.


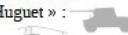


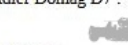
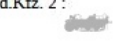




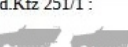
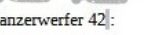

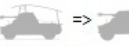










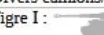

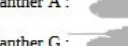
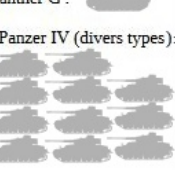


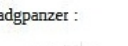



















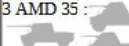
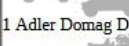
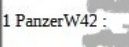
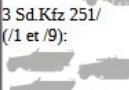
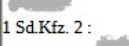
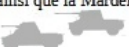
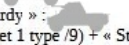
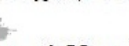

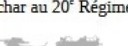

Au sein de la formation, les engins blindés ne sont pas uniformes, du fait de l'origine aléatoire des blindés de prise et donc de leur type. Cependant, le groupe reste sur une tendance de récupération suivant une logique de matériel léger dans la première période, pour la reconnaissance avec notamment les 3 AMD, qui malgré leurs spécificités, sont sur une base commune. De même, les 3 pelotons centraux formés avec les chars allemands se concentrent autour d'un même type de blindé, le Panzer IV avec 11 unités. Tandis que ceux plus exceptionnels, Tigre I et Panther, ou secondaires, Stug III et Jadgpanzer, sont réservés respectivement au commandement et à la réserve¹⁷.




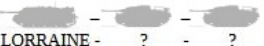

15 Luc Braeuer, *opt. cit.*, Le Pouliguen, 2014, p.38

16 5 engins ; Les 2 AM N°1 et N°2, la N°3 étant alors indisponible car en entretien, 1 Sd.Kfz.2 tractant les 4 canons, 1 Marder I et 1 Adler Domag D7.

17 Luc Braeuer, *ibid.*, Le Pouliguen, 2014, p.39

CHRONOLOGIE DE LA FORMATION BLINDÉE BESNIER 1944-1946

DATE	ARRIVE(S)	DÉPART(S)	DÉTAILS	TOTAL
Fin août - mi septembre 1944	2 AMD 35 : 		Deux AMD 35 récupérées vers Carquefou, abandonnées le 9 août et reversées au 1 ^{er} GMR après réparations entre le 5 septembre pour la n°2 puis dans la semaine d'après pour la n°1. La 1 ^{re} AMD est une Pz Sp Wg P204(f) 50mm KwK L/60 Avec casemate et canon de 50mm. La 2 ^{de} est une Panzerspähwagen (Funk) P204(f), avec antenne radio. 1 ^{re} section - AM 1 auto-canon « Lieutenant Huguet » :  2 ^{de} section - AM 2 « Lieutenant Boucard » : 	-2-
Fin octobre-début novembre	1 Marder I :  1 Adler Domag D7 :  1 Sd.Kfz. 2 : 		Le Marder I est une modification allemande d'un Lorraine 37L avec un canon de 7,5 cm pak 40 :  Le semi-chenillé Adler Demag est armé d'un canon allemand de 20mm :  Sont aussi récupérés 4 canons de 7,5 cm pak 40 anti-char. Un Sd.Kfz. 2 sert pour les bouger sur le front. Les munitions proviennent de stocks variés laissés à Arthon ou en forêt d'Araize.	-4-
Début décembre	1 AMD 35 : 		Arrivée d'une AMD 35, la n°3. Elle est équipée d'un canon de 20mm à la place de celui de 25, et d'une mitrailleuse américaine à la place de la MAC 31 AM 3 « Maréchal-des-Logis Hardy » 	-5-
27 décembre	2 Sd.Kfz 251/1 :  1 Panzerwerfer 42 : 		Ces blindés proviennent d'un autre groupe FFI normand, remis en état par leurs moyens entre août et septembre 1944 (6 en tout). Ils intègrent (50% des hommes et 3 blindés) le 27 décembre 1944 le 1 ^{er} GMR après les combats du 21 décembre. 	-8-
Début décembre 1944- Janvier 1945			Modification des blindés suivants : -AMD 35 n°2 « Lieutenant Boucard » : superstructure pour radio retirée. -  =>  -Marder I « ROBERT » : Changement de canon (7,5cm pak 40 => 5 cm kwk 39 L/60). -  => 	-8-
			Composition du 1 ^{er} GMR début 1945 (avant campagne de récupération en Normandie) :	
			AM 1 auto-canon « Lieutenant Huguet »  / (2) Sd.Kfz 251/1  -  AM 2 « Lieutenant Boucard »  / Panzerwerfer 42 « St-Nazaire »  AM 3 « Maréchal-des-Logis Hardy »  / 4 canons de 7,5 pak 40 avec un Sd.Kfz. 2 pour les tracter Marder I « Robert »  / Adler Domag D7  + Divers camions/voiture/motos au sein du 1 ^{er} GMR.	-8-
Janvier - Mars 1945	1 Tigre I :  1 Panther A :  1 Panther G :  11 Panzer IV (divers types) :  2 Stug III :  1 Jagdpanzer : 		Ces blindés sont récupérés par le 1 ^{er} GMR après avoir été informé par les FFI normands arrivé le 27 décembre des nombreuses épaves dans le secteur normand. Arrivés le 9 janvier pour établir un état des lieux, le 1 ^{er} blindé arrive dès le 23 janvier. La campagne de récupération se déroule jusqu'en mars. <u>Nom du blindé :</u> ALSACE –  BRETAGNE puis COLMAR –  ANJOU –  BIR ACKEIM –  DAUPHINE (G) –  FLANDRES –  ILE-DE-FRANCE –  BRETAGNE (A) –  NORMANDIE –  POITOU –  VENDEE –  ? –  ? –  ? –  LORRAINE –  ? –  ? – 	-25- 1 char lourd (57t) 2 chars moyen + (45 t) 11 chars moyens (25 t) 3 chasseur de chars (24/25 t) 1 automoteur (8 t) 4 semi-chenillés (5- 8t) 3 AMD (8 t)
Période indéterminée janvier-mars	1 Sd.Kfz 251/9 : 		Cité comme « 4 ^e semi-chenillé rapporté de Normandie », possiblement par le 1 ^{er} GMR, avant sa passation au 8 ^e RC. Il s'agit d'une version armée d'un canon de 7,5cm KwK 37 L/24 : 	-26- avec 5 semi-chenillés (5- 8t)
Mars-avril		3 AMD 35 :  1 Adler Domag D7 :  1 PanzerW42 :  3 Sd.Kfz 251/ (/1 et /9) :  1 Sd.Kfz. 2 : 	Avec l'arrivée de ces nouveaux matériels lourds, le 1 ^{er} GMR devient le 1 ^{er} mars « Escadron Autonome de Chars Besnier ». Afin d'armer d'autres unités, les premiers engins de l'escadron (AMD, semi-chenillés allemands) sont reversés au 8 ^e RC (d'autres unités). Sont alors gardés les blindés récupérés depuis janvier ainsi que la Marder I « Robert ». « Lieutenant Huguet » :  « Lieutenant Boucard » :  « Maréchal-des-Logis Hardy » :  3 Sd.Kfz 251/ (2 type /1 et 1 type /9) + « St-Nazaire » :  1 Adler Domag D7 :  Sont aussi reversés les 4 canons de 7,5 cm pak 40 anti-char au 20 ^e Régiment d'artillerie régimentaire. 	-18-

	<p style="text-align: center;">Composition de « L'escadron Autonome de Chars Besnier », 181 hommes :</p> <p>Peloton de commandement :  - -</p> <p style="text-align: center;">BRETAGNE - DAUPHINE - BRETAGNE (après que le Tigre I devient COLMAR été 1945) COLMAR</p> <p>3 pelotons (3 par peloton) :  - - - - -</p> <p>ALSACE - ANJOU - BIR. ACKEIM - FLANDRES - ILE-DE-FRANCE - NORMANDIE - POITOU - VENDEE - ? -</p> <p>Peloton de réserve (2) :  - -</p> <p style="text-align: center;">? - ?</p> <p>Réserve :  - - -</p> <p style="text-align: center;">LORRAINE - ? - ?</p> <p>Apprentissage conduite :  -</p> <p style="text-align: center;">ROBERT</p>	-18-
8 mai 1945		-18-
8 juin	L'escadron de chars Besnier passe du 8 ^e RC au 6 ^e RC, alors que le chef du groupe, le capitaine Besnier retourne à la vie civile. Il devient le 2 ^e escadron du régiment de cuirassier	-18-
Août – octobre 1945	Départ pour l'occupation de l'Allemagne, direction Baumholder. Transport des chars par trains. A la fin du mois d'octobre, nouveau lieu de cantonnement pour le groupe, Morbach, alors que le 6 ^e RC intègre la 3 ^e DB.	-18-
Mars 1946	Fin du 6 ^e RC sous cette forme, en mars 1946. Les chars sont alors rapatriés au sein du centre des blindés de Gien pour étude.	Fin

Ce tableau a été réalisé en combinant les informations provenant des publications de Luc Braeuer¹⁸, Pierre Jarno¹⁹, Max Stein²⁰, avec les archives du 8^e RC au sein du SHD²¹ et des photographies trouvées en ligne.

Ce groupe s'est constitué par lui-même, avec une montée en puissance progressive de ses moyens militaires par ses propres récupérations sur les engins allemands. Ces derniers ont à plusieurs occasions été éprouvés aux combats, surtout entre septembre et décembre 1944 et ces machines se sont avérées être des atouts très précieux, grâce à leur mobilité et à leurs armements. Besnier rapporte que rien que les deux premières AMD du groupe ont effectué respectivement au moins 11000 km de patrouille et ont participé à l'élimination d'une cinquantaine d'Allemandes (morts) et la mise hors de combat d'environ 150 autres (blessés ou captures)²².

Ces deux phases évoquées, 1^{er} GMR puis Escadron autonome de Chars Besnier, se font avec les mêmes hommes mais pas le même matériel, et traduisent la montée en puissance ainsi que l'ampleur de la récupération de blindés. A l'inverse, la menace allemande atteint son pic lors de l'attaque du 21 décembre 1944. A partir de janvier elle semble s'affaiblir de plus en plus.

18 Luc Braeuer, *opt. cit.*, Le Pouliguen, 2014

19 Pierre Jarno, *opt. cit.*, Le Pouliguen, 2009

20 Max Stein, *Le Tigre de Saumur, la résurrection du fauve*, Saumur, Musée des blindés éditions, 2023, 103 p.

21 SHD - GR 12 P106, 8^e RC / - GR 13 P72, 1944-1945, Groupe Mobile de Reconnaissance « BESNIER » / - GR 11 P236, 3^eme DIVISION BLINDÉE 2nd formation

22 SHD – GR 16 P 55945 Fiche personnel BESNIER Guy 22.03.1914 Valenciennes, rapport sur l'activité militaire dans la résistance et à la libération, p.2

Ce travail quotidien d'entretien et d'utilisation des blindés en opérations, parfois difficile, s'avère à la longue ce qui soude le groupe autour d'un élément distinctif, autant envers les autres unités FFI qu'envers les Allemands. Quand bien même il s'est fait à l'extérieur des circuits logistiques prévus et mis en place par le gouvernement central, ce travail finit par être cohérent sur le plan matériel en se spécialisant sur la collecte de blindés allemands et leur remise en état, chose qui est après-guerre, et même avant la fin du conflit, entrepris à plus grande échelle.

« Ce travail gigantesque n'a pu être mené à bien que grâce à l'esprit d'équipe et au dévouement de tous, officiers, sous-officiers et soldats, et à la très grande bienveillance de M. le Colonel Guislhain, Inspecteur de l'arme blindée du D.A.A.T qui nous a aidé le plus qui lui a été possible.²³»

Ainsi commencée en autonomie et permettant de souder le groupe FFI autour d'un objectif commun et concret, la récupération de blindés allemands, cette entreprise est bien perçue de la part des autorités militaires encadrant le secteur. La petite notoriété du 1^{er} GMR et son sérieux gagnés lors des mois de septembre à décembre lui a permis de gagner la confiance de ce Colonel. Cette volonté de récupération est ainsi laissée libre de se poursuivre, tout en intégrant progressivement l'armée régulière. La qualité des « 15 mécaniciens formés à l'unité²⁴» permit même de réussir dans certains domaines là où d'autres unités régulières ont échoué, comme dans les communications radios :

« Chaque section disposait d'un appareil radio communiquant avec le char du capitaine.²⁵»

Il convient de relever que, malgré le fait que le groupe Besnier soit intégré au sein d'unités régulières, il garde dans une certaine mesure son identité FFI à travers notamment le maintien du nom de Besnier au moins jusque dans l'immédiat après-guerre. Le 8 juin, lors du transfert du groupe du 8^e RC vers le 6^e RC, il est bien fait mention de « l'escadron Besnier », qui est transféré dans son ensemble sans éclater la cohésion du groupe, autant au niveau des hommes que du matériel blindé²⁶. Les possibles surplus qui doivent être transférés ailleurs suite à cette arrivée sont les éléments déjà présents au sein du 6^e RC.

23 SHD – GR 16 P 55945 Fiche personnel BESNIER Guy, *opt. cit.*, p.3

24 SHD – GR 16 P 55945 Fiche personnel BESNIER Guy, *ibid.*, p.3

25 SHD – GR 16 P 55945 Fiche personnel BESNIER Guy, *ibid.*, p.3

26 SHD – GR 12 P106, 8^e RC, destination à donner au personnel et matériel du groupe d'escadron de chars rattaché au 8^e régiment de cuirassiers, Paris, 8 juin 1945.

2. Le 13^e Régiment de Dragon ; un processus de mise sur pied d'un escadron régulier grâce aux blindés de prise avec une logistique centralisée

S'inscrivant dans les traditions du 13^e RD dissous après la défaite de 1940, le 13^e RD est reformé au mois d'octobre 1944, avec fort peu de moyens et une unité à reformer presque à partir de rien. Le 7 octobre, ordre est donné par le Ministère de la Guerre auprès du Général commandant de la 5^e région de former un régiment de chars nommé 13^e Dragons²⁷. Dès le départ, il est question de créer 3 escadrons au sein du 13^e RD ;

Le 1^{er} composé de S35 (17 chars). Le 2nd avec des B1 bis (17 aussi). Et le 3^e avec des chars légers d'un type non précisé, grâce aux multiples chars récupérés et stockés à Paris ou à Gien²⁸.

Avec un objectif de 500 hommes, les effectifs doivent se constituer autour des FFI de la région, aux anciens des divisions cuirassiers, aux conducteurs de poids lourds, des mécaniciens dans le civil²⁹... grâce à la publication d'annonces dans les journaux ou dans les bureaux de recrutement³⁰. Les conditions de création de ce 13^e RD laisse dès le départ émerger les multiples embûches abordées dans les parties précédentes, notamment sur la recherche de personnel qualifié pour l'usage de matériel blindé lourd³¹.

La première trace matérielle du régiment se trouve à Orléans le 16 octobre, avec une petite troupe composée de 4 officiers et 32 sous-officiers ou cavaliers³², sans aucun matériel à sa disposition. Cela ne change pas grand-chose au final, car personne n'a vraiment encore les compétences pour piloter les chars S35 et B1bis que l'unité est censée recevoir très vite.

« Le régiment occupera le quartier Châtillon [...]. Celui-ci a été partiellement détruit par les bombardements de la gare [...]. Ce qui est encore debout est sale et délabré [...] il n'y avait ni le personnel ni le matériel nécessaire. Les hommes déblaient, nettoient, installent le casernement.³³»

Ainsi rapportée dans la première page du JMO du 1^{er} escadron de char du 13^e RD, la vie quotidienne des premiers arrivés n'est guère brillante. Bénéficiant au moins de la tranquillité

27 SHD – GR 12 P109, création d'un régiment de chars, ministère de la guerre, Paris, 7 octobre 1944, p.1

28 SHD – GR 12 P109, *opt.cit.*, 7 octobre 1944, p.1-2

29 *cibid.*, 7 octobre 1944, p.1

30 SHD – GR 12 P 109, Lesage, note pour le chef d'état major sur le recrutement du 13^e RD, 26 octobre 1944

31 Voir 4. *La recherche des compétences humaines dans l'arme blindée*

32 Archives personnelles de Guy de Chalembert, bulletin de l'amicale des anciens du 13^e RD, la participation du 13^e Dragons aux opérations du front de l'Atlantique, novembre 1946, p.6

33 Archives personnelles de Guy de Chalembert, Journal de Marches et d'Opérations, 1^{er} escadron du 13^e Régiment de Dragon, novembre 1944 – mai 1945, résumé des jours précédant le 28 novembre 1944, p.1

du secteur pour se mettre sur pied, le 13^e RD passa plus d'un mois sans réelle autre mission à Orléans que de s'installer et de trouver des hommes à former. Très vite, les difficultés de recherches autant matérielles qu'humaines font que le 3^e escadron de chars légers du 13^e RD est abandonné par décision du chef d'état major général de la guerre³⁴, Ces chars sont alors à destination de la 10^e DI au sein du 18^e RD, lui aussi reformé à partir du 16 octobre avec des éléments FFI³⁵. Le 13^e RD s'inscrit dans un mouvement plus vaste initié par le gouvernement de reformer des unités blindées plus autonomes vis à vis des livraisons alliées, et avec du personnel de la métropole. Finalement de leur côté le 18^e RD reçoit ses premiers chars légers, 10 R35 fin février 1945³⁶. Dans le 1^{er} inventaire du 13^e RD, à la date du 20 novembre, 67 hommes, 96 % de FFI, et 2 chars S35 sont présents, ainsi que 2 véhicules à roues³⁷, avant de commencer à rapidement augmenter à 186 hommes, dont 55 % de FFI, et 8 chars le 30 du même mois³⁸. Puis enfin le 14 décembre 265 hommes, 40 % de FFI, et 10 S35 ainsi que le 1^{er} B1 bis³⁹. Cela indique que les efforts poursuivis par les hommes et l'administration pour renforcer le 13^e RD portent enfin leurs fruits. Le 1^{er} escadron composé de chars S35 est celui qui prend forme le plus rapidement, avec pour objectif d'être prêt pour le 8 janvier maximum⁴⁰. Ce 1^{er} escadron est sous les ordres du commandant Lesage, chef d'escadron du 13^e RD, avec le Capitaine d'Aboville comme commandant des 3 pelotons sur son S35 BEELZEBUTH. Les 3 pelotons sont composés ainsi sur le papier : Lieutenant Guy de Chalembert sur son char ATLAS, comme commandant du 1^{er} peloton, le Lieutenant Bertoleaud pour le 2^e peloton et pour le 3^e et dernier peloton l'Aspirant Ollier⁴¹. Il est surtout question ici du 1^{er} escadron, grâce au JMO de l'escadron, recueilli dans les archives personnelles G. de Chalembert, qui décrit avec beaucoup de détails les journées entre le 28 novembre 1944 et le 17 mai 1945. Grâce à la logistique soutenant, bien faiblement au départ, mais en continu la formation du régiment, l'année 1945 voit ainsi une formation bien établie pour les recrues du 13^e RD. Dès janvier, une salle d'instruction est disponible, avec du matériel de démonstration, tel un canon de 75mm sa35 et un de 47mm sa 35, des films d'instruction sur les chars et des cours pour former les équipages⁴².

34 SHD – GR 12 P109, additif à la note de création du 13^e RD, 21 novembre 1944, p.1-2

35 SHD – GR 12 P110, journal de marches et d'opérations du 18^e RD, 16 octobre 1944, p.1-2

36 SHD – GR 12 P110, *opt.cit.*, 27 février 1945, p.17

37 SHD – GR 12 P109, inventaire du 13^e RD, Orléans, 20 novembre 1944.

38 SHD – GR 12 P109, inventaire du 13^e RD, Orléans, 30 novembre 1944.

39 SHD – GR 12 P109, inventaire du 13^e RD, Orléans, 14 décembre 1944.

40 SHD – GR 12 P109, note du ministère de la guerre au commandant de la 5^e région, Paris, le 15 décembre 1944.

41 Archives personnelles de Guy de Chalembert, opérations de la Pointe de Grave 18-24 avril 1945, par le capitaine d'Aboville, 26 avril 1945, p.1-2

42 SHD – GR 12 P109, Fiche 3^e bureau (13^e Régiment de dragons), 31 janvier 1945, p.1-2

Les tensions concernant la recherche de personnels qualifiés sont encore bien présentes cependant en cette fin de janvier 1945 :

« il existe un grand nombre de sous-officiers spécialistes qui sont encore dans des unités d'Infanterie, dans des bureaux ou encore dans des Unités non reconnues par le Ministre de la Guerre. Ces sous-officiers en majorité, désireraient rejoindre des Unités de Chars, mais leurs chefs ne veulent pas les lâcher⁴³.»

L'attrait des chars au profit des unités d'infanterie présenté quelques mois plus tôt par l'administration semble bien exister, donnant au 13^e RD bon espoir de combler enfin ses trous, mais cela prend plus de temps que prévu. Comme beaucoup d'autres unités FFO, le 13^e RD subit encore les lacunes de la logistique, non pas seulement sur le matériel militaire, mais aussi sur les tenues par exemple, avec un « habillement très médiocre [,] chaussures et culottes presque toutes à échanger⁴⁴», encore au mois de février 1945. Heureusement cela ne dure pas trop longtemps et lors des opérations d'avril, la tenue générale du régiment est bien améliorée. En ce qui concerne l'escadron de char S35, il est prêt, sur le papier, et est envoyé d'Orléans dès le 28 décembre 1944 à Cognac, où il est acclamé par la population⁴⁵ avant de rejoindre Loulay le 2 janvier, en cohabitation avec la 7^e compagnie anti-char du 4^e Zouaves⁴⁶. Ainsi du 28 décembre 1944 jusqu'au 16 mai le 1^{er} escadron est intégré au sein du Détachement de l'Armée de l'Atlantique (DAATL)⁴⁷, où il assure pendant les premiers mois surtout des missions de sécurité. Dès le 15 janvier il est mis en alerte, lors d'une attaque allemande dans le secteur du Marans, mais reste gardé en réserve et n'intervient pas⁴⁸. Cette inaction qui frustre les équipages n'est vengée que le 1^{er} mars, date du 1^{er} engagement sur le terrain des chars de récupération du 13^e RD. Malgré des difficultés déjà abordées⁴⁹, l'usage des chars semble assez prometteur. Les S35 aident à reprendre le terrain en dépit du manque de soutien de l'infanterie, avec ATHOS et MILADY qui à eux seuls attaquent sur les flancs les Allemands et infligent de lourdes pertes, avec un total de près de 70 morts⁵⁰.

Entre la décision de former un escadron de chars et la première confrontation avec les lignes allemandes, il a fallu près de 5 mois.

43 SHD – GR 12 P109, Fiche 1^{er} bureau (13^e Régiment de dragons), 31 janvier 1945, p.2

44 SHD – GR 12 P109, Inspection du 13^e Régiment de dragons, Orléans, 13 février 1945, p.2

45 Archives personnelles de Guy de Chalembert, *opt. cit.*, journée du 28 décembre 1944, p.16-17

46 Archives personnelles de Guy de Chalembert, *ibid.*, journée du 2 janvier 1945, p.21

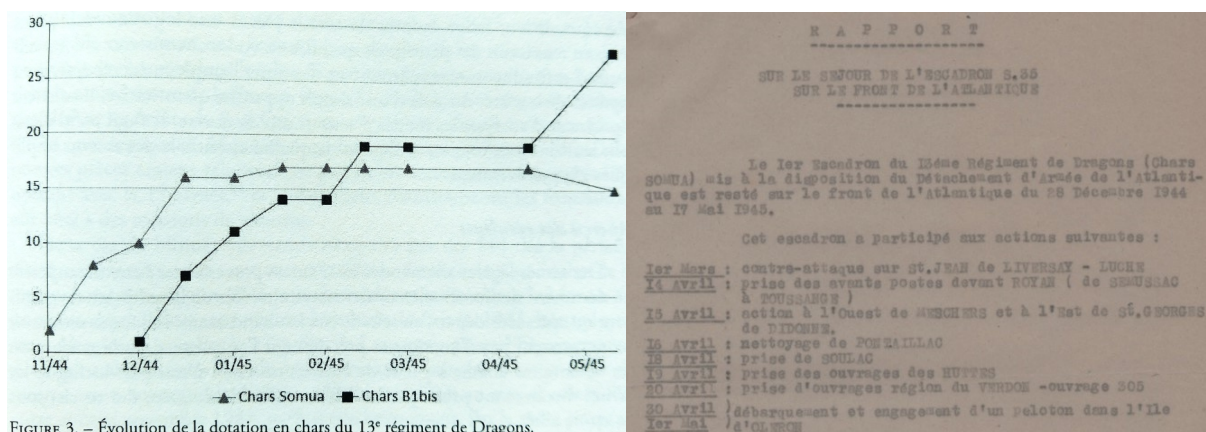
47 Archives personnelles de Guy de Chalembert, 1^{er} escadron, actions effectuées du 28 décembre 1944 au 16 mai 1945, capitaine d'Aboville, 16 mai 1945, p.1

48 Archives personnelles de Guy de Chalembert, *opt. cit.*, capitaine d'Aboville, 16 mai 1945, p.1

49 Voir 2. *Les difficultés liées à la logistique et aux matériels*

50 Archives personnelles de Guy de Chalembert, *opt. cit.*, affaire du 1^{er} mars, novembre 1946, p.8

En parallèle, la formation et la réception du 2nd escadron composé de B1 bis se poursuit, mais plus lentement. Devant recevoir ce matériel en provenance de Gien et de Paris, au même titre que les S35, un premier blindé n'arrive comme cité précédemment qu'à la mi-décembre, quand le 1^{er} escadron est bientôt prêt à partir. 12 sont cités comme prêts à être envoyés depuis ces deux secteurs de remise en état à Orléans avant la date du 20 décembre⁵¹, mais seulement 7 sont recensés par le 13^e RD à la date du 29⁵². Véhicules plus complexes nécessitant plus de personnels et de connaissances pour l'utiliser que les S35, 17⁵³ B1 bis et leurs équipages du 2nd escadron sont déclarés comme enfin prêts et mis à la disposition du DAAT le 10 avril⁵⁴. Ils sont débarqués les 3 et 4 avril aux côtés du 1^{er} escadron et de ses 16 S35, à proximité de leurs futures zones de combats⁵⁵, quelques jours à peine avant le déclenchement de l'opération sur Royan.



/ A gauche : tableau de Stéphane Weiss sur l'évolution du nombre de chars au sein du 13^e RD à partir des inventaires de ce dernier⁵⁶. Il ne prend en compte que la dotation théorique, car sur le terrain, plusieurs chars sont parfois immobilisés pendant de longues périodes et non utilisables. / -A droite : Résumé des opérations de combats du 1^{er} escadron du 13^e RD⁵⁷. Le mois d'avril est véritablement le seul ayant vu un usage intensif des chars de récupération du 13^e RD de manière offensive.

Visant à mettre fin à la présence allemande dans ces poches, l'opération se divise en 3 opérations, au sein desquelles le 13^e RD est la seule unité blindée à prendre part à l'intégralité des diverses opérations, du 1^{er} jour, le 14 avril, au dernier, le 8 mai.

51 SHD – GR 12 P109, fiche 4^e bureau 13^e RD, GPRF, Paris, 15 décembre 1944, p.1

52 SHD – GR 12 P109, inventaire du 13^e RD, Orléans, 29 décembre 1944.

53 SHD – GR 12 P109, inventaire du 13^e RD, Orléans, 25 avril 1945.

54 SHD – GR 12 P109, télégramme EMA à 5^e région, Orléans, 10 avril 1945.

55 Archives personnelles de Guy de Chalembert, *opt. cit.*, journées du 3 et 4 avril 1945, p.52-53

56 Stéphane Weiss, *Le réarmement français de 1944-1945: faire flèche de tout bois*, Rennes, Presse Universitaire de Rennes, 2022, p.175

57 Archives personnelles de Guy de Chalembert, rapport sur le séjour de l'escadron S.35 sur le front de l'Atlantique, capitaine d'Aboville, 6 juin 1945, p.1

⇒ Opération « Vénérable » pour Royan et la poche du Médoc, du 14 au 18 avril 1945⁵⁸.

⇒ Opération « Jupiter » pour l'île d'Oléron, du 30 avril au 1^{er} mai⁵⁹.

⇒ Opération « Mousquetaire » aux abords de La Rochelle, du 30 avril au 5 mai⁶⁰.

Le bulletin des anciens du 13^e RD résume ces opérations qu'il semble considérer comme le point d'orgue de l'existence du 13^e RD sous cette forme (1944-1946)⁶¹. L'opération « Vénérable » dès le premier jour implique les chars du 13^e RD :

Le 14 avril : Les S35 attaquent en premier les lignes et avant-postes allemands sur Royan.

Le 15 avril : B1 bis et S35 attaquent ensemble le réduit de Royan, les B1 bis à Didone font face à une forte résistance, causant une perte, le B1 bis BAYARD touché par un tir de flak allemand, causant la mort du Lieutenant Naud. Ils sont ensuite remplacés par les chars Sherman de la 2^e DB.

Les 16 et 17 avril : Les B1 bis sont sur le réduit de Royan pour nettoyer les dernières résistances. Le 17, le 13^e RD obtient la reddition par les B1 bis de l'amiral Allemand à Pointallac. Descendus à terre du B1 bis ABBEVILLE pour nettoyer à la mitrailleuse le dernier blockhaus, les hommes obtiennent la reddition de l'amiral Michahelles.

Ce même jour les S35 sont envoyés à la Pointe de Grave.

Le 18 avril : Les S35 participent à la prise de Soulac, causant une perte parmi eux, avec le SHERE-KHAN qui saute sur une mine

Le 19 avril : Les S35 en actions pour la prise des ouvrages du secteur des Huttes.

Le 20 : Derniers nettoyages pour les S35 sur Verdon, nouvelle perte d'un char sur une mine

Ainsi se termine avec succès, mais avec un mort et la perte de 3 blindés, le premier engagement majeur du 13^e RD. Les combats sont rudes et le matériel est soumis à rude épreuve, comme rapporté par le pilote de l'ANJOU :

« le train de roulement produit des étincelles ! Il faut une bonne partie de la nuit pour effectuer le graissage des axes de patins et des chenilles [...] à la pompe à main.⁶²»

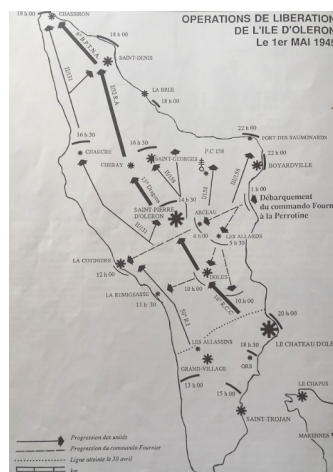
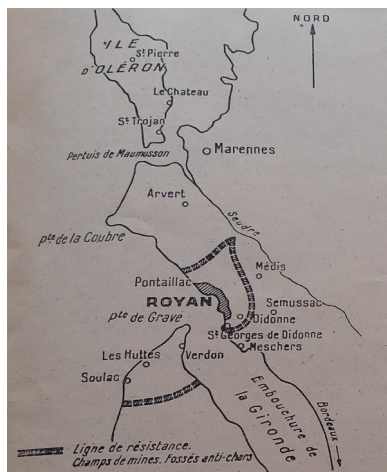
58 Roger Michalon, *Guerre 1939-1945. Les grandes unités françaises : historiques succincts - Tome VI, La participation des forces françaises de l'intérieur aux opérations des fronts de l'Atlantique et des Alpes et à la réorganisation de l'armée, (1944-1945)*, Vincennes, Service historique de l'Armée de Terre, 1980, p.463

59 Roger Michalon, *opt. cit.*, Vincennes, 1980, p.148

60 Luc Braeuer, *La Rochelle mai 1945, l'album de la libération*, Batz-sur-Mer, Liv'éditions, 2019, p.6-7

61 Archives personnelles de Guy de Chalembert, *opt. cit.*, Résumé succinct des opérations auxquelles a pris part le détachement du 13^e Dragons, novembre 1946, p.7

62 Pascal Danjou, *Trackstory N°3. Les Char B. B1-B1bis-B1ter*, Saint Macaire, Editions du Barbotin, 2005, p.37



/ -A gauche : Schéma du théâtre d'opération de l'opération « Vénérable », avec les principaux sites d'opération auxquels le 13^e RD a participé pour éliminer les forces allemandes⁶³. / -A droite : Schéma des opérations sur l'île d'Oléron⁶⁴

L'opération « Jupiter », concernant la libération de l'île d'Oléron et impliquant le débarquement de troupes françaises, mobilisa 6 chars S35, concentrés dans le secteur de Marennes⁶⁵:

Le 30 avril : Débarquement sur St Trojan des deux premiers chars via les radeaux, ATLAS et HERCULE, le matin, mais restent sans intervenir. HERCULE tombe en panne⁶⁶. Dans la soirée arrivée du BEELZEBUT, BACCHUS, TITAN et VULCAIN. Ce dernier doit être réparé.

Le 1^{er} mai : Les 4 S35 disponibles remontent l'île avec les troupes et participent à la réduction des positions allemandes, comme par exemple en prenant en tenaille par deux groupes de deux une ferme allemande armée de 2 canons de 20mm et de Panzerfaust⁶⁷, et faisant des prisonniers⁶⁸. Le VULCAIN les rejoint après les combats.

Le 2 mai : Fin des combats, revue des troupes par le Général de Larminat sur la place St-Pierre, avec 5 S35 du 13^e RD (le HERCULE n'est pas présent)⁶⁹,

Du 3 au 5 mais: Rembarquements des 6 S35 sur plusieurs jours, avec ATLAS fermant la marche⁷⁰

63 Archives personnelles de Guy de Chalembert, *opt. cit.*, novembre 1946, p.7

64 Christian Genet, « La Libération de l'île d'Oléron », *Nos deux-Charentes en cartes postales anciennes*, N°46, 1987 ?, p.26

65 Bernard Ballanger, Alain Chazette, Christian Genet, *La Libération de l'île d'Oléron*, Poitiers, Aubin Imprimeur, Album des Deux-Charentes, 1995, p.28

66 Archives personnelles de Guy de Chalembert, *opt. cit.*, journée du 30 avril 1945, p.78

67 Arme anti-char allemande similaire au bazooka, dangereuse menace pour les S35

68 Archives personnelles de Guy de Chalembert, *ibid.*, journée du 1^{er} mai 1945, p.79-80

69 Bernard Ballanger, Alain Chazette, Christian Genet, *opt. cit.*, Poitiers, Album des Deux-Charentes, 1995, p.50

70 Archives personnelles de Guy de Chalembert, *ibid.*, journées des 3 au 5 mai 1945, p.80-81

Enfin lors de l'opération « Mousquetaires », sur le secteur de la Poche de La Rochelle, les B1 bis entrent en action, aux côtés des chars M10 du 1^{er} régiment de Saphis Marocains, pour faire diversion au débarquement sur Oléron.

8 mai : entrée des 1^{er} et 2nd escadrons du 13^e RD dans la ville de La Rochelle, les S35 sont parmi les premiers à arriver dans la ville. Plusieurs d'entre eux sont envoyés pour sécuriser les abords de la ville⁷¹, tandis que les B1 bis arrivent sur la place Verdun.

Le 13^e RD termine le conflit avec un effectif s'élevant à près de 925 individus en son sein⁷² veillant à mettre en œuvre un environnement propice à l'utilisation des chars pour le front de l'Atlantique. Ces hommes ont réussi en 8 mois, grâce au soutien logistique dont ils bénéficient, à faire du 13^e RD le régiment blindé le plus étendu et actif sur le front de l'Atlantique et formé à partir d'éléments de la métropole. L'unique autre unité de ce genre à être parvenu à utiliser à temps ses chars avant la fin du conflit est le 19^e RD, pouvant pénétrer dans la Poche de Lorient le 10 mai sur ses chars R35⁷³.

L'unité est remarquée pour sa tenue et le bon niveau des équipages lors de ces affrontements. Le rôle des chars a été à signalé dans certaines situations pour appuyer les progressions, ou même de manière plus générale, sur leur soutien moral auprès des soldats. Par exemple, le tir d'obus explosifs dans les arbres donnant un effet de fusant, est remarqué comme ayant un « effet matériel et moral non négligeable⁷⁴ ». De manière plus globale, le 13^e RD a de bonnes raisons de se sentir fier de leur travail :

« Très belle conduite des équipages, qui se sont particulièrement distingués dans les opérations de DIDONNE – PONTAILLAC – SOULAC et le VERDON – Débarquement de l'île d'Oléron.⁷⁵ »

Comparé à la situation de départ en octobre 1944, ce constat est assez remarquable pour être signalé. Auprès même des Américains, ce soutien des chars du 13^e RD aussi a été bien perçu. Le 25 mai, le Capitaine Edmond Voillaume, reçoit la *Distinguished Service Cross* pour son action menée par les chars B1 bis le 16 avril⁷⁶, tandis que les Lieutenants J. le Bertoleaud et G. de Chalembert reçoivent respectivement la *Silver Star* et la *Bronze Star Medal*⁷⁷.

71 Archives personnelles de Guy de Chalembert, *opt. cit.*, journée du 8 mai 1945, p.83

72 SHD – GR 12 P109, inventaire du 13^e RD, Orléans, 25 mai 1945.

73 SHD – GR 12 P110, 19^e RD, extrait de la revue d'information des troupes d'occupation en Allemagne, n°5, février 1946

74 SHD – GR 12 P109, Opérations sur Royan 14 au 17 avril 1945, capitaine d'Aboville, 26 avril 1945, p.3

75 SHD – GR 12 P109, Fiche 3^e bureau (13^e Régiment de dragons), 31 mai 1945, p.1-2

76 Archives personnelles de Guy de Chalembert, *Headquarters of the 6th army group, 25 may 1945*, p.1

77 Archives personnelles de Guy de Chalembert, *opt. cit.*, 25 may 1945, p.2-9

CHRONOLOGIE DU 1^{er} ESCADRON DU 13^e RD : 1944-1945 [sur Somua S35]

DATE	ARRIVÉ(S)	DÉPART(S)	DÉTAILS	TOTAL
Début : Novembre 1944	2 S35 : 99 234		Déjà réceptionnés à Orléans : proviennent de Gien 99 234	-2-
29 novembre	6 S35 : 601 602 603 604 605 606		Proviennent de Somua (Paris), répartition dans les pelotons 1 ^{er} p. : 601 605 2 chars 2 nd p. : 602 606 99 3 chars 3 ^e p. : 604 234 2 chars Char de commandement : 603 1 char <small>○ ● ■ aide visuelle pour répartition char / peloton</small>	-8-
1 ^{er} décembre	2 S35 : 424 400		Proviennent de Gien 1 ^{er} p. : 601 605 424 3 chars 2 nd p. : 602 606 99 3 chars 3 ^e p. : 604 400 234 3 chars Char de commandement : 603 1 char	-10-
15 décembre	5 S35 : 607 608 610 611 612		Proviennent de Somua (Paris) 1 ^{er} p. : 601 605 610 611 424 5 chars 2 nd p. : 602 606 99 612 4 chars 3 ^e p. : 604 607 608 400 234 5 chars Char de commandement : 603 1 char	-15-
Mi-décembre 1944	1 S35 : n'?		Mention de 16 S35; Dans les inventaires du 13 ^e RD et dans le JMO du 1 ^{er} escadron (27 décembre lors du départ pour Cognac). 15 sont bien cités dans les arrivées, il semble qu'un char supplémentaire est reçu par l'unité sans mention particulière (date et numéro inconnus). Passe alors de 15 à 16 S35. Possiblement char allant devenir le 4eme S35 du 2 nd p. 2 nd p. : 602 606 99 612 n'?	-16-
27 décembre		1 S35 : n'? 400 ou 234	Char du 3 ^e p. : ayant une bielle coulée, reste à Orléans n'? Reste 4 chars au 3 ^e p. 400 ou 234	-16- -1 bloqué à Orléans
28 décembre		1 S35 : 612	Char 612 du 2 nd p. : pour bielle coulée, est envoyé sur Paris pour réparation Reste 4 chars au 2 nd p.	-16- -2 bloqués à Orléans et Paris
9 janvier 1945			Les S35 adoptent un nom de baptême réglementaire, certains sont identifiés en fonction de leur numéro de châssis 1 ^{er} p. : ○ - Hercule (ex 601) - Atlas (ex 605) - Vulcain (ex 610) - Titan (ex 611) - Bacchus (ex 424) 2 nd p. : ● - Mowgli (ex ?) - Shere-Khan (pas encore livré) - Raskha (ex ?) - Baloo (ex ?) - Bagheera (ex ?) 3 ^e p. : ■ - Aramis (ex 604) - Milady (ex 607) - D'Artagnan (ex 608) - Athos ^(1^{er}) (soit ex 234 ou 400) - Porthos (pas livré) Char de commandement : ○ - Beelzebuth (ex 603) Réserve ? pas encore livré	-16- -14 prêts -2 bloqués
15 janvier			Lors d'une alerte suite à l'attaque allemande dans la région de Marans, les chars prêts sont envoyés près du secteur pour potentiellement soutenir les unités françaises. 14 chars sont ainsi notés comme engagés dans cette opération (12 + 2 vite hors d'actions). Athos et Titan tombent en panne mais sont vite réparés et réintégrés dans le 1 ^{er} escadron du 13 ^e RD.	-16- -14 prêts -2 bloqués
25 janvier	1 S35 : n'?		Provient de chez Somua : ne possède pas de tourelleau. Intègre le 2 nd p de nouveau au complet et devient le S35: Shere-Khan => 1 ^{er} p. : 5 chars, 2 nd p. : 5 chars, et 3 ^e p. : 4 chars	-17- -15 prêts -2 bloqués
31 janvier		1 S35 : Athos ^(1^{er}) (ex 400 ou 234)	Char du 3 ^e p : Pompe à eau cassée, départ pour réparation à Paris Reste seulement 3 chars au sein du 3 ^e p. - Aramis - Milady - D'Artagnan	-17- -14 prêts -3 bloqués (1 Orléans et 2 Paris)
19 février	1 S35 : 612		Arrivée du char 612, en réparation à Paris depuis le 28 décembre. Ancien char du 2 ^e p qui passe au sein du 3 ^e p. Il devient le Athos ^(2nd) Le 3 ^e p possède alors 4 chars.	-17- -15 prêts -2 bloqués (1 Orléans et 1 Paris)
Période indéterminée		1 S35 : Aramis	Ce char reste à Laulay et ne participe pas aux combats du 1 ^{er} mars Le 3 ^e p possède alors 3 chars pour ces combats.	-17- -14 prêts -3 bloqués
6 mars	1 S35 : Aramis		Retour du char resté à Laulay. Le 3 ^e p possède alors 4 chars.	-17- -15 prêts -2 bloqués
4 avril	1 S35 : n'? (ex 400 ou 234)		Arrivée du char Porthos (ex 400 ou 234), surnom : la « ruine roulante » Jusqu'alors bloqué à Orléans depuis le 27 décembre. Le 3 ^e p possède alors 5 chars et est au complet.	-17- -16 prêts -1 bloqué (à Paris)

	Selon les inventaires du 13 ^e RD et le JMO, 17 S35 sont dans les effectifs du 1 ^{er} escadron avec 16 sur le terrain et prêts. Le détachement de l'armée de l'Atlantique va ainsi bénéficier lors des combats d'avril-mai 1945 d'un effectif initial de 16 S35.	-17- -16 prêts -1 bloqué (à Paris)
18 avril	1 S35 : ● Shere-Khan Le char saute sur une mine route d'Amélie lors de la progression dans le secteur de Soulac. Pas de blessé. Le Shere-Khan est bloqué sur place. Le 2 nd p possède alors 4 chars.	-17- -15 prêts -2 bloqués
20 avril	1 S35 : ● Bagheera Le char saute sur une mine aussi. Pas de blessé grave. Le Bagheera est bloqué sur place. Le 2 nd p possède alors 3 chars.	-17- -14 prêts -3 bloqués
23-24 avril	2 S35 : ● Shere-Khan ● Bagheera Les deux chars du 2 nd p, perdus le 18 et 20 avril sont définitivement rayés des effectifs, armement et outils retirés des blindés laissés sur place. 17 => 15 S35 Le 2 nd p possède alors 3 chars. ● Shere-Khan ● Bagheera	-15- -14 prêts -1 bloqué (à Paris)
24 avril -25 avril	Mention de 13 chars embarquant après les opérations sur la Pointe du Grave. (les deux chars « détruits » + le char de commandement Beelzebuth que le capitaine semble avoir pris pour partir sur Cognac et qui est temporairement indisponible)	-15- -13 prêts -2 bloqués
30 avril – 5 mai	Lors des opérations sur l'île d'Oléron, les chars 6 suivants sont sollicités : (Commandement et 1 ^{er} p.) □ Beelzebuth / - Hercule - Atlas - Vulcain - Titan - Bacchus Le S35 Hercule tombe vite en panne et reste dans les bois à Oléron, le Vulcain passe 1 journée en réparation et arrive après les combats. 4 chars participent réellement aux combats sur l'île. Tous sont rembarqués et revenus après le 5 mai.	-15- -14 prêts -1 bloqué (à Paris)
8 mai – 17 mai Fin.	Libération de la ville de La Rochelle le 8 mai, défilé des chars avec le 1 ^{er} p. qui reste dans la soirée du 8 au 9 sur la place Verdun et les 2 nd p. et 3 ^e p qui sécurisent les entrées de la ville. Le 14 mai les chars sont nettoyés et semblent devoir être remis aux autorités militaires dès le retour à Orléans. 17 mai : dernière entrée du JMO de l'escadron. Fin des Somua S35 comme matériels employés au sein du 13 ^e RD (reversés à Gien / unités de gendarmerie...?)	-15- -14 prêts -1 bloqué (à Paris)

	-Maximum des effectifs du 1 ^{er} escadron du 13 ^e RD-	
	1 ^{er} p. : ○ Hercule (ex 601) - Atlas (ex 605) - Vulcain (ex 610) - Titan (ex 611) - Bacchus (ex 424) 1001601 1001605 1001601 1001611 1001615	-17-
	2 nd p. : ● Mowgli (ex ?) - Shere-Khan (?) - Raskha (ex ?) - Baloo (ex ?) - Bagheera (ex ?) 1001609 1001620 1001620 10016xx ? 10016xx ?	-16 prêts
Mi-avril 1945	3 ^e p. : ■ Aramis (ex 604) - Milady (ex 607) - D'Artagnan (ex 608) - Athos(2 nd) (ex 612) - Porthos (soit ex 234 ou 400) 1001604 1001607 1001608 1001612 10016xx? 400	
	Char de commandement : □ Beelzebuth 1001603 (ex 603)	
	Réserve ? - Athos(1 ^{er}) (ex 234 ou 400) (Athos "n°1" du 3 ^e p. en panne depuis le 31 janvier.) 10016xx? (ex 234 ou 400)	-1 bloqué (à Paris)
	- Les immatriculations des chars sont les 10016xx	

Ce tableau a été réalisé en combinant les informations provenant du JMO du 1^{er} escadron du 13^e RD⁷⁸, avec les archives du régiment au sein du SHD⁷⁹, ainsi qu'en complétant avec les photographies des chars en question notamment celles disponibles en ligne⁸⁰ ou à l'ECPAD⁸¹.

Ce tableau met en évidence le fait que l'unité blindée a recours le plus possible à son accès logistique afin de pallier les lacunes de son matériel. Plusieurs fois des S35 font des allers-retours vers l'usine Somua de Paris, n'ayant pas la possibilité notamment de réparer les pompes à eau cassées et les bielles coulées des moteurs des chars. A l'inverse le groupe bénéficie de l'ensemble des ressources (munitions, pièces détachées, ...) fournies par Paris, et

78 Archives personnelles de Guy de Chalembert, *opt. cit.*, journées du 28 novembre 1944 au 17 mai 1945, p.86

79 SHD – GR11P236, 3^e DB / GR 12 P109, 13^e RD

80 Notamment la section « Chars FFI » avec catégorie 13^e RD, S35 et 13^e RD, B1 bis du site: <http://www.chars-francais.net/2015/index.php>

81 ECPAD – Voir : TERRE 10304 / TERRE 10344 / J 39 et J 41 / ACT 569 / D6-1-28 / MARINE 415-8314...

bien souvent délivrées à Orléans, lieu d'attache du 13^e RD avant l'envoi sur le secteur des poches. Ainsi ces équipages bénéficient d'un soutien réel et constant, à l'inverse des groupes locaux se débrouillant avec les trouvailles sur le terrain tel l'escadron Besnier. Le parcours du, ou plutôt des chars ATHOS illustre bien ce fort recours à la logistique.

Deux S35 portent ainsi ce nom : le 1^{er} est soit le n°400 ou le n°234 provenant de Gien. Mais étant finalement en panne depuis le 15 janvier, il est renvoyé à Paris, où il semble alors rester en réparation au sein des usines Somua et n'est pas renvoyé au sein du 13^e RD. Le groupe reçoit en remplacement le 19 février le char n°612, revenant lui aussi d'une réparation à Paris. Ce dernier avait cassé lors du débarquement à Cognac le 28 décembre, suite à une bielle coulée et donc non réparable sur place. Ancien char du 2nd peloton, qui entre-temps a déjà reçu de Paris son remplaçant, il vient combler l'effectif du 3^e peloton. Ce genre d'échange de blindés au sein de l'escadron est possible grâce à l'unique type de char de récupération mis en œuvre au sein du 1^{er} escadron. Les casses ne sont ainsi pas définitives malgré le manque d'outils sur place, et là où cela aurait forcé à l'abandon du matériel dans une petite unité, le 13^e RD peut toujours compter sur le soutien des usines de Paris. Et pas uniquement sur les pièces et le dépannage, mais aussi avec les spécialistes d'APX dans l'armement ou de la radio par exemple pour aider les équipages⁸². Enfin certains membres sont aussi envoyés à Saumur pour parfaire leurs formations⁸³. Cette centralisation des moyens parisiens et la rationalisation de la récupération des blindés sur des modèles récupérés en assez grand nombre et connus permet ce soutien tout le long de la fin du conflit. Parmi les 21 S35 présents dans les centres de remise en état⁸⁴, plusieurs sont disponibles afin d'alimenter le circuit logistique en pièces détachées.

Si sur le papier l'effectif de 17 chars S35 est assez vite atteint par le 13^e RD, jamais sur le terrain ce nombre n'est réellement disponible, non pas seulement pour cause d'entretien, mais car plusieurs exemplaires sont de retour à Paris pour des réparations assez poussées. 16 S35 au maximum sont disponibles en même temps au sein de l'escadron. Certains en mauvais état et tous n'ayant pas les mêmes capacités, avec 10 radios pour 17 chars, ou comme évoqué avec le cas de SHERE-KHAN une incapacité de pouvoir observer à l'abri d'un tourelleau pour le chef. Reste que malgré tous ces problèmes, les 3 pelotons sont au complet avec le char de commandement, tout juste à temps avant le lancement des grandes opérations d'avril.

82 Voir 1. *La relance du processus industriel de l'arme blindé* et 2. *Les difficultés liées à la logistique et aux matériels*

83 Archives personnelles de Guy de Chalembert, *opt. cit.*, journée du 13 avril 1945, p.54

84 SHD – GR 12 P 109, Chef d'escadron Lesage commandant du 13^e RD au commandant de la 5^e région, description des conditions de mise sur pied du 13^e RD, vers octobre 1944.

Grâce à l'uniformité du matériel, les problèmes quotidiens et le fait d'être l'unique unité blindée sur le secteur de la poche de La Rochelle pendant plusieurs mois font que les hommes du 13^e RD se soudent autour de ces éléments. L'attrait du blindé tant espéré par l'administration pour le recrutement et l'instruction semble bien avoir joué dans la cohésion de ce groupe, facilitée en plus de la « qualité de l'encadrement », par « la présence de chars »⁸⁵. Alors, ils n'hésitent pas lors des opérations à se distinguer le plus possible des unités FFI, autant sur le plan de la tenue des troupes⁸⁶ que sur le plan du matériel. Si les B1 bis restent après-guerre au sein du 13^e RD, leur nombre atteignant 37 unités en inventaire à la date du 25 juin⁸⁷, les S35 sont très vite retirés du service actif. Les 15 derniers, comprenant celui encore à Paris et les 14 revenants du front de l'Atlantique après la perte de 2 d'entre-eux par des mines, sont présents encore fin mai, puis disparaissent⁸⁸. Lors de parades, certains des B1 bis sont visibles et ont été baptisés pour certains par les mêmes noms que les S35 les précédant⁸⁹, l'un étant nommé MOWGLI par exemple. La bascule est vite opérée, les deux escadrons passant sur B1 bis et avec les effectifs du 13^e RD qui sont alors envoyés en Allemagne à Hittlich⁹⁰ en tant que troupes d'occupation. Le Lieutenant Guy de Chalembert, devient par cette occasion Capitaine, et passe du S35 au char B1 bis. Finalement, dès le 15 avril 1946, suite aux réductions d'effectifs menant à la fin de la 3^e DB, le 13^e RD est l'un des régiments subissant cette coupe et est dissout.

Pour conclure, à travers ces exemples de l'escadron Besnier et du 13^e RD, deux logiques de récupération de blindés apparaissent. Dans un contexte de circonstances locales favorables, d'une masse humaine suffisante et un minimum qualifiée, les récupérations de blindés allemands sont possibles et permettent de s'armer sans l'appui logistique du gouvernement central. L'exemple ayant rencontré le plus grand succès avec cette approche est le 1^{er} GMR, devenu Escadron autonome de Chars Besnier. il a eu les mains libres grâce aux soutiens des officiers militaires du GPRF en missions dans le secteur. N'intervenant pas sur l'aspect matériel ou la structuration interne du groupe, ceux ci ne s'assurent que de l'impact final de l'escadron. Ils finissent par l'intégrer au sein de l'armée régulière après que le groupe autonome est abattu la majorité du travail. Cette base de matériel allemand avec du personnel français en autonomie va alors servir avantageusement dans la période d'après-guerre pour la récupération à plus grande échelle du matériel allemand. En effet du côté du GPRF, la

85 SHD – GR 12 P109, *opt .cit.*, Orléans, 13 février 1945, p.2

86 Archives personnelles de Guy de Chalembert, *opt .cit.*, journée du 14 avril 1945, p.59

87 SHD – GR 12 P109, inventaire du 13^e RD, Orléans, 25 juin 1945.

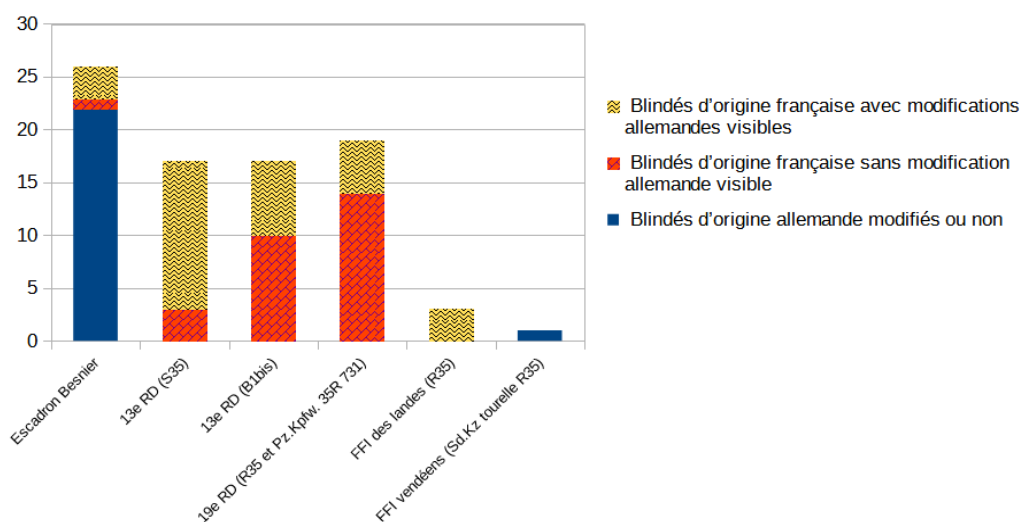
88 SHD – GR 12 P109, *opt .cit.*, Orléans, 25 mai 1945.

89 ECPAD - ACT 985, Cérémonie de la Libération à Chartres. 18/07/1945

90 SHD – GR 11 P236, feuillet dépliant sur la repartitions des composantes de la 3^e DB, 31 mars 1946.

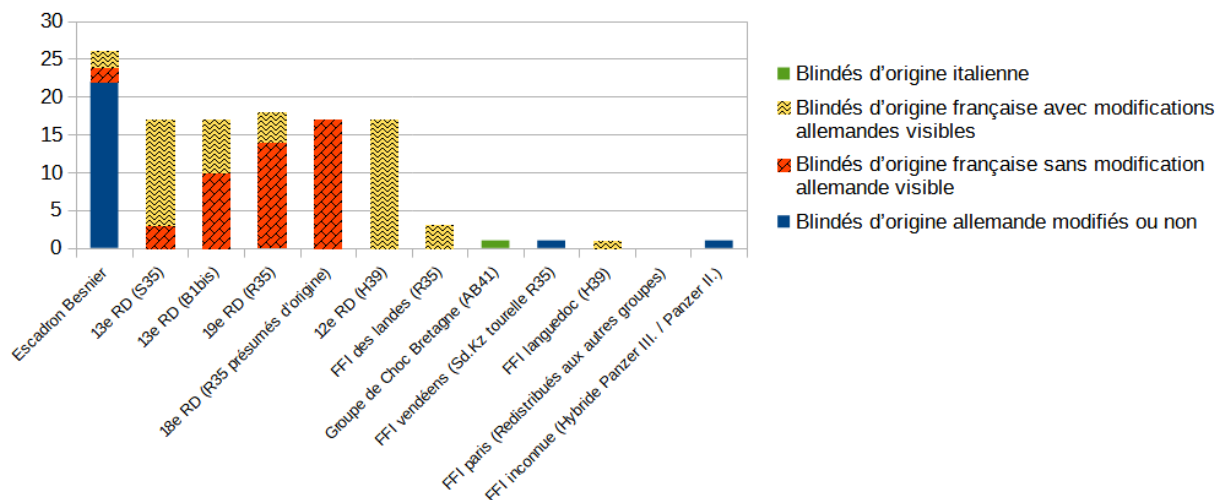
récupération pendant la guerre s'est surtout concentrée sur les matériels français, déjà bien connus, et surtout plus faciles d'accès à cause des restrictions du SHAEF sur les engins allemands. Afin de faciliter la relance à court terme de l'industrie française, c'est alors ces engins français qui sont sélectionnés malgré leur âge et leurs limitations afin de renflouer le front de l'Atlantique en matériel. Là aussi, les hommes de ces unités reformées à partir de la métropole, doivent au quotidien se débrouiller sur plusieurs aspects afin d'assurer à bien leur mission. Mais eux ont accès à un soutien logistique bien plus conséquent que les initiatives locales et autonomes, permettant d'assurer un flux de matériel constant et de ne pas, ou très rarement, avoir à laisser sur le côté des blindés en panne.

Types de blindés utilisés sur le terrain, au sein des principales unités FFO, entre août 1944 et mai 1945



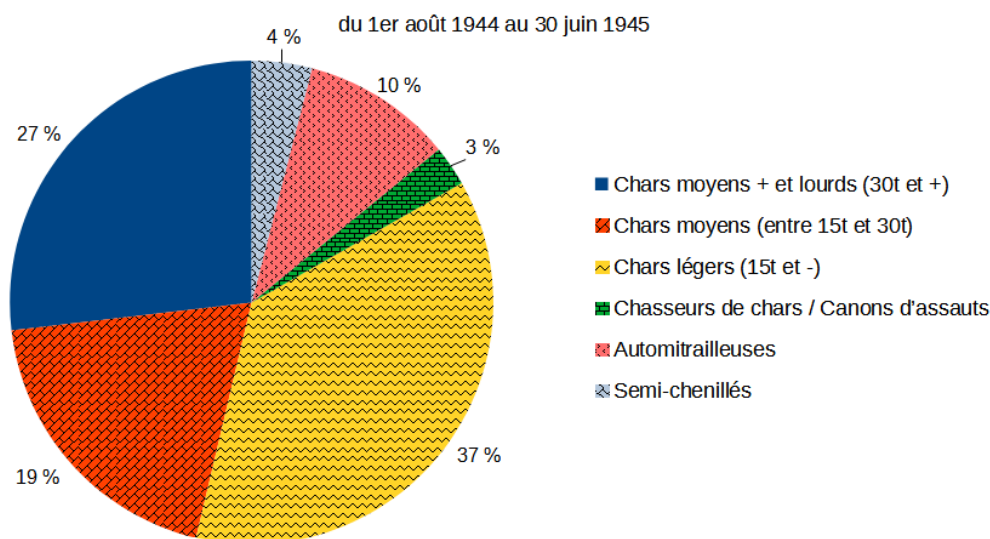
Suivant la première logique, l'escadron de Choc Bretagne, les FFI des landes ou encore les FFI vendéens suivent un parcours similaire à l'escadron Besnier, mais sur un parc bien plus réduit de blindés. Parmi ces engins récupérés, certains sont français, allemands et même un italien. Au moins 30 blindés sont ainsi récupérés et employés à un moment ou un autre aux côtés des FFO. D'autre part, suivant la seconde logique avec une approche centralisée de la récupération de chars de prise, en plus du 13^e RD, le 19^e RD est l'autre unité majeure sur le front de l'Atlantique qui bénéficie de ce soutien. Aucune récupération de matériel allemand par le GPRF, entamé en février 1945, ne sert à alimenter ce front, il préfère les préserver afin de les étudier. Au moins 50 blindés, tous d'origine française, sont alors employés à un moment ou un autre. Ainsi, le front bénéficie entre août 1944 et mai 1945 de près de 80 blindés différents combattants pour les FFO, mais en grande majorité seulement à partir de janvier 1945, avec l'arrivée d'une part du 13^e RD et d'autre part des chars allemands de l'escadron Besnier.

Répartition des principaux blindés récupérés, entre l'été 1944 et mai 1945



Plus généralement concernant la récupération de blindés sur la durée de la guerre, un minimum de 140 blindés sont recensés, avec la prise en compte des unités non engagés sur le front de l'Atlantique ainsi que ceux encore dans les usines. En terme de répartition, le 13^e RD est l'unité blindée française ayant bénéficié du plus grand volume de chars de prise, grâce à ses deux escadrons composés de S35 et B1 bis. La seconde plus grande unité blindée est l'escadron Besnier, démontrant le très grand succès de cette entreprise autonome qui n'a pas à rougir face à la logistique centralisée du gouvernement. Les autres unités de dragons bénéficient d'un nombre assez similaire de chars, une quinzaine, afin de former au moins un escadron par unité. Les derniers cas, comparés à tous ces « grandes unités », relèvent alors plus de l'anecdote.

Répartition des types de blindés de prise présents dans les inventaires des unités françaises ou groupes FFI formés depuis la métropole. (150 unités)



Sur l'ensemble des chars et blindés de prise ayant combattu, plus d'un tiers est composé des petits chars français d'avant-guerre R35 et H39, qui en 1944 ne sont plus employés par les Allemands que pour des missions de maintien de l'ordre et des actions anti-maquisardes. Ils servent alors à équiper plusieurs unités de dragons, dont le 18^e RD, le 19^e RD ainsi que le 12^e RD pour l'est. Bien que d'une valeur combative toute relative en 1944 et 1945, ces petits chars ont l'avantage du nombre, de la disponibilité et de donner l'occasion de reformer une base blindée et d'y former des individus aux managements des chars. Un élément assez étonnant est le fait que le char lourd B1 bis, qui est assez délicat et complexe à mettre en œuvre, représente tout de même un quart des blindés récupérés par les Français. Près de 37 unités sont ainsi dans les inventaires, au sein du 13^e RD et le 4^e RC⁹¹. Seul le Tigre I et les deux chars Panther de l'escadron Besnier sont les seuls autres chars présents dans la catégorie de 30t et plus⁹². En troisième position les chars S35 français et les Panzer IV allemands, dans la catégorie des chars moyens, sont présents et répartis seulement entre le 13^e RD et l'escadron Besnier. Le reste, moins d'un quart, est réparti entre les automoteurs, chasseurs de chars allemands, semi-chenillés et automitrailleuses, notamment les AMD 35 présents dans plusieurs groupes. Ici le total de blindés monte à 150 unités, avec la prise en considération des 8 AMD du 18^e RD, ainsi que des 2 AMD 35 employés un temps dans le Limousin et la Nièvre⁹³.

91 Il est possible que les chars B1 bis du 4^e RC, réceptionnés en avril 1945, soient recensés dans le même inventaire que ceux du 13^e RD. Le fait qu'ils soient intégrés au sein de la même brigade de chars en février 1945, ainsi la présence du 1^{er} escadron du 4^e RC, avec des B1 bis et Centaurs, à la parade à Orléans le 8 mai 1945, lieu de cantonnement du 13^e RD, semble appuyer cela. Des transferts d'équipages du 4^e RC au 13^e RD ont aussi lieu courant avril 1945.

92 Les 2 chars Panther de Meximieux, ainsi que les 2 R35 ne semblent pas avoir été récupérés et employés par le 504^e BCC, mais plutôt envoyés sur Paris comme beaucoup d'autres et révisés après-guerre, et ne sont alors pas pris en compte ici.

93 Stéphane Weiss, article « LES EMPLOIS MAQUISARDS » et « VUE D'ENSEMBLE », *LES CHARS FFI EN 1944-1945*, Musée de la Résistance en ligne, publié le 14 mars 2019, [en ligne], consulté le 06/2023.

Chapitre III – Les rôles des blindés de prise sur le terrain, dans l'industrie mais aussi dans les imaginaires

-A Un rôle sur le terrain limité par divers aspects

1. Un usage en général secondaire, dans des environnements pas toujours faciles d'accès et sans réel adversaire blindé

Le chapitre précédant a démontré toutes les difficultés rencontrées par les divers groupements ayant opéré sur des chars de récupérations, sur l'aspect matériel, logistique, humain... Après plusieurs mois et les multiples problématiques traitées, avec plus ou moins de succès mais permettant au moins de ne pas subir un blocage total, les chars et autres blindés sont prêts à être engagés sur le terrain. Mais après tant d'efforts, les résultats sur le terrain ne sont pas mirobolants, non pas tant à cause des qualités des blindés ou des équipages, qu'en raison du terrain sur lesquels ils doivent opérer combiné à la courte présence opérationnelle des chars sur le front de l'Atlantique.

Les exemples de l'escadron Besnier et du 13^e RD sont ceux ayant été le plus traités, car ils ont eu l'occasion de confronter leurs blindés aux défenses allemandes. Le 13^e RD est la seule unité blindée, mise sur pied à travers des éléments de la métropole sous ordre du GPRF, à voir le baptême du feu au sein des FFO. L'escadron Besnier va lui surtout se servir de ses premiers engins pour contenir lors d'opérations limitées les attaques allemandes ayant pour objectif de trouver des ressources pour la Poche de St-Nazaire. Puis il emploie ses chars pour des patrouilles et la destruction de quelques cibles précises. Sont à relever les 3 R35 des FFI des landes opérant pendant quelques mois et servant utilement pour attaquer des petites unités allemandes, avec l'un d'entre eux servant en octobre 1944 pour la capture d'une cargaison de vin¹. L'unique AM type AB41 du groupe de Choc Bretagne sert durant l'été 1944 lors d'un combat à Beuzac², avant d'être de retour un moment lors des attaques sur le secteur de Soulac en avril 1945³. Le 19^e RD n'a la possibilité d'avoir ses chars à sa disposition que pour entrer le 10 mai dans la Poche de Lorient. Aucun autre groupe n'a réellement employé sur le front de l'Atlantique des blindés de prise.

Si le constat laisse entrevoir des opérations diverses pour les blindés de prise, il n'en reste pas moins qu'elles sont assez faibles, avec un pic lors opérations de la mi-avril 1945. Mis à part

1 Stéphane Weiss, « De l'alcool pour les braves et les moteurs », *L'Actualité Nouvelle-Aquitaine - science et culture, innovation*, Dossier : Les fronts de l'Atlantique, [en ligne], 7 janvier 2020
2 SHD - GR 13 P 73, Groupe de Choc Bretagne, rapport sur la victoire de Beuzac, 1956, p.1-2
3 SHD - GR 13 P 73, ordre d'opération n°7, chef d'escadrons Gauthier, 18 avril 1945, p.1-4

ce moment, ce front n'a au final pas vu un usage intensif des forces blindées, déjà très peu présentes de manière quantitative, mais aussi car les conditions d'emplois n'étaient pas réunies la grande partie du temps. Ainsi les limites des blindés sont aussi le résultat de leur secteur d'emploi. Celui étudié ici est relativement calme jusqu'en avril, du fait de la faiblesse des FFO pendant la grande partie du temps, et du bon retranchement allemand au sein des poches, les attaques pour s'emparer du terrain avec l'aide des chars n'interviennent qu'en avril. Les chars sur le front de l'Atlantique ont eu surtout des faits d'armes tactiques, lors de confrontations locales avec les Allemands, mais ils ont très peu eu l'occasion d'opérer au sein d'opérations stratégiques plus vastes.

Le 13^e RD comme dit précédemment est celui ayant vu ces chars les plus mobilisés, travaillant dans un plan les intégrant comme l'une des unités blindées, aux côtés de la 2^e DB pour les opérations sur Royan, Oléron et La Rochelle. Les S35, les premiers arrivés du 13^e RD sont les chars présents, à l'initiative du GPRF, ayant servi le plus longtemps sur le front de l'Atlantique ; ils ont cumulé 140 jours de présence⁴, pour seulement 9 jours d'engagements réels face aux Allemands⁵. Du côté des B1 bis, arrivés début avril, ils n'ont que 45 jours sur le terrain avant leur retour à Orléans. Le rôle des blindés du 13^e RD sur le secteur de Royan, Pointe de Grave et La Rochelle est celui du soutien d'infanterie, rôle pour lesquels les B1 bis ont été destinés et où leurs atouts servent bien les soldats. Ils appuient les avancées des troupes, déposent des fantassins près des zones de combats, détruisent des bunkers grâce à leurs armements de 47mm, complétés du 75mm de caisse pour les B1 bis, nettoient les nids de mitrailleuses et de résistances allemandes à l'abri de leur blindage⁶... Dans ces missions, les chars ont donné satisfaction aux attentes des militaires, le B1 bis n'ayant que ses problèmes de transmissions relevés, tandis que le S35 voit ses qualités de char de cavalerie (robustesse mécanique, mobilité) louées⁷. En plus de cela, ils sont aussi un élément participant au moral des troupes⁸, notamment ceux qui ne s'attendaient pas à bénéficier de l'aide d'éléments blindés⁹.

Mais cette exception d'avril 1945 pour le 13^e RD ne doit pas dissimuler le fait que sur le front de l'Atlantique, guerre de siège, l'arme blindée n'est presque pas employée, hormis dans des

4 SHD – GR 12 P 109, rapport sur l'emploi des escadrons des chars du 13^e RD sur le front de l'Atlantique, chef d'escadron Lesage, à Orléans, 13 juin 1945, p.1

5 A savoir le 1^{er} mars, du 14 au 16 avril, du 18 au 20 avril, et du 30 avril au 1^{er} mai 1945. Avec l'événement du Marans le 15 janvier cela monte à 10, mais le groupe est resté en réserve sans intervenir.

6 SHD – GR 12 P 109, *opt. cit.*, à Orléans, 13 juin 1945, p.1-2

7 SHD – GR 12 P 109, *ibid.*, à Orléans, 13 juin 1945, p.2

8 SHD – GR 12 P 109, *ibid.*, à Orléans, 13 juin 1945, p.4

9 Archives personnelles de Guy de Chalembert, bulletin de l'amicale des anciens du 13^e RD, novembre 1946, p.8

cas très précis et locaux. De même sur la Poche de St-Nazaire, les chars de l'escadron Besnier sont plus dans un rôle symbolique que combatif.

Comme énoncé dans le chapitre précédant, la menace allemande sur ce secteur se fait très présente alors que le groupe Besnier est encore en train de rassembler ses premiers éléments blindés. Les trois AMD, le canon d'assaut et les semi-chenillés sont ceux ayant eu le plus l'occasion de combattre les Allemands de manière intensive, comme lors du 21 décembre 1944¹⁰. Afin de rétablir un rapport de force favorable, l'AM n°1 avec son canon de 50mm vient par exemple aider les positions françaises, dans la station de la Feuillardais, à faire taire une position allemande armée d'une mitrailleuse lourde, avec quelques coups de canon sur l'emplacement de cette dernière¹¹. Au même moment, le canon d'assaut ROBERT, ainsi que l'Adler Demag D7 avec son canon de 20mm pilonnent avec des dizaines d'obus les positions allemandes des Landes Fleuries¹². Cette journée est de loin celle ayant vu la plus forte activité des blindés du 1^{er} GMR, avec près de 500 litres d'essence consommés¹³. Elle représente bien l'activité globale des AM du groupe entre septembre et décembre 1944 : reconnaissance du terrain, attaque de positions allemandes, soutien des troupes locales dans les retraites et contre-attaques, transports des hommes... Après que le groupe soit devenu l'Escadron de chars autonome Besnier suite à l'arrivée de 17 chars et chasseurs de chars allemands plus modernes et bien plus puissants, le groupe n'a pas vraiment l'occasion de les utiliser de manière offensive. Ces chars, à l'inverse de ceux du 13^e RD, ne sont pas engagés dans des opérations d'envergure afin d'aller conquérir des réduits allemands, quand bien même ils sont bien mieux armés que les S35 et B1 bis du 13^e RD, et mieux blindés par rapport aux B1 bis notamment en ce qui concerne le Tigre I et les Panther. Tous étant armés au minimum d'un long canon de 75mm, leur puissant armement n'a l'occasion de briller qu'en de très rares occasions.

« C'est à la mi-mars 1945 que Pierre Jarno devenu tankiste, accompagné de son chef Besnier, aurait le plaisir de passer aux travaux pratiques: grâce à la lunette de visée très perfectionnée de son Panther « Dauphiné », il pulvérisa de quelques obus de 75 bien ajustés un observatoire allemand pourtant situé à plus de trois kilomètres. Sur le plan militaire, un événement de peu d'importance¹⁴»

Ce fait d'arme, le seul précis et rapporté dans tous les travaux concernant le groupe Besnier

10 Luc Braeuer, *Les chars de la Résistance: l'étonnante aventure d'un escadron FFI blindé sur la poche de Saint-Nazaire*, Le Pouliguen, auteur-éditeur, 2014, p.21-25

11 Luc Braeuer, *opt. cit.*, Le Pouliguen, 2014, p.23

12 Luc Braeuer, *ibid.*, Le Pouliguen, 2014, p.24

13 Pierre Jarno, *Trois guerres dans les blindés : au service de la France : poche de Saint-Nazaire, Indochine, Algérie*, Le Pouliguen, Editions le Grand Blockhaus, 2009, p. 21

sur l'engagement de ces nouveaux chars, est bien faible comparé à l'activité des mois passés. Les chars prélevés de Normandie, ayant demandés beaucoup d'efforts, de temps et d'investissements pour les mettre en état sur le secteur de la Poche de St-Nazaire, n'ont au final réalisés que des interventions assez réduites, au gré des demandes des unités locales¹⁵. Ces interventions n'ont apparemment pas été du même niveau sur le plan des affrontements que celles des mois de septembre à décembre 1944, étant évoquées simplement en quelques mots¹⁶. Le rôle des chars n'a pas été nul, ils ont été utiles en plusieurs occasions, mais comparé à la possibilité d'actions qu'ils auraient permis de mener, leurs résultats sont faibles. En ce qui concerne le terrain en lui-même, certains secteurs du front de l'Atlantique ne sont pas toujours ceux les mieux « taillés » pour des éléments blindés. Lors de l'attaque du 1^{er} mars, des S35 du 13^e RD sont bloqués dans certaines situations, car les chars ne parviennent pas toujours à passer des obstacles naturels. Le char MOWGLI, voulant passer de la route au tout-terrain pour poursuivre son objectif, va finalement rester bloqué près d'une heure¹⁷. Les routes sont bordées de marais et de fossés, et plusieurs fois les S35 vont aller s'enliser et se bloquer dans ces pièges. Heureusement dans ce cas le char n'est pas attaqué et parvient à être sorti, car ce genre de problème rend un élément blindé très visible et vulnérable face aux Allemands. Mais en devant rester sur la route, les chars sont alors plus prévisibles dans leurs déplacements, et perdent un peu de leur intérêt de pouvoir attaquer en tout-terrain. Certaines zones, ayant été fortement bombardées par l'aviation alliée, sont difficiles d'accès, notamment pour les S35, chars de cavalerie rapide. Notamment au niveau de la Pointe de Grave, où le génie doit aider le passage des chars en déminant les restes d'explosifs et en arasant le terrain par un bulldozer¹⁸. Le 18 avril, un « embouteillage » a lieu entre chars du 1^{er} et du 3^e peloton du 13^e RD sur la route vers Verdon, du fait de la difficulté du terrain :

« A gauche des bois, un talus de chemin de fer, à droite des marais. La manœuvre est impossible¹⁹.»

Le 20 avril sur le secteur de Verdon, les chars du 1^{er} peloton se retrouvent devant leur objectif, « l'ouvrage 305 », mais ils ne peuvent intervenir :

« Les chars ne peuvent entrer dans l'ouvrage : bois, mines, pentes abruptes. Ils ne peuvent

14 Michel Gauthier, *Poche de Saint-Nazaire – Neuf mois d'une guerre oubliée*, La Crèche, Gestes Editions, 2017, extraits des chapitres 5 et 7;

<https://chemin-memoire39-45paysderetz.e-monsite.com/medias/files/pierre-jarno-une-figure-de-la-poche-sud-de-saint-nazaire.pdf>

15 Luc Braeuer, *opt. cit.*, Le Pouliguen, 2014, p.39

16 Pierre Jarno, *opt. cit.*, Le Pouliguen, 2009, p. 25

17 Archives personnelles de Guy de Chalembert, *Journal de Marches et d'Opérations*, 1^{er} escadron du 13^{ème} Régiment de Dragon, novembre 1944 – mai 1945, journée du 1^{er} mars 1945, p.45

18 SHD – GR 12 P 109, *opt. cit.*, à Orléans, 13 juin 1945, p.3

19 Archives personnelles de Guy de Chalembert, *opt. cit.*, journée du 18 avril 1945, p.67

rester que sur la route qui passe en bas de l'ouvrage, en file [...] tourelle braquée à droite, ils restent là toute la journée sans presque bouger et [tirer]²⁰.»

Ainsi lors de ce combat, l'intérêt des chars pour soutenir l'infanterie et progresser en terrain difficile est nul. Ils ne sont que des éléments statiques sur la route, et ne sont en sécurité qu'en raison de la faiblesse allemande dans le secteur, avec une absence totale de menace aérienne. Des éléments blindés en lignes et immobiles sur une route sont, dans des combats avec une symétrie des forces, des cibles très vite engagées en temps normal. Ainsi, si ce genre de situation ne mène pas à des pertes d'éléments blindés, c'est que sur le front de l'Atlantique, les Allemands n'ont presque aucun blindé pour faire face au nombre très réduit de blindés des FFO. Cela a permis d'exploiter plus facilement les chars de prise et de récupération sur les terrains d'opérations.



/ -A gauche ; « reproduction en bois d'un char britannique de la Première Guerre mondiale, ce modèle servait de leurre pour tromper les unités terrestres et aériennes alliées et parfois également à la formation militaire²¹ » / -Au centre en haut : Ce qui reste du char allemand de fabrication artisanale, en bois avec canon de 37mm, pour la défense de la route au niveau de la Pointe de Grave²². / -Au centre en bas : L'un des deux chars allemands en bois armés d'un canon de 20mm, retrouvé vers Arros. Il semble se déplacer sur une voie ferrée²³. / -A droite : un blindé allemand bricolé, lors de la reddition de la garnison de La Rochelle, avec un canon Pak pouvant en théorie percer les chars du 13^e RD²⁴.

Les seuls exemples d'une possible menace blindée lors de confrontations avec les Allemands se trouvent dans le secteur de la Pointe de Grave. Il est fait mention de trois chars artisanaux, construits à partir de châssis de voiture et surmontés de métal, de bois et d'un armement : deux sont armés d'un canon de 20mm automatique, le dernier d'un canon anti-char de 37mm

20 Archives personnelles de Guy de Chalembert, *opt. cit.*, journée du 20 avril 1945, p.70

21 ECPAD - TERRE 10426-R87, Front de l'Atlantique: La Rochelle, La Baule, reddition de Saint-Nazaire. Reproduction en bois d'un char britannique, 12/05/1945.

22 Alain Chazette, Fabien Reberac, *ROYAN – POINTE DE GRAVE Poches de l'Atlantique, Occupation – Fortifications – Libération 1939-1945*, Paris, Editions Histoire et Fortifications, 2005, p.284. Photographie collection SHAA (service historique de l'armée de l'air)

23 Alain Chazette, Fabien Reberac, *opt. cit.*, Paris, 2005, p.283. Photographie collection Puytorac

24 Fonds Morillon, collection Archives municipales de La Rochelle, 34 FI 953

pak 36. Sur le plan mécanique, aucune information sur le bon fonctionnement de ces derniers n'apparaît, ces engins de fortune ne disposant que des moyens disponibles dans les environs pour fonctionner. En ce qui concerne leur létalité, ils sont une menace pour les troupes d'infanteries, ces armements pouvant faucher les hommes. Mais pour les unités blindées du 13^e RD, ici les S35, les canons automatiques de 20mm sont trop peu puissants pour les percer, ils peuvent au mieux les endommager en cassant leurs chenilles ou abîmer leurs canons et optiques. Le canon de 37mm pak 36 de son côté aurait eu du mal à percer le blindage d'un S35, chose constatée lors de la campagne de 1940. Dans tous les cas, ces engins n'ont provoqué aucune perte du côté des chars français. Dans d'autres secteurs comme dans la Poche de Lorient, des chars sont bien présents du côté allemand. Au moins un B1 bis²⁵²⁶ et un Panzerjager R35²⁷ sont retrouvés dans les stocks d'armements allemands. Si les assiégés disposaient alors de blindés, aucune mention sur un usage face au 19^e RD n'est visible, possiblement par manque d'équipage formé, de ressources ou bien simplement de besoin. De même, lors de la reddition de La Rochelle, un blindé allemand bricolé sur ce qui semble être une base de char St-Chamond, avec un canon anti-char Pak allemand est visible²⁸. Mais il ne sert qu'à ouvrir la marche de la colonne allemande quittant la ville, drapeau blanc bien en vue. La présence de maquettes en bois atteste au sein des poches d'une formation contre les menaces blindées des FFO. En général les marins allemands ne pouvant plus sortir des poches, sont réquisitionnés pour compléter les effectifs de l'armée de terre et sont formés à la lutte anti-char grâce à ces modèles en bois²⁹. Mais malgré cela, les chars n'ont en général pas souffert des attaques de la part de l'infanterie allemande.

=

« En résumé, les opérations sur le front de l'Atlantique, [...] ont été caractérisées par l'absence de chars ennemis et par le peu d'usage de moyens anti-chars actifs³⁰»

Comme mentionné dans le rapport d'usage des chars du 13^e RD, les équipages français ont opéré sur un théâtre assez peu défendu en hommes face à des chars. La défense active, n'a provoqué la perte que d'un seul char, le B1 Bis BAYARD par un tir de 88mm allemand³¹, tuant un des hommes d'équipage. Si la menace est très faible sur ce plan, elle n'est cependant

25 Ce cas est abordé dans la partie 2. *Des objets servant pour de nouveaux objectifs : défilés, expositions, maintien de l'ordre, exportations*

26 Stéphane Weiss, *Le réarmement français de 1944-1945: faire flèche de tout bois*, Rennes, Presse Universitaire de Rennes, 2022, p.198

27 ECPAD - J 44, Journal filmé de l'Armée n°44. "Lorient", 14/06/1945. TC 00:10:02 à 00:12:43

28 Fonds Morillon, *opt. cit.*, 34 FI 953

29 Luc Braeuer, Marc Braeuer, *Guide souvenir ; Le bunker de La Rochelle*, Batz-sur-Mer, Editions le Grand-Blockhaus, 2023, p.24

30 SHD – GR 12 P 109, *opt. cit.*, à Orléans, 13 juin 1945, p.4

31 Alain Chazette, Fabien Reberac, *opt. cit.*, Paris, 2005, p.248

pas nulle comme le rappelle cette perte. Mais comparativement à la résistance rencontrée en Allemagne, ce terrain reste assez vide de défense active, hormis les zones de fortifications.

« Il est certain que n'ayant pas de chars en face, que les PAK ayant été réduits au silence par la préparation d'artillerie ou d'aviation, ou n'ayant pas tiré et que les Panzerfanst n'aient été employés qu'en petit nombre par l'ennemi, on ne peut tirer de conclusions définitives sur le matériel³²»

Ainsi, les lacunes de conception des chars S35 et B1 bis, datant des années 30, ne sont pas ici des facteurs déterminants, les chars opérant sans trop de difficultés malgré celles-ci. Le commandement ne se fait pas d'illusion sur les capacités de son matériel, et les combats auraient été tout autre si les Allemands avaient aligné quelques éléments blindés. Les chars de 1940 ont réussi à briller car les conditions leur étaient très favorables.

Là où les vraies difficultés du terrain se sont révélées, c'est dans la géographie de certains secteurs, avec des marais, des bois, des fortes pentes ou dans la défense passive mise en place par les Allemands avec des fossés anti-chars et des champs de mines. Les mines ont provoqué la perte de deux S35³³, mais auraient aisément pu en provoquer d'avantage. Le S35 d'ARTAGNAN sort assez miraculeusement le 16 avril, au dire des hommes du 13^e RD, d'un passage où il est à quelques centimètres de deux mines allemandes³⁴. Le même jour, c'est au S35 TITAN de passer à côté d'un grave accident à cause d'une mine magnétique. Calée entre le blindage arrière du char et la toile de tente, le détonateur ne fonctionne pas et le char est sauvé par ce coup de chance³⁵. Ainsi sur ce front les mines sont les menaces les plus présentes pour les chars. Si elles n'ont pas provoqué directement la mort de membres d'équipage, elles ont réussi à plusieurs reprises à fortement ralentir la progression et ont endommagé définitivement deux S35.

S'ajoutent aussi les difficultés matérielles abordées précédemment, dont notamment les problèmes de communication à cause des défaillances des radios, ils en résultent un constat : un manque d'initiative et de la passivité, autant de la part de l'infanterie accompagnant les chars que des chars eux-mêmes³⁶. Ne pouvant alerter de leur situation rapidement par radio, les chars par exemple, voyant le char de tête faire demi-tour pour ramener un blessé, le suivent tous et arrêtent le combat pour un temps³⁷. De même, une attente trop grande d'une intervention de l'artillerie ou de l'aviation pour attaquer certains réduits allemands fait que

32 SHD – GR 12 P 109, *opt. cit.*, à Orléans, 13 juin 1945, p.2

33 SHD – GR 12 P 109, *ibid.*, à Orléans, 13 juin 1945, p.4

34 Archives personnelles de Guy de Chalembert, *opt. cit.*, journée du 16 avril 1945, p.70

35 Archives personnelles de Guy de Chalembert, *ibid.*, journée du 20 avril 1945, p.70

36 SHD – GR 12 P 109, *ibid.*, à Orléans, 13 juin 1945, p.2-3

37 Archives personnelles de Guy de Chalembert, *ibid.*, journée du 1^{er} mars 1945, p.45

certaines troupes restent en retrait. Ces problèmes dans l'emploi des chars n'ont pas été trop pénalisants sur ce théâtre d'opération, mais ils ont limité l'intérêt des blindés sur la zone de combat à plusieurs reprises. Les chars sont aussi laissés fréquemment sans défense rapprochée de la part de l'infanterie française lors du nettoyage des rues, alors que l'ennemi peut très facilement les attaquer. Heureusement pour les troupes là aussi, cela n'a pas causé la perte d'éléments blindés par ce manquement.

Enfin à certaines reprises, malgré la disponibilité de leurs chars, les équipages se sont sentis inutiles dans certaines situations, soit car devant rester en réserve, soit car le char n'est pas l'outil adapté pour le besoin du moment. Le 15 janvier, le 1^{er} escadron pense enfin pouvoir combattre sur ses chars après être mis en alerte vers Marans. Mais il n'en est rien, alors que les Allemands sont sortis de la Poche de La Rochelle pour aller sur ce secteur effectuer un coup de main afin de se ravitailler. Séparés d'à peine 15km³⁸, les chars sont finalement redéployés sur Surgères³⁹ où ils restent jusqu'au 19 janvier. Laissés libres de piller Marans les Allemands ont pris « 800 moutons, 500 bovins, du blé, des camions, [et des] voitures⁴⁰ ». Le 1^{er} escadron en retire un sentiment de frustration et d'humiliation, étant à proximité et désireux d'intervenir mais ayant ordre de rester en retrait et de se redéployer. Les chars dans cette affaire ont été inutiles, bien qu'il soit possible que leur présence à Surgères est tempérée les envies allemandes d'aller plus loin. Lors du 20 avril sur Verdon, les chars se retrouvent une nouvelle fois sans grand intérêt dans la réduction de la menace allemande.

« Cet ouvrage (305) reste le dernier point de résistance de la Pointe de Grave. L'affaire traîne en longueur. Les chars ne tirent plus que lorsque l'ennemi en fait autant. Les équipages suçent des citrons. L'infanterie reste clouée au sol. Cela devient monotone et vexant⁴¹. »

Ainsi, les chars, déjà assez peu utiles du fait de la géographie du lieu, se trouvent immobiles devant l'ennemi sans pour voir réellement agir. Malgré la présence de chars les Allemands résistent et ne se rendent pas. Les chars sont obligés de dégager finalement le terrain pour laisser l'aviation intervenir en piqué sur l'ouvrage, ne laissant que « des morts et des mourants⁴² ». Revenant après ce travail accompli, il faut constater que les chars ne sont pas dans cette situation et dans plusieurs autres, sur le front de l'Atlantique, l'outil sur le terrain le plus adapté. Face à ce constat les équipages sont alors dans ces moments vexés et avec un sentiment d'inutilité.

Ainsi, les FFO ont demandé et mobilisé dans tous les domaines possibles de l'armement. En

38 Archives personnelles de Guy de Chalembert, *opt. cit.*, journée du 16 janvier 1945, p.28

39 Archives personnelles de Guy de Chalembert, *ibid.*, journées du 16 au 19 janvier 1945, p.28-30

40 Archives personnelles de Guy de Chalembert, *ibid.*, journées du 19 janvier 1945, p.30

41 Archives personnelles de Guy de Chalembert, *ibid.*, journées du 20 avril 1945, p.85

42 Archives personnelles de Guy de Chalembert, *ibid.*, journées du 20 avril 1945, p.85

ce qui concerne celui de l'arme blindée, le front de l'Atlantique, malgré une présence faible mais bien réelle de blindés de prise, n'a vu cette dernière réellement utilisée à une échelle un minimum significative face aux autres fronts sur le continent européen, que lors des opérations sur Royan, la Pointe de Grave et Oléron. Si la quantité de blindés, 33 chars engagés par le 13^e RD courant avril 1945, est dérisoire en comparaison avec les tailles des effectifs blindés, alliés ou soviétiques, elle a le mérite d'être assez significative et organisée pour être employée de manière « classique » par l'organisation militaire, lors d'une opération planifiée de longue date. Mais sa participation tient alors plus de l'anecdote que de l'élément déterminant.

2. Un matériel handicapé par son âge, son état et sa conception, facteurs limitant dans le temps ce processus de récupération et de réemploi

Si comme évoqué plus tôt les blindés de prise ont sur le front de l'Atlantique relativement peu servis sur le terrain, cela a permis de limiter la visibilité de leurs défauts. Ces derniers sur le plan matériel sont multiples et déjà cités : âge de la conception et de construction, défaut de fabrication et de remise en état, pièces défectueuses. Si 3 chars en tout ont été perdus face à l'ennemi, 2 par mines et 1 par canon anti-char, plusieurs blindés sont simplement hors-combat par pannes pendant de longs moments. Le réel facteur limitant est celui se situant au sein même du camp français. Sur le plan humain, lors des combats, plusieurs individus sont blessés et même un est tué au sein du 13^e RD, en opérant sur des chars de prise⁴³. Certaines modifications limitent quelques chars dans leurs capacités, comme avec l'exemple du S35 SHERE-KHAN qui engendre indirectement une blessure à l'épaule du chef d'équipage⁴⁴. De même, les dispositions d'observation, parfois dépassées en comparaison aux chars plus modernes, conduisent à des blessures pour les équipages. Le pilote de S35 Louis Binet perd par exemple l'usage de ses yeux à cause de cela le 14 avril : afin de mieux observer le champ de bataille que ces moyens d'observation ne lui permettent pas de bien appréhender, il ouvre son volet blindé le protégeant au niveau de la tête⁴⁵. Devant choisir entre protection et vision du terrain, ce choix lui coûte cher, car une balle explosive vient taper au niveau du blindage du volet et des éclats le blessent aux yeux⁴⁶. Ces deux blessés sont la conséquence de la conception ancienne de ces blindés et des modifications apportées sur

43 Le 1^{er} GMR perd le 21 décembre plusieurs hommes opérant sur une chenillette *bren-carrier* touché par un tir anti-char, car son moteur à calé, mais cet exemple n'est pas pris en compte dans cette recherche.

44 Archives personnelles de Guy de Chalembert, *opt. cit.*, journée du 1^{er} mars 1945, p.45

45 Archives personnelles de Guy de Chalembert, *opt. cit.*, novembre 1946, p.11

46 Archives personnelles de Guy de Chalembert, *ibid.*, novembre 1946, p.11

certains d'entre-eux. Le fait de devoir combattre sur ces engins parfois anciens n'échappe pas au 13^e RD, qui parvient à remplir son devoir malgré ce fait. Le quotidien fait de la remise en état et de l'entretien laisse aux équipages le temps d'apercevoir toutes ces lacunes. Les fuites, les casses matérielles et même les infiltrations d'eau⁴⁷ sont autant d'éléments trahissant l'âge des chars, qui malgré des faits d'armes contre les Allemands à certains moments, sont la plupart du temps des machines fragiles, régulièrement immobilisées pour cause de pannes. Et comme cité précédemment, certains chars sont reconnus comme des engins à bout de souffle, tel le char PORTHOS perçu comme « ruine roulante⁴⁸ ». Les constats du 13^e RD sur leurs machines laissent apercevoir un tableau général de la situation :

« Le Détachement du 13^e Dragons y avait glorieusement participé avec du matériel fatigué et périmé, mais avec un moral bien trempé, dans une discipline confiante⁴⁹ »

Du côté de l'escadron Besnier, certains blindés ne supportent pas l'usage intensif demandé lors de certaines opérations contre les Allemands dans les mois de septembre et octobre 1944. Ainsi, l'armement des AMD notamment s'enraye après quelques tirs, comme le 15 octobre où l'AM n°1 avec son canon de 50mm ne peut plus tirer après le 12^e coups de feu⁵⁰. De même le 13^e RD voit certains chars « lâcher » en pleine action, comme le canon de 47 du ATHOS, le 1^{er} mars, sa tige de récupération se bloque après un tir de munition perforante et rend inutilisable le canon⁵¹. Ce genre de déconvenue, résultant notamment d'un armement déjà utilisé depuis un moment et donc avec de l'usure, fait que les hommes se retrouvent dans l'obligation de décrocher de la zone de combat car ne pouvant plus tirer, du fait d'un matériel n'ayant pas suivi le rythme.

Après-guerre, la récente 3^e DB, hérite de plusieurs escadrons opérant sur des chars de prise (6^e RC ayant intégré en son sein l'escadron Besnier, 13^e RD, 11^e RC et 4^e RC avec chars anglais de seconde main, ainsi que des B1 bis pour le 4^e RC⁵²) et doit gérer autant les problématiques rencontrées spécifiquement avec les chars de récupération d'origine allemande que ceux d'origine française⁵³. Si ces chars sont parvenus, suite à un concours de circonstances, à servir sur le terrain dans les derniers moments du conflit mondial qui vient à peine de s'achever, le commandement militaire ne voit pas ces mêmes chars réitérer cet exploit une seconde fois. Ce matériel au sein des unités françaises de première ligne n'a plus d'avenir, hormis celui de

47 Archives personnelles de Guy de Chalembert, *opt. cit.*, journée du 9 décembre 1944, p.8

48 Archives personnelles de Guy de Chalembert, *ibid.*, journées du 4 avril 1945, p.53

49 Archives personnelles de Guy de Chalembert, *opt. cit.*, novembre 1946, p.7

50 Luc Braeuer, *opt. cit.*, Le Pouliguen, 2014, p.18

51 Archives personnelles de Guy de Chalembert, *ibid.*, journées du 1^{er} mars 1945, p.47

52 SHD – GR 12 P 105, Journal de marches et d'opérations du 4^e RC, 1945-1946, 4 avril 1945, p.11

53 SHD – GR 11 P 236, Rapport sur la 3^e DB, général De Langlade, décembre 1945 ?, annexe 1

combler les effectifs en attendant mieux. La diversité de provenance des blindés, leurs variétés de catégories, de ressources à mobiliser rendent le travail pour la 3^e DB particulièrement complexe, avec des niveaux d'indisponibilités très élevés :

« des indisponibles qui pourraient être ceux d'une Division éprouvée par une longue suite de combats. [...] la multiplicité des types rend la tâche plus complexe, plus délicate, interdit le moindre travail en série⁵⁴»

S'ajoute à cela une grande partie de chars dépassés technologiquement parmi ceux à entretenir. Notamment en ce qui concerne les B1 bis, présents au sein du 13^e RD ainsi que du 4^e RC, alors que les S35 sont déjà retirés du service après mai 1945. Le rapport sur l'état de la 3^e DB laisse apercevoir les critiques du commandement sur ce matériel, et plus particulièrement ici sur sa conception et son âge, à travers les points suivants :

« ils sont : [...]

- vétustes (les matériels anglais sont de « seconde main » Les B1 bis sont de conception déjà ancienne et les premiers ont été mis en service en 1938. Ces derniers matériels sont fortement usagés).
- manque de puissance de feu (canon de 57 sur les matériels anglais, 47 sur les B1 bis dont le 75 court n'est utilisable que dans l'axe du Char).
- manque de blindage (surtout pour les chars anglais).
- manque de vitesses (B1 bis)⁵⁵»

Explicitement cité ici, le B1 bis est dépassé et ne peut pas servir réellement plus longtemps comme char de combat principal. L'idée par exemple d'avoir un canon secondaire dans la caisse, ici le 75 court, s'est révélée mauvaise. L'obligation d'avoir l'axe du char orienté vers la cible est sur le terrain trop difficile en comparaison d'un armement disposé sous une tourelle. Ce genre de configuration, datant d'avant-guerre, ne peut plus réellement servir sur des chars en service après 1945. S'ajoutent les progrès effectués dans le domaine de l'armement entre 1939 et 1945, qui rendent les canons de 47 et de 75 très peu puissants comparés à l'armement d'un char datant de la fin de la guerre, voir même de ceux datant de 1942-1943. Déjà révélé lors des opérations d'avril 1945, le manque de puissance de feu des 47mm et des 75mm des B1 bis n'avait alors pas posé de problèmes, n'ayant que des ouvrages bétonnés de 20cm d'épaisseur au maximum comme cibles fortifiées à éliminer⁵⁶. Mais comme canons anti-chars, face à des blindages en acier plus récents, ces munitions n'ont presque aucune chance. De même, la lenteur des B1 bis qui ne dépassent pas les 30km /heure, rend ces chars obsolètes sur le plan tactique, mais aussi stratégique. Les multiples batailles de blindés

54 SHD – GR 11 P 236, *opt. cit.*, décembre 1945 ?, p.17

55 SHD – GR 11 P 236, *ibid.*, décembre 1945 ?, p.2

56 SHD – GR 12 P 109, *opt. cit.*, à Orléans, 13 juin 1945, p.2

entre 1940 et 1945 ont démontré l'importance de la vitesse, afin de prendre en tenaille l'ennemi en traversant de grandes distances rapidement. Sur le front de l'Atlantique, zone assez réduite et fortement défendue, la faible vitesse n'était pas un défaut trop perceptible. Mieux, les B1 bis, destinés à aider l'infanterie, avaient alors la configuration adaptée au terrain pour laquelle ils avaient été destinés. Mais après-guerre, ils n'ont plus leur place dans les plans des militaires, privilégiant la vitesse, et pour les chars lourds un blindage considérablement plus efficace que ceux des B1 bis. Car même sur l'atout du blindage du char B1 bis, le temps à fait son œuvre et désormais il est loin d'être impénétrable. Si le rapport fait surtout mention du manque de blindage des chars anglais⁵⁷, il ne faut pas oublier que les 60mm de blindage frontal du B1 bis, très conséquents avant-guerre, ne peuvent plus désormais arrêter les tirs de l'ensemble des chars moyens et lourds, même à longue distance. Un char léger type M24 américain peut assez facilement détruire un char lourd B1 bis, quand ce dernier avec son canon de 47mm datant de 1935 ne pourra le pénétrer qu'à distance réduite. Si la vitesse était sacrifiée pour sa protection en tant que char d'infanterie dans les années 1930, le B1 bis en 1945 ne possède alors ni la vitesse, ni la sécurité d'un blindage face à beaucoup de canons datant de la seconde guerre mondiale. La comparaison entre les B1 Bis de récupération et les chars allemands présents au sein de la 3^e DB n'est pas établie ici, mais sur presque l'ensemble des aspects, les chars de prise allemands sont supérieurs aux B1 bis. Le Panther notamment, sert plusieurs années et est considéré un temps comme un char assez moderne pour servir en première ligne. Mais lui aussi va rapidement être rattrapé par les points évoqués plus tôt : obsolescence, manque de pièces de qualité, défauts de conception, auxquels s'ajoute un défaut de construction pour les modèles les plus récents. Dans les années 1944 et 1945, les chars produits en Allemagne sont de qualité moindre, il en résulte que beaucoup des Panther aux mains des Français ont des défauts de fabrication⁵⁸, en plus des défauts de conception et d'entretien. Les problèmes mécaniques et humains⁵⁹ rencontrés par l'escadron Besnier et le 6^e RC, déjà abordés dans le chapitre précédant, sont cités dans un rapport de 1947 sur le Panther et sa place au sein de l'Armée Française. Les défauts listés du Panther sont nombreux et les coûts pour les corriger, voire seulement les atténuer, sont disproportionnés pour espérer le remettre en action au sein des unités en grand nombre. Ainsi le Panther, pourtant probablement le meilleur type de char de récupération au sein des

57 SHD – GR 11 P 236, *opt. cit.*, décembre 1945 ?, p.2

58 Merlin Robinson, Thomas Seignon, *Foreign Panthers: the Panzer V in British, Soviet, French and other service 1943-58*, Oxford, Osprey Publishing, 2022, p.40

59 Manque de connaissances techniques des équipages, pièces de récupération de qualité médiocre après des mois laissés en extérieur, remise en état par les usines parfois lacunaire, manque de ressources d'origine, défauts de conception dont notamment sur la transmission...

inventaires français passe très vite comme un matériel d'instruction, dans l'attente de matériel plus moderne provenant des productions américaines notamment, et surtout de la production nationale, avec l'ARL 44 et l'AMX 50⁶⁰.

« il me semble que le Commandement devrait les considérer comme des matériels d'instructions en attendant la fourniture ou la réalisation de matériels lourds modernes dotés des rechanges indispensables pour assurer un entretien normal.⁶¹»

Reconnaissant que pour 1943 le Panther est un char très en avance dans sa conception, mais pour ce qui concerne l'après-guerre, les Français constatent que lui aussi est dépassé sur plusieurs points par la concurrence⁶². De plus, ses performances passées, réalisées avec la technologie des années 1940 à 1943, sont obtenues à un certain prix. Le Panther est trop délicat pour durer dans le temps, d'une complexité trop importante dans sa mécanique et dans son maniement, et est ainsi très prompt à tomber en panne⁶³. Si l'éventualité d'un emploi du Panther lors d'un conflit, par les troupes françaises devaient avoir lieu, les précautions d'emploi sont multiples et laissent percevoir les difficultés au quotidien de travailler sur ce matériel de récupération. Il s'agit de ne l'engager que seulement si l'on est sûr de vaincre et en supériorité numérique, de l'utiliser surtout en embuscade et non de manière frontale, de choisir absolument son terrain de combat, d'être extrêmement vigilant à l'état mécanique du char⁶⁴... autant de critères démontrant la difficile perspective d'avenir de ce char en cas de combats, qui bien souvent ne se déroulent pas comme planifiés. De plus, au même titre que les Allemands pendant la guerre, même les plus petits transports sur voies ferrées sont à privilégiés à la route pour le Panther français, démontrant la faiblesse du matériel. A la date du rapport en 1947, les chars de la même catégorie de poids, environ 45t, sont tous présentés comme supérieurs au Panther, notamment en ce qui concerne l'armement⁶⁵, pourtant point fort de ce char. Le rapport conclut sur cette phrase, bien mise en évidence :

« IL EST TOUJOURS POSSIBLE DE FAIRE DU BON TRAVAIL, MÊME AVEC UN MATÉRIEL SURCLASSE. MAIS CELA N'EMPÊCHE PAS LE MATÉRIEL D'ÊTRE SURCLASSE.⁶⁶»

Ainsi de manière plus générale, le rôle des chars de récupération au sein de l'Armée Française n'est pas très long, notamment en ce qui concerne les blindés français datant des années 30 et

60 Merlin Robinson, Thomas Seignon, *opt. cit.*, Oxford, 2022, p.43

61 SHD - 343 3H1 7, Allemands:, Réception des chars Panther, DEFA, St-Cloud, 5 août 1949, p.1

62 SHD -396 4H2 233, - *Le Panther 1947*, Ministère de la Guerre, Section Technique de L'Armée, Groupement Auto-Char, 1947, p.29

63 SHD -396 4H2 233, *opt. cit.*, 1947, p.27

64 SHD -396 4H2 233, *ibid.*, 1947, p.42-43

65 SHD -396 4H2 233, *ibid.*, 1947, p.41

66 SHD -396 4H2 233, *ibid.*, 1947, p.43

ayant participé à la campagne de 1940. Même les blindés allemands, plus modernes dans leur conception, vont vite être mis en stockage et servir à d'autres fins dès que du matériel un peu plus moderne et facile à entretenir sur le plan logistique est disponible.



Une dizaine des 17 Panther alors en service au 503^e RCC, autre unité française équipée de ce matériel entre 1946-1952. Ils sont assez peu utilisés et souvent à l'arrêt faute de pièces.¹

-B ... mais un rôle utile et nécessaire pour d'autres domaines

1. Le rôle crucial de ces engins pour combler les lacunes et aider à rattraper le retard technologique

Le constat dressé précédemment sur la place des chars de prise au sein des opérations sur le front de l'Atlantique laisse apercevoir le rôle assez faible qu'ils ont eu sur le cours global des événements. Mais il serait faux de dire qu'auprès des acteurs présents sur le terrain, cet apport est inutile, au contraire. Quand bien même les chars de l'escadron Besnier n'ont pas été très éprouvés entre mars et mai 1945, ils ont bien répondu présents à chaque demande d'aide de la part de groupes désireux de bénéficier de leur appui¹. De même, le 13^e RD, à peine débarqué sur le front de l'Atlantique, est pris d'assaut par diverses demandes :

« La situation de ce « front oublié » « Front Atlantique » ou « de l'ouest » n'est pas encore bien nette pour le 1^{er} escadron. Il vient d'arriver. Il s'aperçoit qu'il est seul de son espèce, que le Commandement à divers échelon se l'est disputé. Le jour du débarquement à Cognac, un régiment de tirailleurs antillais de l'Armée Delattre réembarquait pour l'Est, car la situation [.y.] est sérieuse.

1 Jean-Gabriel Jeudy, *Chars de France: "les dieux ont soif du sang des hommes*, Boulogne-Billancourt, ETAI, 1997, p.205

1 Luc Braeuer, *Les chars de la Résistance: l'étonnante aventure d'un escadron FFI blindé sur la poche de Saint-Nazaire*, Le Pouliguen, auteur-éditeur, p.39

L'escadron Somua va-t-il être engagé seul avec un régiment de zouaves et les Fifi du coin?²»

Quand bien même la quinzaine de S35 n'est pas sur le plan militaire d'une grande force de frappe, la présence de blindés à la disposition des FFO semble provoquer une émulation au sein des divers groupes, désireux d'avoir pour eux le soutien de ces chars. Cela tombe d'autant mieux qu'en parallèle la volonté d'utiliser sur le front de l'Atlantique, les forces françaises situées dans l'est et bien équipés par les Américains depuis 1943 tombe à l'eau. L'offensive des Allemands dans les Ardennes fait que cette menace pousse la logistique alliée à se concentrer sur l'est et à délaissier le plan d'attaque sur Royan prévu en décembre 1944. En étant alors les seuls présents dans le secteur, le 13^e RD développe comme écrit ici un sentiment identitaire, le régiment blindé étant alors une « espèce » rare. Cette rareté est alors représentative du manque de moyens du front de l'Atlantique sur le plan de l'armement, faisant qu'aucun blindé de prise dépêché sur ce secteur n'est de trop, quand bien même ces chars n'interviennent qu'assez peu finalement comme abordé précédemment.

Dans la période d'après-guerre, ces chars sont certes présents au sein des effectifs de plusieurs unités françaises, mais plus par défaut, voir par dépit que comme réel choix. Si les apports de ces derniers sur le volet des opérations militaires sont bien faibles, les apports en formation d'équipage et pour la relance de l'industrie militaire sont bien plus conséquents. Déjà fin 1944 et début 1945 des projets de productions de matériels blindés sont mis en route par le GPRF, mais c'est au cours des années succédant à la guerre que les blindés de prise vont être d'une grande utilité.

« Nous portons encore la honte, en tant que nations riches de potentiels techniques, de n'avoir jamais produit un véhicule blindé capable d'égaliser le meilleur blindé que possédait notre adversaire³»

C'est lors d'une visite au sein du centre industriel d'AMX, à une période inconnue, que le Major Général F.F. Worthington exprime ainsi de manière assez forte sa déception, en tant que canadien, que sa nation n'ait pas conçu de chars équivalents à ceux affrontés en Europe. Durant le conflit, les blindés canadiens sont simplement les mêmes que ceux des Américains et des Anglais, le Canada ne produisant des blindés de leur conception qu'à des fins d'entraînement. Cette phrase souligne aussi un autre aspect du char, qui n'est pas qu'un simple outil pour parvenir à une fin militaire. Il s'agit aussi d'un outil fruit du degré d'industrialisation et de développement d'un pays, apanage des « grandes » puissances. Le

2 Archives personnelles de Guy de Chalembert, Journal de Marches et d'Opérations, 1^{er} escadron du 13^{ème} Régiment de Dragon, novembre 1944 – mai 1945, journée du 3 janvier 1945, p.22

3 SHD - 343 3H1 7, déclaration du Major Général F.F. WORTHINGTON, de l'armée Canadienne, AMX, date ? [après-guerre]

char, objet complexe, nécessitant la mise en commun de multiples savoir-faire, devient alors d'une certaine manière aussi un des moyens de briller à l'international, autant face à ses alliés que face à des potentiels concurrents, voire ennemis. Dans le cas de la France, après la défaite en 1940 et l'effondrement de son industrie militaire, le besoin de reconquérir sa position et son image de grande puissance passe par plusieurs aspects. Si sur le plan politique De Gaulle est parvenu à replacer le pays du côté des vainqueurs, de manière assez inespérée, la France doit alors reconstituer toute sa panoplie de pays développé, dont l'armée et la production militaire font partie. Le char devient alors l'un des objets majeurs de ce processus, car être capable de produire un char national, aussi bon voir meilleur que les productions étrangères et sans aide extérieure, c'est démontrer ce retour à la position de puissance à laquelle la France aspire. Le domaine de l'armement est alors l'un de ceux où La France travaille le plus afin de se séparer de la très grande dépendance dans laquelle elle se situe vis-à-vis des États-Unis, notamment depuis le plan d'Anfa en 1943. Les déconvenues sur les livraisons prévues par le plan du 30 novembre 1944 suite aux différents politiques ont souligné la grande précarité de la France dans ce secteur⁴.

Ainsi, pour une question d'image à restaurer, de sauvegarde des savoir-faire des industries d'armement ainsi que d'indépendance politique et militaire, la France se doit de relancer la production de matériels blindés. Si l'on peut se demander le rôle des blindés de prise, de conceptions plus anciennes et donc ne semblant pas concorder avec cet objectif, ces derniers vont s'avérer être pourtant très utiles.

Premièrement, la remise en condition de matériels blindés par les diverses usines et centres de dépôts du pays permet de maintenir en activité ces zones, de sauvegarder et reformer des compétences précieuses dans ce domaine. Ce processus est long, AMX⁵ et le centre de Gien⁶ citent à plusieurs reprises le manque de spécialistes et d'ouvriers qualifiés. Ainsi il est d'autant plus important de préserver ceux qui sont encore là afin d'assurer un avenir à l'industrie, pouvant servir de base pour aider à reconstituer les effectifs. La présence des blindés de récupération permet d'assurer une activité pendant plusieurs années à ces centres, avec le maintien de chaînes logistiques pour des matériels pourtant ancien, tels les R35.

4 Stéphane Weiss, *Le réarmement français de 1944-1945: faire flèche de tout bois*, Rennes, Presse Universitaire de Rennes, Rennes, 2022, p.50-54

5 SHD – 343 3H1 7, *Allemands: Réception des chars Panther*, DEFA, St-Cloud, 5 août 1949, p.1

6 SHD – GR 9 P 235, *Fonctionnement de l'entrepôt de réserve générale du matériel « engins blindés » de Gien*, rapport sur l'arrivée du colonel Morin comme directeur de l'établissement de Gien en juillet 1946, Paris, 12 mars 1948, p.1-2

/ -A gauche : ligné d'au moins une quinzaine de chars R35 remis en état au sein des ateliers de Gien courant 1949, 14 ans après la production des premiers exemplaires⁷. / -A droite : à Gien toujours dans la même série de photos, plusieurs rangées de chenillettes Renault UE, dont la conception date du début des années 30, avec au fond du hangar 2 AMD 35 restantes⁸.



Ainsi sont encore présents à la fin des années 1940 des dizaines de chars datant des années 30 encore entretenus et remis en état, malgré les difficultés concernant la fourniture de pièces détachées⁹, cela permet de préserver certains savoirs, et même d'expérimenter certaines technologies sur ces engins. Des tests pour transformer un B1 bis en engin démineur sont menés dès 1945, avec possiblement jusqu'à 3 exemplaires, en se basant sur des études de 1940¹⁰. Bien que très vite retirés du service, il s'agit d'une tentative de prolonger l'utilité de ces engins, ici dans un rôle pacifique de déminage. De même, le le R35 va recevoir un nouveau matériel radio d'origine allemande. Ces engins, alors destinés à servir pour le maintien de l'ordre, bénéficient encore en 1947 d'un suivi et même d'innovations, servant de « cobayes » pour les futurs chars français¹¹. L'installation sur ce char d'un poste radio allemand modèle 10 WsC, combiné à une antenne américaine permet aux ingénieurs de tester cette configuration satisfaisante notamment lorsque le char est à l'arrêt¹². Ce genre de test est aussi mené avec des chars Panther pour les équiper de postes radio SCR-508 américains. Visant à remplacer le matériel allemand avec lequel les Français n'obtiennent pas de bon résultats¹³, ce genre d'expérimentation sur ces chars permet de gagner en compétence, avec dans ce cas un Panther se situant à Satory dans une annexe d'AMX et un second, en duo avec

7 ECPAD - F 49-45 R17, Atelier de réparation de chars, 17/05/1949

8 ECPAD - F 49-45 R10, *opt. cit.*, 17/05/1949

9 SHD - GR 9 P 235, rapport particulier n°36 sur l'entrepôt générale d'engins blindés à Gien, Paris, 22 décembre 1947, p.21

10 Pascal Danjou, *Trackstory N°3. Les Char B. B1-B1bis-B1ter*, Saint Macaire, Editions du Barbotin, 2005, p.42

11 SHD - 206 4H2 45, N°206/S2 Installation radio sur les chars de la garde républicaine, Paris, 14 novembre 1947, p.1-4

12 SHD - 206 4H2 45, *opt. cit.*, Paris, 14 novembre 1947, p.2

13 SHD - 206 4H2 45, équipement radioélectrique de char Panther, Paris, 5 août 1946, p.1

un char *Centaur* britannique chez AMX, à Issy-les-Moulineaux¹⁴. Donnant de meilleurs résultats qu'avec la radio allemande, le char Panther capte son homologue à 6,5km de distance en se déplaçant de AMX vers Satory. Cette nette amélioration de la portée des communications illustre alors le gain de compétences des ingénieurs grâce aux matériels de prise, ce gain est alors réinvesti sur les travaux des productions nationales.

Les Panther sont probablement les chars de prise, qui en plus d'avoir servi le plus au sein de l'Armée Française, sont ceux qui ont été les plus étudiés et ont inspirés les ingénieurs français pour leurs projets. En effet, ce stock de matériels allemands, plus récents, aux mains des Français permet de constituer un apport non négligeable de connaissances nouvelles en terme de conception de chars, de protection, d'armement, mais aussi d'erreurs à ne pas reproduire.

Après les quatre années d'occupation, les ingénieurs français sont alors bien en retard sur le plan technologique par rapport à leurs homologues des autres pays vainqueurs. Devant en plus travailler avec des moyens plus réduits, leur première tâche est de combler ce retard, en se basant sur les concepts d'avant-guerre, ceux conduits clandestinement sous l'occupation et enfin avec l'étude du matériel allié ainsi que celui pris à l'ennemi. L'innovation se poursuit aussi pour les autres pays après-guerre, avec le début de la Guerre Froide. Dans ce contexte la France doit absolument reprendre assez vite sa position d'acteur majeur dans la conception de matériel militaire. Le risque à terme est d'être définitivement laissé derrière, avec un écart technologique trop grand pour être rattrapé, et donc dépendre du bon vouloir de ses alliés pour les livraisons d'armes blindés. Ce constat menant à une politique très volontariste française, également très visible dans le domaine de l'aviation militaire, conduit à une multitude d'études et de projets à partir du stock de blindés de prise allemand.

La masse d'archives à propos de la récupération au profit de l'Armée Française des Panther, pourtant présents en petite quantité, démontre un certain intérêt pour ce blindé, autant en ce qui concerne ces défauts et problèmes, que ses qualités sources d'inspirations pour la production nationale. Récupérés en trop petit nombre pour être réellement utilisés de manière classique par l'Armée Française, la quantité disponible de Panther pour les industriels est assez conséquente pour des études et de multiples évaluations et tests. En effet, près de 59 Panther sont recensés comme ayant été remis en état par les usines françaises, dont 41 rien que par AMX¹⁵. Sur ces derniers, deux sont mobilisés pour être étudiés. Parmi les 18 autres, 15 sont condamnés à la destruction, dont plusieurs après avoir subis des tests¹⁶. Il est à noter

14 SHD - 206 4H2 45, procès verbal de la séance du 14 novembre 1946, 18 novembre 1946, p.1

15 SHD - 343 3H1 7, liste des chars allemands récupérés d'après les informations de M. Joubaud pour l'ingénieur militaire principal Parmentier, fin 1950?, p.1

16 SHD - 343 3H1 7, *opt. cit.*, fin 1950?, p.1

qu'un de ces Panther est déjà réservé pour un musée. En parallèle, ce document permet d'afficher le nombre total des chars allemands récupérés par les Français. Si tous n'ont pas été réparés, le nombre reste assez significatif. Il est ici seulement question des types de chars suivants ; les Panther, les Tigre avec les Tigre I et l'unique Tigre II, les Jagdpanther. Concernant les Panzer IV, Stug III et autres blindés plus modestes en terme de gabarit, ils ne sont pas pris en compte ici, bien qu'eux aussi suivent un processus de récupération similaire, et bien souvent à plus grande échelle pour certains chars cités ici.

Sont mentionnés 4 Jagdpanther, version chasseur de char sans tourelle du Panther, seulement 1 est remis en état par AMX, les 3 autres étant destinés respectivement pour un musée, des tests sur mine et le dernier pour la ferraille¹⁷. En ce qui concerne les Tigre, dont les Français disposent de 6 exemplaires, 1 seul est passé par AMX et il est alors à l'Établissement d'expérimentation technique de Bourges (ETBS). Sur les 5 autres, 2 ont pour finalité d'être ferrillé, après que l'un des deux ait servi de cible de tir à l'ETBS¹⁸. AMX a cependant au sein de son annexe de Satory un autre Tigre I à sa disposition pour étude. Il est possible que ce Tigre I en question soit celui remis en marche par l'escadron Besnier début 1945, puis envoyé en Allemagne jusqu'en 1946 avec le 6^e RC avant d'être remis en réserve à Satory¹⁹. Jusqu'en 1955, il continue de rouler de temps en temps et à servir d'objet d'études. Les 2 derniers des 6 Tigre inventoriés ici, sont un Tigre I ainsi qu'un Tigre II, l'unique de ce type récupéré par les forces françaises. Il s'agit du modèle le plus puissant de char mis en service par les Allemands en temps de guerre, avec lui aussi de nombreux défauts mécaniques mais de multiples innovations que les Français peuvent étudier. Dans ce rapport, il est destiné lui aussi à être envoyé dans un musée pour exposition.



/ -A gauche ; Deux Jagdpanther au sein de Satory, après-guerre, avec des signes de reconnaissances françaises. Le second n'a plus de chenille²⁰. / -A droite : Le Tigre II alors aux mains des Français, possiblement à Gien lors d'expérimentations comme attestent les marquages sur son blindage²¹.

17 SHD - 343 3H1 7, *opt. cit.*, fin 1950?, p.1

18 SHD - 343 3H1 7, *ibid.*, fin 1950?, p.2

19 Max Stein, *Le Tigre de Saumur, la résurrection du fauve*, Saumur, Musée des blindés éditions, 2023, p.62

20 Photo n°1, « 1944 FFI », section *LES ENGINS DE PRISE*, collection du site chars-francais.net, [en ligne], consulté le 03/2024.

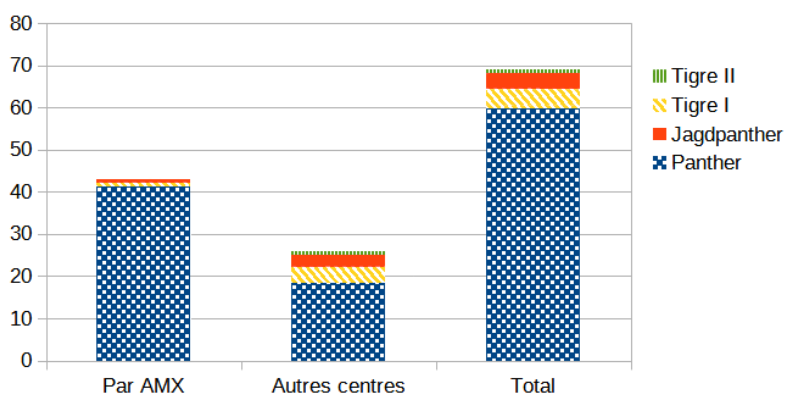
21 Jean-Gabriel Jeudy, *opt. cit.*, Boulogne-Billancourt, 1997, p.207

Ainsi, au moins 59 Panther, 4 Jagpanther, 6 Tigre dont 1 Tigre II²², sans compter les dizaines de Panzer IV, Stug III et semi-chenillés allemands, sont pris en compte par les Français.

Cela a été notamment très bénéfique pour AMX qui a eu l'occasion, en recevant une part majeure de ce stock, de gagner en expérience et à terme de se placer comme l'un des acteurs majeurs de la conception et la construction de blindés en France. Dès février 1945, AMX a l'occasion de travailler sur les Panther, avec le premier test sur les moteurs le même mois²³.

Ensemble des chars allemands (45t et +) réparés dans les usines françaises

d'après le document SHD - 343 3H1 7, selon les informations de M. Joubaud, fin 1950?



Ainsi pendant plusieurs années, en parallèle du maintien des chars de prise d'origine française déjà périmés avant la fin du conflit, les chars de prise allemands sont aussi remis en état et entretenus. Des spécialistes se forment chez AMX pour la remise en état du char, ainsi que chez ARL qui pilote les essais de tir sous tourelle avec l'armement²⁴. Pour les ingénieurs ainsi que les équipages, des manuels et des notices sont traduits de l'allemand ou créés afin de mieux comprendre la conception et les éléments du Panther²⁵. Par ce travail, les multiples défauts du char apparaissent au fil des rapports, dont ceux déjà connus, mais concernant aussi des éléments tel le système de rotation de la tourelle, la durée des suspensions,²⁶...

Étant perçus comme les matériels les plus sophistiqués et disponibles, notamment en ce qui concerne les blindages, les chars allemands vont être au cœur de multiples campagnes de tirs afin de comprendre les forces et faiblesses de leur protection. Cela permet aussi de tester les nouvelles munitions et armements développés en France.

22 SHD - 343 3H1 7, *opt. cit.*, fin 1950?, p.1-2

23 SHD - 343 3H1 7, Allemands: - Généralités:, Char Panther, liste des moteurs passés au banc, AMX, 1948 ?, p.1-3

24 SHD - 343 3H1 7, armement des chars Panther révisés, à Monsieur le directeur d'APX, St-Cloud, 2 décembre 1948

25 Merlin Robinson, Thomas Seignon, *Foreign Panthers: the Panzer V in British, Soviet, French and other service 1943-58*, Oxford, Osprey Publishing, 2022, Oxford, 2022, p.39

26 Merlin Robinson, Thomas Seignon, *opt. cit.*, Oxford, 2022, p.40-42



Etat du matériel après les tirs faisant l'objet du présent P.V. et ceux mentionnés au P.V. N° 2 et 3



Etat du matériel après tir en a Impact d'une charge creuse (P.V. N° 2)
Les impacts en b-c-d (le volet a été arraché) e-f ont été obtenus aux tirs faisant l'objet du présent P.V.

/ -A gauche : Stug III allemand totalement détruit après une séance de tirs français²⁷. / -A droite : Lors de la même séance, un Panther servant de cible a été atteint et transpercé à plusieurs reprises²⁸.

Ainsi, les chars servent à tester la résistance des blindages face à des armes anti-chars d'infanterie²⁹, à calculer les distances de tirs les plus adaptées pour les calibres de 105mm et de 76mm américains³⁰... Mais certains chars allemands servent aussi, non pas seulement comme cibles, mais comme tireurs. Les Français s'intéressent particulièrement aux canons de 88mm et de 75mm allemands présents sur les Tigre et Panther, afin de mieux s'en inspirer. Ainsi, le matériel allemand sert d'échelle de valeur pour les productions nationales, de modèle dont il faut reprendre les bons éléments, et éviter les défauts de conception. Ce dernier point se rappelle aux bons souvenirs des ingénieurs lors des tests avec les matériels allemands, par exemple lors d'une campagne de tir sur Panther, une casse mécanique va empêcher le retour du char dans son garage³¹.

« L'étude systématique du Panther par le Bureau d'Etudes, le Service des Essais et les Ateliers a été la base de départ pour la réalisation du char 50 T. AMX dont les essais ont été commencés récemment.³²»

Cette influence des chars de prise allemands, et plus spécifiquement du Panther va être visible sur les chars du programme AMX 50, les ingénieurs d'AMX ne s'en cachant absolument pas, au contraire. Devant être le char moyen de l'Armée de Terre, les divers prototypes de ce programme bénéficient clairement d'éléments repris du char Panther ainsi que du Tigre. Déjà, l'ARL 44 bénéficie du moteur et de la transmission du Panther, retravaillés par les Français³³.

27 SHD - 783 4H2 2544, Question E-VEL-51 n°4, étude des distances utiles pour les M4 de 76mm et de 105mm, Bourges, 12 avril 1948, annexe

28 SHD - 783 4H2 2544, *opt. cit.*, Bourges, 12 avril 1948, annexe (suite)

29 SHD - 783 4H2 2544, Question E-VEL-50 PV n°3, étude de tir sur Tigre d'arme anti-char d'infanterie type *Bazouka, Panzerfaust...*, Bourges, 27 février 1947, p.23

30 SHD - 783 4H2 2544, *opt. cit.*, Bourges, 12 avril 1948, p.17

31 SHD - 783 4H2 2544, Tirs de précisions en utilisant les bouches à feu montées sur sur les chars Panther et Tiger, Bourges, 1^{er} octobre 1947, p.39

32 SHD - 343 3H1 7, *opt. cit.*, DEFA, St-Cloud, 5 août 1949, p.1

33 Merlin Robinson, Thomas Seignon, *opt. cit.*, Oxford, 2022, p.44

De 1948 à 1958 les chars du programme AMX 50, de l'AMX M4 avec canon de 90 jusqu'à l'AMX surbaissé avec son canon de 120 ont des éléments rappelant les chars allemands. Les suspensions, les chenilles et la forme de la caisse laissant clairement apparaître l'inspiration du Panther, tandis que les dérivés du moteur du Tigre équipent ces prototypes³⁴. Enfin, l'un des canons de chars français le plus répandu des années 50, visible sur l'AMX-13, char très bien exporté, est directement dérivé lui aussi d'un élément du Panther. Le canon de 75mm KwK42 allemand, dont les performances impressionnent les Français, n'est pas copié à l'identique par ces derniers, mais sert d'inspiration pour son dérivé français : le CN-75-50³⁵.



Le prototype de l'AMX 13, alors appelé le char de 12 tonnes. Ici placé à côté d'un Panther, ce char léger bénéficie d'un canon de 75mm très puissant pour sa catégorie, en tant que char léger, et qui est directement inspiré du canon de 75mm se trouvant sur le Panther³⁶.

Durant cette même période, plusieurs engins récupérés par les Français sont hybridés avec des armements de récupération. Ainsi, de multiples semi-chenillés allemands sont équipés de canons allemands ou français. Certains aboutissent à de petites productions en séries, comme avec le cas du Sd.Kz 251 armé d'un canon de 75 français modèle 1897. Ce genre de production, qui n'est pas d'une grande valeur sur le plan technologique ou militaire, permet de maintenir une activité, de fournir les théâtres secondaires voir tertiaires, et de donner une nouvelle fonction et utilité à du matériel de prise.

D'autres cas présents dans les archives, comme un automoteur d'assaut avec canon allemand 105mm LHF 18 BM11, ou un autre avec un canon de 105mm sur un semi-chenillé *Büssing*³⁷ démontrent l'activité et les multiples expérimentations se déroulant au sein d'AMX dans ces années d'après-guerre afin de trouver des débouchés pour ces matériels de prise. Le cas des canons allemands type MG151 sont édifiants. Ils sont réemployés par les Français à une échelle et une durée bien plus longues que tout autre matériel allemand. Présents par exemple

34 Merlin Robinson, Thomas Seignon, *opt. cit.*, Oxford, 2022, p.44-45

35 Merlin Robinson, Thomas Seignon, *ibid.*, Oxford, 2022, p.44

36 SHD - 343 H1 26, dossier Char de bataille Pzkw V Panther, lot de 29 clichés, comparatif entre l'AMX 12,5t et le Panther sur différents profils et élévation du canon, AMX,

37 SHD - 343 H1 26, Automoteurs d'assaut de 105 AMX, lot de 8 photographies, AMX

sur les prototypes de chars anti-aériens illustrés juste avant, certains camions dédiés à cette mission sont transformés avec des affûts allemands et produits en une petite quantité. Un premier camion américain G.M.C sert de banc d'étude pour cette solution, dont les essais commencent courant juin 1946³⁸, et qui par sa facilité de mise en place et la qualité de l'armement passe les tests avec succès³⁹.



/ -A gauche : Présenté comme l'auto-canon Hanomag avec canon de 75 par AMX, ce montage reprend un semi-chenillé allemand Sd.kz251, armé d'un canon de 75 français, équipé lui aussi d'un frein de bouche allemand⁴⁰. / -Au centre : un char AMX 13 équipé d'une tourelle française S232 armée de 4 canons allemands de 20mm MG151⁴¹. Bien que n'étant pas mis en production, plusieurs prototypes (chars de 12,5 tonnes AMX, FCM 48) sont testés avec succès, au profit d'un modèle à l'armement plus puissant. / -A droite : une 2cv avec un 20mm MG151 sur affût, courant 1961⁴².

En parallèle, d'autres blindés utilisent ce canon allemand afin de servir d'armement secondaire, comme les prototypes d'obusier automoteur Lorraine de 155mm⁴³ armés lors des tests de ce canon dans l'objectif de se prémunir des attaques aériennes. Des montages de ce canon allemand ont encore lieu dans les années 50 et 60, sur les hélicoptères H34 dit « Pirate », lors de la guerre d'Algérie, et sur des Alouette III. Même une Citroën 2cv est testée avec ce canon avec pour objectif de servir de véhicule aux commandos héliportés !

Enfin, les productions dérivées des résultats obtenus sur les chars de prise allemands vont directement équiper les chars français, ainsi que des équivalents étrangers. Le canon CN-75-50 déjà évoqué va notamment servir pour maintenir à niveau les chars américains Sherman utilisés par les Israéliens, devenant le *Sherman M-50*⁴⁴ et permettant à la France de commencer à gagner des parts de marché sur la scène internationale.

38 SHD - 206 4H2 45, Question 98/s2, protection anti-aérienne, montage d'un Vierling sur G.M.C, Paris, 26 juillet 1946, p.1-3

39 SHD - 206 4H2 45, Question 98/s2, protection anti-aérienne, montage et expérimentation d'un affût quadruple allemand de 2cm Flak sur camion G.M.C, Paris, 16 avril 1947, p.8-9

40 SHD - 343 H1 26, Automoteur d'assaut de 75 Hanomag, cliché n°371, AMX

41 SHD - 343 H1 26, Automoteur anti-aérien AMX-13 DCA quadritube de 20mm MG151, AMX

42 Photo consultée sur l'article « 2CV militaire – 1961 », La 2CV : Une légende, 2020 [en ligne] ; <https://2cv-legende.com/2cv-militaire-1961>, consulté le 24/05/2024

43 SHD - 783 4H2 2544, Question E-BVL-101, étude de l'obusier automoteur de 155mm, Bourges, février 1954, annexe 1

44 Merlin Robinson, Thomas Seignon, *opt. cit.*, Oxford, 2022, p.43

2. Des objets servant pour de nouveaux objectifs : défilés, expositions, maintien de l'ordre, exportations.

L'autre aspect majeur du réemploi de ces chars de prise à des fins non militaires est celui de la présentation au public lors de parades et d'expositions. N'ayant pas toujours eu l'occasion de participer à des opérations militaires en 1945, ces blindés reconditionnés vont alors servir la France dans des rôles secondaires dans la période d'après-guerre. Il s'agit alors bien souvent d'un rôle symbolique, de communication, de présence, en plus de l'intérêt matériel pour les unités blindées. Beaucoup de ces chars de prise servent lors de parades militaires, autant pour des cérémonies ouvertes au public que pour celles internes. Lors des prises d'armes et des visites du haut-commandement, les blindés sont mis en ordre avec les équipages pour présenter les honneurs à l'invité de marque. Déjà au sein du 1^{er} GMR, lorsque le Général Chomel commandant la 25^e DI vient inspecter en compagnie du Général Bazelaire, inspecteur de la cavalerie, le 1^{er} GMR, les AMD 35 du groupe et celles du 8^e RC sont alignées avec leurs équipages pour présenter les honneurs aux supérieurs⁴⁵. De même, après le succès de la prise de la Poche de Royan, plusieurs B1 bis du 13^e RD, aux côtés des chars M10 du 1^{er} régiment de Saphis Marocains, ont l'honneur d'accueillir en présence de troupes américaines, le Général De Gaulle et André Diethelm le ministre de la guerre, avec la présence du Général de Larminat, commandant des FFO⁴⁶. Les chars suivants et leurs équipages sont présents lors de cette cérémonie : le LORRAINE, BRETAGNE, NORMANDIE, ANJOU ainsi qu'un 5^e B1 bis⁴⁷. Après la revue des troupes, les chars ferment la marche de l'infanterie, avec les chefs de chars saluant les spectateurs depuis la tourelle. Quelques jours plus tard, c'est au tour des S35 du 13^e RD qui ont combattu lors des opérations sur l'île d'Oléron, d'être présents lors de la remise de décorations par le Général de Larminat⁴⁸. 5 chars, le 6^e étant resté en panne à St-Trojan, sont ainsi inspectés par le Général avec leurs équipages posant devant⁴⁹. Le 19^e RD utilise aussi ses chars pour les cérémonies officielles, lors de remises de décorations après la fin du conflit. Le Colonel Adol passe en revue ses hommes, avec les chars R35⁵⁰ de l'escadron⁵¹ positionnés à plusieurs endroits du terrain .

45 Luc Braeuer, *opt. cit.*, Le Pouliguen, 2014, p.30

46 ECPAD – ACT 569, Le général de Gaulle à Royan. 23/04/1945

47 Voir annexe

48 Christian Genet, , « La Libération de l'île d'Oléron », *Nos deux-Charentes en cartes postales anciennes*, N°46, 1987 ?, p.34

49 Voir annexe

50 Voir annexe

51 ECPAD – ACT 927 Remise de décorations au 19^e RD (régiment de dragons), Date inconnue, probablement juin / juillet 1945

Lors de la libération des Poches de l'Atlantique, les chars sont parmi les éléments les plus visibles de l'arrivée des Français dans les villes. Cette présence signifie alors la fin de celle des Allemands. A La Rochelle, les S35 sont les premiers à rentrer dans la ville, suivis des B1 bis⁵².

« Les chars se suivent à une quinzaine de mètres dans un ordre parfait, Capitaine sur son char, fanion déployé. Pas de coup de feu, pas de désordre, des fleurs et des cris de joie et de bienvenue. Réception enthousiasme et émouvante.⁵³»

Ils passent la journée du 8 mai alignés sur la place Verdun, devant la cathédrale de la ville pour célébrer l'événement avec les civils les accueillant chaleureusement comme leurs libérateurs. Déjà fin décembre 1944, les chars S35 du 13^e RD lors de leur arrivée à Cognac, avaient été très acclamés par la population⁵⁴ ; Celle-ci reste très heureuse d'apercevoir des blindés français chez elle, quand bien même elle a déjà vécu sa libération durant l'été 1944.

Même les unités ne participant pas à des opérations militaires ont leurs blindés de récupération mis à l'honneur lors de parades. C'est le cas du 4^e RC, qui dispose du même matériel que le 13^e RD, des B1 bis, et qui est stationné également à Orléans, au sein de la même brigade de chars depuis le 20 février 1945⁵⁵. Cependant, les chars du régiment, livrés seulement depuis début avril⁵⁶, ne sont pas employés sur le front de l'Atlantique, contrairement à ceux du 13^e RD. Ils participent alors à la fête de Jeanne d'Arc, qui tombe le 8 mai, jour de la capitulation officielle allemande. Au moins sept chars B1 bis, en plus de chars britanniques *Centaur*, défilent sur la place d'armes de la ville et devant les orléanais. Ils sont bien visible dans les archives filmées de l'époque⁵⁷. A défaut d'avoir participé militairement à la victoire, ces chars servent à la célébrer devant les civils.

Mais en ce qui concerne Paris, ces chars de prise ne semblent pas avoir eu l'occasion de défilé sur les Champs-Élysées, aux côtés des unités blindées plus modernes ayant combattu à l'est de la France et en Allemagne.

Pour des fêtes au sein d'escadrons de chars, les blindés paraded aussi. Au moins deux des Panzerjäger 35R du 19^e RD sont transformés par l'ajout de structures en bois, représentant des maisons et des boutiques. Le premier⁵⁸ devient une sorte d'épicerie, avec plusieurs pancartes « prix fixe », « Os sans viande », « Ville-Neuve - Alimentation de luxe et ordinaire »⁵⁹...

52 Luc Braeuer, *La Rochelle mai 1945, l'album de la libération*, Batz-sur-Mer, Liv'éditions, 2019, p. 27-44

53 Archives personnelles de Guy de Chalembert, *opt. cit.*, journée du 8 mai 1945, p.83

54 Archives personnelles de Guy de Chalembert, *ibid.*, journée du 28 décembre 1944, p.17

55 SHD – GR 12 P 105, 4^e RC JMO, 20 février 1945, p.8

56 SHD – GR 12 P 105, *opt. cit.*, 4 avril 1945, p.11

57 ECPAD – ACT 632, La fête de Jeanne d'Arc à Orléans (1re partie). 10/05/1945

58 Visible au sein du chapitre 2 ou dans l'annexe

59 ECPAD – TERRE 10735 - L25, Fête du 1er escadron blindé du 19e RD à Argenton-sur-Creuse. 23/07/1945

Tandis que le second semble devenir une petite maison d'habitation, avec ironiquement une petite pancarte « Pas méchant »⁶⁰ sur la niche du chien. Les équipages « logés » dans ces structures en bois, défilent ici dans une ambiance bien plus décontractée qu'à l'accoutumée lors des parades militaires. Enfin, en plus de défiler, les autres chars servent pour du parcours d'obstacles, les équipages étant pris en photos en train de ramper en dessous des engins⁶¹. Ainsi, ces chars sont utilisés dans un but ludique et démonstratif.



/ -A gauche : Un Panzerjäger 35R du 19^e RD, ici transformé en petite maison d'habitation, avec le canon servant d'accroche pour une pancarte. Un homme est positionné dans la petite fenêtre du haut⁶². / -A droite : Devant le Parlement de Rennes en septembre 1945, 3 soldats, équipés avec des casques anglais, posent devant le B1 bis récupéré à Lorient. Il n'a plus de tourelle et a été repeint avec des marquages français sur les flancs.⁶³

Les engins blindés de prise sont aussi au cœur des expositions d'après-guerre servant à valoriser le rôle de la France combattante dans le conflit. Rennes accueille en septembre 1945 un exemple de ce rôle démonstratif des chars de récupération. Inauguré par André Diethelm, en tant que ministre de la guerre du GPRF, l'exposition « L'armée française et la Bretagne » retrace le parcours de l'armée française. Commencant du 18 juin 1940 jusqu'au 8 mai 1945, cette chronologie induit que les forces résistantes rassemblées par De Gaulle sont les seules et uniques membres de l'armée française légitime et victorieuse. Les moments glorieux de la France Libre, comme Bir-Hakeim, la campagne d'Italie, sont rappelés aux visiteurs, avec des

60 ECPAD – TERRE 10735 - L27, *opt. cit.*, 23/07/1945

61 ECPAD - TERRE 10735 – L18 / - L17, *ibid.*, 23/07/1945

62 ECPAD - TERRE 10735 - L27, *ibid.*, 23/07/1945

63 ECPAD - TERRE 10825-G15, Inauguration par André Diethelm d'une exposition sur l'armée française et la Bretagne. 03/09/1945

mises en scène, des maquettes et des pancartes illustrant le renouveau de l'armée française. Ce discours, s'inscrivant dans la vision promue par De Gaulle, est connu maintenant sous le terme de « Résistancialisme⁶⁴ ». Est alors valorisé le rôle des acteurs s'étant illustrés dans la lutte contre l'occupant, afin de refonder une nouvelle armée française et plus généralement une société autour de cette idée de victoire sur les Allemands.

Afin de parachever ce discours, divers engins pris à l'ennemi sont exposés : des mitrailleuses, une bombe allemande téléguidée, un V-1 allemand avec l'inscription « bombe volante authentique »⁶⁵... Mais deux chars sont surtout présents devant le Parlement de Bretagne : un B1 bis et un Panzerjäger 35R d'un type similaire à ceux du 19^e RD. En ce qui concerne le B1 bis, il semble être, avec un bateau de pêche utilisé par la résistance, les éléments centraux de la partie de l'exposition à l'extérieur du bâtiment. L'on pourrait penser qu'il s'agit d'un des B1 bis du 13^e RD, mais la pancarte installée indique la provenance de ce char :

« Char Renault [...] 32t récupéré à Lorient et remis en état par les Ateliers de Vannes [...] du matériel de récupération. »

Ainsi il est clairement présenté comme char de prise, qui n'a certes pas combattu l'Allemand comme ses homologues sur Royan, mais il démontre la victoire sur ces derniers, et la capacité des Français à remettre en état ce qui leur appartient. Moins visible au sein des archives de cet événement, le Panzerjäger 35R est sur l'un des côtés de la place⁶⁶. Il se peut qu'il s'agisse d'un char lui aussi récupéré à Lorient sur les Allemands, ou bien d'un des chars du 19^e RD dépêché pour l'exposition, mais il n'est pas possible de trancher entre ces deux hypothèses. Reste qu'il rappelle la présence des blindés du 19^e RD lors de la chute de la Poche de Lorient, et que plus globalement ces deux chars démontrent la récupération et le réemploi français des chars de prise sur le front de l'Atlantique.

De même à Paris, dès 1945, deux chars de prise sont exposés devant les Invalides. Il s'agit de deux chars Panther. Les traces visibles sur ces chars laissent apercevoir leur origine : si l'un provient bien des Panther capturés par la 2^e DB lors de la bataille de Dompierre, le n°332 déjà abordé, le second est possiblement l'un des chars récupérés dans les jardins du Luxembourg⁶⁷. Tous deux sont affublés de grands disques bleus, avec une France blanche marquée d'une croix de Lorraine en son centre. Présents jusque dans les années 70 à Paris, ils servent de

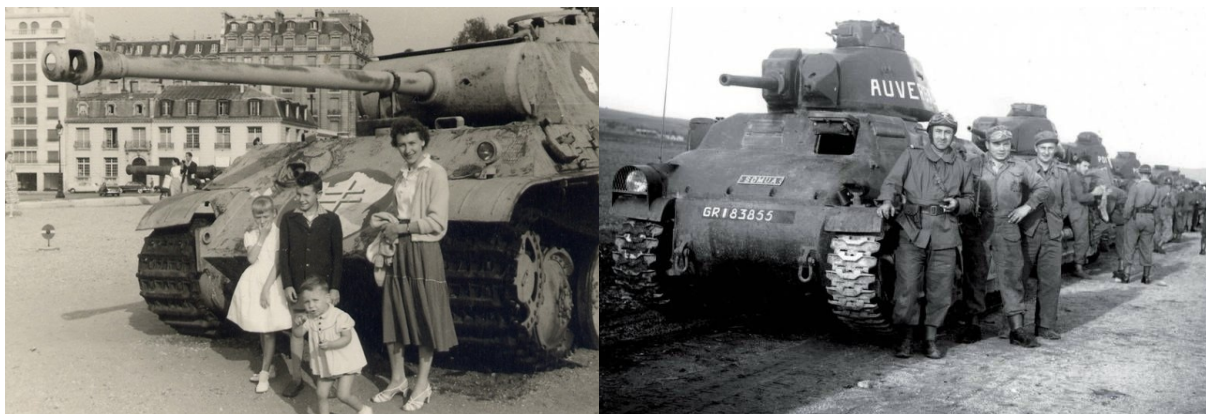
64 Ce terme développé dans les années 80 par l'historien Henry Rousso, sert à décrire la vision valorisée par les gaullistes notamment d'une France presque entièrement résistante, avec le rôle et l'importance de Vichy devenant très marginalisés. Cette vision domine la perception du conflit par les Français, de 1945 jusqu'à la fin des années 60.

65 ECPAD - J 57, Journal filmé de l'Armée n°57. "La semaine en France, l'exposition *L'Armée française et la Bretagne* à Rennes, inaugurée par André Diethelm" (TC 00:00:15 à 00:01:53). 13/09/1945

66 ECPAD - TERRE 10825-G26, *opt. cit.*, 03/09/1945

67 Même modèle de char, le Panther A, même marque sur le dessus de la chenille gauche,...

décor sur plusieurs photos de civils posant devant, et sont alors des témoins bien visibles de la victoire sur les chars allemands et le III^e Reich.



/ -A gauche : photo de famille aux Invalides en 1958-1959, devant le Panther G ramené de Dompaire, le n°332. Le petit garçon au premier plan est celui ayant partagé ce cliché en ligne⁶⁸. / -A droite : Chars S35 après-guerre, certains avec tourelle allemande, alors au sein du groupe spécial de gendarmerie de la Garde Républicaine, avec la plaque d'immatriculation commençant par GR⁶⁹.

Mais comme le laisse apercevoir la présence de chars de récupération dans les unités de gendarmerie et dans la garde républicaine⁷⁰, ces chars sans réelle utilité militaire en Europe, gardent encore une certaine valeur en ce qui concerne le maintien de l'ordre. Ces chars sont, comme abordé précédemment, encore sujet à des modifications avec l'ajout d'une radio allemande pour les R35 de la Garde Républicaine⁷¹, dans l'objectif de les reverser dans ces groupes et de les garder suffisamment à jour pour les employer. Des R35, certains modifiés par les allemands, d'autres en configuration d'origine, sont aussi présents à Satory lors de remises de décorations dans la caserne de gendarmerie⁷². Tous sont alors équipés d'un canon de 37mm long, type sa38, plus efficace que le sa18 d'origine. De même, des S35 sont visibles, comme dans la photographie ici présente, au sein d'unités de maintien de l'ordre. Les modifications allemandes sont visibles sur certains d'entre eux, laissant penser à des chars reconconditionnés à Paris, voir même certains des anciens S35 du 13^e RD, reversés après mai 1945. Si certains chars de prise sont gardés en petit nombre pour le maintien de l'ordre au sein de la métropole, il en va de même en ce qui concerne les territoires d'occupation en Allemagne et en Autriche. Plusieurs blindés de ce genre vont, avec leurs unités, partir en

68 Collection de l'internaute « Alain Le Floch », *Un Ausf G marqué 2°DB*, consulté le 05/2024, [en ligne]: <https://2db.forumactif.com/t506-un-ausf-g-marque-2db>

69 Photo de la collection de l'ouvrage Jean-Yves Hardouin, *Un siècle de Véhicules de la Gendarmerie Nationale*, Paris, Editions ETAI, janvier 2005. Publié en ligne sur la page « Char Renault FT17 et Somua S35 Gendarmerie (Meng - 1/35 - par Jean-Philippe M.) », *Milinfo*, 6 février 2022, consulté le 05/2024, [en ligne]: <http://www.milinfo.org/2022/01/char-renault-ft17-gendarmerie-meng-1/35-par-jean-philippe-m.html>

70 Pascal Danjou, *Trackstory N°4. Renault R35/R40*, Saint Macaire, Editions du Barbotin, 2005, p.48-49

71 SHD - 206 4H2 45, *opt. cit.*, Paris, 14 novembre 1947, p.1-4

72 ECPAD - ACT 1284, Remise de décorations par le général Buisson. (voir ACT 1285), 03/05/1946

territoire ennemi, parachevant la volonté de placer la France en tant que puissance victorieuse et force d'occupation militaire. Mais de par leurs capacités, il est évident que le rôle de la grande partie de ces blindés est simplement le maintien de l'ordre et de manifester la présence militaire française à moindre coût, ces engins étant suffisants pour contenir des possibles actes hostiles de la part de la population. Les chars allemands de prise, récupérés par l'escadron Besnier et intégrés au sein du 6^e RC sont présents d'août 1945 à mars 1946 en Allemagne comme forces d'occupation⁷³. De même, les chars B1 bis du 13^e RD sont envoyés de la mi-1945 jusqu'en mars 1946, date de la dissolution du régiment, en occupation dans la région du Palatinat, à Wittlich⁷⁴. Le 12^e RD, déjà envoyé dans l'est de la France avant la fin du conflit, est lui aussi présent en tant que force d'occupation à Allensbach⁷⁵ avec ses 17 chars H39 de récupération reçus le 14 avril 1945⁷⁶. Ces chars ont l'occasion de participer eux aussi à un défilé de la victoire, directement sur le sol allemand et en présence du Général De Lattre de Tassigny⁷⁷.



/ -A gauche ; B1 bis SAUMUR du 13^e RD lors de l'occupation en Allemagne, 1945⁷⁸. / -Au centre : Photo d'un H39 français en tant que force d'occupation, mais ici en Autriche, visible dans un bulletin intitulé Souvenir d'occupation 1945-46, Tirol Autriche, 5^e Régiment de Dragons⁷⁹. / - A droite ; Chars H39 du 12^e RD défilant à Lindau en mai 1945⁸⁰.

Si ces chars ne sont plus utiles en Europe pour se confronter à de potentiels ennemis, même en ce qui concerne les chars allemands plus récents, quelques modèles sont employés en Indochine pour un rôle actif sur le terrain. La récupération de matériel a bénéficié aussi à ce théâtre d'opération, vide de menace blindé en face, mais qui là aussi est loin d'être le terrain le plus approprié pour des opérations avec ce matériel. Entre les fortes densités forestières et

73 Luc Braeuer, *opt. cit.*, Le Pouliguen, 2014, p.50-55

74 SHD – GR 11 P 236, ordre de bataille de la 3^e DB, 31 mars 1946,

75 SHD – GR 12 P 109, 12^e RD, notice historique sommaire concernant le 12^e Dragons

76 SHD – GR 12 P 109, 12^e RD, JMO du 1^{er} avril 1945 au 1^{er} avril 1948, journée du 14 avril 1945, p.4

77 ECPAD - ACT 660, Prise d'armes à Constance. 11/05/1945

78 Pascal Danjou, *opt. cit.*, Saint Macaire, 2005, p.39

79 Photo n°31, « LES TRANSFORMATIONS ALLEMANDES ET AUTRES », section 1938 CHAR HOTCHKISS H 39, collection du site chars-francais.net, [en ligne], consulté le 04/2024.

80 ECPAD - TERRE 10442-L13, La campagne d'Allemagne : Le général de Lattre en visite à Constance et Lindau, 15/05/1945

les zones inondées pour les plantations de riz, très peu de ces chars sont employés, n'étant pas conçus à l'origine comme du matériel amphibie. Mais malgré cela, plusieurs types de chars sont envoyés : plusieurs Sd.Kz. 251, remis en état par AMX, avec parfois l'ajout d'un canon de 75mm sont notamment parmi les blindés de récupérations les plus employés en Indochine. Quelques photographies laissent apercevoir un usage à un moment donné de char H39, tandis que certaines tourelles de chars, comme des APX-R, sont envoyés pour aller équiper des bunkers français⁸¹, répétant d'une certaine manière l'utilisation faite par les Allemands sur le mur de l'Atlantique.



/ -A gauche : Photo de mauvaise qualité, un H39, avec son tourelleau modifié par les Allemands, est employé en Indochine par les forces françaises, entre 1947 et 1949⁸². / -A droite : Photo en couleurs d'un de ces bunkers français équipés d'une tourelle APX-R. Elle est prise par M. Lapalu dans le Tonkin en 1953⁸³.



/ -A gauche : L'un des Sd.Kfz 251 modifiés par AMX, avec un canon de 75mm modèle 1897, déjà modifié pendant la guerre en Europe par les Allemands. Les informations recoupées de cette photographie laissent penser que l'engin opère ici dans une plantation en Indochine, en 1951⁸⁴. / -A droite : Une photo en couleur prise au Sénégal laisse apercevoir le devenir de semi-chenillés allemands remis en état par AMX, servant pour les troupes françaises locales, probablement comme matériel militaire secondaire ou pour le maintien de l'ordre⁸⁵.

81 Pascal Danjou, *opt. cit.*, Saint Macaire, Editions du Barbotin, 2005, p.48

82 Collection inconnue, publié sur la page Facebook *The Fighting French*, 20 mars 2021, [en ligne], consulté le 05/2024 : <https://www.facebook.com/photo/?fbid=892787831294454&set=a.392565843070221>

83 Collection de l'internaute « Patrick Lapalu », publié sur la page Facebook *The Fighting French*, 3 avril 2019, [en ligne], consulté le 05/2024 : <https://www.facebook.com/photo/?fbid=422412821665293&set=a.392565843070221>

84 Collection inconnue, publiée sur la page Facebook *The Fighting French*, 25 juin 2021, [en ligne], consulté le 05/2024 : <https://www.facebook.com/photo/?fbid=951617765411460&set=a.392565843070221>

Les Sd.Kfz. 251 reconconditionnés par les français sont aussi présents dans certaines zones de l'empire français pour des opérations en temps de paix. Par exemple, au moins cinq blindés de ce type sont visibles au Sénégal. Repeints en vert olive et équipés de pneus aux bords blancs, ces semi-chenillés, sur ce cliché, semblent servir pour une cérémonie ou une parade. En Algérie, plusieurs AB41, au moins dix, sont aussi réemployés par l'armée, puis la gendarmerie. Ces engins qui avaient été capturés par les Allemands après l'armistice de l'Italie en 1943, avaient déjà servi dans les missions de maintien de l'ordre dans divers pays dont la France. Les Français reprennent alors dans une mission très similaire ces blindés, au moins jusqu'au début des années 50⁸⁶.



/ -A gauche : une carcasse de Panzer IV syrien laissée à rouiller sur les hauts plateaux du Golan⁸⁷. / -Au centre : Un Panther au premier plan ainsi qu'un Jagdpanther pris en photo, alors qu'ils sont aux mains des autorités suisses pour études entre 1946 et 1947. Les marquages français sont encore partiellement visibles sur le Jagdpanther, avec le même drapeau consulaire modèle 1804 utilisé sur plusieurs chars français entre 1943 et 1945⁸⁸. / -A droite : Un Stug III et un Jagdpanzer 38(t) dans le même lot de blindés testés par la Suisse. Sur le Stug III le drapeau tricolore français est clairement visible⁸⁹.

Enfin il faut mentionner le sort de plusieurs de ces engins, qui ne terminent pas aux mains des français, mais qui partent vers d'autres pays. Plusieurs d'entre eux servent dans des échanges internationaux, pour le commerce ou pour les relations diplomatiques. Des pays arabes, notamment la Syrie, sont équipés de Panzer IV et de Stug III revendus par les Tchèques mais aussi les Français, qui souhaitent garder de bonnes relations autant avec Israël qu'avec les

85 Collection de l'internaute « Silvère Bastien », publiée en réponse d'une publication Facebook du Musée des Blindés de Saumur, 22 juillet 2022, [en ligne], consulté le 05/24 : <https://www.facebook.com/Museeblindes/photos/a.312004548954890/1646802762141722/?type=3>

86 Arturon Giusti, « Autoblinda AB41 in Regio Esercito Service », *Tanks Encyclopedia*, publié le 12 mars 2022 [en ligne], consulté le 05/2024: <https://tanks-encyclopedia.com/ww2/italy/autoblinda-ab41/>

87 Collection DimaWaPhoto, Pierre Kosmidis « A detailed look into the Panzer IV of the Golan Heights, by Dima Va », *WW2 Wrecks*, [en ligne], consulté le 05/2024 ; <https://www.ww2wrecks.com/portfolio/a-detailed-look-into-the-panzer-iv-of-the-golan-heights-by-dima-va/>

88 Archives Fédérales Suisse, E27#1000/721#18506*, Angebot und Ankauf von Panzerwagen zu Versuchs- und Instruktionzwecken, u.a. Renault, Warnecke Hannover, Landverk, Bofors, Berna, Landsen, Marmon-Herrington; Fotos; technische Daten, Bd 1 – 6, S_u_b_d_o_s_s_i_e_r_0000011, D_o_k_u_m_e_n_t_0000040, Akten K+W Thun 1945-1946, p.2

89 Archives Fédérales Suisse, E27#1000/721#18506*, *opt.cit.*, S_u_b_d_o_s_s_i_e_r_0000011, D_o_k_u_m_e_n_t_0000043, Akten K+W Thun 1945-1946, p.2

pays arabes⁹⁰. Cela permet à la France de se débarrasser, en limitants les coûts, des blindés de prise les moins utiles. Beaucoup de ces engins dorénavant sous couleurs syriennes, très fatigués mécaniquement, finissent détruits lors des combats contre l'État hébreux, avec des exemplaires encore visibles de nos jours dans les musées militaires israéliens comme chars de prise, ou sous forme de carcasses laissées au soleil sur le plateau du Golan. Il est possible que parmi ces chars, l'un d'entre eux ait combattu aux mains des Allemands, puis des Français avec l'escadron Besnier en 1945, avant de finir détruit dans des combats contre Israël lors de la Guerre des 6 jours en 1967 ! Pour Israël aussi des chars de prise sont envoyés par le gouvernement français, avec un lot d'au moins dix H39 livré en 1948⁹¹.

La Suisse et la Suède bénéficient aussi de chars remis en condition par les Français. Des échanges de blindés sont négociés, car eux aussi désirent les étudier. Un Panther A remis en condition par AMX est sélectionné pour être envoyé en Suède, où il subit en 1947 une série de tests, notamment de mobilité⁹². A l'image de la France, la Suède souhaite garder un certain degré d'autonomie dans le domaine de la production de matériels militaires. De même, la Suisse se procure auprès de la France plusieurs exemplaires de chars allemands de prise, avec : un Panther, un Jagdpanther, un Stug III et un Jagdpanzer 38(t). Ils sont achetés auprès de la France comme le laisse voir les marquages français sur certains d'entre eux, et sont reçus dès septembre 1945 :

« ... nous avons bien reçu les quatre chars détériorés allemands qui nous ont été envoyés par les services de la première armée française. Les engins présentent un très grand intérêt pour nous et sont très utiles pour nos études et essais. Je vous prie de bien vouloir transmettre aux services compétents les remerciements du Département militaire et les félicitations pour l'excellence tenue du détachement qui accompagnaient le transport⁹³.»

Comme indiqué sur ce document, ce sont les soldats de la 1^{er} Armée Française, commandée par le Général de Lattre de Tassigny qui assistent au transfert des quatre chars allemands auprès des autorités suisses. Mais ces transactions vont alors remonter dans les journaux, certains laissant penser qu'il s'agit d'un don de chars allemands en état de combattre, fait aux Suisses par le Général de Lattre de Tassigny. Les autorités sont alors obligées de démentir l'information, assurant la non possibilité d'employer ces chars dans un but offensif, et encore

90 Merlin Robinson, Thomas Seignon, *opt. cit.*, Oxford, 2022, p.43

91 Marisa Belhot, « Hotchkiss H39 in Israeli Service », *Tanks encyclopedia*, [en ligne], 29 juillet 2020, consulté le 05/2024: <https://tanks-encyclopedia.com/hotchkiss-h39-in-israeli-service>

92 Merlin Robinson, Thomas Seignon, *ibid.*, Oxford, 2022, p.38

93 Archives Fédérales Suisse, E27#1000/721#18506*, M. le Général Davet conseiller militaire près l'Ambassade de France, S_u_b_d_o_s_s_i_e_r_0000012, D_o_k_u_m_e_n_t_0000043, chef du Service techniques militaire, R.v Wattenwyl, Berne, 18 septembre 1945, p.3

moins d'une décision personnelle du Général⁹⁴. Après cet événement qui contrarie un peu les autorités suisses, ces dernières mènent une étude poussée sur ces chars, produisant pour chacun d'entre eux un rapport d'une quarantaine de pages, hormis pour celui du Hetzer qui n'a que quinze pages. Tous les éléments des blindés sont inspectés : armements, moteurs, aménagements intérieurs... Les rapports étant complétés par diverses photos ainsi que des schémas des chars et de leurs pièces⁹⁵. Si la France n'est alors pas la seule à utiliser les chars de prise allemands pour mener des études, faire de la rétro-ingénierie et développer ses propres programmes, elle devient aussi l'un des pays fournisseur de ce matériel pour d'autres n'en n'ayant pas à leur portée. Cette position lui permet de négocier et d'approfondir ses relations avec les pays désireux d'obtenir ces engins. Les blindés de prise deviennent alors un outil dans les relations internationales entre ces acteurs, dans ce cas sur le plan diplomatique et industriel.

Pour terminer sur ces carrières de chars d'après-guerre, quelques cas très spécifiques sont à relever. Déjà plusieurs engins évitent de finir recyclés pour leurs matériaux et sont envoyés dans des musées. Ainsi, rien qu'en France, le Musée des blindés de Saumur possède plusieurs chars de prise, français et allemands dans sa collection. Des Panther, Panzer IV, chasseurs de chars et semi-chenillés allemands dont certains proviennent de l'Escadron Besnier. Il possède aussi des chars lourds allemands, comme le Tigre I de l'Escadron Besnier ou l'unique Tigre II récupéré par les Français⁹⁶... S'ajoute à cela des chars français, comme des H39, R35, S35 et B1 bis. Sur certains d'entre eux, les modifications allemandes, comme avec le tourelleau modifié, sont toujours visibles, quand bien même ils ont été remis aux couleurs de leur premier propriétaire, dans ce cas les Français. Ces pièces deviennent ainsi du patrimoine à préserver, et les témoins des actions entreprises par les Français, d'une part entre l'été 1944 et mai 1945 pour remettre sur pied des unités blindées depuis la métropole, d'autre part dans les premières années d'après-guerre pour récupérer ces chars de prise et les réutiliser dans divers objectifs. D'autres chars ayant eu un parcours similaire de récupération sont visibles en France en tant que pièces de musée dans d'autres collections et lieux, comme à Stonne, avec un B1 bis servant de stèle mémorielle pour commémorer la bataille éponyme de 1940, ou

94 Archives Fédérales Suisse, E27#1000/721#18506*, réponse à M. Fritz Cuanillon, S_u_b_d_o_s_s_i_e_r_0000012, D_o_k_u_m_e_n_t_0000043, chef du Service technique militaire, R.v Wattenwyl, Berne, 27 septembre 1945, p.21

95 Archives Fédérales Suisse, E27#1000/721#18506*, *opt.cit.*, S_u_b_d_o_s_s_i_e_r_0000011, D_o_k_u_m_e_n_t_0000040 à D_o_k_u_m_e_n_t_0000043 [4 dossiers], Akten K+W Thun 1945-1946

96 Qui a été notamment remis en état à Satory entre 1946 et 1949 à partir d'éléments de plusieurs autres carcasses de Tigre II, probablement pour réparer les traces laissées par les tests menés par les Français. Voir à ce propos le post du Musée des Blindés de Saumur du 28 mai 2024 : <https://www.facebook.com/reel/1911658259269144>

encore à Mourmelon. Dans ce lieu de cantonnement du 501^e RCC, ces chars servent alors à évoquer l'héritage glorieux de cette unité blindée, qui expose un H39, deux B1 bis ainsi que l'un des Panther⁹⁷ exposé devant les Invalides. Il a été récupéré dans le jardin du Luxembourg en août 1944, comme le laisse apercevoir les marques sur la caisse du char. Enfin, les derniers chars, encore présents sur les anciens champs de bataille et laissés à l'abandon pendant des décennies deviennent à leur tour des pièces qui passent du statut d'objet militaire, d'outil, à celui de patrimoine. Le cas le plus fameux est probablement le Tigre I de Vimoutiers, laissé dans un fossé sur le bord de la route nationale 179 jusqu'aux années 1970, la difficulté du terrain le préserva beaucoup des ferrailleurs. Faisant dorénavant parti du patrimoine local, il est alors sorti pour être sauvé. Il est alors sommairement restauré, exposé en extérieur et est classé monument historique en 1975.

Mais d'autres n'ont pas eu cette fin « paisible ». En effet, si beaucoup de chars terminent leur service en tant que cibles sur les champs de tirs de l'armée française, certaines carcasses finissent dans les mains d'acteurs privés. En France, au moins un exemple de ce genre est visible jusque dans les années 1970. Un Panther sur lequel une station de pilotage et une grue sont installées. Il est possible qu'il soit utilisé au sein de la société de construction navale ACM (Albert Marthe Charpentier), située alors en Normandie. Servant très probablement pour déplacer des charges lourdes sur un chantier, la proximité avec les champs de Normandie possédant les dernières épaves de Panther encore présentes dans les années 1950 et 1960, a peut-être facilité la récupération et transformation de ce char. Si la photographie date bien des années 70, alors il s'agit du dernier Panther encore en état de fonctionnement et utilisé, ici dans le domaine civil, par des Français, 25 ans après la fin du conflit. Mais il est aussi possible que ce Panther ne soit plus qu'un élément statique, ne servant que de support pour la grue, car le maintien en fonctionnement de cet étrange engin avec des moyens artisanaux devait relever de l'exploit.



97 Camille Harlé Vargas, « Chronique des blindés : Les chars du 501^e RCC, Mourmelon-le-Grand », *Theatrum Belli*, [en ligne], 22 octobre 2022, consulté le 05/2024 : <https://theatrum-belli.com/chronique-des-blindes-les-chars-du-501e-rcc-mourmelon-le-grand/>

/ - A gauche : Le Tigre I de Vimoutiers, tel qu'il est actuellement exposé en extérieur. Son état laisse à désirer et les débats sur le projet de restauration sont mouvementés. Reste qu'il est l'une des attractions locales les plus connues⁹⁸. / -Au centre : Le S35 du Musée des Blindés de Saumur en 1972 lors de son arrivée. Il est alors très détérioré, avec un tourelleau allemand. Bien qu'on ne possède pas son historique dans les années 1944-1945, il reste une chance qu'il s'agisse d'un des S35 du 13^e RD⁹⁹. / -A droite : L'hybride Panther-Grue en question. La pancarte « défense de passer » et les lettres ACM permettent de situer le lieu d'emploi de ce blindé en France. L'homme aux commandes laisse deviner que l'engin fonctionne encore, ou au moins sa grue fixée dessus¹⁰⁰.

-C La récupération des chars : Une démarche « d'empowerment »...

1.Effacer le souvenir de 1940 et participer à la victoire par tous les moyens possibles : l'effet catharsis de la prise du matériel de l'occupant

Lors de la fin de l'occupation allemande sur le territoire français au cours de l'été 1944, les Français sortent alors de près de quatre années de soumission politique, militaire, économique par un ennemi qui avait été pourtant défait 25 ans plus tôt, en 1918. Avec l'occupation doublée de la collaboration de Vichy, les citoyens se sont alors trouvés soumis à un ordre militaire liberticide, répondant autant aux règles de la guerre qu'à la doctrine du III^e Reich. La France, de grande puissance passe subitement à un statut de soumission, statut qu'elle applique elle-même aux multiples peuples colonisés au sein de son empire. Si le degré et la durée de cette soumission des Français par les forces d'occupation allemandes n'est pas comparable, autant sur la durée que dans la nature des relations de cette domination, il est intéressant d'observer un processus commun perceptible entre les Français et les peuples colonisés en Afrique ou en Asie. Le concept d'agentivité, néologisme d'*agency*, utilisé dans les *Colonial Studies* notamment, signifie de manière succincte, la capacité d'un individu ou d'un groupe à agir, malgré la domination qu'il subit de la part d'un autre groupe, sur son

98 Collection Ouest-France, « Le dossier sur le char Tigre fait débat au conseil municipal de Vimoutiers », *Ouest-France*, [en ligne], 29 février 2024, consulté le 05/2024 : <https://www.ouest-france.fr/normandie/vimoutiers-61120/le-dossier-sur-le-char-tigre-fait-debat-au-conseil-municipal-de-vimoutiers-56cb4168-d6fe-11ee-9c76-f2c2ccb23225>

99 Collection Musée des Blindés de Saumur, posté sur la page Facebook du musée, 29 décembre 2020, [en ligne], consulté le 05/2024 : <https://www.facebook.com/Museeblindes/posts/au-d%C3%A9but-de-lann%C3%A9e-2020-notre-sommaire-s35-de-1939-a-re%C3%A7u-une-importante-r%C3%A9novation/1791465357675461/>

100 Collection inconnue, photographie publiée sur le site Facebook, page de MilitaryHistoria, 19 mai 2023, [en ligne] : https://www.facebook.com/photo.php?fbid=256258043598542&id=100076430438564&set=a.163937276163953&locale=bg_BG

environnement et sur les moyens utilisés afin de garder un pouvoir d'action¹. Les dominants ne pouvant contrôler tous les aspects de la vie de ces individus, chaque espace libre est alors un domaine potentiel d'exploitation afin de créer un levier d'action et de résistance. Concept utilisé pour repenser les relations entre colonisateur et colonisé, il est ici repris pour un théâtre et un contexte différent. L'utilisation de ce concept au sein de ce travail sur la récupération des chars de prise, illustre la volonté des acteurs français de se libérer de la domination dans le domaine des véhicules militaires, symbole fort de l'indépendance d'un pays. Il faut aussi rappeler que si la domination allemande s'écroule à la mi-1944, il y a pendant plusieurs mois le risque de passer sous celle des Américains et du système de l'AMGOT². Le fait alors de récupérer des blindés sur les Allemands, processus s'inscrivant dans le panel d'agentivité des Français, a pour objectif aussi de prévenir une nouvelle domination, et de marquer l'indépendance et le retour de souveraineté du peuple français sur son sol, sur ses décisions politiques et militaires. Alors ce processus s'inscrit de manière plus globale dans celui d'*empowerment*, où le groupe, ici les Français et le GPRF, font tout ce qui est en leur possible pour gagner en autonomie face aux autres puissances malgré leur manque de moyens. Cela se fait alors que les certitudes d'avant-guerre se sont écroulées suite à la défaite rapide face aux Allemands quelques années plus tôt, et que l'image de la France face aux autres puissances est à refaire.

Il faut rappeler la brutalité de la défaite de 1940, qui en deux mois va frapper de plein fouet le pays, autant les civils que les militaires, juste après la période morose de la Drôle de Guerre. La France perd alors tout ses repères, et notamment les soldats qui en plus de la honte de la défaite, perdent leurs repères masculins, très liés à la sphère militaire³: protection du pays et du foyer, acte de bravoure, sacrifice, puissance et force face à la menace... La réduction de l'armée française à 100 000 hommes et l'interdiction de posséder des armes lourdes, comme les blindés, affichaient au grand jour cet état de fait. Par exemple, les AMD 35 restent autorisées comme matériel de l'armée d'armistice de Vichy, mais les canons sont retirés et remplacés par une seconde mitrailleuse, les blindés sont ainsi d'une certaine manière « castrés ». A l'image des chars anglais Mark IV « mâles » et « femelles » de la Première Guerre Mondiale, le premier type possédant des canons, tandis que le second uniquement des mitrailleuses, les soldats français passent sur du matériel ayant un statut « mâle » à celui « femelle ». Et donc dans l'imaginaire collectif, où le rôle de l'homme a le monopole de la

1 Emmanuelle Sibeud, « Post-Colonial et Colonial Studies: enjeux et débats », *Revue d'histoire moderne & contemporaine*, [en ligne], n°51-4bis, 2004/5, p.87-95, consulté le 05/2024 : <https://www.cairn.info/revue-d-histoire-moderne-et-contemporaine-2004-5-page-87.htm>

2 Voir chapitre 1

3 Luc Capdevila (dir.), *Sexes, genre et guerres (France, 1914-1945)*, Paris, Payot & Rivages, 2010, p.247-248

puissance et de la force, cela renforce le sentiment de honte et de perte de repères, tandis qu'en parallèle les soldats d'occupation en France parquent sur les chars français capturés, ou sur leurs propres chars qui gagnent en puissance au fil du temps.

Ainsi lors de la Libération durant l'été 1944, en plus de vouloir participer, autant pour lutter sur le terrain contre les Allemands qu'aider les Alliés et participer à la victoire, les combats menés par les soldats français, les FFI ou d'autres unités visent aussi à effacer le souvenir de 1940. C'est par exemple le cas à Paris, où la population met en place des barricades dans ce double objectif :

« Toutes ces barricades ont certes une fonction militaire : entraver le déplacements des chars; elles ont surtout une réalité politique : dans une ambiance, parfois tragique mais souvent festive, la population sent sa force, participe à sa libération, exorcise 1940, efface la collaboration, reconquiert son honneur et son indépendance.⁴»

En entravant le déplacement des chars allemands, en plus de pouvoir agir contre ces objets d'occupation de la capitale, l'homme français peut enfin retrouver son statut perdu en 1940 en tant que soldat, ou au moins commencer à le retrouver, aux côtés des femmes et des plus ou moins jeunes qui participent aux barricades.

De même quand les FFO ont accès à du matériel blindé et aérien sur le front de l'Atlantique, cela a un réel effet psychologique sur eux. Le sentiment de revanche sur les Allemands est bien présent en plus du soutien moral que la présence du char apporte habituellement aux troupes d'infanterie :

« Le bombardement aérien se fait de plus en plus généreux sur les défenses de Royan. Jubilation incontestable chez les Cavaliers – surtout ceux qui ont fait la campagne de 40 et qui apprécient en connaisseurs, spectateurs cette fois et non plus bénéficiaires de la bombe⁵.»

Les anciens ne se cachent pas, ils assument complètement le fait de voir la situation d'encerclement total des Allemands et de pilonnage par les armes comme eux l'ont subie à la fin de la campagne de 1940. En combattant avec ou à proximité de ce matériel de prise, ici avec des avions français qui bombardent aux côtés des Américains les positions allemandes, la défaite de 1940 est atténuée par la déblâcle allemande. Si le matériel est en partie le même que lors de la défaite cinq ans plus tôt, l'armée fait tout pour l'en distinguer le plus possible. Par exemple, dans le système d'identification des chars français, la numérotation en vigueur en 1939-1940 est totalement bannie, le 1^{er} escadron du 13^e RD avec ses S35 doit trouver alors

4 Philippe Buton, *La Joie douloureuse: La Libération de la France*, Bruxelles, Éditions Complexe, 2004, 285 p. 88

5 Archives personnelles de Guy de Chalembert, *Journal de Marches et d'Opérations*, 1^{er} escadron du 13^{ème} Régiment de Dragon, novembre 1944 – mai 1945, journée du 15 avril 1945, p.59

des noms à marquer sur les chars, et officiellement enregistrés en tant que tels⁶. Ainsi il combat sur des chars portant pour le 1^{er} peloton des noms inspirés de la mythologie, le 2nd sur des noms inspirés du *Livre de la Jungle*, et le 3^{ème} sur des noms inspirés des personnages d'Alexandre Dumas⁷. Les B1 bis du 13^e RD suivent aussi cette logique. Ce sont les équipages eux-mêmes qui apposent le nom du char sur sa tourelle, au pinceau sur les S35 du 1^{er} escadron grâce à la présence d'un cavalier peintre en bâtiment dans le civil⁸, ou avec des pochoirs sur les B1 bis du 2nd escadron⁹. Concernant les camouflages, presque tous les chars reçoivent un ton vert olive uni similaire à ceux des alliés, les chars du 13^e RD ont aussi une étoile blanche, symbole des forces alliées, recouvrant ainsi les marquages allemands mais aussi ceux français d'avant-guerre. Sur les chars remis en état pour le 13^e RD qui datent de 1940, et qui avaient été capturés ou donnés aux Allemands après l'armistice, le souvenir douloureux de la défaite était encore visible sur certains d'entre-eux :

« Les chars récupérés par les Allemands, avaient été rassemblés chez Renault pour y être transformés en chars lance-flammes. Gerin y avait reconnu des engins du 28^e BCC, son ancien bataillon, car ils portaient encore leurs noms.¹⁰»

Ce nouveau baptême des chars a alors pour vocation d'effacer le souvenir de l'armée de 1940. La prise en main des chars de l'ennemi est une inversion des rôles subis depuis l'occupation et permet d'activement participer à ce processus. Ces Français, ne sont plus seulement les bénéficiaires d'une situation favorable, ils sont aussi, à leur échelle, les acteurs de ce basculement, notamment pour ceux ayant participé de leurs mains à la récupération d'épaves. Dans son témoignage mis à l'écrit à propos de son parcours au sein de l'escadron Besnier, Pierre Jarno, chef de char du Panther G DAUPHINE, évoque avec fierté :

« La constitution d'un escadron de chars nous permit de vaincre l'Allemand avec les mêmes armes utilisées pour nous écraser en 1940 : De Gaulle avait à l'époque tout à fait raison de clamer que la France avait perdu une bataille mais pas la guerre !¹¹»

En effet, lors de l'appel du 18 juin 1940, De Gaulle soutient que ce sont les chars et la tactique allemande, plus que leur nombre qui ont défait la France. Pierre Jarno rapporte alors cette ironie de vaincre des Allemands avec le même matériel provenant de leurs usines. Cependant,

6 Archives personnelles de Guy de Chalembert, *opt. cit.*, journée du 9 janvier 1945, p.25

7 Voir annexe classement des chars du 13^e RD, ou la partie 2. *Le char, objet de projection de puissance*

8 Archives personnelles de Guy de Chalembert, *ibid.*, journée du 9 janvier 1945, p.25

9 Pascal Danjou, *Trackstory N°3. Les Char B. B1-B1bis-B1ter*, Saint Macaire, Editions du Barbotin, 2005, p.36

10 Témoignage repris de <http://www.chars-francais.net/2015/index.php/engins-blindes/chars?task=view&id=1209> d'après les informations de M. Roger Avignon.

11 Pierre Jarno, *Trois guerres dans les blindés : au service de la France : poche de Saint-Nazaire, Indochine, Algérie*, Le Pouliguen, Editions le Grand Blockhaus, 2009, p. 26

s'il évoque « les mêmes armes utilisées pour nous écraser en 1940 » en parlant des types de chars récupérés par l'escadron Besnier, alors il se trompe. L'image de propagande de puissants Tigre et autres chars allemands lourdement blindés et armés de puissants canons, provient des productions militaires de 1942 à 1945. En 1940 les chars allemands sont plus faiblement armés et blindés que ceux des français. Les chars allemands récupérés par le groupe Besnier ne sont pas ceux ayant vaincu la France en 1940. Mais reste que pour le Français qui a récupéré du matériel allemand, dans une logique d'action et de revanche, la fierté n'est pas moins grande. En plus d'avoir une importance sur le plan psychologique des Français, ce constat est également vrai pour les Allemands.

Quand bien même les chars allemands récupérés par le groupe Besnier n'ont pas beaucoup tirés contre les Allemands, leur présence frappa ces derniers.

« il pulvérisa de quelques obus de 75 bien ajustés un observatoire allemand pourtant situé à plus de trois kilomètres. Sur le plan militaire, un événement de peu d'importance mais sur le plan psychologique, un rude coup pour les Allemands [...] Ces chars d'origine allemande arborant les trois couleurs et la croix de Lorraine étaient baptisés de noms de provinces françaises, ce qui ajoutait bien sûr à l'amertume de l'ennemi.¹²»

Fiers d'opérer sur ces engins pris à l'ennemi, les Français ont ainsi la possibilité de constater le désarroi des Allemands, dépossédés de leurs armes et retournées contre eux. Ce constat parachève la volonté de revanche sur le cours des événements de 1940, en plus de faciliter dans certains cas le déroulement d'opérations sur le terrain. Les blindés ont bien un rôle psychologique sur les Allemands qui à la fin de la guerre sont largement démoralisés, qui ont en face d'eux des Français « déjà vainqueur[s] de leurs engins les plus féroces¹³». La quasi-totalité des civils sont heureux de voir dorénavant les chars allemands, outils d'occupation et de répression, aux mains des Français. Lors de la libération de la Poche de St-Nazaire le 11 mai 1945, P. Jarno rapporte le comportement de la population devant l'arrivée de ces chars :

«Le 11 mai 45 au petit matin, les chars [...] traversèrent Pornic devant une population en liesse. Sans s'arrêter, ils prirent le chemin de la pointe de Saint-Gildas, où, surpris par notre épreuve de force et d'intimidation, les ennemis abdiquèrent, renonçant à toute velléité. Toutefois ces derniers refusèrent obstinément de se rendre à une unité FFI, constituée en plus de chars allemands ! [...] Partout nous fûmes reçus de façon inoubliable, la joie de la population fut indescriptible¹⁴!»

En plus du soulagement de la fin de la guerre, les populations sont ainsi clairement

12 Michel Gauthier, *Poche de Saint-Nazaire – Neuf mois d'une guerre oubliée*, La Crèche, Gestes Editions, 2017, extraits des chapitres 5 et 7;

<https://chemin-memoire39-45paysderetz.e-monsite.com/medias/files/pierre-jarno-une-figure-de-la-poche-sud-de-saint-nazaire.pdf>

13 Max Stein, *Le Tigre de Saumur, la résurrection du fauve*, Saumur, Musée des blindés éditions, 2023, p.55-56

14 Pierre Jarno, *opt. cit.*, Le Pouliguen, 2009, p. 25

enthousiastes de voir ces blindés aux couleurs françaises passer devant chez eux, à l'inverse des Allemands. Si ces derniers ne semblent pas vouloir se rendre aux FFI, chose assez courante en raison de la peur d'être maltraités ou tués contrairement aux règles des armées régulières, la présence des chars semble ici jouer selon le point de vue de Pierre Jarno. Le sentiment d'humiliation de l'ennemi ne doit pas être sous-estimé.

De même, lors de l'occupation du territoire en Allemagne, la présence de chars de prise semble, du côté allemand, ajouter à la peine de la défaite et de l'occupation, et du côté français ajouter une certaine ironie à la victoire sur les nazis. Là encore, les rôles sont inversés par rapport à la défaite de 1940 et l'occupation allemande entre 1940 et 1944, en partie sur des chars français « germanisés ». Dorénavant, ce sont les Français, sur des chars allemands « francisés », qui occupent le territoire allemand après la défaite en 1945.

« [L'escadron Besnier au sein du 6^e RC prend] ses quartiers au camp de Baumholder, en Allemagne, avant de gagner Morbach, dans la vallée de la Moselle. Stupeur des Allemands devant le spectacle de ces anciens FFI sur des chars allemands et qu'ils appelèrent «les SS à de Gaulle», craignant peut-être qu'ils ne se vengent sur eux des sévices subis sous l'occupation nazie¹⁵»

S'ajoutant à la peur de la revanche sur leurs proches, les Allemands de ces régions subissent ainsi de l'été 1945 à mars 1946 la présence menaçante de ces chars. Le fait d'avoir sur ces chars allemands des Français d'origine FFI, considérés par la propagande nazie comme des terroristes, est clairement un élément aggravant du point de vue des civils allemands.

Ainsi, par ce processus de récupération et de réemploi des chars pris à l'ennemi, les Français parviennent aussi à faire basculer la peur dans le camp adverse.

En ce qui concerne les soldats français confrontés, pendant plusieurs mois dans l'est de la France en 1944 puis lors de la campagne d'Allemagne en 1945, à ces chars allemands en tant qu'opposants, ils ne restent pas indifférents. Cependant, ils ne sont pas inquiétés par la récupération de ces chars, au contraire.

« Le général Montsabert passe le 6^e Cuir en revue avec tous les commandants d'une dizaine de régiments équipés de matériel américain et britannique ; quand il arrive devant le 2^e escadron entièrement équipé de chars et de véhicules allemands, il lève le doigt et s'exclame : « Ah, ceux-là si je les connais ! Qu'est-ce qu'ils m'en ont fait voir en Alsace ! »¹⁶»

Les chars allemands deviennent alors un élément qui prête à rire et à se rappeler la guerre contre leur précédent propriétaire. S'ajoute à cela le fait pour les anciens de l'escadron

15 Michel Gauthier, *Une si longue occupation : Combat et vie quotidienne en pays de Retz de juin 1940 à la libération de la Poche de Saint-Nazaire*, La Crèche, Gestes Editions, 2005, Extrait : <https://chemin-memoire39-45paysderetz.e-monsite.com/medias/files/pierre-jarno-une-figure-de-la-poche-sud-de-saint-nazaire.pdf>

16 Luc Braeuer, *Les chars de la Résistance: l'étonnante aventure d'un escadron FFI blindé sur la poche de Saint-Nazaire*, Le Pouliguen, auteur-éditeur, 2014, p.52

Besnier, incorporés au sein du 6^e RC, d'afficher par ce matériel de prise leurs actions de récupération et de combat contre les Allemands. L'image du panzer allemand, invincible et conquérant toute l'Europe, a déjà été, avec la défaite allemande, presque totalement mis à bas, mais le fait que les anciens vaincus s'en emparent achève cette vision.

Pour conclure, le fait d'impressionner les soldats et civils allemands est réellement un élément qui semble compter auprès des équipages français. Après-guerre, au sein du résumé sur les combats menés le 1^{er} mars 1945 par le 1^{er} escadron du 13^e RD, l'impact des chars sur l'ennemi est bien présent :

« Le 1^{er} escadron a bien travaillé. Il saura plus tard qu'il a plus de soixante morts sur la conscience, de nombreux blessés et qu'il a jeté par surprise l'effroi chez l'ennemi. Les Allemands capturés plus tard à La Rochelle le racontent, reconnaissant les noms des chars. Mauvaise journée pour eux. [...] La leçon a dû être très dure pour les boches, parce qu'il n'a pas été question qu'ils recommencent une opération de ce genre.¹⁷»

Les chars de l'escadron sont ainsi des éléments qui par leur présence lors des combats, outre leur rôle militaire, marquent durablement les esprits des ennemis. La mention, plusieurs mois après le combat du 1^{er} mars, lors de la reddition de La Rochelle que les Allemands reconnaissent les chars, donne un certain prestige au 13^e RD. Le fait de rapporter cette anecdote de guerre laisse apparaître la fierté d'avoir marqué les esprits allemands, d'être reconnu sur le terrain et craint par eux, en plus de sauver l'honneur français après 1940 et de contribuer à la victoire en 1945.

2. Démontrer le retour de la puissance de La France ainsi que des soldats par des actions concrètes sur le terrain

Dans la soirée du 2 mai 1945, juste après la fin des opérations sur l'île d'Oléron, les équipages des S35 du 13^e RD présents sur l'île n'ont plus qu'à passer le temps en écoutant la radio de leurs chars :

« Il ne reste plus qu'à écouter la radio à bord des chars - Hitler mort (?) Berlin capitule (?)¹⁸.»

C'est ainsi grâce aux chars et à leurs accessoires, ici la radio qui semble fonctionner pour une fois, que les hommes apprennent les nouvelles et la proche fin de la guerre, à laquelle ils

17 Archives personnelles de Guy de Chalembert, bulletin de l'amicale des anciens du 13^e RD, novembre 1946, p.8-9

18 Archives personnelles de Guy de Chalembert, *opt. cit.*, journée du 2 mai 1945, p.80

souhaitaient contribuer le plus possible, notamment en combattant sur ces mêmes chars. Cette scène illustre bien le résultat des efforts de la France pour mettre en place des chars et des unités blindées afin de participer à son échelle à la victoire finale contre l'Allemagne. Sur le terrain, puis dans les défilés et les expositions, ces engins sont alors l'un des matériels les plus visibles, symbolisant la puissance militaire de la nation. C'est pour cela que dès août 1944, les premiers chars capturés, à Paris notamment, mitraillent avec les moyens du bord les Allemands¹⁹ et parquent, affublés de marquages FFI²⁰. En plus de l'aspect combatif, ces engins servent à montrer la participation de la France et de ses citoyens dans la lutte, comme elle est annoncée le 23 août 1944 par Alexandre Parodi, membre du GPRF envoyé en métropole par De Gaulle :

« C'est un peuple victorieux et libéré par ses propres moyens [pris sur les Allemands notamment] qui accueillera les Alliés [qui ne sont alors pas encore à Paris]²¹»

Après-guerre aussi, la mise en place de processus de récupération et de mise sur pied d'unités à partir de matériel de prise allemand illustre la volonté d'autonomie et la capacité nationale de le réaliser sans aide extérieure. Bien que beaucoup des Panther soient sous gestion des Américains et non débloqués pour aider les Français qui doivent se passer de ce soutien, les dizaines de chars réparés de manière autonome sont le reflet, toute proportion gardée, d'un retour à la puissance industrielle et militaire de la France²². Cette idée de retour à la puissance à travers l'utilisation de chars de prise, se perçoit aussi auprès des hommes sur le terrain. En quelques années, le char est devenu la nouvelle monture moderne, qui appuie le statut du Cavalier par rapport aux autres.

Les hommes du 13^e RD sont parmi les exemples les plus visibles de cette mentalité, cette unité est mise sur pied par la décision du GPRF et bénéficie de la logistique centralisée. Cette origine permet pour eux de se placer dès le départ comme un élément de l'armée totalement légitime, contrairement à des unités FFI intégrées durant l'automne 1944 notamment avec des tensions sur la question de la hiérarchie FFI non conservée. De janvier à mars 1945, peu après l'arrivée du 1^{er} escadron sur le front de l'Atlantique, les chars sont surtout de surveillance aux côtés « des unités FFI mal armées et encore peu manouvrières²³», qui sont très facilement

19 Photo n°9, « 1944 FFI », section *B1bis FFI Forces Françaises de l'Intérieur*, collection du site chars-francais.net, [en ligne], consulté le 03/2024.

20 INA - Fond du journal de la Résistance : André Zwobade (réalisateur), *Journal de la résistance: la Libération de Paris*, film d'actualités, Coopérative Générale du Cinéma français, France Libre Actualités, 1^{er} septembre 1944, 31 minutes, TC : 13:51 [char S35 description de la capture par les FFI]

21 André Kaspi, *La Libération de la France juin 1944 – janvier 1946*, Poitiers, Perrin, 2008, p.116

22 Merlin Robinson, Thomas Seignon, *Foreign Panthers: the Panzer V in British, Soviet, French and other service 1943-58*, Oxford, Osprey Publishing, 2022, p.44

23 Archives personnelles de Guy de Chalembert, *opt. cit.*, novembre 1946, p.8

bousculées par les attaques allemandes. Ainsi les hommes du 13^e RD se considèrent avec leurs blindés comme des « chien[s] de berger²⁴», autant auprès de ces unités FFI qu'il faut supporter, qu'auprès des populations locales à protéger avec les chars qui « rassurai[ent] la population par [leur] présence²⁵»

Avec des chars comme montures, les Cavaliers du 13^e RD se perçoivent alors comme parmi les unités les plus puissantes des FFO, avec la mission de veiller sur le front de l'Atlantique, mais en retirant un prestige et une puissance supérieurs aux autres unités, et surtout par rapport aux FFI. Les chars servent à marquer la présence du 13^e RD comme lors de la fin des opérations sur la Pointe de Grave le 20 avril, où le régiment prend possession d'une voiture, une Peugeot 402 abandonnée par les Allemands²⁶. Les hommes l'avaient repérée dès le départ et avaient laissé le S35 BACCHUS en surveillance. Mais très vite un « capitaine » FFI, son grade étant cité entre guillemets pour remettre en doute sa légitimité, ainsi qu'un « individu portant 4 galons » viennent protester contre la prise de ce véhicule par le 13^e RD²⁷. C'est alors que les chars du 13^e RD sont mobilisés afin de peser dans les négociations :

« Le chef de peloton fait encadrer la voiture par 2 chars pour protéger sa « prise en compte », lorsque le Capitaine règle pacifiquement et fermement l'incident à l'aide d'une autorisation émanant d'une autorité tout de même reconnue de ce militaire²⁸.»

Ainsi, en attendant de pouvoir prouver la légitimité du 13^e RD sur leur trophée de guerre, les chars servent ici de « chiens de garde », entourant le butin et le protégeant des velléités des autres unités. Il est intéressant de noter dans ce passage sur la journée du 20 avril que la comparaison entre animal et char se poursuit, avec dans la soirée :

« ... l'aspect de ce bivouac est étrange et joli. Les chars éclairés d'en bas par les fourneaux d'essence improvisés par les équipages pour leur cuisine, semblent de redoutables bêtes préhistoriques. A leurs pieds, entre leurs rangées [calmes?] les 15 équipages dînent groupés autour de leurs 15 feux.²⁹»

Les chars se sont transformés dans l'imaginaire des équipages en bêtes anciennes, dont la puissance est domptée et exploitée seulement par eux. Cette scène se déroulant après les succès sur Royan et la Pointe de Grave, les Cavaliers ont eu l'occasion de combattre sur leurs montures et de prouver leur valeur. Se sentant alors en position de force, à travers leurs chars, les hommes du 13^e RD sont alors plus légitimes, selon eux, que les multiples unités FFI, dont les actions de pillages ou les mauvais comportements sont bien rapportés dans le JMO du 1^{er}

24 Archives personnelles de Guy de Chalembert, *opt. cit.*, novembre 1946, p.8

25 Archives personnelles de Guy de Chalembert, *ibid.*, novembre 1946, p.9

26 Archives personnelles de Guy de Chalembert, *opt. cit.*, journée du 20 avril 1945, p.71

27 Archives personnelles de Guy de Chalembert, *ibid.*, journée du 20 avril 1945, p.71-72

28 Archives personnelles de Guy de Chalembert, *ibid.*, journée du 20 avril 1945, p.72

29 Archives personnelles de Guy de Chalembert, *ibid.*, journée du 20 avril 1945, p.72

escadron. Les membres des chars sont bien heureux d'en avoir le monopole ainsi que leur armement lourd par rapport aux FFI :

« Ceux-ci, lorsqu'ils ne sont pas occupés à voler, lancent des fusées, tirent au fusil, jouent avec des mitraillettes, [ou?] soient avec des grenades - [on?] est tout content qu'ils n'aient pas de canons³⁰. »

De même, sur la question des matériels et de leur rôle sur le terrain, les membres n'hésitent pas à se comparer à leur avantage avec les autres unités régulières, formées en partie avec des éléments FFI tout comme le 13^e RD.

« ... des V1³¹ passent au dessus de nous, lancés de derrière par les gens du 18^e chasseurs [...]. - les engins sont mal lancés ou pas au point. Ils tombent très près, sûrement pas sur le Teuton qui vraisemblablement est le destinataire. Heureusement les gens du 18^e Chasseurs passent sans doute à une autre occupation car après quelques essais que le succès n'a pas couronné, ils n'envoient plus de ces curieuses choses. Nous en sommes tous très enchantés³². »

Si les chars du 13^e RD sont certes de récupération et pas toujours efficaces sur le terrain, les membres de l'unité n'ont aucun doute qu'ils sont plus utiles que leurs homologues, mentionnés ici comme de simples « gens » et non comme soldats.

Lors de la libération de La Rochelle, les S35 interviennent une nouvelle fois afin de se placer comme symbole de puissance et de stabilité face à des unités FFI. Pénétrant dans le centre ville, plusieurs chars sont vite redéployés vers les extérieurs :

« Seul le premier peloton y passera l'après-midi et la nuit, les 2^e et 3^e sont répartis sur les routes en postes aux sorties de la ville avec mission d'empêcher les FFI de pénétrer³³. »

Ainsi, la dernière mission confiée aux S35 du 13^e RD est une nouvelle fois de faire les chiens de garde afin de protéger, par leur armement et aussi leur statut de chars blindés, les habitants contre de possibles pillages et désordres venant des unités FFI.

Le gouffre séparant les Cavaliers et leurs chars face aux unités FFI du coin avec leurs fusils de fortune est un aspect revenant plusieurs fois dans le JMO du 13^e RD. Le char est alors bien un élément sur le terrain qui incarne une puissance à ceux le manœuvrant, en plus de la légitimité du groupe qui suit les codes militaires classiques de par sa formation et sa tenue.

30 Archives personnelles de Guy de Chalembert, *opt. cit.*, journée du 22 avril 1945, p.73

31 Ce sont les bombes-fusées allemandes de récupération qui sont ici employées par le 18 RCC, à partir de chariot à défaut de Panzerwerfer 42 pour les lancer. Une annotation dans le JMO explique le fonctionnement de cet armement, qui aurait blessé voir tué des artificiers improvisés du 18^e RCC. La note se termine sur ce commentaire : *Oh ! Front FFO que n'a t'on vu ?*

32 Archives personnelles de Guy de Chalembert, *ibid.*, journée du 15 avril 1945, p.60

33 Archives personnelles de Guy de Chalembert, *ibid.*, journée du 8 mai 1945, p.83

-D ...et qui s'inscrit autant à l'échelle nationale qu'à celle de l'individu

1. Le char, objet de contact entre individus et de fierté

Avec les éléments abordés dans les parties précédentes, un élément se dessine : le char, au-delà de son simple usage militaire et industriel, est un objet qui ne laisse pas indifférent les individus qui y sont confrontés, qu'importe la manière.

Il est un élément qui crée le contact entre individus, notamment au sein des équipages d'une même unité qui utilisent ces matériels, qui partagent le même quotidien de difficultés, de moments d'actions et de fiertés. Si au départ, notamment au sein du 13^e RD tous les hommes ne sont pas réellement enthousiastes à l'idée de devenir Cavalier sur du matériel blindé, les mois passés au front sur les chars soudent les hommes entre eux. Et même face à des déficits en matériel, laissant certains sur le carreau et ne pouvant participer à l'action collective comme ils le voudraient, des individus trouvent le moyen d'être présents :

« Le char TITAN du 1^{er} peloton perd de l'huile – on le laisse là – l'équipage est consterné 4 fois puisqu'il y a un passager supplémentaire, presque clandestin : le Cavalier Paquin qui veut absolument suivre un char. Il avait très mauvais esprit au début, était consultant le matin du départ¹.»

Se déroulant le 15 janvier, lors de la première mobilisation sur le terrain des S35 du 13^e RD, les chars semblent bien attirer l'envie et animer le désir de combattre, au moins de certains, au point de tenter de combattre à leurs côtés à tout prix. Et dans ce cas-ci quand bien même le S35 a été dessiné pour accueillir trois hommes et non quatre comme membres d'équipage.

Il y a ainsi bien une attractivité du char, permettant de participer activement et de manière bien visible aux combats pour la victoire finale, et donc pour les équipages d'en retirer une réelle fierté. Au sein des unités mises en commun, comme le 1^{er} GMR et le 8^e RC courant décembre 1944 sur le secteur de St-Nazaire, les blindés sont là aussi un moyen de créer la discussion et le contact entre les hommes provenant pourtant d'horizons différents, et de créer alors un sentiment d'unité, ou au moins de similarité.

« ... le 5^e peloton moto [intégré dans le 8^e RC] du Lieutenant Mazarguil, issu du 1^{er} RDF, est très bien équipé avec 33 side-cars [...] et 3 [...] AMD 35 [...]. Très vite une bonne entente s'installe avec le 1^{er} GMR, qui dispose du même type de matériel. Des plans d'interventions sont établis en des lieux propices à l'infiltration d'éléments adverses.²»

1 Archives personnelles de Guy de Chalembert, Journal de Marches et d'Opérations, 1^{er} escadron du 13^{ème} Régiment de Dragon, novembre 1944 – mai 1945, journée du 15 janvier 1945, p.28

2 Luc Braeuer, *Les chars de la Résistance: l'étonnante aventure d'un escadron FFI blindé sur la poche de Saint-Nazaire*, Le Pouliguen, auteur-éditeur, 2014, p.20-21

Les échanges sur le matériel, son entretien, et la bonne manière de l'utiliser contribuent à créer alors une bonne cohésion de groupe.

Mais si le sentiment de prestige entoure les chars et permet de faciliter le contact entre les équipages ou d'autres unités blindées, cela est vrai aussi avec les individus extérieurs à cette sphère, que ce soit dans le domaine militaire ou civil. L'institution militaire semble au courant de ce fait, tout comme lorsqu'elle met en avant l'attractivité de l'arme blindée pour recruter des hommes. En ce qui concerne les groupes militaires extérieurs aux blindés, qui peuvent en fonction des occasions travailler avec eux, le char a un intérêt moral non négligeable. Cela est d'autant plus vrai dans le cas du 1^{er} escadron du 13^e RD, qui passe plusieurs mois sur le front de l'Atlantique aux côtés du 4^e Zouaves. Certains jours sont alors entièrement dédiés aux échanges autour des matériels.

« 29 Janvier « Liaison chars-Zouaves ». En clair chaque peloton s'accoquine avec une section de Zouaves, lui montre ses chars et lui en parle. Le zouave rend la politesse en faisant ample démonstration sur le canon de 57 (anglais ou américain) dont il est doté. C'est aimable – ça occupe et mieux encore c'est intéressant. Les vaillantes troupes y apportent tout l'intérêt possible.³»

Les unités perçoivent très positivement ces moments, permettant de mettre en valeur leur rôle et leur propre matériel vis à vis des soldats qui combattent à leurs côtés. De même, les Cavaliers sont réellement intéressés par le matériel des Zouaves.

Ces événements ont aussi pour mission de maximiser l'emploi sur le terrain des chars et du matériel l'entourant, chose dont le commandement est très conscient.

« -Les chars seuls ne peuvent pas venir à bout de la défense ennemie. La coopération étroite de toutes les armes est essentielle. -Nécessité d'unité d'Infanterie connaissant les chars (et inversement) et unité de commandement. - Nécessité d'unités de Génie poussées avec les chars.⁴»

Si lors des attaques sur Royan cette liaison n'a pas toujours été bien présente, avec certains moments déjà abordés où les chars sont seuls en zone urbaine, ces échanges entre individus autour des chars, et plus globalement du matériel, permettent de souder les soldats et d'augmenter l'efficacité sur le terrain. Les chars sont d'autant bien perçus par les hommes à pied qu'à plusieurs reprises ces engins les sauvent d'une mauvaise situation. C'est le cas par exemple pour l'évacuation des hommes hors de combat, comme lorsque plusieurs Zouaves blessés sont emportés vers l'arrière à bord des chars, qui font la navette pour eux⁵.

Même dans les moments où les chars tombent en panne, ce genre de situation peut aussi aboutir à des moments de détente et de rapprochement entre les hommes. C'est notamment ce

3 Archives personnelles de Guy de Chalembert, *opt. cit.*, journée du 29 janvier 1945, p.33-34

4 SHD – GR 12 P 109, rapport sur l'emploi des escadrons des chars du 13^e RD sur le front de l'Atlantique, chef d'escadron Lesage, à Orléans, 13 juin 1945, p.4

5 Archives personnelles de Guy de Chalembert, *ibid.*, journée du 16 avril 1945, p.64

qui s'est passé pour l'Escadron de Char Autonome Besnier avec leur Panther A BRETAGNE. Lorsque le 11 mai 1945, le char double les fantassins du 8^e RC, avant de tomber en panne et de se refaire doubler par ces derniers, ce moment un peu embarrassant pour l'équipage est le prétexte d'un moment d'hilarité entre les deux groupes⁶. Si ces déboires mécaniques peuvent alors prêter à rire, autant pour les équipages qui préfèrent tourner cela en dérision que les spectateurs de la scène, cela est cependant permis seulement car le risque d'attaque allemande est nul à ce moment là.



/ -A gauche : Lors des opérations sur la Pointe de Grave, un S35 du 1^{er} escadron sert de prétexte pour une photo entre l'équipage du char et les hommes d'infanterie du III/131 RI⁷. / -A droite : Des fantassins du 1^{er} Régiment de Hussard prennent la pause devant le Panther G DAUPHINE, avec Pierre Jarno qui se tient sur son char avec les manches retroussées⁸



/ -A gauche : L'un des deux H39 présents à Chartres en août 1944 pour accueillir le Général De Gaulle. Les civils entourent le char, et l'un d'entre eux pose sa main pendant quelques secondes dessus⁹. / -A droite : Paris août 1944 après la libération de la ville. Les civils se massent autour d'un Panther allemand, avec un enfant qui monte sur le canon, et des personnes qui inspectent le char, et le « démystifient »¹⁰.

6 Luc Braeuer, *opt. cit.*, Le Pouliguen, 2014, p.52

7 Alain Chazette, Fabien Reberac, *ROYAN – POINTE DE GRAVE Poches de l'Atlantique, Occupation – Fortifications – Libération 1939-1945*, Paris, Editions Histoire et Fortifications, 2005, p.308. Photographie collection FAACFMBC

8 Luc Braeuer, *ibid.*, Le Pouliguen, 2014, p.43

9 Collection INA -AFE00003170, « Le général de Gaulle à Chartres », tourné le 23 août 1944

10 Collection INA,-AFE00003179, « A Paris au lendemain de la Libération », tourné après le 25 août 1944



/ -A gauche : Perché sur l'un des H39 pris par les FFI à Chartres, devant l'Hôtel du Bon Laboureur, un enfant observe le photographe Robert Capa en se nettoyant de manière nonchalante le nez¹¹ / -Au centre : Quelques membres de l'escadron Besnier posent avec des infirmiers du 1^{er} Régiment de Hussards. Sont aussi présents des civils, principalement des femmes et des enfants devant ou debout sur le char Tigre I BRETAGNE, lors de la libération le 11 mai 1945 à Préfailles¹². / -A droite : Le couple Germain et Marguerite André avec leurs enfants posant pour une photo devant l'un des Stug III de l'escadron Besnier¹³.

Le char sert d'objet de contact notamment sur les nombreuses photos datant de cette période. En effet, la présence du char est alors pour beaucoup l'occasion idéale pour immortaliser le moment, autant celui du combat que la célébration de la fin de la guerre. Par son aspect visuel, il sert autant de décor que de promontoire pour les personnes. Ainsi, les chars de l'escadron Besnier sont beaucoup photographiés avec des membres du groupe, des soldats d'infanterie. C'est notamment le cas avec les chars les plus imposants et prestigieux, comme le Tigre I BRETAGNE ou le Panther G DAUPHINE, qui de par leur « carrure » sont parmi les plus présents sur les clichés.

Si le contact entre soldats est facilité par le char, cela est également vrai avec les populations civiles, lors de la libération des Poches de l'Atlantique. Les chars ont dans une certaine mesure une aura de prestige vis-à-vis des civils, et il s'agit aussi pour eux d'un objet qui permet de rentrer directement en contact avec les équipages libérateurs, en l'accostant et en l'acclamant. Les images de civils qui montent, touchent les chars lors de la libération de Paris sont nombreuses, que ce soit avec les chars alliés, ou ceux laissés par les Allemands et pris par les FFI ou laissés sur place. Il y a en quelque sorte un besoin de ces individus de toucher un objet présent dans leur imaginaire, qui n'est pas normalement visible et accessible de si près. Il s'agit pour les enfants et pour les adultes d'un objet de curiosité, qui a été pendant des

11 Collection The Robert Capa and Cornell Capa Archive, No. 3076.1992, *Boy on a tank in the parade celebrating the liberation of the city*, [Chartres], août 1944

12 Pierre Jarno, *Trois guerres dans les blindés : au service de la France : poche de Saint-Nazaire, Indochine, Algérie*, Le Pouliguen, Editions le Grand Blockhaus, 2009, p.26. Collection Luc Braeuer

13 Luc Braeuer, *opt. cit.*, Le Pouliguen, 2014, p.43. Collection Mme Beaufis / V.Matho

années au cœur des discours de chaque camp¹⁴. Pour beaucoup, les chars sont alors entourés d'une image de prestige et ils portent des noms familiers, les populations les accueillent en acclamant ces derniers, en déposant des gerbes de fleurs, comme à La Rochelle par exemple¹⁵. Tout comme les chars d'origine américaine, dont certains avec des équipages et marquages français ont libéré la France en 1944, les chars de prise pénétrant les poches sont également ovationnés par les populations ; que ce soit dans le secteur de Royan et La Rochelle comme rapporté dans le JMO du 13^e RD¹⁶, ou à St-Nazaire.

« Ces chars d'origine allemande arborant les trois couleurs et la croix de Lorraine étaient baptisés de noms de provinces françaises [...] Leur passage sur les routes aux dernières semaines constituerait par contre un spectacle bien consolant pour les populations.¹⁷»

Afin de renforcer le lien entre l'unité blindée et les populations du lieu de cantonnement et de caserne du régiment, des parrainages de chars sont mis en place. Ces objets servent alors à consolider le lien entre soldats et civils. Les S35 du 1^{er} escadron du 13^e RD bénéficient par exemple de ce programme, auquel les civils participent activement aussi :

« La dame du maire de « St-Félix » s'est remuée. Le Capitaine reçoit une délégation de mairaines de l'U.F.F.. Il répartit les chars dans le canton.

ATLAS – BACCHUS - HERCULE et TITAN seront marrainés par le village de Croix-Comtesse

Le 2^e Plt et VULCAIN par Villeneuve-la-Comtesse

Le reste de l'escadron par Migré et St-Félix

Les mairaines apportent chaussettes, tricots et gâteaux¹⁸.»

Les chars sont alors un élément qui permet, au-delà d'un simple parrainage d'un régiment par une ville ou un village, de visualiser ce lien. Les équipages reçoivent de précieuses provisions et vêtements chauds, éléments encore rares pour beaucoup de FFO début 1945. S'inscrivant dans la tradition des mairaines de guerre, les équipages bénéficient de visites de ces femmes, occasion pour mettre en valeur le matériel blindé et le présenter. Le 12 et 13 février 1945, les Cavaliers du 13^e RD reçoivent la visites de deux Orléanaises :

« Elles sont élégantes, beaucoup plus jeunes que prévu et fort avenantes¹⁹.»

Suite à cette nouvelle, ces deux femme sont alors au centre de l'attention de tous les hommes du 1^{er} escadron, qui se plient en quatre pour tenter de les impressionner, en les accueillant le

14 Voir 2. *Le char, objet de projection de puissance*

15 Luc Braeuer, *La Rochelle mai 1945, l'album de la libération*, Batz-sur-Mer, Liv'éditions, 2019, p.42-43

16 Archives personnelles de Guy de Chalembert, *opt. cit.*, journées du 1^{er} mars 1945, du 8 mai 1945

17 Michel Gauthier, *Poche de Saint-Nazaire – Neuf mois d'une guerre oubliée*, La Crèche, Gestes Editions, 2017, extraits des chapitres 5 et 7;

<https://chemin-memoire39-45paysderetz.e-monsite.com/medias/files/pierre-jarno-une-figure-de-la-poche-sud-de-saint-nazaire.pdf>

18 Archives personnelles de Guy de Chalembert, *opt. cit.*, journée du 22 janvier 1945, p.32

19 Archives personnelles de Guy de Chalembert, *ibid.*, journée du 13 février1945, p.37

mieux possible, mais aussi en leur présentant le matériel blindé :

« Le matin elles font un petit tour de char : ATLAS à l'honneur de leur visite et de la promenade. [...] cette cérémonie [...] semblent les enthousiasmer. [...] Le Capitaine et le Lieutenant Guy de Chalembert se « dévouent » pour les promener. [Ollier ?] est pris par l'organisation de la soirée et Bertuleaud commence à trouver « ça immoral »²⁰.»

Cette visite au sein de l'escadron laissent de bons souvenirs aux hommes du 13^e RD, qui sont très déçus du départ rapide de ces mairaines tôt le lendemain matin. Les chars ont dans cet exemple servi de vitrine du 13^e RD auprès de ces dames. Les chars au sein de l'escadron Besnier ont aussi servi dans des moments rapprochant les militaires et les civils. Le 11 mai les chars, après avoir pénétrés dans la Poche de St-Nazaire et libérés la population locale, servent pour le bal se tenant à Tharon-Plage dans la soirée pour célébrer l'événement. N'ayant pas d'électricité, ce sont les phares d'une partie des chars du groupe qui éclairent, à travers les fenêtres de l'hôtel où se déroule la fête, les civils libérés et les équipages participant à la fête²¹. De même, l'autre partie de l'escadron Besnier qui se trouve vers Paimboeuf organise un petit feu d'artifice pour ses hommes et les personnes les entourant, grâce à leurs chars. Pour ce faire, les fusées des Panzer IV sont utilisées comme fusants²².

Au final, les chars sont un élément particulier auquel les équipages s'attachent, après plusieurs mois de travail dessus. Le processus de prise en mains et d'entretien des chars prend du temps, complété dans certains cas par l'étape de remise en état du blindé par les équipages eux-même. De plus avec la personnification du char à travers des marquages et un nom de baptême, les équipages ont très souvent une attache émotionnelle à ce matériel. Ce genre de comportement a déjà été visible au fil de la guerre, comme avec les équipages français du 12^e RCA présents en 1943 sur le théâtre nord-africain. Combattant lors de la campagne de Tunisie face aux Italiens et aux Allemands sur des chars S35, ils décident pour certains de retirer la plaque du constructeur, « SOMUA », et de l'apposer sur leurs nouveaux chars Sherman américains²³. Ainsi, lors du débarquement en 1944, certains chars Sherman aux couleurs françaises portent aussi le souvenir de leur ancienne monture, le S35.

/ -A gauche : Le B1 bis ABBEVILLE du 13^e RD le 8 mai 1945 à La Rochelle. L'équipage est en compagnie d'une rochelaise sur le dessus de la tourelle, et des fleurs sont accrochées sur l'avant du char²⁴. / -A droite : Exemple d'un des Sherman français débarquant durant l'été 1944. Sur ce char du 12^e RCA nommé ILE-DE-FRANCE, la plaque « SOMUA » est ici placée au niveau de la tête du pilote de char²⁵.

20 Archives personnelles de Guy de Chalembert, *opt. cit.* journée du 13 février 1945, p.37

21 Luc Braeuer, *opt. cit.*, Le Pouliguen, 2014, p.46

22 Luc Braeuer, *ibid.*, Le Pouliguen, 2014, p.47

23 Pascal Danjou, *Trackstory N°1: Somua s35*, Saint Macaire, Editions du Barbotin, 2003, p.32

24 Luc Braeuer, *opt. cit.*, Batz-sur-Mer, 2019, p.43



Similaire à cet exemple, les chars du 13^e RD ou de l'escadron Besnier ont une importance aux yeux de leurs équipages, au-delà du simple outil militaire. Un homme ayant quitté le 13^e RD écrit par exemple à Guy de Chalembert sur son retour à la vie civile, mais il pense à ses anciens confrères :

« Je pense quelques fois à mes camarades qui pataugent peut-être dans la boue du Palatinat ou dans la graisse des chars et aussi à mon Capitaine qui doit attendre avec impatience la fourniture d'un matériel adéquat. Cet heureux temps arrivera-t-il ? Mais que deviendra le 13^e RD sans ses vieux B [B1 bis]?²⁶»

Bien que n'étant plus concerné par les chars de l'escadron, il pense à ses collègues qui doivent quotidiennement les utiliser malgré les difficultés d'entretien. Mais s'il espère la livraison prochaine de nouveaux blindés plus modernes, ce témoignage laisse apparaître le lien sentimental qui unit les Cavaliers du 13^e RD et leurs « vieux B », désigné par un autre Cavalier du 13^e RD comme leurs « tortues²⁷ », vieilles, lentes mais bien protégées. Après la dissolution du 13^e RD au printemps 1946, les anciens se rappellent avec émotion les souvenirs au sein de cette unité, pour atténuer la tristesse qui semble les affecter, ne comprenant pas pourquoi leur unité, après tant d'effort, a été parmi celles ayant été dissoutes²⁸. A l'occasion d'une réunion en décembre 1945, les chars réapparaissent au fil des discussions des Cavaliers :

« Et l'appétit aiguisé par quelque breuvage généreux sinon par les émotions du scrutin, nous nous dirigeons, à défaut de « B1 bis » [...] vers le Cercle de l'Armée blindée où nous attend un fort sympathique banquet. [...] Les conversations vont leur train, il est question de mariages, de naissances, mais bien souvent aussi de « barbotins » ou de « B1 bis » [...]. On est bien dans le « bain »

25 Collection U.S. National Archives, SC 199797, *European Campaign, 1944-1945*, Naval History and Heritage Command, [en ligne] consulté le 05/2024 : <https://www.history.navy.mil/content/history/nhhc/our-collections/photography/numerical-list-of-images/nara-series/sc-series/SC-100000/SC-199797.html>

26 Archives personnelles de Guy de Chalembert, Lettre adressée à Guy de Chalembert, Paris, 24 novembre 1945

27 Archives personnelles de Guy de Chalembert, Lettre adressée à Guy de Chalembert, Paris, mercredi 6 1946

28 Archives personnelles de Guy de Chalembert, bulletin de l'amicale des anciens du 13^e RD, novembre 1946, p.11

pour un peu on irait demander au lieutenant Ortel, quelques détails de « naëder »²⁹!»

Les anciennes montures du 13^e RD, ainsi que les difficultés de ce quotidien révolu, fait de pannes et de débrouille, sont alors rappelées avec émotion lors de ces réunions. Le char est alors un élément qui revient beaucoup dans ces conversations, les hommes étant alors soudés entre eux par cet élément, en plus de l'esprit de corps traditionnel que l'on retrouve au sein d'une unité militaire possédant ses codes et traditions.

Ce constat est similaire aux anciens de l'escadron Besnier. pendant des mois ils ont travaillé dur et de manière autonome pour remettre en état leurs chars, le moment de la séparation est loin d'être facile pour tous comme le rapporte Pierre Jarno :

« En mars 1946, en effet, notre régiment le 6^e Cuirassier fut dissous [...]. Je fus à nouveau désigné pour me rendre, avec les chars embarqués sur un train spécial, à Gien, sur les bords de la Loire. Après un long périple, dû je crois à la mauvaise volonté des cheminots, je remis tous nos chars allemands au centre du matériel. Je le fis cependant avec regret. Pour moi, c'était une époque qui se terminait, parfois dangereuse certes, mais ô combien animée, sans compter que j'abandonnais tous mes camarades [...] engagés pour la durée de la guerre.³⁰»

Ce transfert des chars allemands vers le centre de stockage et d'expérimentation de Gien n'est alors pas un moment anodin. La disparition des chars de récupération dans le quotidien de ces hommes, objets incarnant les efforts et les combats menés par le groupe FFI, est alors l'élément marquant la fin symbolique de la période entamée durant l'été 1944 avec les premières récupération d'AMD. Pierre Jarno ne cache pas son attache émotionnelle avec ce matériel, comme avec le Panther DAUPHINE sur lequel il a combattu³¹.

2. Le char, objet de projection de puissance et de revendication

Une autre dimension du char qui n'est pas à négliger est l'impact psychologique du char, de manière positive, sur la mentalité des équipages qui l'emploient. En temps normal, les hommes perçoivent dans le char un élément décuplant leur pouvoir d'action et de destruction de par sa protection et son armement. Dans le contexte abordé ici, celui des chars de prise, récupérés sur l'ennemi après plusieurs années d'occupation, le fait de voir dans cet objet un élément concret de puissance est d'autant plus fort. D'objet de crainte, il passe à objet de projection de puissance, et d'une certaine manière d'un retour de virilité pour le soldat, qui retrouve un pouvoir d'action militaire et la fin de sa soumission à l'occupant.

29 Archives personnelles de Guy de Chalembert, *opt. cit.*, novembre 1946, p.13

30 Pierre Jarno, *opt. cit.*, Le Pouliguen, 2009, p.33

31 Pierre Jarno, *ibid.*, Le Pouliguen, 2009, p.33

De part son aspect et les marquages qu'il exhibe, le blindé devient alors aussi un élément visuel qui véhicule un message s'inscrivant dans ce retour à la puissance. Ce genre de comportement, visible aussi sur des véhicules plus légers ou encore des casques pris à l'ennemi, répond à une réappropriation du matériel en plus d'impératifs d'identification des troupes. Le char est un objet qui bien souvent personnalisé par les équipages, qui se l'approprie notamment avec des noms de baptême. Que ce soit pour suivre les ordres officiels d'identification comme vu pour le 13^e RD, ou par simple envie d'apposer son identité, ou encore un souvenir glorieux sur cet objet, ce geste traduit alors une volonté de projeter une idée vers ceux qui voient ce blindé. Déjà lors du conflit, avant même la libération de la métropole, les équipages français apposaient des noms qui laissaient apercevoir l'idée de reconquête et de revanche, rappelant la mentalité française du « revanchisme » post-1870. Les noms rappelant les idées de revanche et de conquête, sont visibles autant au sein des unités en Afrique du Nord que celles dans la résistance en métropole³². La mentalité de continuer la lutte face aux Allemands est alors clairement affichée, et le char sert alors de support de revendication pour exprimer cela, alliant la puissance militaire du blindé à l'idée de lutte.



/ -A gauche : un char Valentine anglais alors utilisé par le 5^e RCA en 1943. Si certains portent le noms de villes (LORIENT, ZAGHOUAN...) d'autres reflètent plus la mentalité de l'équipage contre l'ennemi, comme avec CONQUERANT, ou visible ici VENGEANCE³³. / -A droite : L'un des châssis de Somua S40 caché en 1942-1943 par le Camouflage du Matériel (CDM), dans l'objectif d'avoir du matériel afin de pouvoir s'opposer de nouveau aux Allemands en temps voulu. L'inscription sur le devant de ce blindé, REVANCHE, ne laisse que peu de doute sur les intentions des Français cachant ces chars³⁴.

Au moment de la libération, c'est de nouveau ce processus qui s'observe, cette fois-ci pour célébrer l'événement et revendiquer l'identité française et la fierté de la nation. Certains chars sont alors clairement cités comme des éléments de soulèvement, comme le H39 LE

32 Voir 1. Le stock de matériels blindés disponible en France suite à la retraite allemande.

33 Photo n°4, « 1943 CHAR VALENTINE Mk V », section chars, collection du site chars-francais.net, [en ligne], consulté le 03/2024.

34 Photo n°4, « 1940 AMC SOMUA S 40 », section chars, collection du site chars-francais.net, [en ligne], consulté le 06/2024 : <https://web.archive.org/web/20231210132137/http://www.chars-francais.net/2015/index.php/7-archives/de-1930-1940/3325-amc-somua-s-40>

LIBÉRATEUR³⁵, ou pour l'identité des nouveaux propriétaires³⁶. Mais les chars sont surtout le vecteur de l'idée de fierté et de cohésion nationale, avec les noms des régions ou des villes françaises appliqués sur les chars. Ce genre de noms est déjà visible sur les chars français lors du début du conflit en 1939-1940, mais est très activement repris par les unités blindées, autant celle issues des FFI comme avec l'escadron Besnier, ou celles mises en place par le GPRF comme le 13^e RD³⁷. Au moins onze chars, principalement des Panzer IV de l'escadron Besnier et au moins sept B1 bis du 13^e RD sont affublés de noms de provinces françaises. Certains sont repris en commun dans les deux unités, comme les noms de BRETAGNE partagé par un B1 bis du 13^e RD et le Tigre I de Besnier, NORMANDIE entre un B1 bis et un Panzer IV ou encore LORRAINE, entre un B1 bis et un Jagdpanzer. Il s'agit des régions qui sont soit celles d'origine et donc de fierté des équipages ou à proximité des zones de combats, comme BRETAGNE et NORMANDIE, soit celles au cœur des conflits frontaliers entre la France et l'Allemagne depuis le XIX^e siècle. Ce genre de comportement est aussi visible dans d'autres domaines de récupération de matériel, comme pour les camions de prise ;

« ...Un coup de pinceau sur le numéro allemand, et voilà une excellente voiture française qui rendra bien des services ! Chaque car porte un nom de bataille du maquis, car les hommes sont pour la plupart des anciens FFI de la Corrèze³⁸.»

Les faits d'armes français sont en effet des éléments bien représentés dans la sélection des noms des chars, avec des noms fameux issus du roman national : ARCOLE, VALMY,... Mais sont surtout visibles des faits d'armes français de 1940 à 1945 : ABBEVILLE, bataille de 1940 ayant montré la valeur des équipages français, BIR-ACKEIM³⁹, bataille menée par les FFL en 1942, VERCORS en référence aux luttes dans les maquis... Ainsi, en nommant ces chars et en mettant au même niveau les batailles anciennes et celles récemment menées par la France et la Résistance, la volonté de valoriser ces actions françaises victorieuses est bien présente. En reprenant des combats, notamment celle de Bir-Hakeim, les chars sont alors d'une certaine manière inscrits dans le roman national, et donc gagnent en légitimité et visibilité par rapport aux défaites françaises ayant eu lieu depuis 1939. Il est intéressant de voir dans ce cas aussi le choix de cette bataille, preuve que la propagande de la France Libre a très bien réussi à diffuser le souvenir de ce combat victorieux, dans l'idée d'afficher la

35 Archive rapportée par l'internaute « Manuferey », « La libération du Languedoc », *Études sur l'Hérault*, photo du 22 août 1944, [en ligne], consulté le 03/2024; <https://sudwall.superforum.fr/t8328-char-hotchkiss-h-39-liberation-de-lherault-1944>

36 Voir 3. *Des initiatives locales à la reprise en main par le gouvernement* avec les R35 des FFI des Landes

37 L'ensemble de ces cas sont visibles en annexe.

38 ECPAD – J 53, Journal filmé de l'Armée n°53. "Images d'Allemagne". (TC 00:04:44 à 00:05:45).

16/08/1945 [Récupération de camions allemands, réparations sur le terrain et effacement de l'appartenance germanique pour baptême avec noms d'origines FFI]

39 Il écrit de cette manière, Ackeim au lieu de Hackeim, sur le Panzer IV de l'escadron Besnier portant ce nom.

participation française dans le camp des vainqueurs.

Dans le registre du roman national, les noms des grandes figures militaires françaises sont visibles, mais ici uniquement au sein du 13^e RD, unité régulière : KLEBER, BAYARD, JEANNE-D'ARC, DUGUESCLIN... Bien que devant respecter les nouvelles numérotations militaires interdisant les similitudes avec les chars français de 1940, le 13^e RD reprend là aussi des noms déjà visibles sur des S35 ou des B1 bis combattant en 1940.

« Ces noms sont réglementaires et obligatoires, ils remplacent les numéros en usage dans l'armée française en 39-40 et désormais interdits. Les noms des chars sont le fruit de cogitations longues et réfléchies de la part des chefs de Peloton [ici du 1^{er} escadron du 13^e RD].

La mythologie a inspiré le 1^{er} Plt qui s'appelle :

ATLAS – BACCHUS – HERCULE – TITAN - VULCAIN

Le 2^e Peloton a demandé le secours du « *Livre de la Jungle* » :

MOWGLI - SHERE KHAN – RASKHA – BALOO – BAGHERA

Alexandre Dumas baptise le 3^e Peloton :

d'ARTAGNAN – ARAMIS – ATHOS – PORTHOS – MILADY

Le Capitaine avait depuis longtemps et sans hésitation baptisé BEELZEBUTH son char personnel⁴⁰. »

Certains chars ont, comme cités ici, une touche plus légère, avec l'utilisation des personnages du *Livre de la Jungle*. D'autres renvoient vers un imaginaire glorieux et chevaleresque avec les personnages du récit *Les Trois Mousquetaires*, ou même vers un côté mystérieux afin d'appuyer l'aura du blindé, comme avec le choix assez spécial du nom du char de commandement. Enfin dans certaines situations, les blindés sont baptisés du nom des « grandes » figures du groupe, ou de ceux qui sont tombés au combat afin de leur rendre hommage. Le 1^{er} GMR de Besnier nomme après la mort le 2 décembre 1944 de Robert Bourreau face aux Allemands, son Marder 1 ROBERT, pour garder le souvenir de ce dernier⁴¹. En parallèle, un autre blindé est réquisitionné pour la cérémonie. Le semi-chenillé allemand Adler Demag D7 possédant une plateforme arrière avec un canon de 20mm, est désarmé afin de placer le cercueil de Robert B. à la place du canon, pour le déroulement de la cérémonie d'adieu⁴². Le blindé sert alors de « char funèbre », afin de rendre un dernier hommage, mais aussi d'objet de commémoration du souvenir de ceux ayant donné leur vie pour la cause nationale.

Dans tous les cas, ces noms ne sont pas des éléments pris au hasard par les équipages ou qui leur sont imposés de manière arbitraire. Le choix des noms est un aspect qui reflète véritablement la mentalité de l'équipage du char, ou du peloton, comme dans le cas du 13^e

40 Archives personnelles de Guy de Chalembert, *opt. cit.*, journée du 9 janvier 1945, p.25

41 Luc Braeuer, *opt. cit.*, Le Pouliguen, 2014, p.20

42 Luc Braeuer, *ibid.*, Le Pouliguen, 2014, p.21

RD. Ainsi le char est bien souvent un élément reflétant les diverses visions et idées abordées précédemment : cohésion nationale, inscription dans l'histoire et les figures victorieuses de la France, idée de revanche et de reconquête, hommage aux camarades tombés dans la lutte contre les Allemands...

L'objectif est aussi de totalement s'appropriier le char, d'autant plus lorsqu'il s'agit d'un char d'origine allemande. En plus des noms français ou résonnant dans l'imaginaire des Français, les nouvelles couleurs ont aussi une importance et font partie de l'identité visuelle du blindé.

« Ces chars d'origine allemande arborant les trois couleurs et la croix de Lorraine étaient baptisés de noms de provinces françaises⁴³. »

En effet, les cocardes et marquages complètent ce processus de réappropriation, en plus de répondre là aussi aux exigences militaires de discerner le matériel ami et ennemi. Les croix allemandes dites *Balkenkreuz* sont effacées ou recouvertes, par des cocardes ou des drapeaux français. S'ajoute à cela des croix de lorraine sur certains véhicules FFI, à l'image du S35 pris durant l'été 1944 à Paris ou les H39 de Chartres⁴⁴. Le S35 ARAMIS, bien qu'il opère au sein d'une unité régulière, a lui aussi sur son flanc gauche une croix de ce type, inscrite dans un V de la victoire. Enfin l'étoile alliée et pour beaucoup une nouvelle couche de peinture vert olive type char américain, complètent la panoplie du char de prise. Cette transformation physique des chars marque la rupture avec le souvenir de ceux de 1940, la remontée en puissance des hommes opérant sur ces engins, et la bascule vers l'armée de la victoire, participant aux côtés des Alliés à la défaite de l'Allemagne. Les chars allemands ayant défait la France en 1940, deviennent alors ceux participant à la destruction des dernières poches de résistances allemandes. Un dernier exemple, visible lors de la fête du 1^{er} escadron blindé du 19^e RD illustre bien la volonté de réappropriation. Il s'agit du char Panzerjäger 35R du 19^e RD avec la petite pancarte « Pas méchant », déjà abordé plus tôt dans ce chapitre⁴⁵. En plus de détourner l'usage de ce char de prise pour le divertissement, cela peut aussi traduire une volonté de s'approprier cet ex-blindé allemand. Similaire à un chien, il devient « docile », après avoir été dompté par les Français, et il sert dorénavant à protéger le foyer.

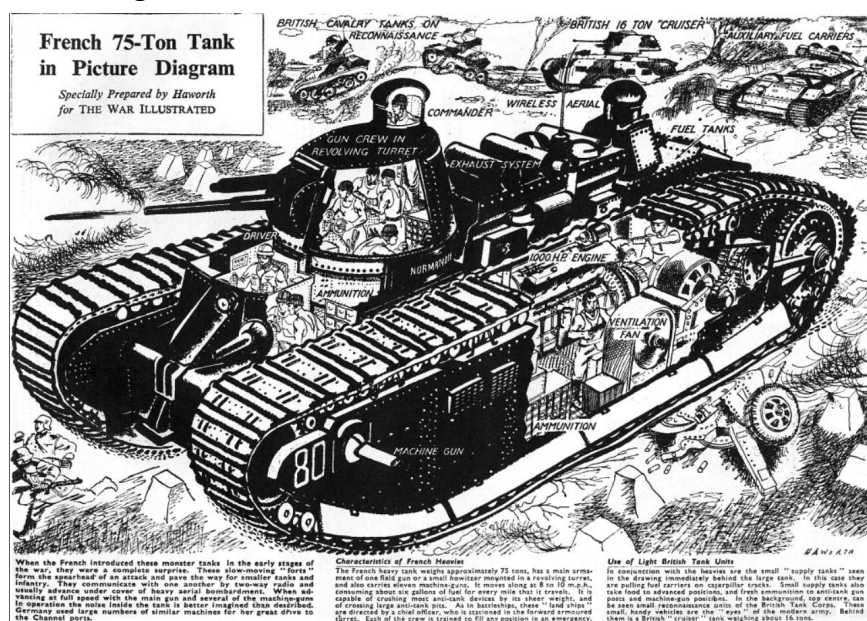
Cela est la réponse à l'envie des individus de réappropriation du matériel, le char étant dans les imaginaires un véhicule qui incarne une certaine idée de puissance. En effet dans les années précédant le conflit, et plus encore pendant son déroulement, chaque camp a fait du char l'un des objets servant à illustrer la puissance militaire du pays. Les poids des chars,

43 Michel Gauthier, *opt. cit.*, La Crèche, 2017, extraits des chapitres 5 et 7; <https://chemin-memoire39-45paysderetz.e-monsite.com/medias/files/pierre-jarno-une-figure-de-la-poche-sud-de-saint-nazaire.pdf>

44 Voir 1. *Le char, objet de contact entre individus et de fierté*

45 ECPAD - TERRE 10735, Fête du 1er escadron blindé du 19^e RD à Argenton-sur-Creuse. 23/07/1945

leurs armements puissants et leurs équipages sont glorifiés par la propagande. Les individus sont ainsi, en cette période de fin de conflit, alimentés par tout un imaginaire entourant le char. Le char super-lourd français de 70t, le FCM 2C, a servi pendant les années 20 et 30, et même durant la Drôle de Guerre, d'objet de propagande française et alliée. Il n'a jamais combattu mais est actif dans la communication. Un autre char remplissant parfaitement l'objectif de communication est le Tigre I allemand. Dans son cas, il ne s'agit pas que d'un char de propagande, avec plus de 1000 exemplaires produits et en action sur plusieurs fronts. Mais dans son rôle de propagande, il parvient à infiltrer les esprits, beaucoup de Français finissent par nommer Tigre n'importe quel char allemand, car ce terme renvoie alors à tout un imaginaire.



/ -A gauche : Dessin d'un char 2C français dans un magazine anglais sur la Seconde Guerre Mondiale en juin 1940. La scène présente ici, un char super-lourd français écrasant Allemands et matériels sur son passage avec le soutien des chars légers anglais est purement fictive, car les 2C ne sont pas employés en 1^{ère} lignes car dépassés. La masse et la configuration du char est bien mise en avant ici⁴⁶. / -A droite : Couverture d'une revue d'occupation française Signal, avec un Tigre I et son chef d'équipage observant au loin sa cible. La vue en contre-plongée et la mise en valeur du long canon appuie l'idée d'un char écrasant tout sur son passage⁴⁷.

Sous l'occupation allemande entre 1940 et 1944, le char est un objet de crainte pour beaucoup. Le Panzer a déferlé en « horde » avec rapidité sur la France puis l'a occupée. Le char est, pour le public, l'un des éléments les plus visibles et impressionnants lors des parades et patrouilles allemandes. Cet objet va alors, lors de la Libération durant l'été 1944, faire l'objet de diverses rumeurs dans les discussions des Français. En assistant à la déroute des

46 Haworth, « French 75-Ton Tank in picture Diagram », *The War Illustrated*, N° 40, 7 juin 1940, p.9, [en ligne] consulté le 04/2024 : <https://archive.org/details/twi-40-06-07/page/n9/mode/2up?q=%2275-Ton%22>

47 Max Stein, *Le Tigre de Saumur, la résurrection du fauve*, Saumur, Musée des blindés éditions, 2023, p.97, Collection Max Stein

unités allemandes et de leurs chars, les citoyens français craignent réellement un « baroude d'honneur » de ces blindés pour réprimer dans le sang les actions de résistances françaises. C'est notamment le cas lors du soulèvement de Paris, si les parisiens parviennent à contrôler plusieurs bâtiments et axes de la capitale, ils restent dans une position délicate et ne peuvent durer longtemps sans un soutien rapide provenant des Alliés.

« ...les Alliés ne vont pas tarder à entrer dans Paris [...] la trêve a retardé de 48 heures les combats décisifs [...]. Suivant une rumeur, environ 150 chars Tigre allaient traverser Paris et renverser la situation en faveur des Allemands. Retarder la reprise des combats devenait donc essentiel. Le 22, la rumeur n'est pas confirmée. La guérilla recommence sans attendre l'après-midi⁴⁸.»

La peur d'une arrivée massive des chars Tigre dans la capitale reflète la crainte de la répression nazie avec l'un de leurs plus puissants outils de combat aux yeux de la population. Dans les faits, le char Tigre n'est pas l'objet le plus utile pour les Allemands contre la révolte parisienne, ils n'ont d'ailleurs absolument pas un nombre disponible aussi élevé pour déferler sur Paris. Bien qu'à la mi-août, certains chars Tigre II patrouillent dans les rues parisiennes, ils n'y restent pas longtemps. Au sein de la capitale ce sont surtout huit à neuf chars Panther, déjà très puissants qui sont présents et restent combattre activement les FFI puis les Alliés, en plus des multiples chars français datant de 1940 utilisés par les Allemands. C'est surtout à ces derniers qu'est déléguée, au sein de la capitale, la tâche de répression des actions anti-allemandes. Mais dans l'esprit de beaucoup de Français, un char allemand peut, avec le bouche à oreille, devenir un Tigre. Le manque d'information sur la réalité de ce char, combiné à la propagande de ce terme et aux rumeurs font que ces chars semblent être partout, sentiment perceptible dans ce témoignage de la mère d'un secouriste de la Croix-Rouge française lors de l'insurrection parisienne. :

« Là s'arrêtent les notes de Jean-Claude [qui vient d'être tué le 25 août]. Madame Firmin Touche, qui a fait éditer le carnet de son fils, ajoute: « Je n'ai pas voulu interrompre ces notes, mais je puis ajouter quelques souvenirs sur les deux dernières journées. Le jeudi 24 août, dans l'après midi, notre carrefour étant cerné, et la présence des "Tigre" rendant toute sortie dangereuse, Jean-Claude, sur mon ordre, était resté à la maison.⁴⁹» »

Ainsi pour cette Française, la menace induite par les « Tigre I » cernant son quartier est bien réelle, quand bien même dans les faits il ne s'agit pas de ce type de blindé. L'évocation d'un simple blindé allemand, est très rapidement rapprochée de l'image crainte des puissants chars lourds Tigre. Mais, lorsque les Français parviennent à mettre la main sur l'un des ces chars

48 André Kaspi, *La Libération de la France juin 1944 – janvier 1946*, Poitiers, Perrin, 2008, p.115-116

49 Témoignage récolté par Gilles Primout d'après le carnet de Jean-Claude Touche, « Le secouriste des Batignolles, partie 3 », *La Libération de Paris 19-25 août 1944*, [en ligne], consulté le 06/2024 : <https://liberation-de-paris.gilles-primout.fr/le-secouriste-des-batignolles-3>

allemands qui patrouillent dans Paris, la nouvelle de l'événement va tout aussi vite que les rumeurs sur les chars Tigre, et un renversement psychologique s'opère.

« 13h35 : J'apprends que, depuis quelques temps, les FFI se sont emparés d'un char Tigre⁵⁰»

Rapportant cet événement dans son carnet, le jeune secouriste Jean-Claude pense alors que l'un de ces puissants engins dit Tigre, est enfin aux mains des Français, prêt à combattre les Allemands. Dans les faits, il ne s'agit « que » d'un char S35 français, capturé dans les usines de Billancourt, qui ne peut tirer faute de munition mais qui est présent et soutient les opérations FFI dans le secteur parisien où il se trouve⁵¹. Il n'est cependant en rien comparable à un Tigre I, que ce soit dans la catégorie de char, son armement, sa modernité ou sa protection.

Ainsi, en 1944 et 1945, lorsque des Français parviennent à mettre la main sur des chars, jusqu'alors monopole des Allemands, pour servir de moyens de répression, c'est un sentiment de fierté et de puissance qui se met en place au sein des équipages. D'autant plus lorsque les chars sont identifiés, bien souvent à tort⁵², comme les puissants Tigre allemands. Les multiples photos où les FFI posent devant en sont un bon exemple⁵³, comme ce fameux char S35 bariolé de marquages FFI.



Un groupe de combattants parisiens posent devant le S35 allemand capturé à Paris, et qui est recouvert de croix de Lorraine et de drapeaux français. Au delà de la simple reconnaissance de nationalité de l'équipage, ces nouveaux marquages indiquent aussi de manière très visible la prise de pouvoir des FFI sur ce matériel, et plus généralement la fin de l'ordre et de la domination allemande sur Paris et la France⁵⁴.

50 Témoignage récolté par Gilles Primout d'après le carnet de Jean-Claude Touche, « Le secouriste des Batignolles, partie 1 », *opt. cit.*, [en ligne], consulté le 06/2024 : <https://liberation-de-paris.gilles-primout.fr/le-secouriste-des-batignolles>

51 Pascal Danjou, *opt. cit.*, Saint Macaire, 2003, p.35

52 Voir annexe sur les chars de Meximieux.

53 Voir 1. *Le stock de matériels blindés disponible en France suite à la retraite allemande*

54 INA - Fond du journal de la Résistance : André Zwobade (réalisateur), *Journal de la résistance: la Libération de Paris*, film d'actualités, Coopérative Générale du Cinéma français, France Libre Actualités, 1^{er} septembre 1944, 31 minutes, TC : 13:51 [char S35 description de la capture par les FFI]-

Ce changement de mentalité n'est cependant pas automatique pour tous. Lors de la reprise du Tigre I et d'autres chars allemands par l'escadron Besnier début 1945, certaines figures locales s'opposent à l'utilisation de ce blindé, qui a fortement marqué les imaginaires français de manière négative⁵⁵. Si cette opposition a aussi pour origine l'absence de marquage français pour bien les distinguer, ce genre de réaction démontre une certaine crainte. Si certains voient dans la réappropriation de ces engins d'origine allemande une action contre-nature, en raison de leur rôle durant l'occupation et la répression, beaucoup d'autres y voient une inversion des rôles dominant-dominé, et un retour du pouvoir d'action contre les anciens occupants. Cela permet alors d'afficher à tous, à travers les actions militaires menées avec ces chars, qui sont alors couverts de ces nouveaux marquages français, à un retour d'une certaine puissance des soldats, effaçant partiellement le souvenir de la défaite de 1940. Cela marque aussi le retour de la figure et du rôle protecteur, dominateur du soldat français, en lien avec l'image de virilité masculine de l'époque, mise à mal lors de l'occupation allemande.

De manière plus générale, cette vision s'inscrit dans celle qui s'est développée durant le conflit, qui visait à rabaisser la France collaborationniste de Pétain et valoriser celle combattante de De Gaulle⁵⁶. D'un côté, la « France virile », qui lutte, combat et qui s'oppose aux Allemands, en prônant une renaissance de la nation. De l'autre, une « France soumise », dirigée par un vieillard qui a perdu sa virilité et qui ne peut plus au sens propre comme au sens figuré « se dresser »⁵⁷. Ainsi, les membres d'équipages des chars de récupération s'inscrivent dans ce discours d'une virilité retrouvée, en plus de participer à l'image d'une France qui, par « ses propres moyens », est active dans la victoire finale et donc légitime à regagner son statut de grande puissance.

Dans le cas du 13^e RD notamment, à travers leur JMO et les commentaires qui y sont présents, il est possible de déceler aussi une distinction entre ceux combattant sur chars et les autres. D'un côté les unités FFI qu'ils côtoient, avec leurs armes de petits calibres ou de bric et de broc, sont d'une certaine manière des enfants ou des inconscients. De l'autre côté, les unités régulières mais surtout les unités blindées comme le 13^e RD, combattant sur des chars, pourtant eux-aussi reconstitués de manière peu conventionnelle, sont les « vrais soldats », des hommes pleinement accomplis et ayant retrouvé tout leur statut. Étant disciplinés, en bonne tenue et maniant des engins puissants, ce sont eux qui se perçoivent alors comme ceux ayant pleinement regagné leur virilité, et dignes du rôle protecteur du soldat et du respect qui lui est dû. Le fait de fournir aux soldats de la métropole des chars récupérés sur l'ennemi et retournés

55 Max Stein, *opt. cit.*, Saumur, 2023, p.54

56 Luc Capdevila (dir.), *Sexes, genre et guerres (France, 1914-1945)*, Paris, Payot & Rivages, 2010, p.88-89

57 Luc Capdevila (dir.), *opt. cit.*, Paris, 2010, p.89

contre lui s'inscrit aussi dans la logique de transfert des armes et uniformes des troupes coloniales vers les recrues de la métropole afin de blanchir l'armée française en 1944⁵⁸. C'est à l'homme, blanc et français, que doit revenir la tâche de libérer le pays avec toutes les armes possibles. Si avant la Libération l'armée française se doit de recourir aux troupes coloniales pour avoir des effectifs suffisants, l'arrivée du flux d'hommes de la métropole, FFI et autres, permet de blanchir les rangs, et de s'inscrire dans un discours d'une France combattante avec les hommes de la métropole⁵⁹. Mais comme abordé dans le 1^{er} Chapitre, ces hommes ne peuvent être tous armés, faute de moyens, laissant certaines unités sur le carreau, et les poussant alors à rechercher toutes les sources d'armement possibles, dont les chars de récupération. En plus de cela, l'utilisation victorieuse de ces chars par les combattants de 1944-1945 leur permet de justifier d'actions concrètes sur le terrain, afin de ne pas subir les mêmes brimades que les soldats défaits en 1940, et surnommés par les combattants de 1914-1918 « Chevaliers de la Crosse en l'air »⁶⁰.

Enfin, ce retour à la puissance et à l'action grâce au char, qui permet au soldat de retrouver sa virilité, est aussi lié à un imaginaire développé en interne par les équipages et les instances militaires. Pendant le conflit, dans plusieurs pays et dans des situations différentes, le char devient le reflet visible de la puissance des hommes le maniant. C'est par exemple ce qu'il est possible d'observer au sein d'un manuel d'instruction allemand de 1943 pour le char Tigre I, ce livret est repris et traduit par les Français en 1945, en évacuant notamment les caricatures des soldats soviétiques présentes dans le document d'origine⁶¹. Intitulé *Tigerfibel*, et composé de près de 100 pages, ce livret destiné aux hommes d'équipage avait pour but de présenter tous les éléments à prendre en compte afin d'utiliser et d'entretenir au mieux le char Tigre. Afin de rendre plus ludique l'instruction, les recommandations sont accompagnées de dessins et schémas du char, mais surtout de petites saynètes avec des commentaires légers. Au fil des pages, la manière de bien « dompter » le char par les équipages est expliquée, et est mise en parallèle avec la manière de bien charmer une demoiselle, incarnée ici sous le nom de *Elvira Tiger*. Il s'agit d'une personnification féminine du char Tigre. Ainsi, à chaque fois que sont présentés les éléments tels que l'huile, la graisse, l'essence ou l'eau pour alimenter le char, un dessin d'Elvira en lien avec cet élément est présent⁶². De même, lorsqu'il s'agit de bien

58 Luc Capdevila (dir.), *opt. cit.*, Paris, 2010, p.104

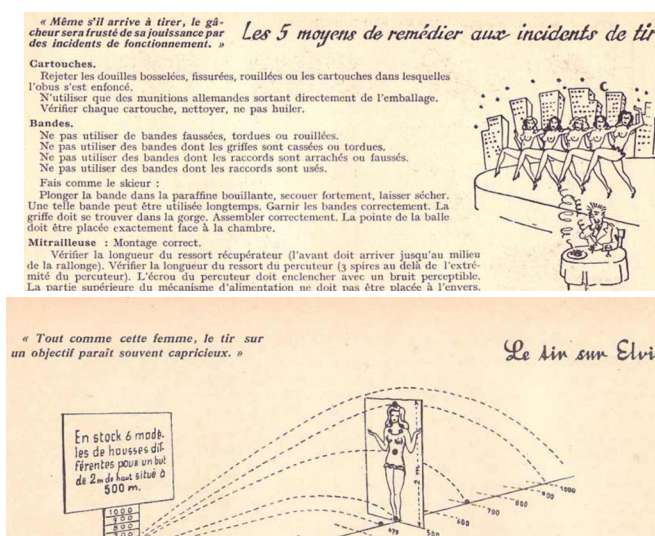
59 Luc Capdevila (dir.), *ibid.*, Paris, 2010, p.103-104

60 Luc Capdevila (dir.), *ibid.*, Paris, 2010, p.209

61 Ministère de la guerre, *Tactique allemande, l'arme blindée, tome IV le char Tigre*, Etat major de l'Armée 2^e bureau, traduction de 1945, 1^{er} publication 1^{er} août 1943, 97 p., [en ligne] consulté le 06/2024 : <https://manuelduchartigre.blogspot.com/>

62 Ministère de la guerre, *opt. cit.*, Etat major de l'Armée 2^e bureau, traduction de 1945, 1^{er} publication 1^{er} août 1943, p.9-13-20-24

conduire le char, cela est comparé à bien danser avec une femme⁶³. Lorsqu'il s'agit d'estimer la distance de la cible dans le collimateur, on utilise la bonne taille de la petite amie : trop grande ou trop petite c'est une erreur, il faut qu'elle soit dans les normes⁶⁴. De multiples exemples similaires, entre char et femme à dompter et à maîtriser parcourent le livret.



Ci-contre d'autres exemples des dessins de femmes présents dans le livret, avec dans certains cas des allusions sexuelles : « ...[la munition] entoure la de tes soins comme ta fiancée : l'effet est immédiat : une pression du doigt et aussitôt elle s'allume », ou encore avec la comparaison du tir avec le canon du char comme un moment de jouissance, qui peut être gâché par un dysfonctionnement si mal entretenu⁶⁵.

Cette vision féminisée du char comme objet sensible, parfois capricieux, devant être entouré des soins de l'homme afin qu'il puisse l'exploiter et en profiter, illustre la mentalité de cette époque. Le livret ne s'en cache pas, et exploite les stéréotypes de genre afin de valoriser la virilité et la puissance de l'homme, alors membre d'équipage, comme avec le passage suivant, reprenant l'idée très connue de la femme bavarde et tête en l'air par nature :

« Les transmissions par radios seraient impossibles si la radio était une femme⁶⁶ »

Même sur la 1^{er} page du livret, à côté du texte : « Le Tigre, Camarade ça c'est de la voiture ! », un dessin d'un membre d'équipage montrant fièrement son bras musclé induit l'idée de force à travers l'usage de ce char. Après cette lecture, le soldat visé, initialement celui du char allemand Tigre I en 1943, adopte inconsciemment l'idée que dompter son char permet d'être capable de prouver sa virilité, et ainsi de conquérir les femmes.

63 Ministère de la guerre, *opt. cit.*, Etat major de l'Armée 2^e bureau, traduction de 1945, 1^{er} publication 1^{er} août 1943, p.37

64 Ministère de la guerre, *ibid.*, Etat major de l'Armée 2^e bureau, traduction de 1945, 1^{er} publication 1^{er} août 1943, p.68

65 Ministère de la guerre, *ibid.*, Etat major de l'Armée 2^e bureau, traduction de 1945, 1^{er} publication 1^{er} août 1943, p.52-57-74

66 Ministère de la guerre, *ibid.*, Etat major de l'Armée 2^e bureau, traduction de 1945, 1^{er} publication 1^{er} août 1943, p.49



/ -A gauche : Illustration censurée dans la traduction française qui est traduite comme : « La destruction n'est pas à craindre de l'extérieur... mais de l'intérieur⁶⁷ », ce passage en allemand signifie plutôt : « Le danger est dans la baignoire [à comprendre comme le châssis du char] », le tout illustré d'une femme dénudée... / -A droite : Dernière illustration du livret, au verso de la couverture du Tigerfibel d'origine. On voit le soldat dans les bras d'Elvira Tiger sa fiancée et future femme, annonçant leur union sur la carte de mariage en arrière plan. Car s'il a réussi à dompter son char après avoir suivi les conseils du manuel, il peut alors dompter sa personnification féminine, et plus généralement la gente féminine.

Quand bien même sur le front de l'Atlantique les membres d'équipages français sur les chars de prise n'ont très probablement pas eu accès à ce document, ces idées sont visibles dans certaines occasions. Dans le cas français, le retour de virilité permis grâce au char, sert dans l'imaginaire de certains, à réaffirmer alors leur force et leur domination sur les femmes, permettant un retour à l'ordre « naturel » bousculé après 1940. Bien que ces rapports aient cours aussi dans l'ensemble des couches de la société de l'époque, cela est particulièrement visible ici, dans ce contexte militaire renforçant la position de pouvoir et de puissance de l'homme.

C'est notamment le cas pour les hommes du 13^e RD, qui entre les mois de janvier à mai 1945 ont l'occasion de rencontrer des femmes civiles, et où cette idée resurgit. Lors de la rencontre avec les deux mairaines les 13 et 14 février 1945, à la surprise des hommes elles sont jeunes et belles. Cette nouvelle semble avoir pesée dans les esprits des Cavaliers du 13^e RD, qui font tout pour les impressionner, autant sur le plan officiel qu'officieux, notamment en utilisant les chars comme éléments d'illustration de leur puissance⁶⁸.

Mais cette domination est aussi assumée avec la population locale. Le groupe se considère déjà comme les « chiens de bergers » protégeant le secteur, mais aussi quand il rapporte la déception des femmes des environs à l'annonce de l'annulation d'un bal, il en parle en ces termes :

67 Ministère de la guerre, *opt. cit.*, Etat major de l'Armée 2^e bureau, traduction de 1945, 1^{er} publication 1^{er} août 1943, p.6

68 Archives personnelles de Guy de Chalembert, *opt. cit.*, journées des 13 et 14 février 1945, p.34-35

« En raison des pertes qu'a eu le 4^e Zouaves durant l'affaire du Marans il n'y aura pas de bal ce soir. Consternation dans la faune féminine loulayenne⁶⁹.»

Ainsi pour des éléments du 13^e RD, les femmes sont renvoyées à une image d'animalité, une « faune » à dompter, similaire à l'image de la femme dans le livret *Tigerfibel* allemand.

Pour terminer, il convient cependant de rappeler que les hommes ayant eu la possibilité d'opérer sur les chars, et donc d'avoir un processus de réappropriation de ce genre ne représentent qu'une toute petite minorité des 75 000 FFO présents sur ce front. Les individus ayant à leurs dispositions un char pour s'illustrer, sont à peine près de 350-400 si l'on prend l'ensemble des 181 hommes de l'escadron Besnier ainsi que les membres d'équipage des chars du 13^e RD, 19^e RD et des autres petits groupes. Soit à peine 0,5 % des combattants FFO a eu accès à ce moyen pour combattre ainsi que revendiquer et afficher une volonté de retrouver une fierté, une virilité ou encore autre chose à travers l'image du char. Le fait d'être une minorité avec ce monopole sur les chars leur permet de développer une image spéciale de leur rôle et de se distinguer des autres unités, mais réduit alors grandement l'aspect quantitatif de la vision élaborée précédemment. La très grande majorité a combattu avec des moyens de fortune bien plus précaires que les groupes ayant à leurs dispositions des chars, malgré toutes les difficultés rencontrées pour utiliser ces derniers. Certains hommes n'ont même pas eu l'occasion de prouver leur valeur et de retrouver leur virilité par le combat, comme les 10 000 FFI dans le Finistère non mobilisés faute d'armes⁷⁰. Si les revendications sont bien réelles de montrer à travers le combat, d'une part le rôle de l'homme protecteur, d'autre part la place des Français et de la France dans le camp des vainqueurs, beaucoup l'ont fait par des moyens bien plus réduits, et moins ostentatoires que des chars.

Enfin, pour aussi beaucoup d'hommes, le fait de retrouver un potentiel statut perdu ou de prouver quelque chose n'est pas un élément suffisamment pour aller, en 1944, reprendre les armes. Tous n'ont pas à cœur d'aller prouver leur virilité sur le terrain, quand bien même cela peut se faire en combattant sur des chars pris à l'ennemi. Attendre la fin de la guerre, quand la défaite de l'Allemagne semble de plus en plus certaine, est alors un élément qui est reproché à beaucoup⁷¹, notamment par ceux qui sont actifs sur le front de l'Atlantique. L'attrait du combat sur chars, pourtant espéré par l'État-major pour recruter, n'a ainsi pas toujours été au rendez-vous.

C'est ce que constata Pierre Jarno et d'autres de ces camarades, avec une pointe d'amertume, à peine le conflit terminé :

69 Archives personnelles de Guy de Chalembert, *opt. cit.*, journée du 21 janvier 1945, p.31

70 Luc Capdevila (dir.), *opt. cit.*, Paris, 2010, p.104

71 Luc Capdevila (dir.), *ibid.*, Paris, 2010, p.252-253

« Paradoxalement ces premiers mois de paix retrouvée ne nous laissa pas un grand souvenir. Nous ressentions un sentiment étrange fait d'incertitude en notre avenir et de l'arrêt brutal de nos activités pourtant si dangereuses ! Lors de nos permissions, beaucoup d'entre nous constatèrent avec amertume la réussite d'hommes passifs pendant tout le conflit. Ceux-ci avaient en effet eu tout le temps pour préparer leur avenir, en restant bien au chaud chez eux ! L'égoïsme et le manque de civisme ne furent malheureusement pas toujours sanctionnés.⁷²»

Si pour certains faire la guerre sur le front de l'Atlantique, sur des chars de prise ne fût pas quelque chose d'enviable, pour ceux comme Pierre Jarno ayant vécu cette période, quelque chose d'assez unique s'était passée. De l'été 1944 à mai 1945, ils avaient eu l'occasion de vivre une vie risquée, remplie de difficultés mais en ayant alors la capacité d'agir sur les événements après l'occupation, de partir à l'aventure notamment pour les plus jeunes, et de retrouver leur honneur et leur « statut d'homme » pour tous ceux ayant combattu sur ces engins.

72 Pierre Jarno, *opt. cit.*, Le Pouliguen, 2009, p.29-30

CONCLUSION

Pour conclure, la récupération et l'utilisation des chars de prise sur le front de l'Atlantique ont permis d'atteindre plusieurs objectifs : reprise de contact avec le matériel national, découverte des engins allemands plus modernes, formation de personnels dans les usines, les centres d'entraînement et sur le terrain, relance de l'activité industrielle et des réseaux logistiques, recréation d'unités alors plus indépendantes des autres puissances... que ce soit à un niveau local ou à l'échelle nationale.

Avant de parvenir à ce résultat, des mois de travail ont été nécessaires aux Français désireux de retrouver leur souveraineté. Dans un pays exsangue par l'occupation allemande, aux réseaux et à l'industrie durement touchés par les destructions, manquant de main-d'œuvre, et encore théâtre d'affrontements, la voie de la récupération s'est vite imposée comme un levier indispensable. La pression politique de devoir reconquérir, en plus du territoire national, la légitimité et le statut de puissance internationale pousse la France à user de tous les moyens pour redevenir la plus indépendante possible des Américains. Ne pouvant dans l'immédiat se passer de la logistique alliée, autant sur le plan militaire que civil, la France use cependant de toutes ses ressources disponibles malgré les embûches pour reformer une base industrielle ainsi qu'humaine et retrouver une force militaire nationale. Lançant des programmes difficilement réalisables, l'ambition politique doit utiliser le système D, afin d'essayer de participer au maximum à la victoire finale sur l'Allemagne, tout en prouvant le rôle de la France malgré la défaite de 1940. A l'image du plan du 30 novembre 1944, incomplet et subissant les différents politiques entre Français et Américains, la récupération des chars de prise est certes importante, mais limitée à certains types de blindés lors de la durée de la guerre. Le front de l'Atlantique, dernière trace de l'occupation allemande en métropole, est alors le front ayant bénéficié de ces ressources blindées mises sur pied dans la rapidité et avec beaucoup d'improvisations locales. Devant se débrouiller de longs mois avec peu de moyens pour contenir les forces allemandes, les FFO sont alors ceux qui ont la chance de combattre avec, ou aux côtés, de ces chars. Malgré le manque de personnels qualifiés, de ressources, de matériels modernes ou en bon état, ou de munitions et de soutien logistique dans certains cas, les rares hommes ayant combattu sur ce matériel se sont illustrés et distingués sur ce front. Les improvisations locales sur ces engins, les faits d'armes, les échanges entre individus et l'attention à laquelle les blindés ont droit illustrent l'impact en général très positif des chars sur ces individus.

Il convient de relativiser l'impact global des blindés sur ce front : présence relativement tardive, niveau faible autant quantitativement que qualitativement, très peu d'attaques de grandes ampleurs voir absence totale sur certains secteurs... La grande majorité des FFO n'a ainsi pas bénéficié de la présence des chars de prise. Mais dans les moments où les chars ont été présents et utiles, leur impact a été important sur les individus, tant sur les militaires amis ou ennemis que sur les civils témoins de l'arrivée de ces chars.

Les réels bénéfiques de ce processus de récupération se perçoivent durant la guerre sur le plan politique et militaire, démontrant la capacité française de restaurer avec les moyens alors disponibles une capacité militaire indépendante et de renforcer un front délaissé par les Alliés, mais ces bénéfiques sont aussi et surtout sur le plan industriel. Bien que la valeur d'avenir des matériels français récupérés soit proche du néant, ils permettent de préparer l'après-guerre en relançant l'activité industrielle, tandis que les matériels allemands de leur côté servent d'objets d'études très convoités et utiles pour rattraper le retard dans le domaine. En effet, après-guerre ces chars continuent de servir les intérêts de la France dans sa poursuite d'indépendance. Que ce soit à travers l'influence sur les conceptions françaises, les transferts vers d'autres pays pour maintenir de bonnes relations, les ventes et autres utilisations, ces chars de prise ont été extrêmement utiles, encore plus que sur le terrain du front de l'Atlantique dans certains cas.

Enfin, ces engins ont servi à un niveau plus intime, pour ceux les opérants notamment, à retrouver en quelque sorte une fierté perdue suite à l'occupation. Ils sont utilisés pour des fêtes et parades militaires, symbolisant la victoire et illustrant le retour à la puissance des unités blindées françaises. La joie de la Libération avait permis pour certains de s'illustrer et de commencer à regagner leur statut d'hommes combattant contre l'occupant alors en déroute. A travers la perception des équipages sur ces engins, les inscriptions qu'ils y apposent, ou encore dans leur utilisation sur le terrain, ces chars servent alors à sortir du lot des combattants et à pleinement trouver ce statut d'homme viril. Par cette capacité d'action sur les événements et la réappropriation du matériel militaire, le tout sur un front connu pour son manque de moyens, ces hommes s'inscrivent dans cette logique de vengeance sur l'histoire, tout en affichant clairement leur réussite matérielle et leurs aspirations à être reconnus pour leurs efforts et actions. L'exemple de Pierre Jarno, ancien de l'escadron Besnier et ayant ensuite poursuivi sa carrière militaire sur divers chars, démontre bien son attachement à ce matériel, faisant partie de son identité. En plus d'avoir été l'un des éléments qui marque la rupture entre son enfance et l'entrée dans la vie en tant qu'homme, il raconte sa vie en partie à

travers les chars. Son livre *Trois guerres dans les blindés : au service de la France : poche de Saint-Nazaire, Indochine, Algérie*¹ est aussi l'histoire de son évolution personnelle à travers les divers conflits et blindés.

Cependant, ces chars de récupération, malgré ce qu'ils représentent pour ces hommes sont pour la quasi-totalité envoyés à la ferraille, à partir de la fin des années 1940 puis dans les années qui suivent. Ce n'est que lorsqu'il n'en resta plus que quelques exemplaires, que le regard du public et des amateurs du matériel blindé commença à changer. De nos jours, ces vestiges militaires de cette époque encore visibles sont pour beaucoup des témoins de ces processus de récupérations. Les institutions nationales en collaboration avec les spécialistes, tels ceux du Musée de Saumur semblent prendre dorénavant en compte ces parcours atypiques et veulent les valoriser. Comme l'exemple de restauration du Tigre I abordé dans l'introduction sous les couleurs de l'escadron Besnier de mai 1945 lors de la victoire, et dont le parcours a été présenté à travers ce travail. Il fait la fierté, de nouveau, de son propriétaire actuel à savoir le Musée de Saumur, comme il a fait celui de l'escadron Besnier.

Ces chars font dorénavant partie du patrimoine français et sont alors des objets qui rappellent les souvenirs des individus ayant travaillé pour tenter, avec tous les moyens qu'ils avaient alors et malgré les difficultés, de participer à leur niveau à la victoire.

1 Pierre Jarno, *Trois guerres dans les blindés : au service de la France : poche de Saint-Nazaire, Indochine, Algérie*, Le Pouliguen, Editions le Grand Blockhaus, 2009

Bibliographie

Ouvrages :

- ~Adeline, Henri, *La Libération du Sud-Ouest – Bordeaux, Royan – La Rochelle*, Alger, Baconnier, 1948, 127 p.
- ~Alloin, René, « La poche de St Nazaire », *Navires & Histoire Hors-Série*, №31, 2017, p. 34-49
- ~Ballanger, Benard, Genet, Christian, *Royan sous les bombes: 5 Janvier 1945*, Gémozac, La Caillerie, 1994, 163 p.
- ~Ballanger, Bernard, Chazette, Alain, Genet, Christian, *La Libération de l'île d'Oléron*, Poitiers, Aubin Imprimeur, Album des Deux-Charentes, 1995, 53 p.
- ~Bloch, Marc, *L'Étrange Défaite*, Paris, Gallimard, 1990, 328 p. [1ere édition 1946]
- ~Bougeard, Christian, *La Bretagne de l'occupation à la Libération 1940-1945*, Rennes, Presse universitaire de Rennes, 2014, 255 p.
- ~Boucher, Jean, *L'Arme Blindée dans la guerre*, Paris, Payot, 1953, 223 p.
- ~Bouvier-Belleville, René (dir.), *Du FW 190 au NC 900: usines souterraines et blindées en France*, Le Vigen, Editions Lela Presse, 2018, 480 p.
- ~Braeuer, Luc, *La Rochelle mai 1945, l'album de la libération*, Batz-sur-Mer, Liv'éditions, 2019, 114 p.
- ~Braeuer, Luc, *L'incroyable histoire de la poche de Saint-Nazaire*, Batz-sur-Mer, Liv'éditions, 2012, 168 p.
- ~Braeuer, Luc, *Les chars de la Résistance: l'étonnante aventure d'un escadron FFI blindé sur la poche de Saint-Nazaire*, Le Pouliguen, auteur-éditeur, 2014, 56 p.

~Braeuer, Luc, *LA BAULE - Occupation - Libération - Tome 2 : 1943-1945*, Batz-sur-Mer, Liv'éditions, 2012, 170 p.

~Braeuer, Luc Braeuer, Marc, *Guide souvenir ; Le grand Blockhaus. Musée de la Poche de Saint-Nazaire*, Batz-sur-Mer, Editions le Grand-Blockhaus, 2018, 33 p.

~Braeuer, Luc Braeuer, Marc, *Guide souvenir ; Blockhaus des sables d'Olonne*, Batz-sur-Mer, Editions le Grand-Blockhaus, 2018, 33 p.

~Braeuer, Luc Braeuer, Marc, *Guide souvenir ; Le bunker de La Rochelle*, Batz-sur-Mer, Editions le Grand-Blockhaus, 2023, 33 p.

~Buisson, Patrick, *1940-1945 Années érotiques. De la Grande Prostituée à la revanche des mâles*, Paris, Éditions Albin Michel, 2009, 521 p.

~Buton, Philippe, *La Joie douloureuse: La Libération de la France*, Bruxelles, Éditions Complexe, 2004, 285 p.

~Calonnec, Stéphane, *L'île d'Oléron face à La Deuxième Guerre mondiale, Le conflit international vu à travers une petite île française de la côte atlantique, 29 Juin 1940 – 1er Mai 1945*, mémoire de master, Université de la Rochelle, 2009

~Capdevila, Luc (dir.), *Sexes, genre et guerres (France, 1914-1945)*, Paris, Payot & Rivages, 2010, 382 p.

~Catala, Michel (dir.), *Les poches de l'Atlantique, 1944-1945: le dernier acte de la Seconde guerre mondiale en France*, Rennes, Presse Universitaire de Rennes, 2019, 324 p.

~Chazette, Alain, Reberac, Fabien, *ROYAN – POINTE DE GRAVE Poches de l'Atlantique, Occupation – Fortifications – Libération 1939-1945*, Paris, Editions Histoire et Fortifications, 2005, 335 p.

~Chazette, Alain, *La poche de Royan*, La Rochelle, Gestes, 2017, 56 p.

~Chazette, Alain, « Dragonnade à Royan ! Mars et Avril 1945 », *Batailles et Blindés*, N°9, juin-juillet 2005, p. 62-67

~Collectif, *Le général Leclerc vu par ses compagnons de combat*, Paris, Alsatia, 1948, 360 p.

~Collectif, *De la guerre n.3 : Été 1943 : La guerre était-elle vraiment jouée ?*, Paris, Perrin, Ministère des Armées, 2023, 184 p.

~Danjou, Pascal, *Trackstory N°1: Somua s35*, Saint Macaire, Editions du Barbotin, 2003, 50 p.

~Danjou, Pascal, *Trackstory N°2: Panhard 178*, Saint Macaire, Editions du Barbotin, 2004, 50 p.

~Danjou, Pascal, *Trackstory N°3. Les Char B. B1-B1bis-B1ter*, Saint Macaire, Editions du Barbotin, 2005, 56 p.

~Danjou, Pascal, *Trackstory N°4. Renault R35/R40*, Saint Macaire, Editions du Barbotin, 2005, 62 p.

~Danjou, Pascal, Seignon, Thomas, *Camouflages et marquages des matériels de l'armée de terre française, 1900-2013*, Saint Macaire, Editions du Barbotin, 2013, 172 pages

~David, Patrick, *Les blindés du débarquement: de biens étranges destinées*, Bayeux, Orep Editions, 2018, 79 p.

~De Loisy, Philibert, «Les tourelles de l'AMD 178», *Trucks & Tanks Magazine*, N°36, 2013, p. 48-59

~De Bardies, Raphaël, *La campagne 39-40*, Paris, librairie Arthème Fayard, 1947, 313 p.

~De Wailly, Henri, *De Gaulle sous le casque, Abbeville 1940*, Paris, Perrin, 1990, 348 p.

~De Lattre de Tassigny, Jean, *Histoire de la 1^{er} armée française*, Paris, Librairie Plon, 1949, 671 p.

~De Larminat, Edgar, *Livre d'or des Forces françaises de l'Ouest*, Paris, G. Lang, 1948, 104 p.

~Desquesnes Rémy *Les poches de résistance allemandes sur le littoral français: août 1944-mai 1945*, Rennes, Ouest France, 2011, 128 p.

~Ferreira, Sylvain, « Août 1944, la poche de Falaise », *Batailles & Blindés hors-série*, N°47 éditions Caractère, 2021, 114 p.

~Gachignard, Christiane, *La Rochelle « Poche » de l'Atlantique août 1944 - mai 1945*, La Rochelle, Rumeurs de Ages, 1987, 127 p.

~Gauthier, Michel, *Poche de Saint-Nazaire – Neuf mois d'une guerre oubliée*, La Crèche, Gestes Editions, 2017, 424 p.

~Gauthier, Michel, *Une si longue occupation : Combat et vie quotidienne en pays de Retz de juin 1940 à la libération de la Poche de Saint-Nazaire*, La Crèche, Gestes Editions, 2005, 470 p.

~Genet, Christian, « Occupation allemande, résistance, libération », *Nos deux-Charentes en cartes postales anciennes*, N°13, 1982, 24 p.

~Genet, Christian, « La Libération de l'île d'Oléron », *Nos deux-Charentes en cartes postales anciennes*, N°46, 1987 ?, 35 p.

~Genet, Christian, *La Libération des deux Charentes : Soldats en sabots*, Gémozac, La Caillerie, 1985, 277 p.

~Guille, Georges, *Victoires de blindés*, Maroc Matin, 1946, 210 p.

~Jarno, Pierre, *Trois guerres dans les blindés : au service de la France : poche de Saint-Nazaire, Indochine, Algérie*, Le Pouliguen, Editions le Grand Blockhaus, 2009, 88 p.

~Jentz, Thomas L., Werner, Regenber, *Panzer Tracts / 19-1, Beute-Panzerkampfwagen: Czech, Polish, and French Tanks, Captured from 1939 to 1940*, Boyds, Panzer Tracts, 2007, 60 p.

~Jeudy, Jean-Gabriel, *Chars de France: "les dieux ont soif du sang des hommes*, Boulogne-Billancourt, ETAI, 1997, 287 p.

~Karminski, Alexandre, *Les Batailles de la libération et de la revanche. Avec le 2ème cuirassiers, 1944-1945*, Paris, Brun, 1948, 211 p.

~Kaspi, André, *La Libération de la France juin 1944 – janvier 1946*, Poitiers, Perrin, 2008, 564 p.

~Le Boulaire, Antoine, « L'archéologie du Mur de l'Atlantique en Pays de la Loire Le secteur de Saint-Nazaire, Loire-Atlantique », *Revue d'archéologie contemporaine*, [en ligne], vol 1, N°1, 2021, p. 43 à 58, [<https://www.cairn.info/revue-revue-d-archeologie-contemporaine-2021-1-page-43.htm?contenu=article>]

~Leleu, Jean-Luc, al., *La France pendant la seconde guerre mondiale, Atlas Historique*, Paris, Fayard, 2010, 333 p.

~Lodieu, Didier, *Percez!: la 2. Panzer Division dans la poche de Falaise-Chambois du 13 au 23 août 1944*, YSEC Editions, 2014, 220 p.

~Lormier, Dominique, *La Poche du Médoc: 1944-1945*, Montreuil-Bellay, éd. CMD, collection« Mémoire régionale », 1998, 126 p.

~Lormier, Dominique, *Les poches de l'Atlantique Médoc, Royan, Ile d'Oléron, La Rochelle, Ile de Ré, 1944-1945*, Limoges, Lucien Souny, 2008, 189 p.

~Lormier, Dominique, *Combats oubliés : Résistants et soldats français dans les combats de la Libération*, Paris, L'Artilleur, 2014, 329 p.

~Meyer, Hubert, *Entre marins : Rochefort. La Rochelle. Royan. (1944-1945)*, Paris, édition R. Laffont, 1966, 312 p.

~Meyer, Ahlrich , *L'Occupation allemande en France 1940-1944*, Toulouse, Éditions Privat, 2002, 238 p.

~Michalon, Roger, *Guerre 1939-1945. Les grandes unités françaises : historiques succincts - Tome VI, La participation des forces françaises de l'intérieur aux opérations des fronts de l'Atlantique et des Alpes et à la réorganisation de l'armée, (1944-1945)*, Vincennes, Service historique de l'Armée de Terre, 1980, 1039 p.

~Mordal, Jacques, *Les Poches de l'Atlantique*, Paris, Presses de la Cité, 1965, 313 p.

~Pesqueur, Michel, *L'emploi des blindés français sur le front occidental d'août 1944 à mai 1945*, thèse de doctorat, Ecole doctorale Fernand Braudel, Université de Lorraine, 2018

~Rondel, Eric, *Lorient, Saint-Nazaire - les poches de l'Atlantique*, Erquy, édition Astour, 2010, 200 p.

~Rivière, Pierre, « Retour à l'envoyeur ou les Forces Aériennes de l'Atlantique », *Le Fana de l'Aviation*, édition Larivière, N°165, juillet 1983, pages 18 à 31

~Robinson, Merlin, Seignon, Thomas, *Foreign Panthers: the Panzer V in British, Soviet, French and other service 1943-58*, Oxford, Osprey Publishing, 2022, 48 p.

~Robinson, Merlin, Seignon, Thomas, *Char AMX-30 (AMX-30B, AMX-30B2 et dérivés)*, Paris, Éditions ETAI, 2021, 191 p.

~Simmonet, Stéphane, *Atlas de la libération de la France. 6 juin 1944-8 mai 1945 Des débarquements aux villes libérées*, Paris, Autrement, 2004, 79 p.

~Simmonet, Stéphane, *Les poches de l'Atlantique: janvier 1944-mai 1945, les batailles oubliées de la Libération*, Paris, Talandier, 2015, 313 p.

~Stein, Max, *Le Tigre de Saumur, la résurrection du fauve*, Saumur, Musée des blindés éditions, 2023, 103 p.

~Tirone, Laurent, « Matériel allemand aux couleurs françaises », *Trucks & Tanks Magazine*, N°34, 2012, p. 74-81

~Touzin, Pierre, *Les véhicules blindés français, 1900-1944*, Paris, EPA, 1979, 256 p.

~Vignerat, Marcel, *Rearming the French*, center of military history, united states army, Washington DC, 1989 (1ère édition 1957)

~Voldman, Danièle, *La reconstruction des villes françaises de 1940 à 1954: histoire d'une politique*, Paris, L'Harmattan, 1997, 487 p.

~Weiss, Stéphane, *"Le jour d'après" : organisations et projets militaires dans la France libérée : août 1944 - mars 1946*, thèse de doctorat, Université Lumière Lyon 2, 2016

~Weiss, Stéphane, *Le réarmement français de 1944-1945: faire flèche de tout bois*, Rennes, Presse Universitaire de Rennes, 2022, 232 p.

~Weiss, Stéphane, *Les Forces françaises de l'Ouest: forces françaises oubliées?*, Paris, Les Indes Savantes, 2019, 192 p.

~Weiss, Stéphane, « Forces françaises de l'Ouest, forces françaises oubliées ? », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, [en ligne], N°255, 2014, Cairn, DOI ; 10.3917/gmcc.255.0099

~Weiss, Stéphane, « Le programme français de réarmement de 1944-1945 », *Revue historique*, [en ligne], N°693, 2020, Cairn, DOI ; 10.3917/rhis.201.0193

~Weiss, Stéphane, « La publication d'un oubli : le traitement médiatique des poches de l'Atlantique et de Dunkerque en 1944-1945 », *Revue du Nord*, [en ligne], N°441, 2021, Cairn, DOI ; 10.3917/rdn.441.0761

~Weiss, Stéphane, « Les projets de divisions des Forces françaises de l'Intérieur durant l'automne 1944 », *Revue Historique des Armées*, [en ligne], N°302, 2021, Cairn, DOI ; 10.3917/rha.302.0091

~Weiss, Stéphane, « Sur les traces des bombes-fusées des fronts de l'Atlantique en 1944-1945 », *Revue Historique des Armées*, [en ligne], N°293, 2018, p.115-125

~Weiss, Stéphane, « Entre grands desseins et désillusions, le difficile réarmement de la France en 1944-1945 vu à travers les cas des 10e et 19e Divisions de Paris et de Bretagne », *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*, [en ligne], N°125-4, 2018, OpenEdition Journals, DOI ; <https://doi.org/10.4000/abpo.4138>

~Weiss, Stéphane, « Les femmes dans l'environnement des combattants français des fronts de l'Atlantique en 1944-1945 », *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*, [en ligne], N°128-1, 2021, Cairn, DOI ; 10.4000/abpo.6728

~Weiss, Stéphane, « L'éphémère direction ministérielle des Forces Françaises de l'Intérieur, octobre 1944 – janvier 1945 », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, [en ligne], N°283, 2021, Cairn, DOI ; 10.3917/gmcc.283.0073

~Weiss, Stéphane, « De l'alcool pour les braves et les moteurs », *L'Actualité Nouvelle-Aquitaine - science et culture, innovation*, Dossier : Les fronts de l'Atlantique, [en ligne], 7 janvier 2020

~Weiss, Stéphane, « De la tête aux pieds : l'habillement des combattants français des fronts de l'Atlantique », *L'Actualité Nouvelle-Aquitaine - science et culture, innovation*, Dossier : Les fronts de l'Atlantique, [en ligne], 3 décembre 2019

~Weiss, Stéphane, « Mille et un lieux », *L'Actualité Nouvelle-Aquitaine - science et culture, innovation*, Dossier : Les fronts de l'Atlantique, [en ligne], 3 mars 2020

~Weiss, Stéphane, « L'école des mines et des tranchées », *L'Actualité Nouvelle-Aquitaine - science et culture, innovation*, Dossier : Les fronts de l'Atlantique, [en ligne], 3 septembre 2019

~Zaloga, Steven, *Panzers in the gunights: German AVFs in the ETO 1944-45 in US Army photos*, Hong Kong, Concord Publications, 2005, 73p.

~Zaloga, Steven, *Panzers in the gunights 2: German AVFs in the ETO 1944-45 in US Army photos*, Hong Kong, Concord Publications, 2005, 73p.

Audiovisuelles :

~Laurentin, Emmanuel, *La Fabrique de l'Histoire, Épisode 3/5 : La libération des poches de l'Atlantique (1944-1945)*, émission radiophonique, Radio France, France Culture, 6 mai 2015, 52 minutes

~Laurentin, Emmanuel, *L'histoire en direct - 1945 : Les villes rasées de l'Atlantique*, émission radiophonique, Radio France, France Culture, 21 septembre 2018, 1ère diffusion 14 avril 1997, 60 minutes

Exposition et autres :

~Belhot, Marisa, « Hotchkiss H39 in Israeli Service », *Tanks Encyclopedia*, publié le 29 juillet 2020 [en ligne], consulté le 05/2024: <https://tanks-encyclopedia.com/hotchkiss-h39-in-israeli-service>

~Giusti, Arturon, « Autoblinda AB41 in Regio Esercito Service », *Tanks Encyclopedia*, publié le 12 mars 2022 [en ligne], consulté le 05/2024: <https://tanks-encyclopedia.com/ww2/italy/autoblinda-ab41/>

~Weiss, Stéphane, Bourré, Fabrice, *LES CHARS FFI EN 1944-1945*, Musée de la Résistance en ligne, publié le 14 mars 2019, [en ligne], consulté le 8 juin 2023, [<https://museedelaresistanceenligne.org/expo.php?expo=126>]

Corpus de sources¹

=====

Archives fonds publics

-Service Historique de la Défense (SHD), centre historique des archives de Vincennes, salle Louis XIV

Sous-série GR 6 P : Alger, puis Paris CABINET DU MINISTRE

-GR 6 P 12-17 Bureau documentation

-GR 6 P 17, Comptes rendus d'inspections de la mission mobile dirigée par le colonel Faulconier auprès du 3e corps d'armée, le général Chaban-Delmas et le général Jussieu dans les régions militaires ; comptes rendus d'inspections de l'infanterie, du train, des transmissions, de l'intendance et des troupes coloniales dans les différentes régions militaires. Novembre 1944-novembre 1945 [Rapport sur le 19^e RD et les chars R35 devant Lorient]

Sous-série GR 7P : Alger, puis Paris : état-major général guerre, puis état-major de l'armée

-GR 7 P 55-76 Organisation des petites unités

-7 P 59, Organisation des unités aéroportées et des unités de choc (création du groupe de commandes d'Afrique et constitution d'un bataillon de choc) ; organisation, encadrement des FFI et amalgame (septembre 1944), ordre de bataille des formations FFI du territoire, effectifs et répartition sur les différents fronts mars 1943-décembre 1945

-7 P 60, Notes d'organisation générale des petites unités d'arme blindée-cavalerie et organisation de régiments de cuirassiers, dragons, hussards, chasseurs d'Afrique, chasseurs de chars, spahis de marche, de cavalerie, des dépôts, et des centres d'organisation et d'instruction de l'A.B.C. ; réarmement des petites unités d'A.B.C.

-Sous-série GR 11P : Divisions blindées

-11 P 236, 3^e DIVISION BLINDÉE 2nd formation. Création: le 1er mai 1945. Commandement : général de Langlade (1er mai-25 décembre 1945), général Noiret (26 décembre 1945-18 avril 1946). Rattachement: occupation en Allemagne, 2e corps d'armée. Dissolution: le 18 avril 1946, dossier 2 Création, composition sommaire et organisation de la division; ordres de bataille et situations d'effectifs; stationnement ; dissolution. mai 1945-avril 1946 [Rapport et mentions sur les chars du 13^e RD, 4^e RC, 6^e RC]

-Sous-série GR 12P : Petites unités

1*les notes [] sont des précisions personnelles sur le contenu intéressant de l'archive

-12 P 1, INFANTERIE groupement d'infanterie et 1/2 brigades 1941-1945, dossier n°6 carton n°1 1/2 Brigade de l'Atlantique

-12 P 105, 4^e REGIMENT DE CUIRASSIERS (1^{re} formation) Créé le 7 septembre 1943. Dissous le 14 octobre 1944. / 4^e REGIMENT DE CUIRASSIERS (2^e formation) Créé le 1^{er} janvier 1945 à partir d'éléments F.F.I. de Champagne.

-12 P 105, 6^e REGIMENT DE CUIRASSIERS (2^e formation) Créé le 1^{er} avril 1945 à partir d'éléments F.F.I. de la région parisienne. Dissous le 31 mars 1946.

-12 P 106, 8.Rgt de Cuirassier 9.Rgt de Cuirassier 1^{er} escadron 11^e Rgt de Cuirassiers, dossier n°1 8^e Régiment de Cuirassiers,

-12 P 106, 8.Rgt de Cuirassier 9.Rgt de Cuirassier 1^{er} escadron 11^e Rgt de Cuirassiers, dossier_ 11^e Régiment de Cuirassiers,

-12 P 109, 13^e Régiment de Dragons, Carton 12P109 Dossier 8

-12 P 110, 18^eRégiment Dragons 19.Régiment Dragons 31.Régiment Dragons, 18^e Régiment de Dragons Carton 12P110 Dossier 1

-12 P 110, 18.Régiment Dragons 19.Régiment Dragons 31.Régiment Dragons, 19^e Régiment de Dragons Carton 12P110 Dossier 2

-12 P 249, /5. mars 1943-mars 1946 Dépôt du matériel de l'école de Saint-Maixent dépôt de récupération de Digne

/7 1943-1947 Entrepôts de réserve générale du matériel de Bourges, Châteauroux, Chemilly et Gien. Situation des effectifs de l'entrepôt de Gien.

-12 P 134, 16^e GROUPE DE RECONNAISSANCE Créé le 1^{er} février 1944. Dissous le 1^{er} mai 1945. Devient le 1^{er} groupe d'escadrons du 18^e régiment de chasseurs à cheval. 8. Historique sous forme de J.M.O., février 1944-17 mai 1945
Compte rendu d'opérations effectuées dans le cadre des Forces Françaises de l'Ouest, mars 1945

-Sous-série GR 13P : Bureau Résistance (études générales)

-13 P 72, FFI Lettre « B » 1944-1945, Groupe Mobile de Reconnaissance « BESNIER » ou Escadron Besnier, Rattaché au 8^e Cuir et au 1^{er} groupe d'Escadron de Chars,

-13 P 73, FFI Lettre « B » 1944-1945, Co de choc « BRETAGNE » s/ les ordres du Colonel EON, J.M.O

-Sous-série GR 16P : Bureau Résistance (dossiers individuels)

-16 P 55945, BESNIER Guy 22.03.1914 Valenciennes

-16 P 306925 CARNO Pierre Gaston Armand 11.1924 AILLY SUR NOYE

-16 P 163211 DE CHALEMBERT, Guy 20.01.1914 Paris Seine
FRANCE Homologué

-Sous-série R :Cabinet du ministère de la défense, Secrétariat général pour l'administration et Organismes rattachés (1795-2001): Série R (1-3, 6-7, 9, 11-17, 19-21, 23, 25-27, 29)

- 9 R 235 (Dossier 1) Fonctionnement de l'entrepôt de réserve générale du matériel « engins blindés » de Gien (1947)

-Centre des Archives de l'Armement et du Personnel Civil (CAAPC), Châtelleraut

-Série H : Armement terrestre

-Sous-série 3H : Ateliers de construction et fabrication

- 343 3H1 7 - Allemands: - Généralités: 1948 - Analyse des blindages 1945 - Etude d'un assemblage de blindage

- 343 3H1 7 - Char PANTHER: sd - Ensemble de la carcasse (tracé)

...

- 343 3H1 7 - Procès-verbal-ETBS: 1947 - Tir sur la carcasse de chars E PANTHER et TIGRE

- 343 3H1 26 - Char TIGRE : - Photos de la carcasse : Essais de tir

-Sous-série 4 H 2 : Archives de la section technique de l'armée de terre STAT

-206 4H2 45, -N°99/S2 Protection antiaérienne des unités blindées - N°116/S2 Équipement radio électrique des chars Panther et Centaur -N°167/S2 Projet des conditions de réception des A.M. Panhard -N°206/S2 Installation radio sur les chars de la garde républicaine, 1947

-396 4H2 233, *-Le Panther 1947*, Ministre de la Guerre, Section Technique de L'Armée, Groupement Auto-Char, 1947

-783 4H2 2544, 1946-1947 -Question E-VEL-51 -Etude du char PANTHER et TIGER -Procès-verbaux N° 1 à 6

-Établissement de Communication et de Production Audiovisuelle de la Défense (ECPAD), Fort d'Ivry, médiathèque

[consultable sur place uniquement, fiche descriptive en ligne]

-Fonds Armée Américaine :

-Série 3H (débarquement de Normandie)

-3H 020, Normandie 1944 (actualités américaines) - Chaîne de montage en plein air de camions américains GMC à La Cambe ; chars et équipements abandonnés par les troupes allemandes près de Saint Lô. 01/08/1944 [Panther sur camion et autres carcasses]

-3H 027, Normandie 1944 (actualités américaines) - Messe célébrée par un soldat aumônier et infirmier ; dépôts allemands abandonnés à Rennes. 13/08/1944 [Flak et munitions]

-3H 090, Normandie 1944 (actualités américaines) - Prise de matériel allemand à Trévières ; blindés à Sainte-Mère-Eglise. 12/07/1944 [Panzer IV]

-3H 102, Normandie 1944 (actualités américaines) - Unité de femmes ; chargement d'un Panzer V Panther endommagé sur un camion transporteur M 25 Pacific. 1944

-3H 132, Normandie 1944 (actualités américaines) - Bataille de Saint-Lô. ?/07/1944 [Panther, inspections et essais par soldats américains]

-3H 172, Normandie 1944 (actualités américaines) - Avancée britannique et polonaise en juin et juillet 1944 ; libération de Montebourg. 01/07/1944 [H39 et S35 détruits et inspectés par deux femmes et des soldats]

-3H 191, Normandie 1944 (actualités américaines) - Combats du 501e régiment de chars de combat (RCC) à Ecouche. 15/08/1944. (TC ; 06:30-08:15) [civils inspectant chars panzer IV et Panther détruits]

-3H 197, Normandie 1944 (actualités américaines) - Paris dévasté et Paris épargné. Après le 25 août 1944, 41:58 minutes. (TC; 02:10 – 06:20) [Gares, réseaux ferroviaires, wagons et locomotives françaises détruites] / (TC; 08:50 – 12:30) [Carcasses d'avions allemands et alliés dans les ruines du *Beutepark* 5, à Nanterre]

-Fonds Armée Française ;

-Série TERRE

-TERRE 64-1179, Un semi-chenillé allemand SdKfz-11 tractant deux canons de 75 mm, modèle 1897, pris à l'ennemi par le 65^e RAA (régiment d'artillerie d'Afrique) pendant la campagne de Tunisie, se dirige vers Blida. 29/05/1943

-TERRE 348-8465, Soldats de la 2e DIM s'amusant avec une pièce de DCA de 2 cm quadruple Flakvierling 38 montée sur un semi-chenillé Sd.kfz.7/1 prise aux armées allemandes lors des combats de libération de la ville de Montbéliard le 17 novembre 1944. 17/11/1944

-TERRE 10069, Bataille d'Alsace : Tanks allemands récupérés par la 5^e DB. 29/01/1945 [Panther G *KAYSERSBERG*]

-TERRE 10160, Champs de bataille en Normandie : forêt d'Ecouves, Le Mans, Trun et Argentan. 01/03/1945 [Dépôt de Trun, des dizaines de Panzer IV, de Panther et d'autres blindés allemands]

-TERRE 10304, Front de l'Atlantique : le 13^e Régiment de Dragons dans la poche de Royan. 15/04/1945 [S35 *BEELZEBUTH*, *TITAN*, *MILADY* et *D'ARTAGNAN*, progression sur le terrain]

-TERRE 10344, Front de l'Atlantique : Ile d'Oléron ; embarquement à la Cayenne de la Sendre. 30/04/1945

-TERRE 10426-R87, Front de l'Atlantique: La Rochelle, La Baule, reddition de Saint-Nazaire. Reproduction en bois d'un char britannique, 12/05/1945.

-TERRE 10442, La campagne d'Allemagne : Le général de Lattre en visite à Constance et Lindau, 15/05/1945. [H39 défilé]

-TERRE 10703, Défilé du 14 juillet 1945 à Paris. 14/07/1945 [Panhard 178B]

-TERRE 10735, Fête du 1er escadron blindé du 19^e RD à Argenton-sur-Creuse. 23/07/1945

-TERRE 10790, Fête d'anniversaire de la Libération de Chartres. 15/08/1945 [défilé avec Panhard 178B et B1 bis du 13^e RD, Centaur du 4^e RC]

-TERRE 10825, Inauguration par André Diethelm d'une exposition sur l'armée française et la Bretagne. 03/09/1945 [place du parlement B1 bis du 13^e RD et R35]

-TERRE 11043, Présentation de matériel allemand. 15/06/1946

-TERRE 11143, Visite par M. Tillon de l'arsenal de construction d'Issy-les-Moulineaux. 16/05/1946 [usine remettant au point autant des B1 que des Panthers]

-Série MARINE

-MARINE 414-8204, Front de l'Atlantique : l'offensive de la poche de Royan et la prise de la ville. 16/04/1945 [B1 bis du 13^e RD]

-MARINE 415-8314, Front de l'Atlantique : inspection du front de la poche de Royan et prise de la ville. 16/04/1945 [B1 bis Lance-flamme du 13^e RD]

-Série MAG

-MAG 201, Magazine du SCA n°1. 08/11/1945 (TC ; 06:00-06:22) [matériel allemand half-track et canon Pak aux couleurs françaises en Italie] / (TC ; 11:33-12:00) [aviation française des poches de l'Atlantique]

-MAG 213, Magazine du SCA n°13. 01/03/1945. (TC ; 04:56-07:20 *les ailes françaises en missions*) [aviation française des poches de l'Atlantique, prise de guerre et destructions]

-MAG 214, Magazine du SCA n°14. 08/03/1945. (TC ; 03:45-06:00 *distribution de vin aux FFI*) [conditions des combats secteur des poches de Bretagne]

-Série J

-J 39, Journal filmé de l'Armée n°39. "Libération d'Oléron" (TC 00:05:10 à 00:08:10). 11/05/1945

-J 41, Journal filmé de l'Armée n°41. "Libération de La Rochelle". 24/05/1945

-J 44, Journal filmé de l'Armée n°44. "Lorient" (TC 00:10:02 à 00:12:43). 14/06/1945

-J 53, Journal filmé de l'Armée n°53. "Images d'Allemagne". (TC 00:04:44 à 00:05:45). 16/08/1945 [Récupération de camions allemands, réparations sur le terrain et effacement de l'appartenance germanique pour baptême avec noms à connotations FFI]

-J 57, Journal filmé de l'Armée n°57. "La semaine en France, l'exposition *L'Armée française et la Bretagne* à Rennes, inaugurée par André Diethelm" (TC 00:00:15 à 00:01:53). 13/09/1945 [B1 bis exposé devant le parlement de Bretagne]

-Série ACT

-ACT 141, Des FFI (Forces françaises de l'intérieur) libèrent la région de Rochefort. 10/09/1944

-ACT 239, Capture d'un char allemand à Freland ; messe de Noël dans Saint-Dié en ruine. 24/12/1944

-ACT 465, La frontière franco-espagnole (1^{ère} partie). (TC ; 06:02.) 19/03/1945

-ACT 467, Usines travaillant au profit de l'armée française. 19/03/1945

-ACT 468, Des ports français détruits. 19/03/1945

-ACT 469 / ACT 470, Récupération de moteurs allemands à Strasbourg et prisonniers de guerre allemands. 23/02/1945

-ACT 471, Les usines Mathis spécialisées dans la réparation de véhicules militaires à Strasbourg. 19/03/1945

-ACT 551, Un centre de formation d'instructeurs de tir à Tunis (3^e partie). 03/04/1945

-ACT 552, Un centre de formation d'instructeurs de tir à Tunis (4e partie). 03/04/1945

-ACT 558, La prise de Royan. 16/04/24

-ACT 569, Le général de Gaulle à Royan. 23/04/1945

-ACT 574, La ville de Stuttgart (1re partie). (TC ; 03:03 Hetzer 38t sous couleurs françaises.) 20/04/1945

-ACT 576, La ville de Stuttgart (3eme partie). (TC ; 02:30 Hetzer 38t sous couleurs françaises.) 20/04/1945

-ACT 597, Débarquement sur l'Ile d'Oléron (1re partie). 29/04/1945

-ACT 598, Débarquement sur l'Ile d'Oléron (2e partie). 29/04/1945

-ACT 632, La fête de Jeanne d'Arc à Orléans (1re partie). 10/05/1945

-ACT 633, La fête de Jeanne d'Arc à Orléans (2e partie). 10/05/1945

-ACT 660, Prise d'armes à Constance. 11/05/1945

-ACT 927, Remise de décorations au 19^e RD (régiment de dragons).
Date inconnue, probablement juin / juillet 1945

-ACT 985, Cérémonie de la Libération à Chartres. 18/07/1945

-ACT 1007, Une exposition sur la guerre en Bretagne à Rennes.
01/10/1945 [B1 bis exposé devant le parlement de Bretagne]

-ACT 1208, Essais de pyrotechnie à Bourges. Date estimée entre
1945-1950

-ACT 1284, Remise de décorations par le général Buisson. (voir ACT
1285), 03/05/1946 [Remise de décorations dans la caserne de gendarmerie de Satory, défilé
avec R35 de récupérations]

-ACT 1486, Libération de Paris. (TC 04:07 / 06:07)

-Série SCA

-SCA 16, Hôpital pour chars (centre de réparation de Boufarik).
01/01/1946

-SCA 32, Les écoles d'aviation nord africaines. 13/11/1945

-Série F

-F 49-45, Atelier de réparation de chars, 17/05/1949 [Centre de Gien ;
R35, AMD 35, Renault UE et Sherman]

-Fonds Armée Allemande :

-DAT 615 L07, Aménagement d'ouvrages du "Mur de Sud" (Sudwall) sur l'avant-port de Marseille (avant-port Joliette). Une tourelle de char Renault R35 utilisé dans un Tobrouk, derrière une brasserie "Les flots bleus". 1942-1944 ?

-DAT 2059, Dans le secteur de Ellon proche de Bayeux (département du Calvados en région Normandie), des éléments motorisés (Panzer V "Panther") du Panzer-Lehr-Regiment 30 de la Panzer-Lehr-Division. 08/08/1944

-Fonds de collections privées/dons ;

-D6-1-28, 15 avril 1945. Le Bataillon de Marche n°2 devant Royan. Première attaque d'Enlias, un de nos chars a flambé. [B1 bis BAYARD]

-D97-16, Archives photographiques du lieutenant François Paix de Boisset Glassac (1913 -) : "En route vers le nord - septembre 1944". 19/09/1944 [Half-track allemand aux couleurs FFI]

-D143-4, Archives photographiques d'Alexandre Grimault : Normandie - Environs de L'Aigle - les enfants Grimault s'amuse sur un char Panther abandonné. 01/11/1944

-D1027-FILM-001, les journées du 19 au 28 août 1944, 28:47, 28/08/1944, *Le lendemain : vues à l'intérieur du Jardin du Luxembourg. Le blockhaus – son entrée – les chars massés dans le jardin.* TC; 24:00-25:30 [2 char B1 lance flamme, au moins 4 R35, au moins 2 chars Panther]

-Films amateurs ;

-FA 45, [Libération de Paris, 1944.], par Tonnellier, Georges, 25/08/1944, 11:51 [04:20 Renault Ft et enfants, 09:25 Panther avec civils et policiers]

-Archives de l'INA Institut national de l'audiovisuel, documents disponibles en ligne

-Office Français D'Information Cinématographique

-AFE00003170, « Le général de Gaulle à Chartres », tourné le 23 août 1944 ; TC

01:00 – extrait vidéo d'un des deux H39 aux couleurs FFI

<https://www.ina.fr/ina-eclaire-actu/video/afe00003170/le-general-de-gaulle-a-chartres>

-AFE00003179, « A Paris au lendemain de la Libération », tourné après le 25 août 1944 ; TC

06:12 – extrait d'un R35 avec graffiti FFI

06:15 – 06:40 – extrait vidéo de civils jouant avec un canon et un char Panther abandonné

<https://www.ina.fr/ina-eclaire-actu/video/afe00003179/a-paris-au-lendemain-de-la-liberation>

-Fonds du journal audiovisuel « Les Actualités Françaises »

-AFE04002049 « Bilan d'un an », Journal *Les Actualités Françaises*, 1945
<https://www.ina.fr/ina-eclaire-actu/video/afe04002049/bilan-d-un-an>

-AFE86004419 «Rien ne se perd »Journal *Les Actualités Françaises* : émission du 23 février 1945 ; TC
02:15 – 03:17 – extrait vidéo sur la récupération et la transformation de vieux wagons pour l'armée
<https://www.ina.fr/ina-eclaire-actu/video/afe86004419/journal-les-actualites-francaises-emission-du-23-fevrier-1945>

-AFE86004421 «Les poches de l'Atlantique » Journal *Les Actualités Françaises* : émission du 9 mars 1945 ; TC
08:20 – 08:45 – extrait vidéo sur la situation des poches
08:45 – extrait vidéo discours du général De Larminat sur la stratégie envers les poches
09:50 – 10:15 - extrait vidéo passage en revue des FFO
<https://www.ina.fr/ina-eclaire-actu/video/afe86004421/journal-les-actualites-francaises-emission-du-9-mars1945>

-AFE86004422 « Mr Tillon, ministre de l'Air rend visite aux forces françaises de l'Air » Journal *Les Actualités Françaises* : émission du 16 mars 1945 ; TC
04:05 – 05:15 Visite de la base de Cognac encore endommagée avec les SBD Dauntless français
<https://www.ina.fr/ina-eclaire-actu/video/afe86004422/journal-les-actualites-francaises-emission-du-16-mars-1945>

-AFE86004424 «Une réussite française » Journal *Les Actualités Françaises* : émission du 30 mars 1945 ; TC
03:55 – 06:15 – extrait vidéo avec la comparaison entre la masse de la production alliée et production française, avec l'exemple du Latécoère 631
<https://www.ina.fr/ina-eclaire-actu/video/afe86004424/journal-les-actualites-francaises-emission-du-30-mars-1945>

-AFE86003063 « L'aviation française » et « Le front de l'Atlantique - Poche de Royan et Pointe de Grave » Journal *Les Actualités Françaises* : émission du 20 avril 1945 ; TC
02:15 – extrait vidéo sur la récupération d'épaves allemandes
06:48 – extrait vidéo sur l'opération sur Royan
<https://www.ina.fr/ina-eclaire-actu/video/afe86004427/journal-les-actualites-francaises-emission-du-20-avril-1945>

-AFE86004428 « Opération dans la Pointe de Grave » Journal *Les Actualités Françaises*: émission du 27 avril 1945 ; TC
10:40 – 11:50 - extrait vidéo sur les forces terrestres et blindées
11:50 – 12:30 - extrait vidéo de De Gaulle passe en revue les FFO
<https://www.ina.fr/ina-eclaire-actu/video/afe86003073/operation-dans-la-pointe-de-grave>

-AFE86004431 « Les derniers bastions » Journal *Les Actualités*

Françaises : émission du 18 mai 1945 ; TC
06:55-10:00 – extrait vidéo des dernières poches libérées La Rochelle, St Nazaire, Lorient, Dunkerque
<https://www.ina.fr/ina-eclaire-actu/video/afe86004431/journal-les-actualites-francaises-emission-du-18-mai-1945>

-AFE86004440 « Défilé du 14 juillet à Paris » Journal Les Actualités
Françaises : émission du 20 juillet 1945 ; TC
08:20 – 09:30 – extrait vidéo sur le défilé de blindés français d'origine américaine bien que décrits comme issus "[majoritairement] des usines françaises"
<https://www.ina.fr/ina-eclaire-actu/video/afe86004440/journal-les-actualites-francaises-emission-du-20-juillet-1945>

-AFE86004443 « Retour au travail » Journal Les Actualités
Françaises : émission du 10 août 1945 ; TC
04:50 – 06:10 - extrait vidéo sur la situation industrielle des usines militaires du Creusot et la reconstruction
<https://www.ina.fr/ina-eclaire-actu/video/afe86004443/journal-les-actualites-francaises-emission-du-10-aout-1945>

-Fonds du journal de la Résistance :

-André Zwobade (réalisateur), *Journal de la résistance: la Libération de Paris*, film d'actualités, Coopérative Générale du Cinéma français, France Libre Actualités, 1^{er} septembre 1944, 31 minutes,

TC :

07:20 – 08:08- extrait de la lutte contre les chars allemands et actions du S35 FFI

10:48 – 10:53 - extrait de la capture d'un canon Pak allemand et de son réemploi

13:00 – 13:10 - extrait sur la « lutte inégale » entre chars allemands et mitrailleuses françaises

13:51 – 14:40 - extrait de la capture du S35 par les résistants et de son réemploi

<https://www.ina.fr/ina-eclaire-actu/video/afe99000038/journal-de-la-resistance-la-liberation-de-paris>

-Établissement public Paris Musées

<https://www.parismuseescollections.paris.fr/fr>

**- Musée de la Libération de Paris - musée du Général Leclerc -
musée Jean Moulin**

Journaux

-2002.1083, auteur anonyme, « M. Diethelm, ministre de la Guerre, inaugure à Rennes l'exposition: L'armée française et la Bretagne », *Patrie. Journal des Combattants Français*, 4 septembre 1945, N°254

-2015.3.1.276, sous la direction de Marcel Chachin, « Les FFI emmènent les trophées », *L'Humanité* - Organe central du PCF, 29 août 199, N° 9 (édition parisienne de 5h)

Photographies

-1990.360, Série 3. - Char Panther devant l'aile ouest du Sénat, au pied de l'un des escaliers menant à la Grande Terrasse du Jardin du Luxembourg, 25 août 1944.

-1990.361, Série 3. - Place de la Concorde, devant la grille ouest du Jardin des Tuileries, char Panther immobilisé par le char Champagne entouré par la foule, 25 août 1944. [même char panther qui est présenté par la source 2015.3.1.276 comme « conquis » par les FFI]

-2002.2131.137, Négatif Fonds Marcel Dinand - 98/5 - Planche contact 1589 - Bande 7 - Officiers devant un char Panther et un bunker au Quartier Gramont, entre 1944 et 1945

-2010.30.15, Préfecture de Police rue de Lutèce cyclistes, passants, policier, résistants à côté d'un Hotchkiss H39 pris aux Allemands et peint aux couleurs FFI, entre le 19 août et le 25 août 1944.

-2017.3.295, Roger Marion et six camarades posant sur un char Panzerkampfwagen V Panther dans une cour du Quartier de Gramont, 16 juin 1945. [char trophée usage en pot de fleur au moins de l'été 1944 à juin 1945]

-2018.8.1.514, Photo Krementchousky n° 1037 - Quatre soldats français et un chasseur de chars Sd.Kfz. 139 Marder III (oued Gragour?), 1943

-2018.8.1.524, Photo Krementchousky n° 1055 - "La Revanche" (canon antichar allemand monté sur un camion) et quatre hommes de son équipage, 1943

-Musée Carnavalet, Histoire de Paris

-PH10988, Libération de Paris - 25 août 1944 - Prisonniers Allemands de l'hôtel Majestic, avenue Kléber, 16ème arrondissement, Paris. [en arrière plan Renault UE, R35 avec casemate et canon allemand capturés et/ou détruit]

-PH20190, Libération de Paris - 23 août 1944 à 16h30 - F.F.I. avec un char Somua S-35 devant la mairie du XVIIe, 16-20 rue des Batignolles, 17ème arrondissement, Paris.

-Collection Forum des Images, Paris

-Productions Forum des images Paris

-VDP7239, réalisation anonyme, *DIVERSES SCÈNES DANS PARIS ÉTÉ 1944*, actualités 1944 muet noir et blanc 27min, Paris Île-de-France, Productions Forum des images

TC ;

08:20 – 08:35 – extrait vidéo de la foule s'amusant devant et sur le dessus d'un char Panther

08:43 – extrait vidéo de 2 B1 bis transformés avec lance-flammes abandonnés dans le jardin du Luxembourg

08:53 – extrait vidéo d'un R35 et FT 17 abandonnés

18:50 – extrait vidéo d'un B1 bis modifié et aux couleurs FFI qui parade

[https://collections.forumdesimages.fr/CogniTellUI/faces/details.xhtml?](https://collections.forumdesimages.fr/CogniTellUI/faces/details.xhtml?id=VDP7239&bookmark=91d5f592-60c1-4de6-a0a4-232e10c72330&posInPage=0&queryid=87fea163-f9ec-4e7b-a72e-b2eee4675070)

[id=VDP7239&bookmark=91d5f592-60c1-4de6-a0a4-](https://collections.forumdesimages.fr/CogniTellUI/faces/details.xhtml?id=VDP7239&bookmark=91d5f592-60c1-4de6-a0a4-232e10c72330&posInPage=0&queryid=87fea163-f9ec-4e7b-a72e-b2eee4675070)

[232e10c72330&posInPage=0&queryid=87fea163-f9ec-4e7b-a72e-b2eee4675070](https://collections.forumdesimages.fr/CogniTellUI/faces/details.xhtml?id=VDP7239&bookmark=91d5f592-60c1-4de6-a0a4-232e10c72330&posInPage=0&queryid=87fea163-f9ec-4e7b-a72e-b2eee4675070)

-Archives départementales de Seine St Denis, fonds du PCF

[avec autorisation de reproductions photos pour recherche]

-Archives du Parti communiste français, Fonds Alfred MALLERET- JOINVILLE, 1943-1945, 304 J 1-9

-304 J 7 3ème et 4ème bureaux janvier 1944 – janvier 1945, ~4ème
Bureau

-Archives municipales de La Rochelle

-Fonds Morillon, reproduction N&B de la Libération de La Rochelle en mai 1945, 34 FI 819 à 1215

- 34 FI 821 [défilé voiture blindée résistance]
- 34 FI 836 [char S35 d'Artagnan]
- 34 FI 839 [jeep US et prisonnier allemand]
- 34 FI 854 [civils devant voiture blindée]
- 34 FI 874 [place Verdun et chars au fond]
- 34 FI 875 [place Verdun et chars au fond suite]
- 34 FI 876 [place Verdun et chars à l'avant]
- 34 FI 877 [place Verdun et chars à l'avant grand format]
- 34 FI 881 [4 voitures blindées de la résistance]
- 34 FI 953 [blindé allemand avec drapeau blanc]
- 34 FI 991 [civils devant voiture blindée]
- 34 FI 992 [femme sur blindé]
- 34 FI 1170 [combattant français des blindés rochelais]
- 34 FI 1180 [combattant français posant fièrement]

-Archives Modernes (1792-1982), série H. affaires militaires

- 4 H 35, Détachement de l'Armée de l'Atlantique avril-mai 1945
- 4 H 38, « La capitulation de la Poche de La Rochelle », récit du capitaine JL Lastcha, 5 mai 1951
- 4 H 39, Recensement des engins de guerre, munitions, armes, matériels, 1945-1950 ; 1971

-Archives départementales de Charente-Maritime

- 325 J Fonds Christian Genet Les voyages du général de Gaulle en Charente-Maritime [1944 et 1963]

-325 J 23 Revue du matériel militaire. 22/04/1945

-325 J 24 Revue du matériel militaire. 22/04/1945

-Archives fédérales Suisse [en ligne]

-E27#1000/721#18506* , Angebot und Ankauf von Panzerwagen zu Versuchs- und Instruktionszwecken, u.a. Renault, Warnecke Hannover, Landverk, Bofors, Berna, Landsen, Marmon-Herrington; Fotos; technische Daten, Bd 1 - 6

-S_u_b_d_o_s_s_i_e_r_0000011, D_o_k_u_m_e_n_t_0000040 -
D_o_k_u_m_e_n_t_0000043, Akten K+W Thun 1945-1946
https://viewer.recherche.bar.admin.ch/?manifest=https://www.recherche.bar.admin.ch/recherche/files/manifests/0000/0144/5030/S_u_b_d_o_s_s_i_e_r_0000010/S_u_b_d_o_s_s_i_e_r_0000011/U_n_t_e_r_l_a_g_e_n_0000039/_fy9pjAObseaFCQnbTTfi9E.json&q=kwk%2042

-S_u_b_d_o_s_s_i_e_r_0000012, U_n_t_e_r_l_a_g_e_n_0000046,
Divers échanges du chef du Service techniques militaire, R.v Wattenwyl, Berne, septembre 1945
https://viewer.recherche.bar.admin.ch/?manifest=https://www.recherche.bar.admin.ch/recherche/files/manifests/0000/0144/5030/S_u_b_d_o_s_s_i_e_r_0000010/S_u_b_d_o_s_s_i_e_r_0000012/U_n_t_e_r_l_a_g_e_n_0000048/_IDS0GrteGI9xwpatMaDuSw.json&q=kwk%2042

=====

Archives fonds privés

Fonds de BRAEUER Luc, musée le Grand Blockhaus, Batz-sur-mer

[gracieusement mis à ma disposition par ce dernier]

-Journal personnel manuscrit du capitaine BESNIER Guy, à partir du 26 août 1944

-Fonds de plusieurs clichés de l'escadron BESNIER

Fonds de la famille de CHALEMBERT, propriétaire des archives de Guy de CHALEMBERT, commandant du char « ATLAS » au sein du 1^{er} peloton du 1^{er} escadron du 13^e RD

[gracieusement mis à ma disposition par la famille possédant actuellement ces fonds]

-J.M.O. du 1^{er} escadron de novembre 1944 à mai 1945

- Comptes rendus d'opérations du 13^e RD allant du 1^{er} mars 1945 à mai 1945
- Correspondances de Guy de Chalembert avec ses compagnons de combats, 1945-1947
- Exemplaire du bulletin de l'amicale des anciens du 13^e RD, novembre 1946

-Archives du journal Ouest-France, Rennes

-Archive en ligne du Ouest-France

-*Ouest-France* du 7 août 1944, page 2, « La belle machine de guerre américaine... ».

-*Ouest-France* du 19 août 1944, page 2, « Nous sommes dans la période décisive de la guerre... » [photo et anecdotes sur blindé capturé ou détruit]

-*Ouest-France* du 23 août 1944, pages 1 et 2, la Poche de Falaise. « Les Alliés liquident la 7^{ème} armée... ». [photo et anecdotes sur blindés capturés]

-*Ouest-France* du 3 septembre 1945, page 3, « l'exposition la Bretagne et l'Armée française... ».

=====

Autres

Ressource cinématographique

- *La Bataille du Rail*, Clément René (réalisateur), 82 minutes, 1946, consulté en ligne sur [<https://archive.org/details/la-bataille-du-rail>]

Sites et articles de blogs en ligne

-Afin de consulter les témoignages et récits de vie concernant la poche de St Nazaire :

<http://chemin-memoire39-45paysderetz.e-monsite.com/>

et notamment ces PDF :

~Michel, Gautier, *Pierre Jarno Engagé volontaire au Premier groupement mobile de reconnaissance du capitaine Besnier, une figure de la Poche sud de Saint-Nazaire*

~Michel, Gautier, *Les soldats oubliés de la poche de Saint-Nazaire*, ce dernier disponible en ligne :

<https://chemin-memoire39-45paysderetz.e-monsite.com/medias/files/les-soldats-oublies-de-la-poche-de-saint-nazaire-1.pdf>

~Michel, Gautier, *Le 8ème Cuirassiers, un régiment de cavalerie dans la poche sud*, ce dernier disponible en ligne :

<https://chemin-memoire39-45paysderetz.e-monsite.com/medias/files/lieutenant-lafayette-et-le-8eme-cuirasses-a-chauve-3.pdf>

~Michel, Gautier, *Histoire de la poche de Saint-Nazaire*, 71 pages, ce dernier disponible en ligne :

<https://pdfslide.net/documents/histoire-de-la-poche-de-saint-nazaire-iimvrassofruserfilesfilespdfhistoire.html?page=1>

-Afin de consulter les archives photos de certains chars étudiés, et notamment sur les blindés FFI :

<http://www.chars-francais.net/2015/index.php>

[lien de secours]:

<https://web.archive.org/web/20231207201116/http://chars-francais.net/2015/index.php/engins-blindes/chars?task=view&id=1209>

<https://www.chars-francais.net/2015/index.php/engins-blindes/chars?task=view&id=1209>

<https://www.chars-francais.net/2015/index.php/7-archives/de-1930-1940/1481-1937-lorraine-37l-trc>

<https://www.chars-francais.net/2015/index.php/engins-blindes/chars?task=view&id=76>

<https://www.chars-francais.net/2015/index.php/engins-blindes/chars?task=view&id=52>

[ce site possède une collection provenant autant des fonds de l'INA, de l'ECPAD, du SHD, que des fonds privés d'auteurs et de particuliers. Fruit d'un travail collaboratif, il permet, malgré des erreurs dans certaines descriptions de chars et attributions de numéros, de broser un tableau complet de l'arsenal blindé français depuis sa création jusqu'au début des années 2000]

-Afin de consulter des articles concernant certains blindés étudiés :

<https://tanks-encyclopedia.com/>

-Afin de consulter les archives audiovisuelles numérisées de l'ECPAD et de retrouver les notices descriptives :

<https://imagesdefense.gouv.fr/fr/>

-Afin de consulter des articles rédigés par Stéphane Weiss à l'occasion d'une exposition en ligne sur les blindés de la résistance :

<https://museedelaresistanceenligne.org/expo.php?expo=126#media10188>

Divers liens internet (photos inédites en vente, échantillon d'archives, anecdotes...):

-Afin de consulter certaines informations et photographies publiées par le musée des blindés de Saumur sur le site Facebook/Meta [Photos => Albums => Photos du Journal]:

<https://www.facebook.com/photo/?fbid=1143476665807670&set=a.131813486263337>

[Photos des chars (Tigre I COLMAR, Panther A BRETAGNE...) de l'escadron Besnier au sein du 6^e RC, mi-1945-1946]

<https://www.facebook.com/photo/?fbid=1932591196896209&set=a.131813486263337>

[Panther de Dompain n°332 et histoire du chalumeau]

<https://www.facebook.com/photo/?fbid=1712586028896728&set=a.312004548954890>

[Panther de Dompain n°332 historique]

<https://www.facebook.com/Museeblindes/photos/a.312004548954890/1646802762141722/?type=3>

[Photo, d'un particulier (Silvère Bastien) dans les commentaires, de Sd.Kfz 251 français au Sénégal, après-guerre]

- Ministère de la guerre, Tactique allemande, l'arme blindée, tome IV le char Tigre, Etat major de l'Armée 2^e bureau, traduction de 1945, 1^{er} publication 1^{er} août 1943, 97 p.

[en ligne] consulté le 06/2024 :

<https://manuelduchartigre.blogspot.com/>

-Afin de consulter diverses photos de particuliers disponibles en ligne (forums, sites de ventes,... les analyses ne sont cependant pas toujours correctes)

<https://minitracks.1fr1.net/t5044-photo-inedite-du-somua-pionierwagen-a-paris-en-1944>

<https://www.facebook.com/media/set/?set=a.392565843070221&type=3>

[Page de *The Fighting French*, plusieurs clichés mais avec de possibles erreurs de descriptions]

<https://www.39-45.org/viewtopic.php?f=33&t=54489&start=20>

[Archive personnelle de l'internaute « tistou48 », photos sur la Libération de Paris]

<https://www.39-45.org/viewtopic.php?f=33&t=51915>

[Archive personnelle de l'internaute « Ecureuil44 », photos sur le transport de chars du 1^{er} G.M.R.]

<https://atf40.1fr1.net/t2505-tank-allemand-ou-somua-s-35>

[Recherches sur chars S35 et B1 bis allemands capturés dans le secteur de Melun, avec analyse des photos]

<https://ostfront.forumpro.fr/t4459-vehicules-recuperes-par-les-ffi-1944>

[Divers exemples de chars récupérés par les français]

<https://ostfront.forumpro.fr/t1273-blindes-allemands-musee-de-saumur>

[Autres exemples de chars allemands de la collection du musée de Saumur]

<https://2db.forumactif.com/t506-un-ausf-g-marque-2db>

[Chars Panther capturés à Paris et Dompierre par la 2^{ème} DB, usages comme trophées à Paris]

<https://www.materielsterrestres39-45.fr/fr/index.php/tout-guerre-terrestre/306-france-guerre-terrestre/centre/paris/paris-la-liberation>

[Comparaison photos d'époques des rues de Paris avec des photos actuelles]

<https://sudwall.superforum.fr/t8328-char-hotchkiss-h-39-liberation-de-lherault-1944>

[Char H39 capturé par les FFI, 22 août 1944, Béziers, archives de l'Hérault]

<https://web.archive.org/web/20200227092304/https://www.ebay.fr/itm/143522180318>

[Vente par l'internaute lepaul71 d'un « Lot de 4 photos FFI résistance guerre 39 - 45 Libération », enchère terminée le 9 février 2020, archive de la page web ebay, photo d'un Panzer III hybride avec tourelle de Panzer IIc]

<https://www.ebay.fr/itm/353760291084>

[[Panther] Originale photo presse Zalewski , libération de Paris 1944, War press photo WW2]

Annexe 1 : Liste des chars récupérés et employés par les principales unités étudiées

Les noms des chars repris dans cette liste sont ceux visibles sur les photographies des blindés, fautes incluses. Ce document non exhaustif sert à simplifier la visualisation des objets étudiés.

13^e Régiment de Dragon, 1^{er} escadron de char

Numéro sur photo	Somua S35 17 chars à la date du 25 avril 1945, 16 en opération		
	Char de commandement		
1	BEELZEBUTH	1001603	
	1 ^{er} peloton		
2	ATLAS	1001605	
3	BACCHUS	1001615	
4	HERCULE	1001601 ? (très probable)	
5	TITAN	1001611	
6	VULCAIN	1001610	
	2 nd peloton		
7	BALOO	immatriculation ?	N°3 visible sur tourelle
8	BAGHEERA	immatriculation ?	'détruit' le 20 avril
9	MOWGLI	1001609	
10	RASHKA	1001620	
11	SHERE KAN	1001619	pas de tourelleau, 'détruit' le 18 avril
	3 ^e peloton		
12	ARAMIS	1001604	
13	ATHOS (2 ^e du nom)	1001612	
14	D'ARTAGNAN	1001608	
15	MILADY	1001607 ? (très probable)	
16	incertaine	PORTHOS	immatriculation ?
	Réserve ?		
17	pas de photo	ATHOS (1 ^{er} du nom)	immatriculation ? En panne le 15 janvier, envoyé à Paris.

1^{er} peloton et char de commandement

Photo A



Photo B



Photo C



Photo D



Photo E



2nd peloton

Photo F

S 35 1001609 MOWGLI 13e RD



Photo G



Photo H



Photo I



Photo J



3^e peloton

Photo K



Photo L



Photo M



Photo N



Photo O



Légende des photographies :

- A.** S35 BEELZEBUTH avec ATLAS, BACCHUS, TITAN, VULCAIN, le 2 mai lors du passage en revue par le Général de Larminat, photo n°23*
- B.** S35 TITAN lors de l'entrée des chars à La Rochelle, ECPAD - J 41, Journal filmé de l'Armée n°41. "Libération de La Rochelle". 24/05/1945
- C.** S35 HERCULE alors en panne sur l'île d'Oléron, ECPAD -ACT 597, Débarquement sur l'île d'Oléron (1re partie). 29/04/1945
- D.** S35 BEELZEBUTH sur la place Verdun à La Rochelle, Luc Braeuer, *La Rochelle mai 1945, l'album de la libération*, Batz-sur-Mer, Liv'éditions, 2019, p.30
- E.** S35 VULCAIN progressant dans La Rochelle, Luc Braeuer, *La Rochelle mai 1945, l'album de la libération*, Batz-sur-Mer, Liv'éditions, 2019, p.30
- F.** S35 MOWGLI, BALOO, BAGHEERA possiblement le 1^{er} mars 1945, Luc Braeuer, Marc Braeuer, *Guide souvenir ; Le grand Blockhaus. Musée de la Poche de Saint-Nazaire*, Batz-sur-Mer, Editions le Grand-Blockhaus, 2018, p.28
- G.** S35 SHERE-KHAN, ayant sauté sur une mine le 18 avril, photo n°15*
- H.** S35 RASHKA en mai dans La Rochelle, photo n°17*
- I.** S35 BALOO à Marennes, photo n°21
- J.** S35 RASHKA, BALOO, BAGHEERA et ?, photo n°18
- K.** S35 d'ARTAGNAN à La Rochelle, Archives municipal de La Rochelle, Fonds Morillon, 34 FI 836. / photo n°8*
- L.** S35 MILADY le 8 mai à La Rochelle, Luc Braeuer, *La Rochelle mai 1945, l'album de la libération*, Batz-sur-Mer, Liv'éditions, 2019, p.32
- M.** S35 ATHOS et PORTHOS(?) le long d'une route, 1945, photo n°19*
- N.** S35 ARAMIS en janvier 1945, fraîchement baptisé, photo n°2*
- O.** S35 BALOO, ARAMIS (avec croix de Lorraine) et ATHOS, regroupés à Marennes devant le *FoyerMunicipal*, avant l'opération sur l'île d'Oléron. Photo Christian Genet, « La Libération de l'île d'Oléron », *Nos deux-Charentes en cartes postales anciennes*, N°46, 1987 ?, p. 16

*Notes :

Sauf mention contraire, les photos proviennent du site; - <https://www.chars-francais.net/>
- <https://www.chars-francais.net/2015/index.php/8-archives/de-1940-1945/3210-s35-13rd-1944>
Certaines informations données par ce site (ex; Sort du BACCHUS) sont inexactes

L'ordre des photographies (ex : photo n°8) est celle présente sur ce site au jour de la création de cette fiche, janvier 2024.

13^e Régiment de Dragon, 2nd escadron de char

Numéro sur photo	B1 Bis	17 envoyés en opération sur 19 chars en stock à la date du 25 avril 1945		
		37 en tout en juin 1945 dans l'inventaire		
1	DUGUESGLIN	1002003	n°03	
2	LORRAINE	1002004	n°04	
3	KLEBER	1002005	n°05	
4	BRETAGNE	1002006	n°06	tourelleau de couleur différente
5	ANJOU	1002007	n°07	
6	NORMANDIE	1002008	n°08	
7	JEANNE D'ARC	1002012	n°12	
8	CROUY	1002015	n°15	
9	ARCOLE	1002019	n°19	extension réservoir extérieur
10	VALMY	1002020	n°20	extension réservoir extérieur
11	VERDUN	1002021	n°21	extension réservoir extérieur
12	VERCORS	1002022	n°22	
13	ABBEVILLE	1002024	n°24	
14	POITOU	1002028	n°28	
15	BAYARD	? non visible		lance-flamme détruit le 15 avril
16	? non visible	1002017	n°17	présent en avril ?
17	? non visible	1002033	n°33	présent en avril ?

Liste des numéros de chars manquants/non identifiés, évoqués dans l'inventaire du 13^e RD à la date du 25 juin 1945 ;

-01, 02, 09, 10, 11, 12 ,13 ,14, 16, 18, 23, 25, 26, 27, 29, 30, 31, 32, 34, 35, 36, 37.

Photo A



Photo B



Photo C



Photo D

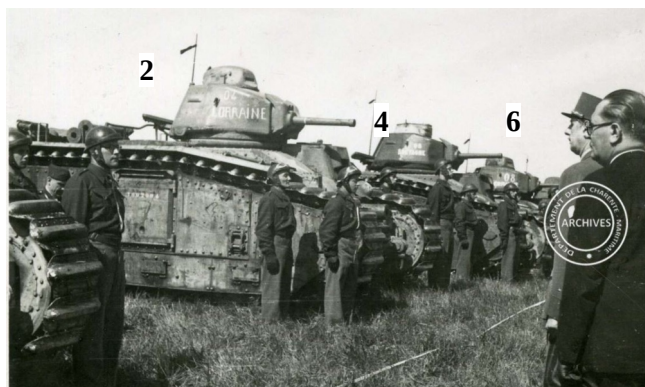


Photo E



Photo F



Photo G

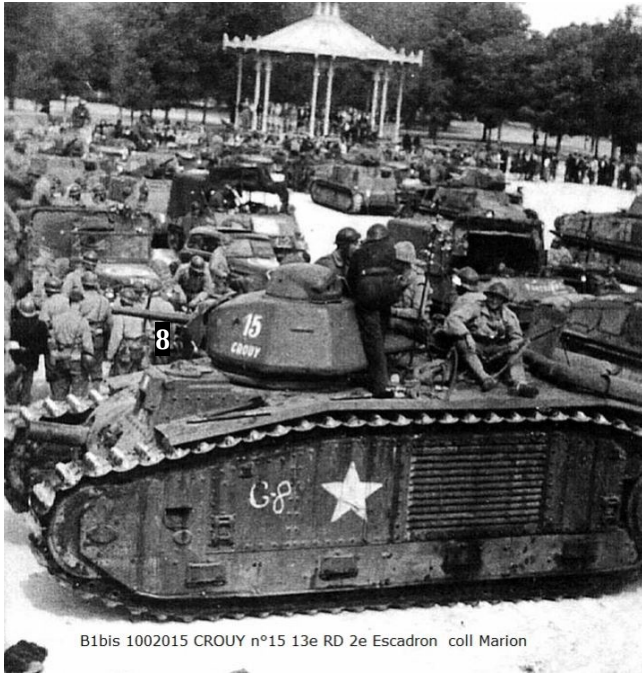


Photo H

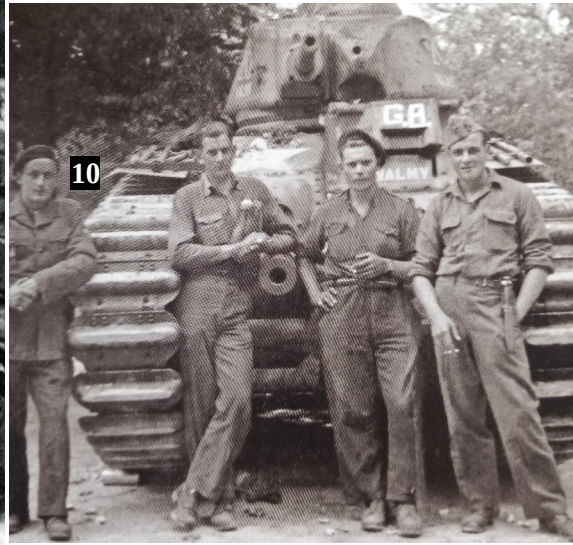


Photo I



Photo J

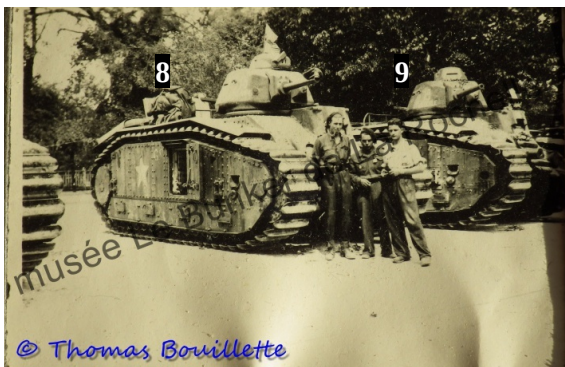


Photo K



Photo L



Photo M



Photo N



Photo O



Photo P

LA DISSOLUTION DU RÉGIMENT

La dissolution du régiment, ordonnée en avril 1946, a touché péniblement ceux qui n'avaient pas ménagé leurs efforts pour que soit un jour effacée l'image triste de la dissolution de juillet 1940.

Notre union avait permis que rejaillit, dès 1941, un souvenir, qui était aussi un espoir. A la Libération, cet espoir prenait rapidement corps; grâce au dévouement et au labeur sans retenue de nos camarades, le 13^e renaissait officiellement et si rapidement, que, dès janvier 1945, un de ses escadrons pouvait être engagé sur les côtes et, bientôt, arrêtait définitivement les sorties humiliantes qu'un ennemi instruit et fort faisait jusqu'alors dans les lignes françaises, où et quand il voulait.

Le 13^e renaissait officiellement et régulièrement; nous voulons dire aujourd'hui quel a été le mérite des cadres sous-officiers qui acceptèrent de venir reprendre simplement leur place de spécialistes dans le régiment, en un temps où une démenche collective permettait aux innombrables militants de la dernière heure de la résistance, de rejoindre, en accumulant les grades plus ou moins officialisés, des unités créées ça et là. *Eux aussi, les cadres du 13^e, auraient pu jouer leur carte.*

Ils ont accepté d'assurer l'instruction et l'encadrement des jeunes F.F.I. volontaires pour les chars, éléments persévérants et laborieux des débuts difficiles du nouveau 13^e, puis des appelés, pleins de bonne volonté, de la classe 43. Ils ont conduit les uns et les autres au feu et ils ont su leur permettre d'y être utiles.

Régiment solide parce que régulier, c'est sur le 13^e que le commandement s'est appuyé pour construire, autour de lui, la 3^e D.B. La guerre s'est terminée avant que cette D.B. ait pu recevoir le matériel moderne qui lui aurait permis de combattre sur le territoire allemand.

Nous sera-t-il permis de nous étonner que, lorsque la réduction des effectifs a amené la dissolution des D.B., le 13^e n'ait pas été retenu pour assurer la tradition des quatre régiments de chars de la 3^e D.B.


De ces quatre régiments de chars de la 3^e D.B., tous reformés après la Libération, le 13^e était le seul qui ait combattu avec du matériel blindé. On pouvait espérer qu'il en serait tenu compte dans le choix des dissolutions.

Si des considérations d'origine ont pesé pour maintenir d'autres régiments de la D.B. et pour dissoudre le 13^e, nous pensons que ces considérations furent bien superficielles et bien mal informées.

Dernier des 3 D.L.M. à Dunkerque à poursuivre la lutte avec les derniers chars en juin 1940 (l'a-t-on jamais dit officiellement), le 13^e fut le premier à reprendre, dans l'ordre et dans la discipline, sa place dans l'armée métropolitaine reconstituée en 1944.

A Royan, son action partagea le silence fait autour des unités régulières venues d'Afrique et placées, comme lui, entre la 2^e D.B. glorieuse et les troupes locales.

Silence de 40, silence de Royan, dissolution ?? Nous n'avions recherché que la présence dans la bataille et dans la victoire du Régiment et de l'Etendard de ceux de nos anciens qui s'étaient sacrifiés dans la défaite. Nous avons eu cette joie.



Le " Bayard " vient d'être mis hors de combat à Didonne

Exemples de B1 bis dont le nom de baptême est inconnue :

Photo Q



Photo R



Légende des photographies :

A. Place Verdun avec B1 bis KLEBER, DUGUESGLIN, JEANNE-D'ARC. Luc Braeuer, *La Rochelle mai 1945, l'album de la libération*, Batz-sur-Mer, Liv'éditions, 2019, p.42

B. B1 bis LORRAINE. Luc Braeuer, *La Rochelle mai 1945, l'album de la libération*, Batz-sur-Mer, Liv'éditions, 2019, verso couverture

C. B1 bis BRETAGNE. Luc Braeuer, *La Rochelle mai 1945, l'album de la libération*, Batz-sur-Mer, Liv'éditions, 2019,p.37

D. B1 bis LORRAINE, BRETAGNE, NORMANDIE lors de la visite de De Gaulle en avril 1945. Archives du département de la Charente Maritime, 325 J 23, Fonds Christian Genet, Les voyages du général de Gaulle en Charente-Maritime [1944 et 1963]

E. B1 bis NORMANDIE et ANJOU lors de la visite de De Gaulle en avril 1945. Collection INA, photo n°6*

F. B1 bis JEANNE-D'ARC entouré par la foule de rochelais, photo n°9*

G. B1 bis CROUY place de Verdun, photo n°12*

H. B1 bis Valmy avec son équipage, collection Jean Luc-Labour, Luc Braeuer, *La Rochelle mai 1945, l'album de la libération*, 2019, p.44

I. B1 bis ARCOLE, VALMY et VERDUN avec leur réservoir supplémentaire, Fonds Morillon, collection Archives municipales de La Rochelle, 34 FI 877 [place Verdun et chars à l'avant]

J. B1 bis CROUY et ARCOLE, collection musée Le Bunker de la Rochelle

K. B1 bis VERDUN, avec l'arrière du char modifié par les allemands pour avoir un réservoir supplémentaire, à La Rochelle. collection Luc Braeuer ; Luc Braeuer, *La Rochelle mai 1945, l'album de la libération*, 2019, p.34

L. B1 bis VERCORS lors de la libération de La Rochelle, photo n°15*

M. B1 bis ABBEVILLE et soldats posant, collection Marion, photo n°17

N. Char B1 bis POITOU lors de son entrée vers la place de Verdun à La Rochelle, collection Luc Braeuer ; Luc Braeuer, *La Rochelle mai 1945, l'album de la libération*, Batz-sur-Mer, Liv'éditions, 2019, verso couverture

O. B1 bis BAYARD, équipé d'un système lance-flamme, après avoir été mis hors de combat par un tir anti-char allemand le 15 avril 1945. ECPAD – D6-1-28, 1945

P. B1 bis BAYARD de face, équipé d'un système lance-flamme, après avoir été mis hors de combat par un tir anti-char allemand le 15 avril 1945. Archive de Guy de Chalembert, *Revue de l'association du 13^e Dragon*, novembre-décembre 1946, p.11

Q. Le B1 bis immatriculé 1002017 [n°17?] et soldat prenant la pose, photo n°13*

R. Le B1 bis immatriculé 1002033 [n°33?] et son équipage prêt à la parade, année 1945, après-guerre ? Photo n°20*

S. Photomontage des 3 archives suivantes : Fonds Morillon, collection Archives municipales de La Rochelle, 34 FI 874 - 34 FI 875 - 34 FI 876 [Vue panoramique de la place Verdun et des chars]

Photo S



*Notes :

Sauf mention contraire, les photos proviennent du site; -

<https://www.chars-francais.net/2015/index.php/liste-chronologique/de-1940-a-1945?task=view&id=1209>

dans la catégorie *LES B1bis DU 13e REGIMENT DE DRAGONS avril 1945*, le classement du site contient des erreurs dans les immatriculations.

L'ordre des photographies (ex : photo n°06 ⇒ NORMANDIE et ANJOU) est celle présente sur ce site au jour de la création de cette fiche, janvier 2024.

Escadron BESNIER, dit « 1^{er} G.M.R. » (Groupe mobile de reconnaissance)

puis « Escadron de chars autonome Besnier »

Ici ce groupe dispose de blindés de multiples origines (pays, lieux de récupération,...) donnant une liste avec près de 10 types de véhicules différents, à l'armement passant du 'petit' canon-automatique de 20mm, au puissant 88mm. Tranche avec l'homogénéité des escadrons du 13^e RD.

Numéro sur photo	Type de blindé (pays)	Nom de baptême et/ou immatriculation
1	Panzer IV (Allemagne)	ALSACE
2	Panzer IV /	ANJOU
3	Panzer IV /	BIR .ACKEIM
4	Panzer IV /	FLANDRES
5	Panzer IV /	ILE-DE-FRANCE
6	Panzer IV /	NORMANDIE
7	Panzer IV /	POITOU
8	Panzer IV /	VENDÉE
9 pas de photo visible	Panzer IV /	?
10 pas de photo visible	Panzer IV /	?
11 pas de photo visible	Panzer IV /	?
12	Panther type A (All)	BRETAGNE (ex nom du Tigre I)
13	Panther type G /	DAUPHINÉ
14	Tigre I (All)	BRETAGNE puis COLMAR
15	Jagdpanzer IV (All)	LORRAINE
16	Sturmgeschütz III G (All)	1005007 ? (incertaine)
17	Sturmgeschütz III G /	805 012 ? (incertaine)
18	AMD 35 Pak 50 (France + All)	BETOUCHKA dit 'Lieutenant Huguet'*
19	AMD 35 (Fr)	dit 'Lieutenant Boucard'*
20	AMD 35 /	dit 'Maréchal-des-Logis Hardy'*
21	Marder 1 Pak 50 (Fr + All)	ROBERT
22	Panzerwerfer 42 (All)	St NAZAIRE
23	Sd.Kfz. 251/1 (All)	D 1021-00X
24	Sd.Kfz. 251/1 /	D 1021-006
25	Sd.Kfz. 251/9 (All)	?
26	Sd.Kfz. 10/4 (All)	?

Notes :

* Ces noms sont dans ces cas des appellations orales des 3 AMD, respectivement classées AM 1 auto canon / AM 2 / AM 3.

Sauf mention contraire, les photos proviennent du site;

<https://www.chars-francais.net/2015/index.php/8-archives/de-1940-1945/1209-1944-ffi>

catégorie *L'ESCADRON AUTONOME BESNIER, unité blindée, LES ENGINS DE PRISE*. Plusieurs photos ne sont cependant pas des blindés de l'escadron, ou bien après les combats et se dissolution.

Photo A

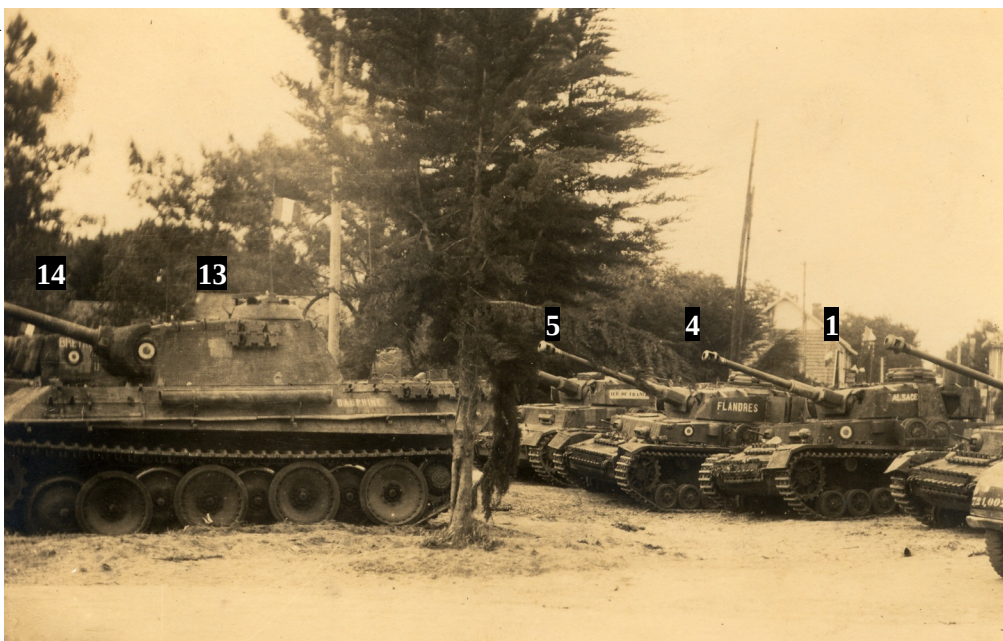


Photo B



Photo C



Photo D



Photo E



Photo F

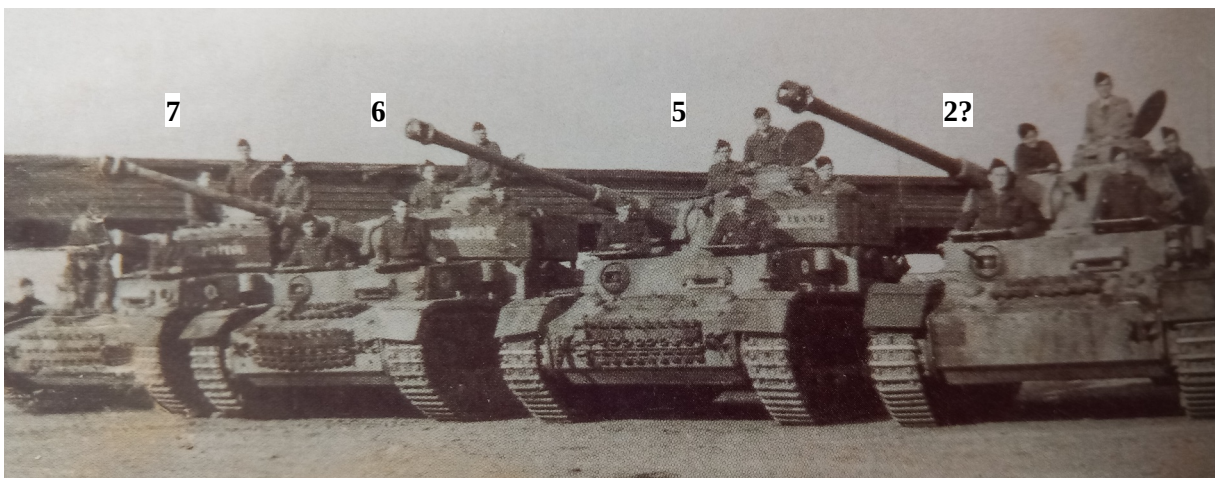


Photo G



Photo H / I



Photo J



Photo K

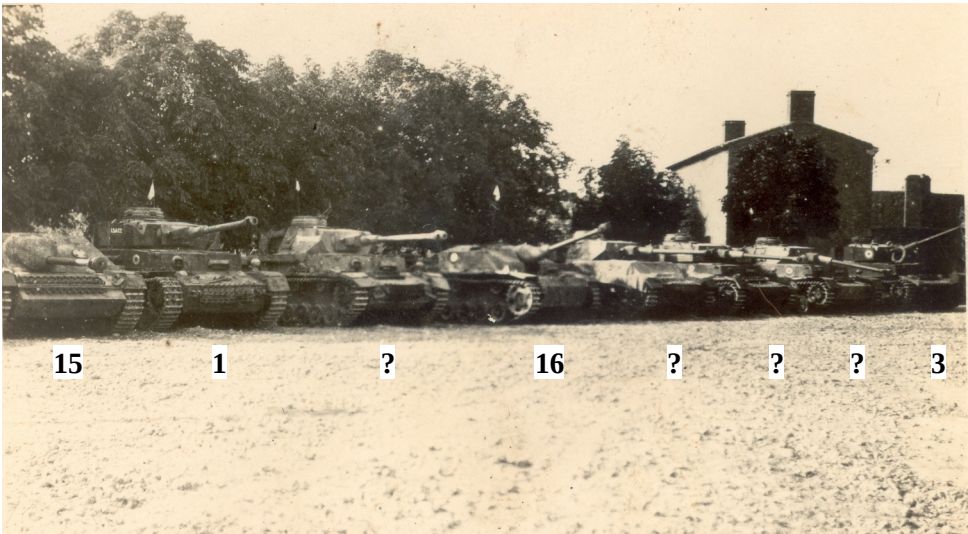


Photo L

Photo M



Photo N



Légende des photographies :

A. Plusieurs chars dont le Tigre I et le Panther G et quelques Panzer IV, à Tharon-Plage après le 11 mai 1945. Collection Luc Braeuer. Luc Braeuer, *Les chars de la Résistance: l'étonnante aventure d'un escadron FFI blindé sur la poche de Saint-Nazaire*, Le Pouliguen, auteur-éditeur, 2014, p.47

B. Panther A BRETAGNE alors en exercice avec le 6^e RC, après-guerre. Collection Musée des Blindés de Saumur, photographie publiée sur le site Facebook du musée, 22 novembre 2018, [en ligne] :<https://www.facebook.com/photo/?fbid=1143476665807670&set=a.131813486263337>

C. Tigre I BRETAGNE (février – mai 1945 sous ce nom), char du Capitaine Besnier, avec hommes du groupe posant devant et dessus. Collection Luc Braeuer. Luc Braeuer, *Les chars de la Résistance: l'étonnante aventure d'un escadron FFI blindé sur la poche de Saint-Nazaire*, Le Pouliguen, auteur-éditeur, 2014, p.35

D. Panzer IV BIR.ACKEIM avec 3 hommes du 1^{er} Hussards posant devant. Collection Mme. Ponthus. Luc Braeuer, *Les chars de la Résistance: l'étonnante aventure d'un escadron FFI blindé sur la poche de Saint-Nazaire*, Le Pouliguen, auteur-éditeur, 2014, p.45

E. Panzer IV ANJOU, VENDEE et ALSACE. Collection Luc Braeuer. Luc Braeuer *Les chars de la Résistance: l'étonnante aventure d'un escadron FFI blindé sur la poche de Saint-Nazaire*, Le Pouliguen, auteur-éditeur, 2014, p.34

F. Alors en Allemagne, les Panzer IV POITOU, NORMANDIE, ILE-DE-FRANCE et ? au sein du 6^e RC, septembre 1945. Collection Andre Bodier. Luc Braeuer *Les chars de la Résistance: l'étonnante aventure d'un escadron FFI blindé sur la poche de Saint-Nazaire*, Le Pouliguen, auteur-éditeur, 2014, p.52

G. Panzer IV NORMANDIE avec son équipage de 5 hommes, 1945 Machecoul. Collection André Bodier (chef du char). Luc Braeuer *Les chars de la Résistance: l'étonnante aventure d'un escadron FFI blindé sur la poche de Saint-Nazaire*, Le Pouliguen, auteur-éditeur, 2014, p.31

H. / I. Deux clichés des deux Stug III de l'escadron Besnier, sans nom de baptême, distinguable par la position différente des cocardes sur chaqu'un d'entre-eux. Collection Draï. Luc Braeuer *Les chars de la Résistance: l'étonnante aventure d'un escadron FFI blindé sur la poche de Saint-Nazaire*, Le Pouliguen, auteur-éditeur, 2014, p.34

J. L'unique Jagdpanzer IV 75mm PaK 39 du groupe, le LORRAINE. La couche anti-mine magnétique de Zimmerit est gratté pour pouvoir inscrire le nom du char et ajouter les cocardes. Luc Braeuer *Les chars de la Résistance: l'étonnante aventure d'un escadron FFI blindé sur la poche de Saint-Nazaire*, Le Pouliguen, auteur-éditeur, 2014, p.48

K. Les 4 principaux blindés armés du 1^{er} GMR entre septembre 1944 et janvier 1945, ici à Arthon-en-Retz. Le Marder I réarmé dit ROBERT, et les 3 AMD du groupe : l'AM n°1 auto-canon de 50mm, l'AM n°2 à canon de 25mm sa 35 et l'AM n°3 à canon de 20mm. Collection André Bodier. Luc Braeuer *Les chars de la Résistance: l'étonnante aventure d'un escadron FFI blindé sur la poche de Saint-Nazaire*, Le Pouliguen, auteur-éditeur, 2014, p.24

L. Les 4 autres engins du 1^{er} GMR entre septembre 1944 et janvier 1945, dont 3 surtout pour le soutien et le transport des hommes. Celui sur la gauche et armé d'un 20mm, le *Sd.Kfz. 10/4*, à sur son bouclier avant l'emblème du 1^{er} GMR. Tandis que le *Panzerwerfer 42*, plus imposant avec ses tubes lance-rocket ne peut être utilisé dans un rôle offensif faute de munition. Machecoul 1945. Collection Albert Beauvais. Luc Braeuer *Les chars de la Résistance: l'étonnante aventure d'un escadron FFI blindé sur la poche de Saint-Nazaire*, Le Pouliguen, auteur-éditeur, 2014, p.28

M. Un des Sd.Kfz. 251 ramené de Normandie, ici un type Sd.Kfz. 251/9 armé d'un canon court de 75mm allemand. Il parade ici lors de la libération de la Baule en mai 1945. Luc Braeuer *Les chars de la Résistance: l'étonnante aventure d'un escadron FFI blindé sur la poche de Saint-Nazaire*, Le Pouliguen, auteur-éditeur, 2014, p.49

N. Plusieurs blindés de l'Escadron autonome de chars Besnier à Machecoul en 1945. En plus d'un des Stug III et du Jagdpanzer IV LORRAIN, sont visibles les Panzer IV ALSACE et BIR .ACKEIM (avec sa couleur verte au fond à droite). Parmi les 4 autres Panzer IV, dont 3 ne semblent pas avoir de jupes latérales de tourelle, sont possiblement présents ceux n'ayant pas encore été identifié avec leurs noms de baptêmes français. Collection Albert Beauvais. Luc Braeuer *Les chars de la Résistance: l'étonnante aventure d'un escadron FFI blindé sur la poche de Saint-Nazaire*, Le Pouliguen, auteur-éditeur, 2014, p.35

Notes

Sauf mention contraire, les photos proviennent du site; -

[https://www.chars-francais.net/2015/index.php/liste-chronologique/de-1940-a-1945?](https://www.chars-francais.net/2015/index.php/liste-chronologique/de-1940-a-1945?task=view&id=1209)

[task=view&id=1209](https://www.chars-francais.net/2015/index.php/liste-chronologique/de-1940-a-1945?task=view&id=1209) , dans la catégorie *L'ESCADRON AUTONOME BESNIER, unité blindée* ⇒ *LES ENGINES DE PRISE*, le classement du site contient des erreurs dans les immatriculations.

L'ordre des photographies (ex : photo n°20) est celle présente sur ce site au jour de la création de cette fiche, janvier 2024.

=====

19^e Régiment de Dragon, 1^{er} escadron de char

Numéro sur photo	Renault R35 type : (sa18 : court / sa38 : long)	N°... minimum 17 chars à la date de mai 1945, 15 classiques et 2 Panzerjager R35.
1	classique, 37mm sa 38	N°1
2	classique, 37mm sa 38	N°2
3	tourelle allemande, 37mm sa 18	N°13 ?
4	classique, 37mm sa 18/38 ?	N°14
5	classique, 37mm sa 38	N°15
6	tourelle allemande, 37mm sa 18	N° ?
7	classique, 37mm sa 18	N° ?
8	4.7cm Panzerjager R35	N° ?
9	4.7cm Panzerjager R35	N° ?
10	pas de photo ou impossible à identifier	N° ?
11	pas de photo ou impossible à identifier	N° ?
12	pas de photo ou impossible à identifier	N° ?
13	pas de photo ou impossible à identifier	N° ?
14	pas de photo ou impossible à identifier	N° ?
15	pas de photo ou impossible à identifier	N° ?
16	pas de photo ou impossible à identifier	N° ?
17	pas de photo ou impossible à identifier	N° ?

Photo A



Photo B



Photo C



Photo D



Photo E



Photo F



Photo G



Photo H



Photo I



Légende des photographies :

A. R35 n° 1 et n° 2. ECPAD - ACT 927, Remise de décorations au 19^e RD (régiment de dragons).

Date inconnue, probablement juin / juillet 1945

B. R35 n° 14. ECPAD - ACT 927, Remise de décorations au 19^e RD (régiment de dragons). Date

inconnue, probablement juin / juillet 1945

C. R35 n° 1 et n° 15. ECPAD - ACT 927, Remise de décorations au 19^e RD (régiment de dragons).

Date inconnue, probablement juin / juillet 1945

D. Un total de 10 R35 est visible sur cette photo, et confirme la configuration mixte du matériel chars légers au sein du 19^e RD, avec des R35 et ici au moins 1 PanzerjagerR35 (tourelle enlevée, ajout d'une superstructure armée d'un canon de 4,7 cm.). Archives de Lorient, cote 181264, *Portrait de résistants*, soldats du 19^e Dragons (?) et colonne de chars. 01/10/1944 [La date d'octobre 1944 ne semble pas possible, les premiers chars R35 ne parvenant pas avant fin février 1945¹].

E. Deux R35 du 19^e RD, dont l'un avec un canon court type 37mm sa 18, devant des membres du régiment. ECPAD, -TERRE 10735 L15 , Fête du 1er escadron blindé du 19^e RD à Argenton-sur-Creuse. 23/07/1945

F. Deux R35 du 19^e RD, dont l'un avec le tourelleau modifié par les allemands, devant des membres du régiment. ECPAD, -TERRE 10735 L15 , Fête du 1er escadron blindé du 19^e RD à Argenton-sur-Creuse. 23/07/1945

G. L'un des deux (au minimum) PanzerjagerR35 du 19^e RD, ici déguisé en char de parade. ECPAD, -TERRE 10735 L25, Fête du 1er escadron blindé du 19^e RD à Argenton-sur-Creuse. 23/07/1945

H. L'un des deux (au minimum) PanzerjagerR35 du 19^e RD, ici déguisé en char de parade. ECPAD, -TERRE 10735 L27, Fête du 1er escadron blindé du 19^e RD à Argenton-sur-Creuse. 23/07/1945

I. Archives DR., Lorient. *Les blindés du 19e dragon rentrent dans les faubourgs de la ville, le 10 mai 1945.* | DR. Jack Auger, « Les forteresses font de la résistance », *Ouest-France*, 7 mai 2015, [en ligne] : <https://www.ouest-france.fr/monde/les-forteresses-font-de-la-resistance-3384621>, consulté le 18/05/2024

1 SHD - GR 6 P 17, Comptes rendus d'inspection de la mission mobile dirigée par le général Chaban-Delmas sur le secteur de Lorient, état du 19^e RD et demande du Colonel Adol, commandant du 19^e RD, 22 février 1944, p.4

Autres photos non affichées dans les chapitres du mémoire

Groupe de Choc Bretagne : 1 AM d'origine italienne : AB41 nommée PLESIDY, capturée à Guingamp en août 1944, elle est envoyée avec son groupe pour participer aux opérations sur la poche de Royan en avril 1945, où une AB41 du même style est visible sur plusieurs clichés. Cette dernière est attribuée au 18^e RCC, ex-16^e G.R.D.I.. Il se pourrait qu'il s'agisse toujours de l'AB 41 du Groupe de Choc Bretagne ayant reçu un nouveau camouflage et immatriculation.

Photo A



Photo B



Photo C



Photo D



(Cité dans le mémoire mais pas de lien avec le front de l'Atlantique)

Les deux chars Panther de Meximieux :

(contrairement à la légende sur la photo, il ne s'agit par de chars Tigre mais de chars Panther)

Les chars ont été abandonnés par les équipages allemands dans la rue de Genève. Il s'agit des deux Panther cités dans le rapport concernant la formation du 504^e BCC², devant être initialement rapportés à Valbonne³.

Photos E



2 Voir 2. Les difficultés liées à la logistique et aux matériels

3 SHD – GR 12 P 134, objet ; l'instruction des troupes de chars, Commandant Pichat, Valbonne, 30 octobre 1944, p.5

Légende des photographies :

A. AB 41 dite PLESIDY avec de nombreuses insignes françaises et alliées. Son commandant semble saluer la foule ou bien initier un ordre à sa troupe. Probablement août 1944 dans la ville de Pont-Croix. Photographie trouvée en ligne sur le site <https://tanks-encyclopedia.com>, dans la catégorie <https://tanks-encyclopedia.com/ww2/italy/autoblinda-ab41/>, *Autoblinda AB41 in Regio Esercito Service* ⇒ France. Consulté le 19/05/2024.

B. La même AB 41 dite PLESIDY, avec des hommes en armes du groupes. Probablement août 1944 dans la ville de Pont-Croix. Photographie trouvée en ligne sur le site <https://tanks-encyclopedia.com>, dans la catégorie <https://tanks-encyclopedia.com/ww2/italy/autoblinda-ab41/>, *Autoblinda AB41 in Regio Esercito Service* ⇒ France. Consulté le 19/05/2024.

C. L'AB 41 alors en action dans le secteur de la Pointe de Grave, en avril 1945. L'auteur attribue cet engin au 16^e G.R.D.I.. Collection Puytorac, Alain Chazette, Fabien Reberac, *ROYAN – POINTE DE GRAVE Poches de l'Atlantique, Occupation – Fortifications – Libération 1939-1945*, Paris, Editions Histoire et Fortifications, 2005, p.312

D. L'AB 41 dite PLESIDY, alors semblant être à Versailles dans le mois de septembre 1944 après les combats menés en Bretagne.

Source 1

Photographie trouvée en ligne sur la page *The Fighting French*, post du 8 mars 2021; <https://www.facebook.com/FightingFrench/posts/september-1944-wwii-france-a-captured-italian-autoblinda-ab41-armoured-car-in-se/885853755321195/> . Consulté le 19/05/2024.

Source 2

Photographie trouvée en ligne sur le site <https://tanks-encyclopedia.com>, dans la catégorie <https://tanks-encyclopedia.com/ww2/italy/autoblinda-ab41/>, *Autoblinda AB41 in Regio Esercito Service* ⇒ France. Consulté le 19/05/2024.

E. Ensemble de 3 photos. 2 chars Panther (et non des Tigre) sont sur le bords de la route dans le secteur de Meximieux. Les cocardes indiquent que les Français se sont déjà réappropriés ces engins.

Source 1

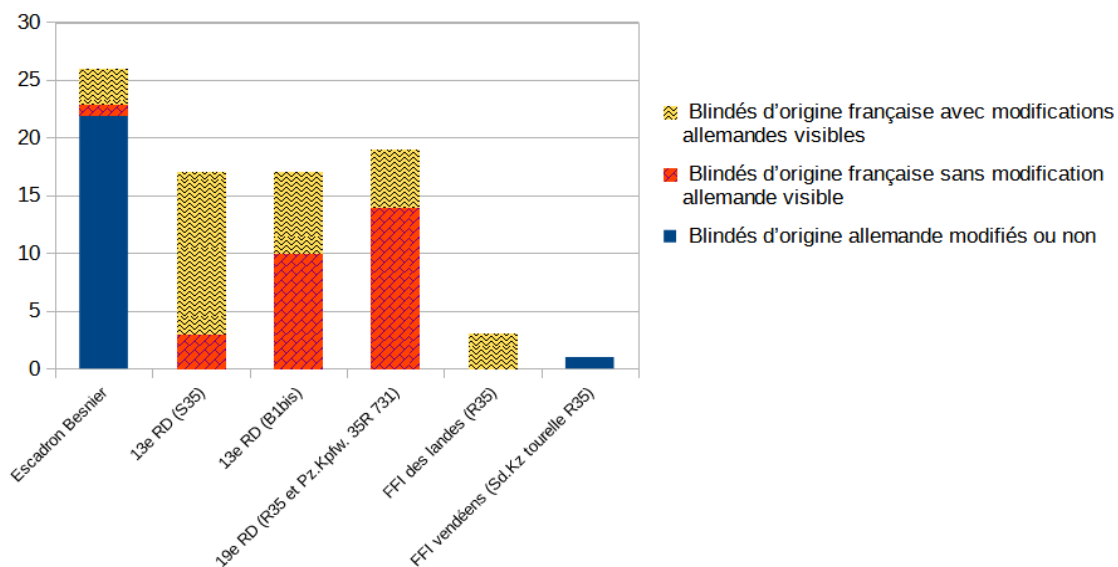
Photographies trouvées en ligne dans la catégorie *Panther in the French Army*, sur le site <https://www.armedconflicts.com/Pz-Kpfw-V-Panther-in-the-service-of-foreign-armies-t40205> . Consulté le 11/06/2024.

Source 2

Photographies trouvées en ligne sur la page Facebook de l'internaute « Miguel Cinquino », datant du 23 mai 2023, <https://www.facebook.com/photo/?fbid=786267209561619&set=g.733368750091750> . Consulté le 11/06/2024.

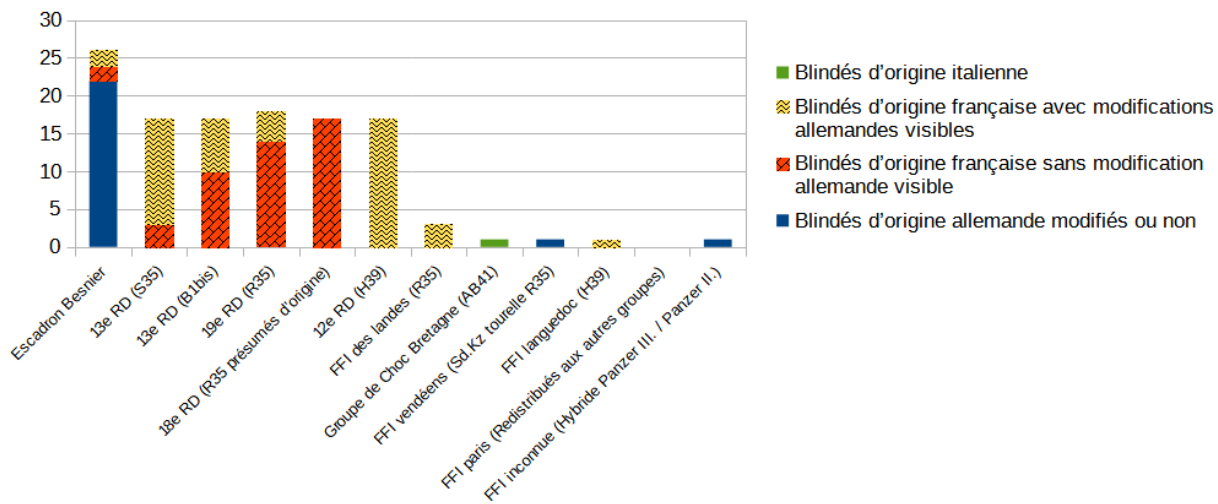
Annexe 2 : Liste des tableaux et graphiques réalisés dans le cadre de ce mémoire

Types de blindés utilisés sur le terrain, au sein des principales unités FFO, entre août 1944 et mai 1945



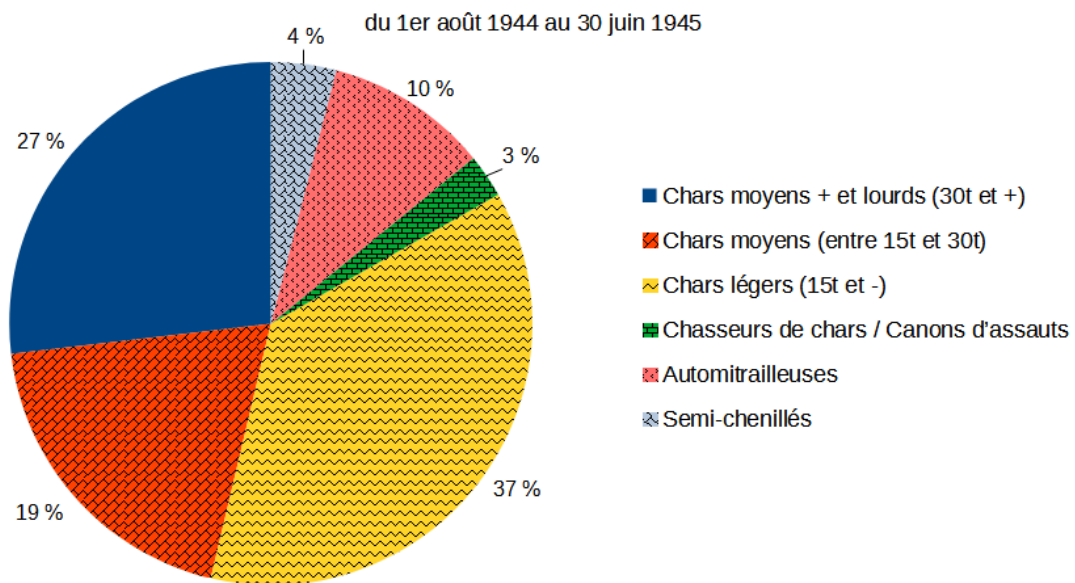
page 162

Répartition des principaux blindés récupérés, entre l'été 1944 et mai 1945



page 163

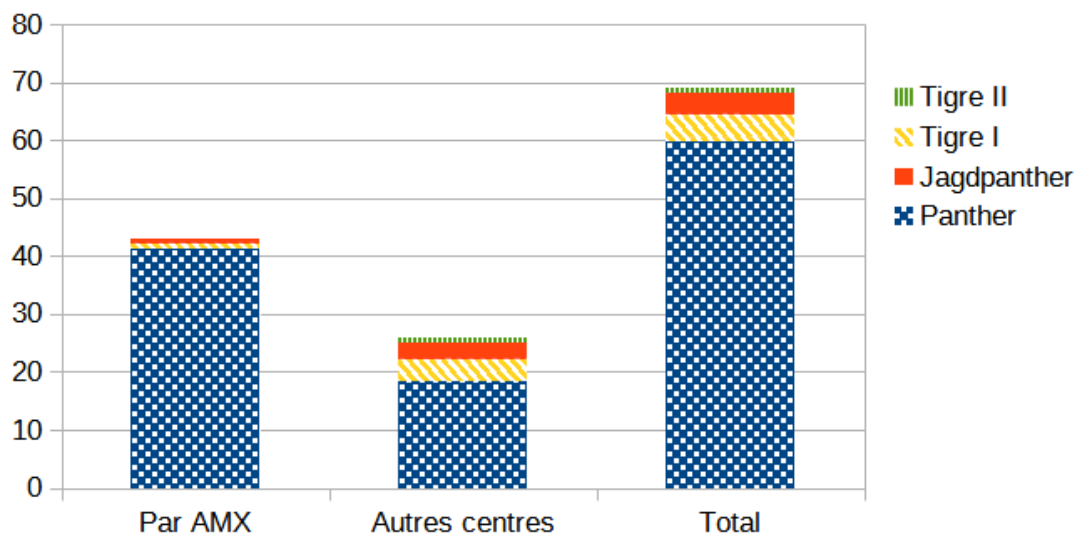
Répartition des types de blindés de prise présents dans les inventaires des unités françaises ou groupes FFI formés depuis la métropole. (150 unités)



page 163

Ensemble des chars allemands (45t et +) réparés dans les usines françaises

d'après le document SHD - 343 3H1 7, selon les informations de M. Joubaud, fin 1950?



page 184


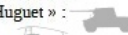








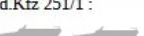
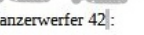












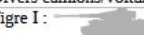
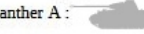

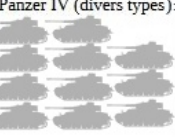
































CHRONOLOGIE DU 1^{er} ESCADRON DU 13^e RD : 1944-1945 [sur Somua S35]






DATE	ARRIVÉ(S)	DÉPART(S)	DÉTAILS	TOTAL
Début : Novembre 1944	2 S35 : 99 234		Déjà réceptionnés à Orléans : proviennent de Gien 99 234	-2-
29 novembre	6 S35 : 601 602 603 604 605 606		Proviennent de Somua (Paris), répartition dans les pelotons 1 ^{er} p. : 601 605 2 chars 2 nd p. : 602 606 99 3 chars 3 ^e p. : 604 234 2 chars Char de commandement : 603 1 char <small>○ ● ■ aide visuelle pour répartition char / peloton</small>	-8-
1 ^{er} décembre	2 S35 : 424 400		Proviennent de Gien 1 ^{er} p. : 601 605 424 3 chars 2 nd p. : 602 606 99 3 chars 3 ^e p. : 604 400 234 3 chars Char de commandement : 603 1 char	-10-
15 décembre	5 S35 : 607 608 610 611 612		Proviennent de Somua (Paris) 1 ^{er} p. : 601 605 610 611 424 5 chars 2 nd p. : 602 606 99 612 4 chars 3 ^e p. : 604 607 608 400 234 5 chars Char de commandement : 603 1 char	-15-
Mi-décembre 1944	1 S35 : n'?		Mention de 16 S35; Dans les inventaires du 13 ^e RD et dans le JMO du 1 ^{er} escadron (27 décembre lors du départ pour Cognac). 15 sont bien cités dans les arrivées, il semble qu'un char supplémentaire est reçu par l'unité sans mention particulière (date et numéro inconnus). Passe alors de 15 à 16 S35. Possiblement char allant devenir le 4eme S35 du 2 nd p. 2 nd p. : 602 606 99 612 n'? 5 chars	-16-
27 décembre		1 S35 : n'? 400 ou 234	Char du 3 ^e p. : ayant une bielle coulée, reste à Orléans n'? Reste 4 chars au 3 ^e p. 400 ou 234	-16- -1 bloqué à Orléans
28 décembre		1 S35 : 612	Char 612 du 2 nd p. : pour bielle coulée, est envoyé sur Paris pour réparation Reste 4 chars au 2 nd p.	-16- -2 bloqués à Orléans et Paris
9 janvier 1945			Les S35 adoptent un nom de baptême réglementaire, certains sont identifiés en fonction de leur numéro de châssis 1 ^{er} p. : Figures de la mythologie- 2 nd p. : personnages du <i>Livre de la Jungle</i> - 3 ^e p. : personnages d'Alexandre Dumas ○ - Hercule (ex 601) - Atlas (ex 605) - Vulcain (ex 610) - Titan (ex 611) - Bacchus (ex 424) ● - Mowgli (ex ?) - Shere-Khan (pas encore livré) - Raskha (ex ?) - Baloo (ex ?) - Bagheera (ex ?) ■ - Aramis (ex 604) - Milady (ex 607) - D'Artagnan (ex 608) - Athos ^(1^{er}) (soit ex 234 ou 400) - Porthos (pas livré) Char de commandement : Beelzebuth (ex 603) Réserve ? pas encore livré	-16- -14 prêts -2 bloqués
15 janvier			Lors d'une alerte suite à l'attaque allemande dans la région de Marans, les chars prêts sont envoyés près du secteur pour potentiellement soutenir les unités françaises. 14 chars sont ainsi notés comme engagés dans cette opération (12 + 2 vite hors d'actions). Athos et Titan tombent en panne mais sont vite réparés et réintégrés dans le 1 ^{er} escadron du 13 ^e RD.	-16- -14 prêts -2 bloqués
25 janvier	1 S35 : n'?		Proviend de chez Somua : ne possède pas de tourelleau. Intègre le 2 nd p de nouveau au complet et devient le S35: Shere-Khan => 1 ^{er} p. : 5 chars, 2 nd p. : 5 chars, et 3 ^e p. : 4 chars	-17- -15 prêts -2 bloqués
31 janvier		1 S35 : Athos ^(1^{er}) (ex 400 ou 234)	Char du 3 ^e p. : Pompe à eau cassée, départ pour réparation à Paris Reste seulement 3 chars au sein du 3 ^e p. - Aramis - Milady - D'Artagnan	-17- -14 prêts -3 bloqués (1 Orléans et 2 Paris)
19 février	1 S35 : 612		Arrivée du char 612, en réparation à Paris depuis le 28 décembre. Ancien char du 2 ^e p qui passe au sein du 3 ^e p. Il devient le Athos ^(2nd) Le 3 ^e p possède alors 4 chars.	-17- -15 prêts -2 bloqués (1 Orléans et 1 Paris)
Période indéterminée		1 S35 : Aramis	Ce char reste à Laulay et ne participe pas aux combats du 1 ^{er} mars Le 3 ^e p possède alors 3 chars pour ces combats.	-17- -14 prêts -3 bloqués
6 mars	1 S35 : Aramis		Retour du char resté à Laulay. Le 3 ^e p possède alors 4 chars.	-17- -15 prêts -2 bloqués
4 avril	1 S35 : n'? (ex 400 ou 234)		Arrivée du char Porthos (ex 400 ou 234), surnom : la « ruine roulante » Jusqu'alors bloqué à Orléans depuis le 27 décembre. Le 3 ^e p possède alors 5 chars et est au complet.	-17- -16 prêts -1 bloqué (à Paris)

Selon les inventaires du 13 ^e RD et le JMO, 17 S35 sont dans les effectifs du 1 ^{er} escadron avec 16 sur le terrain et prêts. Le détachement de l'armée de l'Atlantique va ainsi bénéficier lors des combats d'avril-mai 1945 d'un effectif initial de 16 S35.		-17- -16 prêts -1 bloqué (à Paris)
18 avril	1 S35 : ● Shere-Khan Le char saute sur une mine route d'Amélie lors de la progression dans le secteur de Soulac. Pas de blessé. Le Shere-Khan est bloqué sur place. Le 2 nd p possède alors 4 chars.	-17- -15 prêts -2 bloqués
20 avril	1 S35 : ● Bagheera Le char saute sur une mine aussi. Pas de blessé grave. Le Bagheera est bloqué sur place. Le 2 nd p possède alors 3 chars.	-17- -14 prêts -3 bloqués
23-24 avril	2 S35 : ● Shere-Khan ● Bagheera Les deux chars du 2 nd p, perdus le 18 et 20 avril sont définitivement rayés des effectifs, armement et outils retirés des blindés laissés sur place. 17 => 15 S35 Le 2 nd p possède alors 3 chars. ● Shere-Khan ● Bagheera	-15- -14 prêts -1 bloqué (à Paris)
24 avril -25 avril	Mention de 13 chars embarquant après les opérations sur la Pointe du Grave. (les deux chars « détruits » + le char de commandement Beelzebuth que le capitaine semble avoir pris pour partir sur Cognac et qui est temporairement indisponible)	-15- -13 prêts -2 bloqués
30 avril – 5 mai	Lors des opérations sur l'île d'Oléron, les chars 6 suivants sont sollicités : (Commandement et 1 ^{er} p.) □ Beelzebuth / - Hercule - Atlas - Vulcain - Titan - Bacchus Le S35 Hercule tombe vite en panne et reste dans les bois à Oléron, le Vulcain passe 1 journée en réparation et arrive après les combats. 4 chars participent réellement aux combats sur l'île. Tous sont rembarqués et revenus après le 5 mai.	-15- -14 prêts -1 bloqué (à Paris)
8 mai – 17 mai Fin.	Libération de la ville de La Rochelle le 8 mai, défilé des chars avec le 1 ^{er} p. qui reste dans la soirée du 8 au 9 sur la place Verdun et les 2 nd p. et 3 ^e p qui sécurisent les entrées de la ville. Le 14 mai les chars sont nettoyés et semblent devoir être remis aux autorités militaires dès le retour à Orléans. 17 mai : dernière entrée du JMO de l'escadron. Fin des Somua S35 comme matériels employés au sein du 13 ^e RD (reversés à Gien / unités de gendarmerie...?)	-15- -14 prêts -1 bloqué (à Paris)
Mi-avril 1945	-Maximum des effectifs du 1 ^{er} escadron du 13 ^e RD- 1 ^{er} p. : ○ Hercule (ex 601) - Atlas (ex 605) - Vulcain (ex 610) - Titan (ex 611) - Bacchus (ex 424) 1001601 1001605 1001601 1001611 1001615 2 nd p. : ● Mowgli (ex ?) - Shere-Khan (?) - Raskha (ex ?) - Baloo (ex ?) - Bagheera (ex ?) 1001609 1001620 1001620 10016xx ? 10016xx ? 3 ^e p. : ■ Aramis (ex 604) - Milady (ex 607) - D'Artagnan (ex 608) - Athos(2 nd) (ex 612) - Porthos (soit ex ou 234 1001604 1001607 1001608 1001612 10016xx? 400 Char de commandement : □ Beelzebuth 1001603 (ex 603) Réserve ? - Athos(1 ^{er}) (ex 10016xx? (ex 234 ou 400) (Athos "n°1" du 3 ^e p. en panne depuis le 31 janvier.)	-17- -16 prêts -1 bloqué (à Paris)
- Les immatriculations des chars sont les 10016xx		

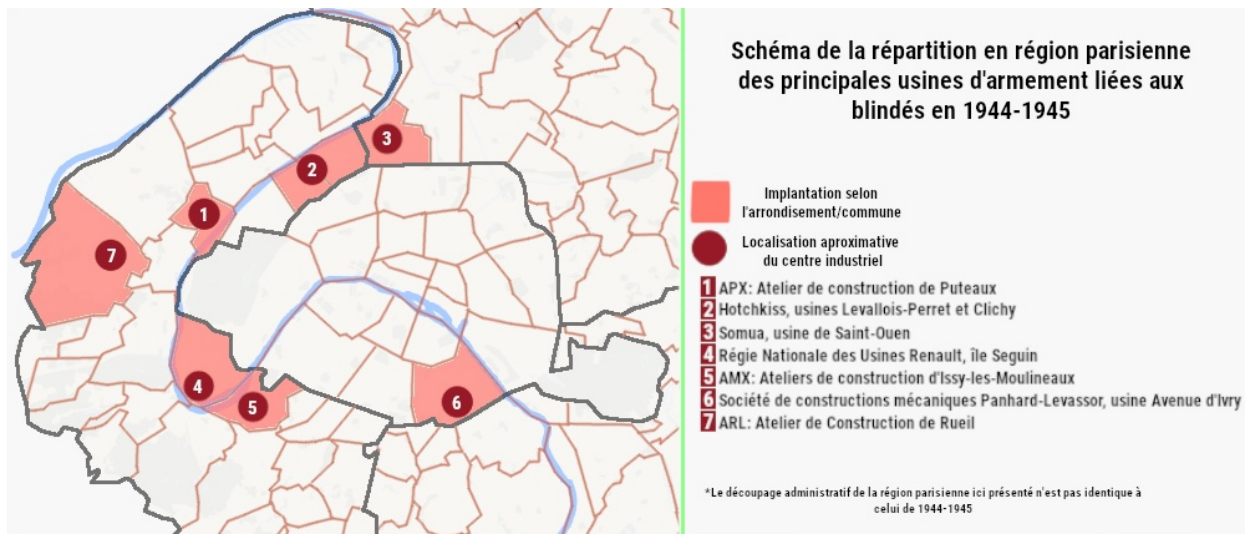
pages 158-159

CHRONOLOGIE DE LA FORMATION BLINDÉE BESNIER 1944-1946

DATE	ARRIVE(S)	DÉPART(S)	DÉTAILS	TOTAL
Fin août - mi septembre 1944	2 AMD 35 : 		Deux AMD 35 récupérées vers Carquefou, abandonnées le 9 août et reversées au 1 ^{er} GMR après réparations entre le 5 septembre pour la n°2 puis dans la semaine d'après pour la n°1. La 1 ^{re} AMD est une Pz Sp Wg P204(f) 50mm KwK L/60 Avec casemate et canon de 50mm. La 2 ^{de} est une Panzerspähwagen (Funk) P204(f), avec antenne radio. 1 ^{re} section - AM 1 auto-canon « Lieutenant Huguet » :  2 ^{de} section - AM 2 « Lieutenant Boucard » : 	-2-
Fin octobre-début novembre	1 Marder I :  1 Adler Domag D7 :  1 Sd.Kfz. 2 : 		Le Marder I est une modification allemande d'un Lorraine 37L avec un canon de 7,5 cm pak 40 :  Le semi-chenillé Adler Demag est armé d'un canon allemand de 20mm :  Sont aussi récupérés 4 canons de 7,5 cm pak 40 anti-char. Un Sd.Kfz. 2 sert pour les bouger sur le front. Les munitions proviennent de stocks variés laissés à Arthon ou en forêt d'Araize.	-4-
Début décembre	1 AMD 35 : 		Arrivée d'une AMD 35, la n°3. Elle est équipée d'un canon de 20mm à la place de celui de 25, et d'une mitrailleuse américaine à la place de la MAC 31 AM 3 « Maréchal-des-Logis Hardy » 	-5-
27 décembre	2 Sd.Kfz 251/1 :  1 Panzerwerfer 42 : 		Ces blindés proviennent d'un autre groupe FFI normand, remis en état par leurs moyens entre août et septembre 1944 (6 en tout). Ils intègrent (50% des hommes et 3 blindés) le 27 décembre 1944 le 1 ^{er} GMR après les combats du 21 décembre. 	-8-
Début décembre 1944- Janvier 1945			Modification des blindés suivants : -AMD 35 n°2 « Lieutenant Boucard » : superstructure pour radio retirée. -  =>  -Marder I « ROBERT » : Changement de canon (7,5cm pak 40 => 5 cm kwk 39 L/60). -  => 	-8-
			Composition du 1 ^{er} GMR début 1945 (avant campagne de récupération en Normandie) :	
	AM 1 auto-canon « Lieutenant Huguet »  / (2) Sd.Kfz 251/1  AM 2 « Lieutenant Boucard »  / Panzerwerfer 42 « St-Nazaire »  AM 3 « Maréchal-des-Logis Hardy »  / 4 canons de 7,5 pak 40 avec un Sd.Kfz. 2 pour les tracter Marder I « Robert »  / Adler Domag D7  + Divers camions/voiture/motos au sein du 1 ^{er} GMR.			-8-
Janvier - Mars 1945	1 Tigre I :  1 Panther A :  1 Panther G :  11 Panzer IV (divers types) :  2 Stug III :  1 Jagdpanzer : 		Ces blindés sont récupérés par le 1 ^{er} GMR après avoir été informé par les FFI normands arrivé le 27 décembre des nombreuses épaves dans le secteur normand. Arrivés le 9 janvier pour établir un état des lieux, le 1 ^{er} blindé arrive dès le 23 janvier. La campagne de récupération se déroule jusqu'en mars. <u>Nom du blindé :</u> ALSACE –  BRETAGNE puis COLMAR –  ANJOU –  BIR ACKEIM –  DAUPHINE (G) –  FLANDRES –  ILE-DE-FRANCE –  BRETAGNE (A) –  NORMANDIE –  POITOU –  VENDEE –  ? –  ? –  ? –  LORRAINE –  ? –  ? – 	-25- 1 char lourd (57t) 2 chars moyen + (45 t) 11 chars moyens (25 t) 3 chasseur de chars (24/25 t) 1 automoteur (8 t) 4 semi-chenillés (5- 8t) 3 AMD (8 t)
Période indéterminée janvier-mars	1 Sd.Kfz 251/9 : 		Cité comme « 4 ^e semi-chenillé rapporté de Normandie », possiblement par le 1 ^{er} GMR, avant sa passation au 8 ^e RC. Il s'agit d'une version armée d'un canon de 7,5cm KwK 37 L/24 : 	-26- avec 5 semi-chenillés (5- 8t)
Mars-avril		3 AMD 35 :  1 Adler Domag D7 :  1 PanzerW42 :  3 Sd.Kfz 251/ (/1 et /9) :  1 Sd.Kfz. 2 : 	Avec l'arrivée de ces nouveaux matériels lourds, le 1 ^{er} GMR devient le 1 ^{er} mars « Escadron Autonome de Chars Besnier ». Afin d'armer d'autres unités, les premiers engins de l'escadron (AMD, semi-chenillés allemands) sont reversés au 8 ^e RC (d'autres unités). Sont alors gardés les blindés récupérés depuis janvier ainsi que la Marder I « Robert ». « Lieutenant Huguet » :  « Lieutenant Boucard » :  « Maréchal-des-Logis Hardy » :  3 Sd.Kfz 251/ (2 type /1 et 1 type /9) + « St-Nazaire » :  1 Adler Domag D7 :  Sont aussi reversés les 4 canons de 7,5 cm pak 40 anti-char au 20 ^e Régiment d'artillerie régimentaire. 	-18-

<p>8 mai 1945</p>	<p align="center">Composition de « L'escadron Autonome de Chars Besnier », 181 hommes :</p> <p>Peloton de commandement :  - -</p> <p align="center">BRETAGNE - DAUPHINE - BRETAGNE (après que le Tigre I devient COLMAR été 1945) COLMAR</p> <p>3 peloton (3 par peloton) :  - - - - -</p> <p>ALSACE - ANJOU - BIR. ACKEIM - FLANDRES - ILE-DE-FRANCE - NORMANDIE - POITOU - VENDEE - ? -</p> <p>Peloton de réserve (2) :  - -</p> <p> ? - ?</p> <p>Réserve :  - - -</p> <p> LORRAINE - ? - ?</p> <p>Apprentissage conduite :  -</p> <p align="center">ROBERT</p>	<p align="center">-18-</p>
<p>8 juin</p>	<p>L'escadron de chars Besnier passe du 8^e RC au 6^e RC, alors que le chef du groupe, le capitaine Besnier retourne à la vie civile. Il devient le 2^e escadron du régiment de cuirassier</p>	<p align="center">-18-</p>
<p>Août - octobre 1945</p>	<p>Départ pour l'occupation de l'Allemagne, direction Baumholder. Transport des chars par trains. A la fin du mois d'octobre, nouveau lieu de cantonnement pour le groupe, Morbach, alors que le 6^e RC intègre la 3^e DB.</p>	<p align="center">-18-</p>
<p>Mars 1946</p>	<p>Fin du 6^e RC sous cette forme, en mars 1946. Les chars sont alors rapatriés au sein du centre des blindés de Gien pour étude.</p>	<p align="center">Fin</p>

pages 148-149



page 98